BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
XXVI
C
2
NAPOLI

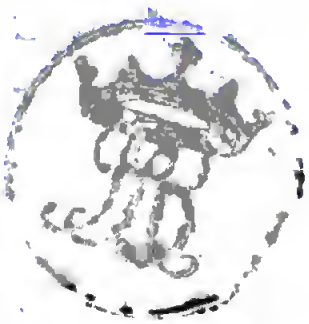
LA FORTVNE DE LA COVR.

OV

DISCOVRS CVRIEVX SVR le Bon-heur & Malheur des Fauoris, entre les sieurs de Bussy d'Amboise, & de la Neuuille.

TIRE' DES MEMOIRES D'VN des principaux Conseillers du Duc d'Alençon, Frere du Roy Henry III.

Seconde Edition, reueuë & augmentée.



A PARIS,
Chez NICOLAS DE SERCY, au Palais, en la Salle Dauphine, à la Bonne-Foy couronnée.

M. DC. XLIV.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

DISCOVRS SVR *quelques particularitez touchant les entretiens de la Fortune de la Cour.*

Et ſur les MEMOIRES DE LA REYNE MARGVERITE, auſquels ils ont du rapport en pluſieurs endroits.

Et de quel lieu vient ce Liure-cy.

L'ON a touſiours obſerué que les affaires des ſiecles qui ont precedé le noſtre, & dont nous auons oüy parler à nos peres, nous donnent d'extremes cu-

rioſitez pour en auoir vne entiere connoiſſance, de telle ſorte que nous faiſons bon accueil à tous les Liures de ce temps-là, ſpecialement s'ils contiennent des remarques Hiſtoriques, & ſi les exemples y ſont meſlez à des enſeignemens ſalutaires dont l'on puiſſe tirer de l'inſtruction; comme cela ſe voit dans ce Traitté de la Fortune de la Cour, qui eſt fait d'vne methode que l'on peut trouuer agreable & vtile. Il eſt certain que l'on y peut apprendre quantité de choſes qui concernent noſtre Hiſtoire, leſquelles n'ont point eſté eſcrites autre part, & les autres ſont augmentées & eſclaircies; D'ailleurs l'application qui s'y trouue en fait re-

cueillir plus de fruict, de ſorte qu'il peut tenir vn honorable lieu parmy ceux de Politique & de Morale que nous auons en noſtre langue, leſquels ne ſont remplis la pluſpart que d'exemples Grecs & Romains qui ont eſté citez vn million de fois, au lieu que cettuy-cy ſe ſert ſouuent d'authoritez priſes de l'Hiſtoire Françoiſe, qui aydent grandement à noſtre inſtruction, & de plus ont la grace de la nouueauté. Beaucoup d'éuenemens qui s'y racontent ſe ſont paſſez ſous le regne d'Henry troiſieſme, & il y eſt ſouuent fait mention du Duc d'Alençon ſon frere, & de Buſſy d'Amboiſe ſon principal fauory. S'il y a quelqu'autre de nos

Des Memoires de la Reyne Marguerite, auſquels ce Liure a du rapport en pluſieurs endroits.

Liures qui parle de cecy, c'eſt celuy des Memoires de la Reyne Marguerite, lequel eſtant fort en reputation l'on peut tirer de l'auantage de ce que celui-cy y a du rapport: Car ce n'eſt pas que l'vn ne diſe que ce qui eſt dans l'autre; ils ont chacun ce qui leur conuient, & la conformité que nous alleguons eſt pour monſtrer que les entretiens de la Fortune de la Cour ſont fondez ſur la verité de l'Hiſtoire de ce temps-là, & qu'ils ont beaucoup de certitude, tellement que l'on peut adjouſter foy à ce que l'on y trouue de particulier. Pour contenter les curieux l'on a donc iugé à propos de faire voir icy en quels lieux ce liure a du rapport

auec les Memoires d'vne illuſtre Reyne. Cette grande Princeſſe declare de quelle façon l'on auoit voulu aſſaſſiner Buſſy prés du Louure, & comment l'on l'auoit arreſté priſonnier auec ſon Maiſtre, ainſi que noſtre Liure en touche quelque choſe; & par tout le reſte il y a quelque reſſemblance à l'autre, en ce qui eſt de la connoiſſance de pluſieurs intrigues du temps. Il n'y a perſonne dont cette grande Reyne faſſe tant d'eſtime dans tous ſes memoires que de Buſſy; ce que ie veux bien rapporter pour monſtrer qu'il meritoit les loüanges que l'on luy donne, & que c'eſt vn vray Heros propre à eſtre le ſujet de quelque liure remarquable.

Eſtans à Parys, ce dit-elle, mon frere approcha de luy Buſſy, en faiſant autant d'eſtime que ſa valeur le meritoit ; Et en ſuitte elle dit, qu'vn Gentilhomme de ſon frere qui eſtoit auec Buſſy quand l'on l'auaqua prés du Louure, s'en reuint tout ſanglant dans la Chambre de ſon Maiſtre qui eſtoit couché, criant que l'on aſſaſſinoit Buſſy ; Que le Duc d'Alençon y voulut aller, qu'elle courut en ſa chãbre pour l'en empeſcher, & que la Reyne leur Mere vſa de ſon authorité, commandant aux portiers qu'on ne le laiſſaſt point ſortir, & prit la peine de demeurer auec luy iuſqu'à ce qu'il ſçeut la verité de tout ; & que Buſſy que Dieu auoit garenty miraculeuſement de ce danger, ne s'eſtoit point troublé pour ce hazard, ſon ame

n'eſtant pas ſuſceptible de la peur, eſtant né pour eſtre la terreur de ſes ennemis, la gloire de ſon Maiſtre, & l'eſperance de ſes amis. Voylà les paroles les plus aduantageuſes que cette Princeſſe pouuoit dire. Apres elle adjouſte, *que ſon frere eſtant auſſi aiſe de le reuoir que plein de dépit & de vengeance, témoigna aſſez comme il reſſentoit l'offence qui luy auoit eſté faite de l'auoir voulu priuer du plus brauе & digne ſeruiteur dont Prince de ſa qualité eut iamais connoiſſance, & vit bien que du Gaſt s'attaquoit à Buſſy pour ne s'oſer prendre du premier abord à luy-meſme.* En d'autres lieux elle témoigne encore l'eſtat que le Duc d'Alençon en faiſoit, ne pouuant ſouffrir qu'il fuſt perſecuté de l'en-

uie & de la calomnie. Elle dit auſſi, *que le principal motif du trouble de la Cour & de l'offence du Roy & de la detẽtion du Duc d'Alençon & de ſes principaux fauoris, auoit eſté la crainte que l'on auoit euë du combat de Buſſy contre Quelus, que le vieil Buſſy digne pere d'vn ſi digne fils auoit demandé, ſuppliant le Roy trouuer bon qu'il ſecondaſt ſon fils le braue Buſſy & que Monſieur de Quelus fuſt ſecondé du ſien; Qu'eux quatre finiroient leurs querelles ſans broüiller dauantage la Cour, & mettre tant de gens en peine.* Tous ces diſcours témoignent l'eſtime qu'elle faiſoit de Buſſy d'Amboiſe, ſurquoy il n'eſt pas beſoin de s'aller imaginer qu'elle auoit pour luy quelque affection particuliere,

comme elle confeſſe meſme que l'on en auoit eu ſoupçon; & que le Roy & la Reyne Mere en auoient oüy parler; Elle declare aſſez que ſi elle voyoit ſouuent Buſſy, c'eſtoit parce qu'elle voyoit ſon frere, lequel il accompagnoit d'ordinaire. Outre ſon rapport l'ó a ſçeu de pluſieurs que c'eſtoit vn homme des plus parfaits, qu'il eſtoit de bonne mine, de viſage tres-agreable, & de ſtature accomplie; qu'il auoit vn des grands courages que l'on ſe puiſſe imaginer, & que ſa force & ſon addreſſe aux armes le ſecondoient. Qu'au reſte il auoit l'eſprit excellent, & qu'il eſtoit d'vne rauiſſante conuerſation. Il y auoit alors quantité de

beaux hommes dans la Cour de Henry III. mais pluſieurs d'entr'eux auoient vne beauté effeminée, au lieu que cettui-cy auoit veritablement vne beauté maſle. Pluſieurs qui ont veu ſa perſonne ou ſes portraicts l'ont pû dire : & quant à ſon courage & à ſa valeur, l'on en a veu des marques dans les batailles, dans les duels qu'il a faits, & dans les rencontres perilleuſes où il s'eſt trouué embaraſſé, & dont il eſt ſorty victorieux ; Pour ce qui eſt de ſon eſprit & de ſa conuerſation, la Reyne Marguerite nous en a encore laiſſé des témoignages lors qu'elle a declaré combien ſon frere faiſoit de cas de luy, car comme le Duc d'Alençon auoit le iugement

fort bon, il ne l'euſt pas tant eſtimé ſans cela, & puis qu'il luy auoit beaucoup ſeruy dans ſes ſorties de la Cour, ce ſont des preuues qu'il ſe fioit auſſi grandement à ſa conduitte. En ce qui eſt de la gayeté de ſon humeur, qui paroiſſoit meſme dãs l'affliction, pour monſtrer ſa conſtance, l'on en peut donner deux ou trois exemples pris des Memoires de la meſme Reyne. Elle dit, *qu'apres que Monſieur d'Alençon fut arreſté, le Roy voulant auſſi faire arreſter ſes principaux ſeruiteurs, Monſieur de l'Archant Capitaine des gardes entra dans vne chambre où Buſſy & Simié s'eſtoient retirez, & que Simié eſtant deſia pris, Buſſy qui s'eſtoit mis ſur le lict, ſçachant que ſi l'Ar-*

chant ne le prenoit, la commiſsion en ſeroit donnée à quelqu'vn qui ſeroit moins ſon amy, ayant alliance auec luy de pere à fils ; lors qu'il alloit ſortir, il paſſa la teſte entre les rideaux, & luy dit, Hé quoy, mon pere, vous en voulez-vous ainſi aller ſans moy ? N'eſtimez-vous pas ma conduite plus honorable que celle de ce pendard de Simié ? Qu'alors l'Archant s'eſtant retourné, luy dit, Ah ! mon fils, pleuſt à Dieu qu'il m'euſt couſté vn bras, & que vous ne fuſsiez pas icy ; & qu'il luy reſpondit : Mon pere, c'eſt ſigne que mes affaires ſe portẽt bien, & qu'il alloit touſiours ainſi ſe gauſſant parmy ſon malheur, & ſe mocquant de Simié pour la tremblante peur où il le voyoit. Noſtre éloquente Reyne dit encore, *que*

lors que la liberté fut renduë au Duc d'Alençon, & à ſes fauoris, & qu'il ſe fut reconcilié auec le Roy, l'on voulut mettre d'accord Buſſy & Quelus; & que Buſſy entrant dans la chambre auec cette bonne façon qui luy eſtoit naturelle, le Roy lui dit qu'il vouloit qu'il s'accordaſt auec Quelus, & qu'il ne ſe parlaſt plus de leur querelle, & lui commanda d'embraſſer Quelus; Buſſy lui reſpond, Sire, s'il vous plaiſt que ie le baiſe i'y ſuis tout diſpoſé, & accommodant les geſtes auec la parole, fit vne embraſſade â la pantalonne dequoy toute la compagnie, bien qu'encore eſtonnée & ſaiſie de ce qui s'eſtoit paſſé, ne ſe pût empeſcher de rire.

Il faut remarquer que s'il parloit auec raillerie, il ſçauoit bien

auſſi comment il falloit parler ſerieuſement quand il en eſtoit faiſon ; & l'on n'entend pas qu'il eut beuffonnerie baſſe, mais vne gayeté bien ſeante, de laquelle il ſe ſeruoit alors auec vne certaine force de courage qui n'eſtoit pas commune, laquelle conſiſtoit à n'auoir aucune apprehenſion des dangers, & à eſtre auſſi hardy deuant vn grand Roy qu'en particulier, outre que ſa raillerie monſtroit bien de quelle negligence il traictoit ceux auec qui l'on le vouloit accorder, de l'amitié deſquels il témoignoit n'auoir aucunement beſoin, au lieu qu'ils deuoient rechercher la ſienne, pour la crainte qu'ils auoient d'vn ſi dangereux en-

nemy

nemy. Le Liure que nous auons maintenant de la Fortune de la Cour le fait parler auſſi en beaucoup de lieux ſelon ſon humeur: L'on y remarque combien il auoit l'eſprit gay, & que ſa conuerſation eſtoit tres-aimable. Cela ſe voit en ce qu'il dit des Amours des Roys, & en d'autres lieux où le caractere de ſon eſprit eſt ſi bien marqué, qu'il faut croire que ce ſont les meſmes choſes qu'il a dites. Pour les diſcours de celuy qui parle à luy, ils ſemblent eſtre vray-ſemblables en ce qu'ils ſont fort naturels, & que ce ſont des rapports d'Hiſtoires qu'vn homme peut auoir dans ſa memoire ſur diuers ſujets, & non pas de ſimples raiſonnemens

qui ſoient tellement eſtudiez, qu'il ſoit difficile à croire qu'vn homme les ait pû faire tout ſur le champ; C'eſt ce qui doit eſtre cauſe que l'on faſſe dauantage d'eſtat de ce Traitté, ſçachant que ce qui y eſt rapporté s'eſt paſſé ainſi veritablement. Les Memoires de la Reine Marguerite ſeruiront à expliquer cét ouurage cy, & celui-cy ſeruira auſſi de commentaire à cét autre, & à quelques-vns de pareil ſubiect.

De quel lieu vient ce Liure-cy.

IL NOVS reſte de rechercher de qui peut venir ce Liure. Ceux qui voudroient le faire paſſer pour nouueau entierement, s'abuſeroient beaucoup, veu qu'il contient des particularitez de la Cour d'Hé-

ry III. leſquelles n'ont pû eſtre ſçeuës que par ceux qui eſtoiét de ce temps-là, & ne ſont point dans d'autres Liures où l'on les ait pû prendre, outre que ſon langage reſſent ſon antiquité en beaucoup d'endroits. Il y en a peu auſſi qui luy attribuent vne entiere nouueauté; Mais au contraire ceux à qui nous auons à parler ſont ceux qui n'ont autre choſe à dire, pour rabattre quelque choſe de ſa reputation, ſinon, que ce n'eſt pas vn Liure nouueau, & qu'ils ſçauent bien d'où il vient; Qu'ils ont veuvn Liure appellé *Le Bon-heur de la Cour*, qui eſt la meſme choſe que celuy *De la Fortune*. Mais à quoy ſeruent ces diſcours? Ils n'allegueront rien qui ne ſoit auá-

tageux pour ce Liure, d'eſtre fort ancien; Car tout ce qui cõcerne quelque hiſtoire eſt meilleur quand il eſt fait dans le tẽps que cela eſt arriué. Ce Liure du Bon-heur de la Cour fut imprimé il y a plus de cinquante ans, & ne l'a pas eſté depuis, & meſme il eſtoit tellement enſeuely dans l'oubly, que l'on n'en parloit en façon du monde, & il fuſt demeuré dans les tenebres ſi l'õ ne l'euſt fait paroiſtre auec vne nouuelle face. Il faut conſiderer encore que le premier eſt ſi petit au prix de celuy de la Fortune de la Cour, que celuicy doit contenir quantité d'autres choſes; & c'eſt aux Lecteurs à juger ſi ce qu'il a de plus, vaut bien ce qui ſe trouue dans le

premier. Plusieurs Histoires sont icy plus amplement traittées, & il s'y en trouue beaucoup de nouuelles, auec quantité de raisonnemens qui n'auoient point encore esté veus. Tous les cómencemens, les cóclusions, & les assortissemés des entretiens qui s'y rencontrent y sont tous particuliers: Cela se void en beaucoup d'endroits, & principalement en ce qui est des Amours des Roys de France, où l'humeur galante de Bussy se fait éclatter; dequoy le vieil Liure n'a pas dit plus de trois mots. Auec cecy il faut remarquer que le troisiesme Liure, ou la troisiesme Partie de la Fortune de la Cour, dans laquelle se trouuent tant de Conseils pour

les Princes & leurs fauoris, ne s'eſtoit point veuë encore; il n'y a rié à en diſputer. Or la pluſpart de ceux qui parlent de l'ancien Liure ne ſçauent pas d'où il vient, & il ne faut pas qu'ils ſe perſuadent que l'on veüille priuer les Autheurs de leur gloire; au contraire, il faut apprendre à pluſieurs ce qu'ils ne ſçauent pas: C'eſt que le ſieur de Dampmartin qui eſtoit Procureur General du Duc d'Alençon, & qui depuis fut Gouuerneur de Montpellier a eſté le vray Autheur du Liure *du Bon heur de la Cour*: Il en a fait vn autre *de la Connoiſſance du Monde & de l'Homme*, dans lequel il parle encore de l'Hiſtoire du Duc d'Alençon, de ſon depart ſe-

rer, de ce qui luy arriua en Flã-dre, & enfin de ſa mort. L'on y peut remarquer ſon ſtyle. Il parle là auſſi de pluſieurs Courtiſans du Duc, & entr'autres du ſieur de la Neuuille, dont il fait grand eſtat, comme d'vn homme auec lequel ils auoient tous les iours des entretiens fort ſerieux, tellement que n'ayant point declaré le nom de celuy qui s'entretient auec Buſſy d'Amboiſe, dans l'application qui en a eſté faicte, l'on a preſupoſé que c'eſtoit la Neuuille; ce que Dampmartin auroit bien pû faire ainſi luy-meſme, à la maniere de Platon, qui dãs ſes Dialogues donne ſes penſées à ſes amis, ſpecialement à ceux qui eſtoient en reputation

d'habiles gens. Auſſi la Neu-uille eſtoit il bien capable de dire de pareilles choſes, eſtant homme fort ſçauant: & il faut prendre garde qu'il eſtoit appellé ainſi par vn nom de Seigneurie, plus ſouuent que par ſon nom propre, & il faut garder de ſe méprédre ſur ce qu'en meſme temps il y auoit à la Cour vn homme de guerre qui portoit le meſme nom. Faut-il vous donner dauantage d'eſclairciſſement? C'eſt le fils meſme de ce la Neuuille qui a mis la main aux Additions du Bonheur de la Cour, ce qu'il a poſſible fait ſuiuant les memoires de ſon pere, & depuis quelques années vn de leurs parents qui a recueilly les œuures du pere

& du fils y a mis la main, pour les mettre en l'eſtat que nous les voyons. Il eſt vray qu'il y a adoucy quelque peu de choſe qui euſt eſté trouué trop rude en ce temps, mais il a laiſſé tout le reſte dans la naïueté. L'on y rencontrera encore beaucoup de Phraſes tournées à l'antique, mais elles n'en ſont point plus deſagreables, & s'il y eſt demeuré de vieux mots, ils ſont fort ſignificatifs, & l'on peut monſtrer en cela que l'on a tort maintenant d'en interdire l'vſage. Il faut bien que cét ouurage paroiſſe ce qu'il eſt, & non pas qu'il ſoit changé de la meſme ſorte que ſi l'on en auoit voulu faire vne piece à la mode, qui eſt tous les iours ſujette à chan-

gement. Lors que les vieils tableaux ſont excellens, l'on ſe contente de les relauer, & ce ſeroit leur faire outrage d'y vouloir adjouſter quelques coups de pinceau, ſi ce n'eſt aux endroits où il y a quelque choſe d'effacé & de rompu, mais encore s'en pourroit-on paſſer, afin de rendre l'antiquité plus venerable. Il en peut eſtre preſque de meſme en matiere de diſcours anciens où il y a à choiſir, de les laiſſer auec leurs rudeſſes & leurs autres defauts, ou d'y donner les liaiſons & les ornemens les plus neceſſaires. Mais il y a pourtant cecy de difference, que ſi l'on change quelque choſe à vn vieil portrait, cela change les anciens traits, ſans

que l'on puiſſe auoir connoiſſance de ce qu'il eſtoit auparauant ; Au lieu qu'encore que l'on change ou que l'on augmente vn liure imprimé, les exemplaires de l'ancien demeurent touſiours pour faire voir ce qu'ils ſont l'vn & l'autre, tellement que l'on ne ſe doit pas plaindre de ce que l'on y a touché, puiſque l'on peut encore trouuer de la ſatisfaction à l'vn ou à l'aure, ſelon que l'on le voudra choiſir. Voylà ce que l'on peut dire frãchement aux Lecteurs, touchant le Liure de la Fortune de la Cour: Et pour leur monſtrer meſme quel eſt le ſtyle du ſieur de Dampmartin, que l'on tient pour premier Autheur de cét

Ouurage. L'on a mis à la fin vn extraict d'vn Traicté qu'il a fait des Miseres du Monde, dans lequel on a choisi ce qui parle des grands, afin que cela s'accommodast au sujet de ce Liure. Pour ce qui est de ceux qui l'ont augmenté & diuersifié, leur façon d'escrire peut estre connuë en d'autres lieux ; mais il faut reconnoistre que celle qui est icy, a cela de particulier qu'elle imite l'ancienne diction autant que l'on l'a pû souffrir dans ce siecle-cy.

EXTRAICT DV *Priuilege du Roy.*

PAR Lettres Patentes du Roy données à Paris le vingt-neufuieſme iour de Decembre 1641. ſignées de Mouceaux, & ſeellées du grand Sceau de cire jaune : Il eſt permis à C. D. S. Sieur des Iſles, de faire imprimer par tel Libraire ou Imprimeur que bon lui ſemblera *Les Oeuures de N. D. S. ſieur des Iſles, & de la Neuuille ſon parent*, & defenſes ſont faites à toutes autres perſonnes de quelque qualité qu'elles ſoient, de les faire imprimer, vendre & debiter, ſur les peines y conte-

nuës, pendant le temps de six ans, à compter du iour que chaque Liure desdites Oeuures sera acheué d'imprimer, comme il est plus amplement porté par les Lettres dudit Priuilege : Et le susdit Sieur C. D. S. a consenty & consent que NICOLAS DE SERCY, Marchand Libraire, iouysse dudit Priuilege pour ledit temps de six années, en ce qui est du Traicté *De la Fortune de la Cour*, faisant partie des Ouures dudit Sieur DE LA NEVVILLE.

LA FORTVNE DE LA COVR;

OV DISCOVRS CVRIEVX, SVR LE BON-HEVR ET Mal-heur des Fauoris.

Entre les Sieurs de Buſsi d'Amboiſe, & de la Neuuille.

LIVRE PREMIER.

SI la prudence & la dexterité des Pilotes & des Mariniers, ſont dauantage requiſes ſur le grand Ocean, que ſur des Lacs & des

Auant-diſcours du ſieur de la Nenuille, qui eſt celuy qui parle dans ce Liure.

Riuieres, il faut penſer la meſme choſe de ce que l'on void à la Cour, où il eſt plus de beſoin de prendre garde à ſa conduite qu'en aucun lieu du monde: car toutes les autres compagnies ſont moindres que celle-cy en quantité & en affaires, & meſme elle les comprend toutes, ou les tient ſujettes à ſoy, & ſa grandeur & ſa diuerſité la rendant plus capable de changement & d'émotion, il ne faut point s'étonner ſi elle a des orages lors que les autres endroits demeurent paiſibles. Pluſieurs perſonnes qui ont plus de crainte que de reſolution, la fuyent auſſitoſt qu'ils ont connû cette inſtabilité, mais il faut ſe repreſenter que toutes les choſes du Monde

participent à la corruption qui leur eſt naturelle eſtans caduques & periſſables, & que nous ne les pouuons pas trouuer parfaites en cette vie, tellement que pour arriuer à quelque bien, il eſt neceſſaire de paſſer par l'eſpreuue de quelque trauail; & s'il le faut ainſi dire les biens ſont meſlez aux maux, mais de telle ſorte que les biens vont les derniers, & ſont les plus fermes, pourueu que les maux ayent eſté ſurmontez conſtamment. Puiſque i'ay comparé la Cour à vne Mer ie ne ſortiray point de ces termes; Ie diray que de ſe plaindre que la Mer eſt ſujette aux agitations des vents qui exercent ſur elle leur empire, c'eſt ne point conſiderer que l'on tire

auſſi de là toute ſorte de commoditez, & que c'eſt par ce moyen que les Vaiſſeaux ſont pouſſez en diuers Ports pour donner aux hommes la cognoiſſance des nations eſtrangeres & les enrichir par le commerce. De meſmel'on doit auoüer que ſi la Cour reçoit aſſez ſouuent quelque mutation & ſe tient en vne agitation perpetuelle, c'eſt ce qui ayde à faire la fortune de pluſieurs; Mettez-la dans le repos, vous la reduirez à vne tranquilité oiſiue & infructueuſe. Ce qu'il y a de notable en cecy, c'eſt que de verité l'on peut auſſi craindre quelquefois le naufrage: mais il faut croire que ſi l'on ſe gouuerne auec toute la ſageſſe neceſſaire en cette occaſion,

au moins la perte que l'on fera cauſera plus de gloire que de honte, & meſmes l'on ſe peut aſſeurer qu'elle ſera aſſez rare ſi l'on ordonne ſes déportements au niueau de la juſtice & de la raiſon. Alors les plus perilleuſes auantures deuiendront heureuſes à ceux qui les entreprendront; Et comme l'on dit que la vertu reſide ſur vn cube qui ſe tient touſiours droit, les Courtiſans vertueux auront cette conſolation de ſubſiſter en vne aſſiette ſolide & aſſeurée. S'ils ſont eſleuez aux grands honneurs, ils ſçauront comment il s'y faudra maintenir, & s'ils demeurent aux plus bas ſieges, encore ne ſe trouueront-ils point mal-heureux: Mais il y en a

De la neceſſité d'inſtruction que l'on a pour la Cour, & du ſujet qui a meu l'Autheur à en écrire.

beaucoup qui ont beſoin d'eſtre dreſſez à cela par les preceptes; & comme i'ay eſté aſſez long-temps à la Cour pour obſeruer tout ce qui peut mettre dans le bon chemin ceux que leur naiſſance & la neceſſité de leurs affaires a obligez d'y viure, i'aurois fait bien mal mon profit de tant de varietez que i'y ay remarquées, ſi ie ne m'eſtois rendu capable d'en dire mon ſentiment en quelque choſe, ou au moins de rapporter ce que i'y ay veu, & ce que la lumiere naturelle feroit meſme conceuoir là-deſſus à vn homme qui n'auroit pas receu la teinture des bonnes lettres. Apres cela ce ſeroit auſſi vn deffaut de charité de ne pas declarer aux autres les in-

ſtructions que i'ay pû comprendre ; & maintenant que le declin de mon âge m'a diſpenſé des voyages que l'on fait à la ſuitte des Princes, & m'a reduit dans vne maiſon champeſtre, où ſi ie n'ay pas vne entiere diſpoſition de mon corps, tout au moins i'ay la liberté des doigts pour tracer mes penſées ſur le papier, j'en veux écrire vne partie qui poura bien encore ſentir la vigueur de mes ieunes ans, d'autant que ma memoire ayant gardé fidellement les Images qu'elle a receuës ſe les repreſente auec aſſez de netteté. De vray les diſcours que i'entreprendray icy ne ſeront que de ceux que i'ay faits à l'entrée de ma vieilleſſe ; Mais ils eſtoient

conformes aux eſtudes & aux applications où toute ma vie s'eſt occupée, & où mon âge viril a fait ſes eſpreuues. Ie m'efforceray de ne point tomber en cela ſur des paroles trop foibles & trop complaiſantes au vice; I'y ſouſtiendray le party de la vertu contre les erreurs du vulgaire, qui ne ſe monſtrent peut-eſtre en aucun lieu dauantage que parmy les vanitez des Courtiſans, & pour cét effet ie choiſi principalement vn ſujet tres-conuenable, qui eſt la conſideration d'vn ſoudain changement de la Cour, & l'entretien que i'ay eu là deſſus auec le Fauory du Prince vers lequel ie m'eſtois rangé par inclination & par deuoir, ne pouuant aſſeu-

rer que l'vn & l'autre me conſideroit autant que pas vn de ceux qui approchoient d'eux, & que ſi le premier me traittoit auec grauité pour tirer du ſeruice de moy en pluſieurs affaires, l'autre ſe gouuernoit touſiours auec moy dans vne grande familiarité, d'autant qu'il reſeruoit pour d'autres cette contenance ſuperbe que tiennent les perſonnes enflées de leurs proſperitez; dequoy ie n'attribuëray point la cauſe ny à ma naiſſance, ny à aucun merite, mais à quelque ſecrette force de la nature que l'on ne connoiſt pas.

QVELQVE temps apres le premier voya- *Commencement des entretiens.*

de la Cour, ſur l'eſtonnement qu'eurent les Officiers de Monſieur le Duc d'Alençon, Frere du Roy Henry III apres ſon départ ſecret.

ge de feu Monſieur en Flandres, ceux qui auoient commencé de negocier ſa reconciliation auec le Roy ſon Frere, firent ſi bien qu'ils perſuaderent à ce Prince vne partie de ce qu'ils voulurent, & s'y gouuernerent ſi ſecrettement, que ſans en rien communiquer à ſes ſeruiteurs les plus affectionnez, il partit d'Alençon à la dérobée, accompagné ſeulement du ſieur de la Fin, & du ſieur de Campvalon, & ſe rendit le meſme iour à la Cour au grand eſtonnement de pluſieurs, non ſeulement qui approchoient de ſa perſonne, mais de tous ceux qui en oüyrent parler: Et l'on tient meſme que ceux qui eſtoient au-

pres du Roy ne s'en émerueillerent pas moins, ne croyant pas que la choſe fuſt ſi faiſable. Pour nous qui nous trouuions abandonnez de noſtre Maiſtre, nous en fuſmes les plus ſurpris, & demeuraſmes comme des membres ſans chef & ſans conduite, auec vne extreme incertitude de ce qui nous deuoit arriuer. Entre tous les autres le ſieur de Buſſy ſe trouua mocqué, reconnoiſſant ce premier trait de défiance & de changement en la bonne volonté de celuy qu'il auoit ſi priuément & ſi longuement gouuerné. Il ne ſçauoit s'il deuoit apprehender vne diſgrace, & comme ſon Prince luy auoit celé ſa reſolution au

contraire de ce qu'il auoit accouſtumé, il craignoit que d'oreſnauant il ne vit de la diminution en ſes faueurs. Neantmoins pource que dans la Cour la pluſpart des choſes conſiſtent en l'apparence plus qu'en l'effet, il ne laiſſoit pas de faire bonne mine pour cacher ſon reſſentiment, qui eſtoit vne adreſſe pour perſuader à tout ce qu'il y auoit-là d'Officiers, qu'il auoit bien ſçeu quelque choſe de ce qui ſe tramoit, non pas ſeulement pour s'en eſtre douté, mais pour auoir meſmes participé aux plus ſecrets conſeils. Par ce moyen il pretendoit conſeruer les honneurs que l'on luy rendoit, au lieu que ſi l'on ſe

fuſt imaginé qu'il fuſt décheu de credit, tant de gens qui ſe trouuoient à ſon leuer ; qui l'enuironnoient à la promenade, & taſchoient de le ſuiure pour luy témoigner leur deference, euſſent pris vne autre briſée. Ces changemens déplaiſent à vn cœur ambitieux, neantmoins celuy-cy ne les apprehenda point de mon coſté. Ce Fauory s'eſtant mis à diſcourir auec moy ſur les affaires preſentes me découurit enfin ce qu'il diſſimuloit à tous les autres, me confeſſant qu'il n'auoit point eſté auerty du départ de noſtre Prince, & qu'il s'apperçeuoit bien qu'il ne falloit pas tant faire eſtat de la faueur des

Grands comme il auoit tous-jours fait ; quelque asseurance que l'on en pût auoir par les témoignages de leur inclination, & par vne approbation qu'ils ayent desia donnée du merite d'vn long & fidelle seruice. Le voyant alors en train de se mettre fort auant dans cette matiere, & de faire beaucoup de plaintes qui n'euſſent seruy à autre chose qu'à luy donner vne plus viue representation de son mal & à l'augmenter ; il faut que i'auoüe que i'eus vne grande compassion de l'estat où ie le trouuois, faute d'vne resolution bien ferme, & d'autant que ie ne voulois point me monstrer ingrat de la faueur

qu'il me faiſoit de m'affectionner entre tous, & de m'auoir choiſi pour le confident de ſes penſées, ie me propoſay de luy rendre le change par toute ſorte de deuoirs, & ſpeciallement de luy donner les meilleurs aduis qu'il me ſeroit poſſible dans l'occaſion qui ſe preſentoit; Ie luy remonſtray donc qu'il ne deuoit point quitter ſes bonnes eſperances pour l'accident qui eſtoit arriué, & que meſmes quand toutes les choſes du Monde euſſent eſté à rebours de ce qu'il deſiroit, il deuoit vaincre les ſottes fantaiſies dont les ieunes gens ſe laiſſent gagner, lors qu'ils s'eſtiment malheureux pour auoir

manqué d'obtenir des hon-neurs leſquels quand ils au-roient eus, ne leur donne-roient qu'vne ſatisfaction ima-ginaire, & qu'il deuoit alors faire ſon profit de ce dernier éuenement, le receuant com-me vne leçon de la part de Dieu, pour luy apprendre à regler ſes deſirs & ſes deſ-ſeins, & retrancher quelque choſe de ſon ambition qui ſeule entre les autres paſſions ſembloit en luy eſtre déme-ſurée. Au commencement il fit beaucoup de refus de con-ſentir à ce que ie luy diſois; Il reſſembloit à ces malades qui ayans quelque partie gangre-neuſe où ils ſouffrent beau-coup de mal, le celent neant-moins

moins au Medecin & au Chirurgien, & ne veulent point ſe perſuader que ce mal ſoit ſi perilleux comme l'on leur dit, craignant que ſi l'on vient à couper la chair & ſier les os ils ne ſentent d'extremes douleurs. Auſſi ce ieune Seigneur touché d'vne des plus faſcheuſes maladies de l'ame, pretendoit la celer lors que l'on parloit d'y donner du remede; Mais enfin ie luy fis connoiſtre que la cure ſeroit ſi douce qu'elle ne luy deuoit point cauſer d'apprehenſion, & que ie le diuertirois meſme en le gueriſſant; C'eſt pourquoy il demeura dans la confiance, & me témoigna qu'il ſeroit fort aiſe d'oüyr tout ce que i'auois à luy

dire ſur ce ſujet, de ſorte que ie continuay quelque peu mon diſcours; mais il l'interrompoit aſſez ſouuent, ne pouuant s'abſtenir de s'échapper dans des pẽſees de regret & d'affliction, qui luy faiſoient meſler les ſoûpirs aux paroles. I'oſeray bien dire que l'entretien que nous euſmes fut digne de quelque remarque, & que ce fut vne façon de philoſopher tres-agreable, & tres-inſtructiue pour la Morale & la Politique, ſans eſtre brotüillée d'aucune regle de College, & ſe trouuant accommodée entierement à l'air dont l'on vit à la Cour, tellement que c'eſt ce qui m'a d'autant plus inuité à m'en reſſouuenir, & en dreſſer vn traicté,

afin que mes amis y ayent part, & en tirent quelque profit.

Voicy quelles estoient les saillies du sieur de Bussy. Ayant oüy l'vne de ses plaintes, l'on peut iuger de toutes les autres qui tendoient à pareil but. De quelcosté, disoit-il, se faut-il tourner pour rencontrer le bon-heur de la vie? Que faudra-t'il pourchasser ou souhaiter desormais, puis qu'il y a si peu de tenuë en la fortune, & de force en la vertu? Pourquoy nous deuons-nous efforcer de vaincre nos compagnons en valeur & en fidelité, puisque les Princes qui en reçoiuent tout le fruict s'en lassent auec le temps, ou mal à propos s'en offencent? Ie voy bien que pour

Plainte du sieur de Bussy d'Amboise, sur le peu d'asseurance qu'il y a en la faueur des Grands.

durer auec eux, il ne les faut pas ſeruir auec rondeur & ſincérité, mais pluſtoſt auec fineſſe; & qu'au lieu de s'armer de bonnes raiſons & de conſtance pour reſiſter franchement à leurs entrepriſes inconſiderées, & à tout ce que nous connoiſſons leur eſtre prejudiciable, il n'eſt beſoin ſinon de fleſchir, & accommoder accortement nos paroles & noſtre contenance à leurs volontez. Or cela eſt aſſez aiſé, & les plus groſſiers peuuent eſtre bõs à ce meſtier: mais ce qui plus me faſche, c'eſt que ie m'eſtois imprimé dans l'eſprit que l'on ſe pouuoit maintenir par le ſeul appuy de la vertu, & qu'elle deuoit ren-

dre assez forts ceux qui la recherchent; Et que maintenant encores que ie voye que ce ne sont que de foibles imaginations plus propres aux discours des hommes oysifs, qu'aux actions d'vne ame genereuse, toutesfois ie ne sens pas que mon naturel me puisse permettre de suiure vn autre chemin, ny aussi de changer le desir que i'ay tousiours eu de bastir quelque belle fortune. Vous auriez grand tort, luy dis-ie, de rompre vostre premier dessein, & vous esbranler pour vn ou pour plusieurs cõtraires éuenemens: Le monde est à toute heure sujet à changement, mais la vertu est tousiours semblable à soy, & a cela de propre qu'elle

Consolatiõ de la part de celuy au nom duquel ce liure est fait.

ſe ſert de l'inconſtance pour accroiſtre ſon luſtre & paroiſtre d'auantage: Elle n'eſt pas ignorante ; elle cognoiſt la portée de toutes choſes, & iugeant de leur inclination ne s'y arreſte point pour touſiours, mais pluſtoſt demeure ferme en ſoy-meſme, & tire profit de ce que le vulgaire appelle dommageable. Les Princes ſont hommes comme nous, quoy que de verité Dieu faſſe des graces particulieres à quelques-vns pour le bien de ſon Peuple. Quant à ceux qui demeurent dans le commun, s'ils ne ſont plus foibles que nous, ils ſont pourtant ſubjets à de plus lourdes cheutes, pour ce qu'ils ſont guettez & aſſaillis par de plus

diuers artifices & efforts; & de là vient qu'ils ont quelquefois des ſecrets reſſentimens & des ſaillies inopinées qui ſont cauſe que l'on les trouue propres à eſchapper & gliſſer quand plus l'on les preſſe, tellement que c'eſt ſe fonder ſur la glace d'vne nuict, de s'aſſeurer en leurs faueurs : Neantmoins repreſentons nous qu'encore que la bonne ou la mauuaiſe fortune dépende d'eux, & qu'ils ſoient eſleués par deſſus tous les hommes, ſi eſt-ce qu'ils ſont au deſſouz de la Vertu, & ne ſe ſçauroient paſſer d'elle ou de ce qui luy reſſemble & qui en a l'apparence, s'ils veulent que l'on les aye en quelque eſtime, & que l'on leur garde du reſpect.

Que ſi pluſieurs tiennent que la grandeur de leur naiſſance & l'eſclat de leur dignité, ſuffiſent pour les faire honorer, & que quand ils ſeroient vitieux il ne faut pas manquer d'vn ſeul poinct en l'obeïſſance que l'on leur doit, cette opinion eſt tres-certaine & tres-bonne, d'autant que celuy qui eſt entaché de quelque vice s'en peut corriger, & que s'il eſtoit permis de ſe tirer du gouuernement des Princes auſſitoſt qu'ils commettent quelque faute, cela cauſeroit pluſieurs reuoltes inconſiderées & dommageables ; Il faut attendre qu'ils reçoiuent des auertiſſemens & des corrections d'en-haut, puiſqu'ils n'ont que

Dieu au deſſus d'eux. Ie puis declarer auſſi que quand ie dy qu'ils ſont au deſſous de la vertu, pour ne les point ſouſmettre aux autres hommes, i'enten vne vertu abſtraicte, ou bien meſme celle qui ſe peut trouuer dans l'ame de quelques autres Princes. Toutefois ie n'excluds point du ſupréme bonheur les particuliers qui ſuiuent la Vertu, quand ils ſeroient du plus bas eſtage. S'ils ne ſont point recompenſez par les Potentats de la terre, ils ſont aſſeurez qu'il y a vne Iuſtice diuine & ſuperieure, qui donnera enfin aux vns & aux autres, ce qu'ils meritent, de ſorte que ſi nous ſuiuons ſes reigles, nous deuons croire que toute pro-

ſperité nous doit arriuer, quād meſme ils ne le voudroiēt pas; Comme les choſes du Monde ſont en vn branſle perpetuel, elles ſe tourneront au bien auſſi toſt qu'au mal, & d'ailleurs il faut que nous ſçachions qu'écore que nous ſoyons obligez de donner aux Princes ce que nous auons de plus cher, & que nous leur deuions toute ſorte de reſpect & de fidelité, ils ne ſont point pourtant le vray ſujet de noſtre bon-heur, mais rendent malheureux ceux qui le croyent, & qui courent apres eux eſtans ſeduits de telles opinions & eſperances.

De l'auantage qu'il y a d'approcher des Princes.

Ie tins ce diſcours pour tenter d'abord quelle ſeroit l'opinion de celuy à qui i'auois af-

faire, & comme il eſtoit fort adorateur des troſnes de la terre, il ne pût ſouffrir aucunemẽt que l'on diminuaſt quelque choſe de leur gloire, bien qu'il euſt auparauant declamé contre eux, en differente maniere pendant ſon tranſport. Quoy, me repliqua-t'il, les Princes ne ſont-ils pas les viues Images de Dieu ? Ne ſont-ce pas ſes Lieutenans en terre, & ne les a-t'il pas fait diſpenſateurs des treſors, des dignitez, & de toutes les commoditez de la vie? Où eſt ce dõc que ſe peut dreſſer vne belle fortune, ſinon pres des Grands; & quelle felicité ſe peut-on imaginer en ce monde telle que de s'approcher de leur grandeur, & y

auoir part? A quoy peut viſer vne ame genereuſe ſinon aux honneurs & aux faueurs que les Princes répandent ſur qui bon leur ſemble, en ne faiſant que ſe remuer le moins du monde, puis que non ſeulement leurs paroles & leurs regards ſont auantageux, mais encore le moindre de leurs ſignes, & de leurs geſtes. Ie ne tiendrois conte de viure, ſi ie me trouuois reduit à la condition d'vn Gentilhomme caſanier, & à paſſer mes iours ſans autre apparence, eſloigné des charges & des grands affaires, qui déployent aux yeux des hommes ce que nous auons de beau dans l'ame, & eſtendent noſtre reputatiõ iuſques à ceux

qui n'ont de nous autre connoiſſance. Si d'auoir le moyen de profiter à ſes amis & nuire à ſes ennemis, & eſtre honoré, ſuiuy & renommé n'eſt le vray bon-heur, ie vous prie dittes-moy, où eſt-ce qu'il ſe peut trouuer? Alors ie luy dy en riãt, nous cherchons bien loin, & auec beaucoup de peine ce qui eſt à noſtre main, voire en nous meſmes; & ie m'obligerois bien de le faire confeſſer à toute ſorte de perſonnes, pourueu qu'elles ne vouluſſent apporter en cecy la force & le prejudice de leur inclination, mais plûtoſt la froideur de leur diſcours & iugement. Ie vous ſupplie, me dit-il, tirez de moy cette confeſſion & prenez la

peine de me monſtrer ce que ie ne voy point : Car auſſi bien ne pourrions nous mieux employer le temps que de rechercher entre les déplaiſirs que nous receuons, le ſujet d'vn vray contentement. Ie n'euſſe pas entrepris cela en vne autre faiſon, luy dis-je: mais maintenant que ny les magnificences du Louure, ny les careſſes des Dames, auec le reſte des flateuſes apparences de la Cour, ny l'honneur de commander en vne armée dehors ou dedãs ce Royaume, ne vous peuuent ébloüyr la veuë, i'oſeray reſiſter à voſtre imagination, & tirer de mon ſein vn tableau de la vie des Courtiſans, le plus agreable & le mieux aſſorty de

Reſolution de traitter de la vie des Courtiſans.

naïues couleurs qu'aucun autre qui ſe puiſſe recouurer, ſoit que l'ambition y mette ſon pinceau, & l'embelliſſe de richeſſes, de credit & de commandemens, ou que la volupté luy vueille donner vn vif coloris en de certains endroits, & le couurir de quelque ombrage en d'autres, pour releuer ſon éclat. Ie ſatisferay entierement à toutes ces choſes, & monſtreray ce qui aura eſté mal placé & mal mélangé, & comment il faut corriger les erreurs de ceux qui sõt abuſez par des apparences vaines, ne s'arreſtant qu'aux ſimples accidens plûtoſt que de conſiderer les ſubſtances, & admirãt des couleurs periſſables ſemblables à

celles de l'Arc en Ciel, au lieu de s'arreſter aux choſes ſolides qui ne changent point.

Diſcours du vray biẽ de l'Homme appuyé ſur l'vſage de la raiſon.

Pour bien commencer mon diſcours ie le prendray à noſtre origine vniuerſelle. Ie vous diray donc que Dieu a donné à toutes ſes creatures vne premiere inclination, qui les ſemond & les exhorte à ſe conſeruer en leur eſtre, & leur a dõné auſſi vn autre mouuement qui les pouſſe à deſirer le bien-eſtre. Les plantes en eſtendant leurs racines au dedans de la terre, & entre les pierres dures, pour ſuccer & attirer en leur ſaiſon l'humeur qui les fait verdoyer & croiſtre, monſtrent la verité de ce que ie dy, & les animaux qui non ſeulement deffendent

deffendent leur vie, mais auſſi la vont queſtant & derobant d'entre le ſoin & l'induſtrie des hommes, repreſentent encor cela meſme : Tellement qu'il n'eſt pas beſoin de rechercher en nous ce qui eſt de ſoy aſſez manifeſte & aſſez connu dans l'Vniuers. Toutesfois pour le regard des commoditez de la vie nos deſſeins ſont infinimẽt diuers, s'eſtans les vns contentez de penſer à ce qui eſt de la nourriture & de la generation, à la façon des beſtes, les autres y ayans voulu ioindre le luſtre de la gloire & de la domination, & les autres encore y adiouſter le contentemẽt de connoiſtre les choſes inuiſibles, & l'aſſeurance de iouyr des im-

mortelles. Tous enſemble ſe ſont propoſez pour but ce que l'on appelle bien, & l'ayant attaint en ont fait cas diuerſement, & y ont attaché leur penſée : mais ſans doute les premiers ont eſté condamnez en leur ordure & ſalleté, de façon que ceux qui eſtoient le plus abandonnez à leur ventre & luxure, ont eu hõte de l'aduoüer, & ont taſché de couurir leur blaſme par le beſoin de la Nature; Les ſeconds pour auoir vne paſſion qui profite & nuit quelquesfois au public, & à eux meſmes, sõt auſſi loüez & blaſmez indifferemment: Mais les derniers qui font profeſſion en toutes occaſions de moderer leurs volontez par la raiſon, &

de s'acquerir du repos au milieu de tant de troubles qui nous enuironnent; ont à bon droict emporté le pris sur tous, & par excellence ont esté dits les vrais Roys & Monarques du Monde, pour ce qu'eux seuls se sont trouuez posseder en effect la certitude du supréme bon heur; Là où les autres n'en ont eu que l'ombre & la vaine apparence; Et de ce different sont nées diuerses sectes de Philosophes: quoy qu'au reste toutes leurs plus grandes disputes fussent sur la remarque du vray bien: car c'est celuy qui doit rendre les hommes heureux, autrement il ne seroit pas bien. Alors m'estant vn peu arresté, le sieur de Bussy me dit, vous

auez desia touché des point de grande importance, & qui ont besoin d'estre esclarcis par vn plus long discours: mais au demeurant ie vous prie de ne vous point amuser à parler de ces choses, selon les termes de ces bonnes gens du tẽps passé qui bien souuent n'ont faict que resuer. Ie n'estime pas, luy repliquay-ie, qu'il se faille du tout arrester à leur dire, ny aussi reietter ce qu'ils ont dit de bon & de veritable. Il est donc question de trouuer la felicité de l'homme en ce monde, ou au moins de s'en approcher, c'est pourquoy il faut considerer quelle elle est: Car autre est la gayeté de la plante qui a le pied en bon lieu, & qui a

l'air & le regard du Soleil à ſouhait ; autre eſt l'aiſe de la beſte qui a ſon giſte, & ſon abry en ſeureté, ou qui a ſon paſtis & ſes viandes à commodité : Autre le bon heur de l'homme qui ſe ſert des plantes & des animaux comme Maiſtre & Seigneur, & qui en ſe ſoubmettant humblement à l'autheur & premiere-cauſe de toutes choſes, aprend à bien viure & à bien mourir. Ie penſe, me dit le ſieur de Buſſy, me reſſouuenir que la definition de l'homme porte qu'il eſt vne creature viuante, qui ſe meut auec raiſon, mais bien que cela ſoit ainſi, qu'en puis-je rapporter qui ſerue à noſtre propos? Beaucoup, luy dy-je, en

toute maniere ; car puis que l'homme ſeul faict profeſſion de la raiſon il s'éſuit qu'en toutes ſes actions il doit eſtre accompagné d'elle, s'il ne veut ſe deſmentir & changer de nature. Or ie vous ay declaré que noſtre premier bien, auquel nous ſommes tous generalement deſtinez dés noſtre naiſſance, giſt à nous conſeruer en cét eſtre que Dieu nous a donné : & par là il s'enſuit que c'eſt la raiſon ſeule qui nous en dóne le moyen. Qu'eſt-ce, dit-il, que la raiſon ? c'eſt, di-ie, vn mouuement & faculté de l'ame qui nous incite aux choſes bonnes, honneſtes & iuſtes, & nous eſloigné de toute malice, ſaleté & iniuſtice. Quoy donc,

reprit il, ceux qui ne ſont pas tels ne ſont-ils point hommes? Ils ſont de ce nombre, luy dy-je, mais ils ſont hommes imparfaits, deprauez & corrompus; & tels les Theologiens nous deſcriuent, depuis la cheute de noſtre premier pere, ſi par l'eſprit de pureté nous ne ſommes comme engendrez de nouueau. Mais les Philoſophes en ont aſſigné la cauſe à la violence & aueuglement de nos paſſions ennemies de la raiſon. Toutefois il ſe peut dire que ceux qui ne ſont point participans des douces eſmotions auſſi bien que des violentes, & qui ne ſentent point en eux ce combat, ne tiennent de l'homme que la

ſemblance & le viſage. Pourroit-on, dit il, trouuer de telles perſonnes ? ie ne iuge pas volontiers d'aucun en mauuaiſe part, luy reſpódy-je, mais quád ie voy les actions eſtranges & folles de certains hommes qu'il y a, ie ne ſçay ce que i'en doy dire ; Et en liſant dans les Hiſtoires la vie de Caligule & de Neron, ie parle plus librement, & dy que c'eſtoient des monſtres gouuernez & inſpirez par quelques mauuais eſprits, qui s'eſtoient comme emparez de leurs corps, pour y exercer leur rage, & tourmenter par eux le genre humain. Voulez vous, dit il, ſouſtenir que ceux-là fuſſent deſpourueus de raiſon, qui eſtoient comme i'ay entendu

ſi habiles à tromper leurs amis, & à ſe venger de leurs ennemis, ſouſtenant leur tyrannie contre tant de braues Romains qui viuoient lors, & qui pour eſtre nagueres ſortis du gouuernement populaire, ſe pouuoient nommer enfans de la liberté. Il y a, di-je, grande difference entre la raiſon & la malice, la prudence & la tromperie : Et ſi cela eſtoit tout vn, il faudroit aduoüer vne choſe abſurde qui eſt que les beſtes ſoient raiſonnables, pour ce qu'il y en a pluſieurs qui attirẽt en pleurant les hommes pour les deuorer, comme le Crocodille; & qui amuſent ceux qui les ſuiuent, comme l'on dit des Cerfs qui font de grãds faults,

voire meſme ſe fõt porter bien loin par les Biches, pour mettre en defaut les Chiens & les Veneurs. Ie tien icy des propos de chaſſe, d'autãt que ie ſçay que vous l'aimez, & que les ſimilitudes ſont trouuées d'autant meilleures qu'elles ſont priſes de choſes, que ceux à qui l'on parle connoiſſent & cheriſſent. Pour reuenir à l'hypocriſie & à la diſſimulation, elles ſe treuuent aux hommes encore plus que parmy les beſtes, à cauſe de la varieté de leur naturel. Ainſi donc Caligula fut couuert & ruſé, lors que d'vne feinte modeſtie il cacha ſon pernicieux naturel pour ſe faire aimer au peuple Romain, & à ſon oncle Tibere; Et neantmoins il ne ſe

void pas qu'il euſt aucune part en la raiſon, lors que par infinies meſchancetez & cruautez il ne ceſſa d'accueillir la hayne de tout le monde, pour en fin eſtre miſerablement tué dans ſa chambre & par les ſiens. Pluſieurs fauoris ne ſont pas auſſi plus eſtimables que leurs Maiſtres, puis qu'ils excitent la rage du peuple qui s'eſleue contre eux pour les mettre en pieces. L'on ſçait ce qui arriua à Sejan, & Rome n'a pas eſté ſeule à nos donner des exemples de cecy; L'on en trouueroit bien encore ailleurs pour témoigner que ces perſonnes là ſont entierement priuées de raiſon, ou ſi elles en ont quelque eſtincelle, l'vſage en eſt pris abuſiuement

& malheureuſement, puis qu'il n'eſt employé qu'à leur dommage, au lieu d'en voir reuſſir vne felicité continuelle.

Ie connoy bien à cette heure cette difference, dit le ſieur de Buſſy, & ie la trouue veritable, mais ie ne voy pas encore ce que vous m'auez promis : car comme les plumes & les aiſles ſont bien vn indice que le Chahuant eſt vn oyſeau, mais non pas vn bel oyſeau: auſſi ne s'enſuit-il pas que la Raiſon pour eſtre la vraye marque de l'homme le puiſſe rendre heureux; ains au contraire nous en connoiſſons pluſieurs qui pour auoir trop d'entendement, & trop de diſcours en deuiennent chagrins & melancoliques, &

entierement miſerables ; Ce que nous pouuõs dire non ſeulement de ceux qui pour apprendre ce qui eſt du deuoir & de la raiſon, demeurent toute leur vie courbez ſur les liures, & ne pratiquent preſque iamais ce qu'ils aprennent : mais auſſi des autres qui pour faire leurs affaires, ſe garder de neceſſité, & pourueoir à leurs enfans & à toute leur famille, ſe trauaillent inceſſamment, & par vne preuoyance faſcheuſe apprehendent toute ſorte d'éuenements. C'eſt tres bien & tres-ſubtilement continuer noſtre propos; reſpondy-je, auſſi voulois-je venir à la ſeconde partie du deſir qui eſt en toute creature, à ſçauoir de bien eſtre,

De ceux qui reſonnent mal & employent mal leur temps.

& monſtrer que c'eſt par la raiſon que nous pouuons rendre noſtre condition excellente, tant s'en faut que nous la deuions employer, comme font ceux dont vous venez de parler, leſquels d'autant qu'ils raiſonnent mal ne peuuent ſentir les doux effets de la raiſon. Mais deuant que d'en venir là, ie vous ſupplie me dire, puis que vous faites tant de cas de la vie de la Cour, quel chemin vous penſez que l'on y ſuiue, & quel ayde on en reçoit pour viure heureuſement; m'aſſeurãt que les Dames ſeules qui tiennent eſcole de ceſte doctrine, vous en ont peu apprendre ce qui s'en doit ſçauoir; De ma part i'aduouë que ie ne fus iamais de

leurs eſcoliers, & que ie voudrois bien ſçauoir leurs belles & gentiles imaginations pour apres deſployer la mienne, & l'orner plutoſt de verité que d'vn beau langage. Vous auez ſujet de croire que les Dames ſeules ſeroient capables d'inſtruire les nouueaux Courtisãs, en ce qui eſt du bon-heur de la Cour, me dit le ſieur de Buſſy, car ce sõt des choſes ſi connuës, qu'il n'eſt pas beſoin pour cela de grands preceptes, & l'on les peut aſſez aprẽdre de ſoy-meſme, cõme i'ay pû faire sãs autre inſtruction. Vous ne les ignorez pas auſſi, & il n'eſt guere neceſſaire que ie vo⁹ en faſſe le recit, car qui ne ſçait qu'à la Cour le premier but de la ieuneſſe

Quel eſt le bon heur du ieune Courtiſan.

c'eſt d'auoir des commoditez pour eſtre bié veſtu, bien monte & bien ſuiuy, & d'auoir quelque merite outre cela qui nous faſſe acquerir de la reputation, ſoit pour la ſubtilité de l'Eſprit, & pour les entretiens agreables & les reparties pleines de pointe, mais ſpecialement pour la grandeur du courage & l'adreſſe aux armes, qui font que l'ō ſe deſmeſle brauement d'vne querelle, ſe rendāt redoutable aux plus mauuais. Cela eſt cauſe que pluſieurs no⁹ ayment autant que nos ennemis nous craignēt, & puis que vous parlez des Dames, ie vous diray qu'elles ne ſont pas ſeulement capables de nous mōtrer en quoy conſiſtent les felici-

tez

tez du monde, mais qu'elles nous les font auſſi acquerir, s'il ſe rencontre que nous puiſſions plaire à celles qui ont le plus de credit; car alors outre que l'on eſt bien reçeu d'elles, nous auons l'honneur d'eſtre loüez de leur bouche, & d'eſtre mis en la bonne grace du Roy, afin d'accroiſtre nos richeſſes, & d'obtenir les plus grande dignitez, pour enfin deuenir cõpagnons des Princes? Qui ne ſçait que tout cela eſt joint à tant de diuers plaiſirs & contentemens qu'au ſortir d'vne telle vie on ne peut rien ſouhaitter ſinon de mourir, afin de ne point diminuer ailleurs le comble d'vne telle felicité? Celles d'entre les Dames qui

ſont de la plus baſſe extraction & alliance, ne ſont pas priuées non plus de tant de pouuoir, veu que ſi elles ont de la beauté & de l'accortiſe, elles ſont ordinairement aymées & recherchées des plus Grands, des plus fauoris, & des plus honneſtes hommes de la Cour, ſi bien qu'elles augmentent leur credit par celuy de leurs Amans, & ſe glorifient de l'honneur & de la grandeur de ceux qui ſont faits, façonnez & cõme moulez de leur main, en ce qui eſt des habitudes de l'ame qu'elles font chãger à leur gré par leurs douces perſuaſions, tellement que de quelque façon que ce ſoit l'on tire de l'auantage de leur conuerſation, en ce que

les femmes polies & ciuiles, ne nous aprennét autre choſe que de la politeſſe & de la ciuilité, & qu'il y a cela àprofiter en leur compagnie, quand elles ne ſeroient point de celles dont l'on peut eſperer de l'auancement.

Si i'euſſe voulu alors me mettre dans quelque entretien delicieux & diuertiſſant, ie croy que celuy auec qui i'eſtois entré en conference, ne l'euſt point trouué deſagreable, mais pour ne point laiſſer eſchaper le ſujet que nous auions commencé de traicter, ie luy repartis en cette maniere. Vous me contez des merueilles des douceurs de la Cour, & ie reconnoy aſſez que c'eſt vne eſpece de bien dont l'on faict

grand cas : toutesfois pour iuger ſainement de cecy ie vous demanderois volontiers lequel des deux nous deuons appeller bien, ou ce qui rend tous ceux qui le poſſedent touſiours heureux, ou ce qui n'eſt bon que pour quelques-vns, & ce qui n'eſt profitable que pour quelque temps? La reſponſe, dit-il, en eſt facile, & n'y a que le premier qui merite ce nom ; car tout ainſi que ie n'eſtime point vaillance de faire quelquefois vn acte genereux, & quelquefois vne laſcheté ; de meſmes ie ne repute pas vn bien ce qui n'eſt pas touſiours tel, & qui ſe change ayſément en ſon contraire. Vous auez en peu de paroles faict vn grand prejudice

au bon-heur de la Cour, dy-je alors, d'autant que vous ſçauez que les beaux iours d'hyuer ne ſont pas ſi ſubiets à s'obſcurcir en vn moment, ny les bonaces d'Automne ſi mal aſſeurées ſur la mer, comme ſont les faueurs & le bon viſage des Princes, & qu'encore qu'il arriue à aucuns d'en iouyr plus longuement, c'eſt neantmoins auec tant de ſoings, de deffiances & de ſoupçons qu'ils ne peuuent ſe vanter de ſauourer ceſte douceur ſans beaucoup d'amertume. Ie n'ay, dit-il, iamais penſé que la vie du Courtiſan fuſt vn continuel Printemps, mais que les beaux Soleils que l'on y void pour ſi peu qu'ils durent, ſont infiniment agrea-

Des malheurs de la Cour.

bles: Et moy, dy-ie, ie ne ſçaurois eſtimer belle la ſaiſon, où le temps eſt ſi diuers, quoy qu'il fuſt partagé entre les plaiſirs & les deſplaiſirs que l'on y reçoit; & ie m'eſtonne qu'en cét endroit le mal perde ſa force, & ne ſe face pas plus ſentir que le bien, comme il aduient en toute autre choſe: car comme il ne ſe trouue à mon iugement perſonne qui voulut auoir la fiévre pour gouſter mieux le contentement que les alterez prennent à boire: & moins encore auoir la demangeaiſon d'vn Lepreux pour ſe gratter en reuanche plus delicieuſement; Nul ne deuroit auſſi ce me ſemble perdre la liberté de chez ſoy pour ſeruir ailleurs

plus magnifiquement, ny priſer l'apparence d'vne ſoudaine ſerenité du temps & tout ce que l'on appelle vne belle fortune, pour ne ſe pas ſouuenir des ſecretes embuſches que l'ó y dreſſe & des naufrages que l'on y fait: Toutes les Hiſtoires ſont pleines des exemples qui ſeruent à ce propos & ſans aller plus loing que le regne du grād Roy François, ie trouue que le Mareſchal de Biez quand il ſe veid empriſonner, & quand il ſçeut que l'on auoit couppé la teſte à ſon Gendre le Sieur de Veruin, n'eſtoit gueres heureux; ny l'Admiral Chabot lors qu'on luy fit ſon procez. Ie croy auſſi que Monſieur le Conneſtable ſe voyant bien

rudement renuoyé en ſa maiſon, & viuant ſix ans comme en exil auec danger de ſa vie à l'occaſion du paſſage de l'Empereur, fut plus affligé d'vn tel éuenement qu'il n'auoit eſté reſiouy de tous les biens & les honneurs reçeus en quarante ans de ſeruice : car pour vray tout ce qui eſt agreable coule comme l'eau, mais ce qui deſplait nous bleſſe effectiuement & en laiſſe longuemẽt la marque en nos cœurs. C'eſt pourquoy le Philoſophe Epicure ne voulut pas aſſigner le ſouuerain biẽ à paſſer ſes iours en delices, mais pluſtoſt à ne ſentir point de mal. Or on ne peut dire que le Courtiſan n'ait infinis mauuais rencontres, &

vous meſmes aduoüerez, ie m'aſſeure, que bien que vous gouuernaſſiez fort voſtre Maiſtre eſtãt à Paris; ſi n'eſtiez vous gueres à voſtre aiſe lors que vous fuſtes vn ſoir aſſailly prés du Louure de trente ou quarante en retournãt à voſtre demeure; Et moins encore quãd le Capitaine des Gardes vous vint annoncer quelque temps apres qu'il vous falloit deuenir oyſeau de cage; non plus que dernierement à Mons en Hainault, lors que les priuautés que vous auiez auec Monſieur ne vous peurent exempter de la conſpiration de pluſieurs de vos compagnons ny de l'extreme douleur & de la paſſion violente que vous en euſtes.

Reſponſe du ſieur de Buſſy, premierement ſur les attentats faits à ſa perſonne & ſur ſa captiuité.

Eſtabliſſez vous le mal-heur en ce qui ſe paſſe ſi promptement, reprit le ſieur de Buſſy, i'ay eu de vray quelques momẽs de trauail, mais en recompenſe, i'ay eu de longues iournées de plaiſir. Croiriez vous trouuer vne vie qui fuſt tout à fait exempte de peine? D'ailleurs que penſez vous que ce ſoit que les hazards à nous autres qui faiſons profeſſion des armes? Ne ſçauez-vous pas que ce ſont autant de belles occaſions d'accroiſtre noſtre honneurs? Vn grand nombre d'aſſaſſins vint vne nuit fondre ſur moy prés d'vn lieu que l'on deuoit reſpecter d'auãtage; Ainſi nos anciens Cheualiers ſe ſont deſmeſlez d'vne groſſe troupe

d'ennemis pour s'acquerir vne reputation immortelle & donner matiere à plusieurs liures. Vous sçauez que Du Gast & les autres Fauoris du Roy, auoient desia vn extréme regret de ce que ie possedois les bónes graces de Monsieur, & craignoiét que ie ne luy fisse entreprendre quelque chose à leur preiudice ; C'est pourquoy ils auoient pris dessein de me faire oster la vie, mais la honte de leur trahisō leur demeura, puis qu'ils enuoyerent vne si grosse troupe contre la mienne qui n'estoit pas fort grande, & que mesme ils choisirent leur temps que i'auois encore le bras droict en escharpe, n'estant pas bien guery du coup

que i'y auois reçeu au combat contre Sainct Val. Ie fy neantmoins tout ce que ie pûs pour animer mes gens à la deffenſe par mon exemple ; car i'arrachay l'eſpée des mains à vn Page qui ſe trouua prés de moy, & ne la pouuant ſouſtenir de la main droicte, ie m'en ſeruis auec la gauche, de telle ſorte que ie ſçay bien que ie bleſſay quelques-vns de ceux qui m'aſſailloient. Tous mes gens me vouloient enuironner afin de me tirer du peril, & quelques-vns de mes amis qui s'eſtoient rencontrez là, eurent aſſez de generoſité pour me vouloir mettre hors de peine, mais ie fy tout ce que ie pûs pour ne me point eſpagner par laſcheté, &

ne point prendre la bleſſeure de mon bras pour vne excuſe. Nous nous deffendiſmes donc aſſez bien pour ne point ſuccomber à de telles attaques, de façon que nos ennemis ſe retirerent inſenſiblement, & nous laiſſerẽt la liberté de paſſer iuſques dans mon logis, ayãt emporté la gloire de n'auoir point fuy contre leur multitude. S'il vous faut accorder neãtmoins que cét accident me donna quelque faſcherie, ie le veux bien ainſi; mais ſçachez que ſi i'eus quelque atteinte dans l'ame, ce ne fut que de voir qu'au lieu que ie deuois porter la peine de tout, puis que c'eſtoit cõtre moy que l'entrepriſe eſtoit faite, vn Gentilhõme qui eſtoit

auec moy ayant vne eſcharpe de meſme couleur que la mienne, fut pris pour moy dãs le peu de clarte que nous donnoient nos flambeaux, & reçeut tant de coups qu'il demeura à demy mort ſur la place. I'eus encore beaucoup d'inquietude pour la peine où ie creus que ſeroit mõ bon Maiſtre, lors qu'il ſçauroit que l'on m'auoit voulu aſſaſſiner; mais vous deuez vous imaginer que lors que i'eus apris que les playes de celui qui auoit eſté bleſſé pour moy, eſtoient gueriſſables, & eſtant retourné au Louure le lendemain comme triomphant, tous mes chagrins furent diſſipez, de meſme que les nuages s'enfuyent à la venuë d'vn beau

iour. Que ſi vous alleguez que l'on m'a depuis arreſte priſonnier, me pouuois-ie plaindre, veu que mon Maiſtre l'eſtoit auſſi, & que ie deuois eſperer que l'on me rendroit la liberté en la luy rendant? Et quand à la jalouſie des autres pretendans de nôtre Cour, qui me fait dreſſer quelquefois de mauuaiſes parties, vous ſçauez qu'elles ne tournent qu'au dommage de ceux qui les entreprennent, & que Monſieur m'en a aymé d'auantage, pour me recompenſer de les auoir ſouffertes, & qu'il en a eu plus mauuaiſe opinion de ceux qui s'eſtoient portez à de ſi infames deſſeins. Excuſez ſi i'ay parlé icy de moy deuant tout autre;

C'eſt que i'ay reſpondu à voſtre diſcours par la fin qui m'a touché le plus. I'ay voulu auſſi expedier d'abort les choſes moins importantes pour ſatisfaire apres aux plus cõſiderables ; Car quoy que vous diſiez, vous me confeſſerez bien que graces à Dieu, mes malheurs n'ont pas encore eſté des plus grands qui arriuent à la Cour ; & que ceux que vous auez declarez auparauãt les ſurpaſſent de beaucoup, comme ceux du Mareſchal de Biez, de l'Admiral Chabot & de Monſieur le Conneſtable: Mais poſſible m'aués vous voulu auertir, que n'eſtant encore qu'au cõmencement de la carriere, ie ne puis pas m'aſſeurer quelle en ſera la fin, & que de

petits

petits mal-heurs en attirent de grands. Examinons pourtant les exemples que vous m'auez donnez. Ie ne ſuis pas ſi peu verſé dans l'Hiſtoire des perſonnes Illuſtres, que ie ne ſçache bien qu'Odard de Biez Mareſchal de France, & Iacques de Coucy ſieur de Veruin ſon Gendre, furent arreſtez priſonniers ſur la fin du regne de François premier, d'autant que le ſieur de Veruin auoit rendu Boulongne à l'Anglois, & qu'Henry II. en voulant faire iuſtice fit trancher la teſte au ſieur de Veruin, & priua de ſes dignitez ſon beau pere, pour luy auoir confié vne place qu'il n'auoit pû garder. Veritablement ie déplore ce mal-heur, &

Du Mareſchal du Biez, & du ſieur de Veruin.

meſmes pour en trouuer l'accompliſſement, le Mareſchal de Biez eſtant remis en liberté, ſe laiſſa mourir de regret. Toutesfois ces faſcheux accidés ont eſté reparez en leur poſterité, puis que le ſieur de Veruin a laiſſé vn fils ſi genereux & ſi bié aymé de noſtre Roy, qu'en ſa conſideration l'honneur a eſté rendu à la memoire de ſon pere & de ſon ayeul maternel.

De l'Admiral Chabot, & du Chancelier Poyet.

Quant à Philippe Chabot Seigneur de Brion, Admiral de France, ayant eſté accuſé par ſes ennemys pour des maluerſations pretenduës, le Chancelier Poyet enuieux de ſa grandeur euſt bié voulu le faire condamner à mort, afin de luy faire donner apres ſa grace pour

rabaiſſer ſon courage qui luy ſembloit trop ſuperbe ; Mais comme il n'en eſtoit pas tout ſeul iuge, il fit ſeulement qu'il fut condamné à ce que l'on appelle vne mort ciuile, qui eſt d'eſtre priué de ſes biens & de ſes dignitez ; & bien toſt apres le Roy François le fit venir deuers luy pour luy rendre ce que l'on luy auoit oſté, afin que d'oreſnauant ſa clemence l'obligeaſt à le ſeruir auec toute ſorte de fidelité. Il eſt vray qu'alors il ſe laiſſa emporter à dire, que pour le moins l'on n'auoit pû trouuer qu'il eſt commis aucune felonnie contre ſa Majeſté, ce qui faſcha le Roy d'autant que ſe voulant declarer entierement innocent, c'eſtoit vou-

loir effacer en quelque ſorte l'obligation qu'il luy auoit du pardon, tellement que le traictant auec aſſez de rudeſſe, il fit encore reuoir ſon procez par d'autres Iuges; mais ils le renuoyerent abſous, & alors ayant auſſi de bons interceſſeurs pour luy enuers le Roy il luy donna des lettres de rehabilitation, ſuiuant leſquelles il fut reſtably en ſa reputation & en ſes charges, ſi bien que l'on peut dire que ſon mal-heur ne dura pas iuſqu'à la fin de ſes iours, & qu'il le vid terminer deuant que de mourir. Il luy manqua ſeulement quelques années de vie pour receuoir le contentement de la punition du Chancelier Poyet ſon ennemy, qui

ayant eſté accuſé de pluſieurs iniuſtices & concuſſions, ſon procez luy fut fait par la Cour de Parlemẽt de Paris, laquelle par ſon Arreſt le priua de l'eſtat de Chancelier, le declara inhabile à tenir aucun Office Royal, & le condamna à cent mille liures d'amende enuers le Roy. Depuis il fut enfermé en la groſſe tour de Bourges, & ceda preſque tous ſes biens pour r'auoir ſa liberté. Ce fut celuy-là qui fut mal-heureux bien plus que Chabot, puis qu'il eſtoit puny pour des fautes dõt il ne ſe trouua perſonne qui l'excuſaſt, & que ſon malheur n'eut point de reſource. La dignite de Chancelier a toûjours eſté venerable non ſeulement

pour ſa haute fonction, mais à cauſe que par vne particuliere grace du Ciel elle a toûjours eſté donnée à des hommes remarquables pour leur probité & leur excellent eſprit. Que s'il y en a eu quelqu'vn qui ſoit tombé en quelque faute, & qui ait eſté luy-meſme l'ouurier de ſes malheurs, cela releue l'eſclat des autres qui n'ont point eſté troublez de leur proſperité, & que la hauteur de leur degré n'a point eſblouys. Si quelques-vns des plus innocens ont eu quelque infortune, & les autres encore qui ont eſté dans la magiſtrature, ie n'en parleray point non plus que vous, puiſque noſtre entretien n'eſt que des gens d'eſpée tels

que ſont d'ordinaire les principaux Fauorys des Roys. Vous auez parlé de Monſieur le Conneſtable de Mont-morency qui perdit les bonnes graces du Roy, lors que l'on vid que le Conſeil qu'il auoit donné de laiſſer vn paſſage libre à l'Empereur auoit eſté dommageable, à cauſe que cette generoſité eſtoit hors de ſaiſon enuers vn Prince qui n'auoit point voulu ſe lier par eſcrit à aucune choſe, ce qui deuoit faire ſoupçonner qu'il gardoit touſiours de mauuais deſſeins, & que toutes ſes paroles eſtoiét trompeuſes ; Mais le Conneſtable auoit cette ſatisfaction de n'auoir rien dit qui ne pleuſt alors extremément à ſon Roy, &

Du Conneſtable de Mont morency.

que meſmes il ne luy euſt commandé de dire. Que ſi neantmoins il ne le voulut point reuoir depuis, il faut auoüer que ce fut par vne paſſion de colere, laquelle il ne ſçauoit ſur qui il deuoit deſcharger. Le Conneſtable n'en eut point auſſi d'autre mal que d'eſtre banny de la Cour, & d'eſtre reduict au ſejour agreable d'vne maiſon des champs où il pouuoit gouſter le repos de la vie. Henry II. l'ayant apres rapellé à ſon ſeruice repara méme toutes ſes pertes aſſez liberalemét, luy donnant plus d'authorité que iamais il n'en auoit eu, le faiſant payer de ſes appointemens qu'il n'auoit point receus pendant ſa diſgrace, & eri-

geant en Duché ſa Baronnie de Mont-morency. Chacun ſçait quelles ont eſté depuis ſes proſperitez, & de quels honneurs ſes belles actions ont eſté reconnuës iuſques à ſa mort glorieuſe en la bataille de Saint Denys, où il mourut pour la deffence de ſon Roy & de ſa Religion. Voila ce qu'il me ſemble des perſonnes dót vous auez parlé. Ce ſont là ces Nobles malheureux qui à dire la verité ne le ſont point tant que ceux dont Boccace a fait vn liure. Vous n'auez pris garde qu'à vn petit poinct de leur vie où ils ont eu quelque diſgrace ſans que vous ayez fait eſtat du reſte. Pour moy ie vous dy franchement que ie n'eſtime-

ray point ma fortune trop mauuaiſe, ſi ie puis paruenir à celle qui ſera ſemblable à quelqu'vne dont nous auons parlé, & que ie veux bié ſouffrir quelque trauail à ce prix. Auec tout cela quand l'on nous rapporteroit encore beaucoup d'autres exemples d'hommes qualifiez, qui ont perdu la faueur des grands Princes ſans iamais la recouurer, ce sõt des malheurs particuliers qui ne ſont pas deſtinez à tous. Il y en a aſſez d'autres à qui telles choſes n'arriuent point; Et par exẽple nous ſçauons que du temps du Roy François pluſieurs grands perſonnages viuoient à la Cour fort heureuſement, comme l'Admiral Bonniuet, celuy

Noms des Seigneurs qui ont eſté heureux à la Cour.

d'Annebault; Le Mareſchal de Chaſtillon, le Sieur de la Trimoüille & pluſieurs autres; puis du viuant du Roy Henry, l'Admiral de Chaſtillon & le Cardinal ſon frere, les Mareſchaux de Briſſac & de Saint André; & de nos iours le Mareſchal de Rets. Ceux que vous nommez, dy je alors, ont reçeu des desfaueurs moins aparentes & des ennuys auſſi cuiſans que les autres: car ſans aller plus loing que ceux de qui nous connoiſſons les affaires, ie vous veux aduouër que l'aduenement du Duc de Rets eſt prodigieux, ſi on regarde à ce qu'il eſtoit lors du Camp de Mets: toutesfois il eſt certain qu'il luy a fallu non ſeulement beaucoup

de prudence, mais auſſi vn grād artifice pour ſe maintenir entre les enuies & les menaces des Grands qui portoient impatiemment ſon credit & ſes richeſſes, iuſques à ce que d'autres venans à empieter encor plus extraordinairement la faueur du Roy, ont transferé en leur perſonne la haine qu'ó luy portoit, & il a fallu qu'il s'accommodaſt auec eux en leur quitant ſes Eſtats, & quelquefois feignant eſtre au bout de ſa carriere, & ſur le point de ſortir hors du theatre des vanitez du monde Bref s'il a eſté heureux, ce qui là rendu tel ne doit point eſtre attribué à la faueur de la Cour, & ne giſt point aux biēs & aux dignitez qu'il y a acqui-

ſes, mais en vne grandeur naturelle & en des richeſſes qui ſe trouuent en luy meſmes, & dont ie pourray bien parler tantoſt. Ie vous ferois vn ſemblable diſcours de ceux qui luy ont ſuccedé en qualité de fauoris ſi cela n'eſtoit trop long; & ie repliquerois bien auſſi à toutes les deffences que vous auez données contre mes exemples. De vray vous auez teſmoigné que vous ſçauiez bien l'hiſtoire du ſiecle paſſé; Mais pour nous payer d'vn veritable raiſonnement, remarquons que les biens de la faueur ne ſont pas ſi aſſeurez que pluſieurs s'imaginent, & en cela ie repartiray encore à ce que vous auez dit pour vous meſme; Tant y a

Descriptiõ de tous les malheurs des Courtisans.

que ceux qui ne se sont aydez que d'vne bonne rencontre de fortune ont esté ou ruinez en peu de temps auec infiny desespoir, ou sont demeurez en leur credit auec vn continuel mal de teste & continuelle transe, sans parler des importunitez & des incommoditez qu'ils ont receues dans la recherche des choses les plus necessaires pour passer doucement cette vie: Tellement que pour ce regard il n'y a point d'apparence de les dire heureux, & n'y a si pauure Gentilhomme qui en son petit mesnage estant obey de ses valets, mangeant à ses heures & dormant en repos ne l'ait esté d'auantage : car que sert-il à de telles gens d'auoir de

grandes & magnifiques maiſons, puiſque leur condition les reſſerre & recoigne le plus ſouuent en des petits trous & chambrettes pratiquées dãs le Palais des Roy, pour eſtre plus prés de la ſeruitude ? Que leur profite d'auoir en leur train vne longue ſuite d'Officiers importuns & de mangeurs inutilles, ſinon pour accroiſtre leurs ſoins & viure moins librement lors qu'ils penſent auoir deſrobé quelques heures à leur Maiſtre ſouuerain ? Quel plaiſir leur apporte d'acquerir de belles terres, puis qu'en leur vaſſelage ordinaire ils ne peuuent reconnoiſtre ny nombrer leurs vaſſaux, ny eſtre honorez ou reconnus par eux ? Quel

contentement reçoiuent-ils de leurs grandes cloſtures, allées, iardinages & foreſts, puiſqu'ils n'ont pas le credit d'en prendre leur plaiſir, & en auoir la iouïſſance ? Certainement pour le dire en vn mot, le fauory ne vit point pour ſoy, mais pour autruy, & ſe trauaillát pour auoir ce qui fuit deuant luy il ne peut iamais gouſter la douceur d'vn vray repos ; tellement que ſi ce qu'il poſſede eſt mis au rang des choſes precieuſes, c'eſt par vne fantaiſie deçeuante & non par ſes yeux qu'il en iuge, puiſque l'ambition qui le fait aſpirer toûjours à ce qu'il n'a point luy óſte le vray vſage de ce qu'il a. Que ſi vous dites que c'eſt pour vn temps que l'on ſe priue de ces

de ces choſes & que la vieilleſſe doit recueillir abondamment le fruict des labeurs de la ieuneſſe; & que d'auantage l'on participe au bon-heur de ſa poſterité, & l'on meurt beaucoup plus content quand l'on ſe reſouuient des cõmoditez & des grãdeurs que l'on à preparées, acquiſes & affermies en ſa famille & maiſon; C'eſt ainſi que les hommes ſe trompent volontairement: car ſi c'eſt felicité de s'agrandir en biens & en opulence, nous n'en deurions pas perdre la iouyſſance vne ſeule heure, & il ſe peut dire que celuy eſt tres-mal conſeillé qui remet ſur ſes vieux ans à eſtre heureux, d'autãt que pour l'incertitude de noſtre fin, nous ne

pouuons nous asseurer d'y parvenir; & quoy que cela fust certain, les veilles, les trauaux & les desbauches de la Cour, voire les seuls chagrins d'vne vie trop soucieuse aduancent les maux & les incommoditez de nostre dernier âge, de maniere que les richesses ne seruent lors non plus qu'vn beau tableau à des yeux malades, ou que les bonnes viandes à vn estomach desuoyé. D'ailleurs on ne void gueres de Courtisans qui se retirent volontairement de la Cour, mais le commun prouerbe veut qu'ils meurent entre deux coffres, & quand ils sont contraints de viure chez eux, ce ne sont que regrets qui les consument à veuë d'œil, tãt ils sont

marris d'auoir enfin rencontré vne vie tranquille à laquelle ils ne ſçauroient s'accouſtumer, croyans eſtre deuenus des Hermites du deſert, lors qu'ils ſont hors de la foule de la Cour. Auſſi c'eſt à bon droict qu'vn des anciens les appelloit des eſclaues dorez : car ils ne different d'auec les autres ſerfs, ſinon en ce que la matiere dequoy on leur fait des menottes eſt plus precieuſe, & qu'au lieu que les ſerfs & les priſonniers ont la plus grande partie de leur perſonne libre, ceux-cy au contraire ont les yeux, la langue, les pieds & les mains indignemẽt aſſujettis aux volontez de leur maiſtre, auec vn autre ſoin plus grand que celuy de leur poſte-

rité que vous auez mis en ieu pour les excuſer; car en effect c'eſt la moindre de leurs penſées, & n'y a gens au monde qui faſſent moins d'eſtat de la pudicite de leurs femmes, & qui auſſi ſauourent moins le plaiſir que les enfans donnent à leurs peres, tant pour raiſon de leurs occupations continuelles & de leur deſſeins qui n'ont point de fin, que pour le doute ou la cõnoiſſance qu'ils ont que leurs femmes leur rendent le reciproque, ne pouuant aymer ceux qui ne les ayment pas, & ils pourroient bien voir leur teſte branchuë toutes les fois qu'ils ſe regardent au miroir de leurs compagnons, n'eſtans pas aſſeurez qu'ils ſoient les vrays peres des enfans qu'ils nourriſ-

ſent. Ce ſcandale ſe trouue chez pluſieurs Courtiſans, & s'il y en a qui ayans touſiours mené vne vie bien reiglée, ont auſſi des femmes chaſtes, peut-on croire que c'eſt pour agrandir leurs enfans que leurs trauaux ſont bien employez ? Ie trouue que c'eſt mourir auec beaucoup de regret que de ſe reſouuenir d'auoir eſté toute ſa vie malheureux, pour mettre à ſon aiſe celuy de qui la vie eſt douteuſe & les mœurs gliſſantes au changement : car à la verité il n'eſt rien ſi peu aſſeuré que la ſucceſſion de nos biens à ceux à qui nous l'auons deſtinée, ny rien ſi mal aiſé que de faire naiſtre le merite & les excellentes qualitez dans le ſein

d'vne opulance oyſiue. Ordinairement les enfans qui ſe voyent riches ne ſongent qu'à ſe ſeruir de leurs richeſſes dans les vanitez, ſans vouloir aprendre autre Science ny Art, & par ce moyen ils laiſſent abbatre la grandeur de leur maiſon que leurs Peres auoiét eſleuée. Que ſi pour éuiter ce malheur pluſieurs ne ſe marient pas, ie les en eſtime encore plus miſerables, d'autant que pas vn d'eux n'a perſonne qu'il puiſſe cherir comme vn autre ſoy-meſme, & qui ſoit ſon image viuante; de maniere qu'ils ne iouyſſent point du repos qui deuroit étre la recompenſe de leur trauail, ny ne laiſſe point les moyens d'en iouyr à des gens qui les

touchent de prés, n'ayant quelquefois pour heritiers que des parens fort eſloignez. Vous me repartirez, que ſoit que l'on ſe marie, ou que l'on ne ſe marie pas, l'on peut ſe conſeruer ſa felicité ayant de bons enfans ou de bons neueux ou couſins; I'auouë qu'il y en a qui ne ſont pas touſiours ſi malheureux que les autres; Mais en quelque eſtat que l'on demeure, ſi l'on paſſe ſa vie dedans la Cour, l'on ne ſe peut pourtant exempter des ſoins continuels & des fatigues inſupportables. Long temps apres noſtre arriuée nous voyons ſouuent qu'auparauant que nous ſoyõs connûs, & que nous ayons obtenu quelque credit, l'on nous diſpute méme

l'entrée des premieres portes, & nous ſommes contraints de demeurer dans la ruë, expoſez au chaud & au froid ou à l'orage, iuſqu'à ce qu'vn autre plus fauoriſé nous faſſe entrer. L'on a veu meſme en cette occaſion des perſonnes de treſbonne race & de haut merite, prendre querelle contre de ſi viles perſonnes comme ſont les Portiers ; Mais il faut moderer ſa colere & ſouffrir doucement l'inſolence, ſi l'on veut paruenir à la Cour; Il faut meſme reſpecter iuſqu'aux Valets d'eſtable de ceux chez qui l'ō a quelque affaire, afin qu'ils vous ouurent quelquesfois vne porte deſrobée, & ſur tout il faut captiuer la bienueillance des Huiſ-

ſiers & autres Valets, qui tiennent la porte des chambres & des cabinets, où reſident ceux de qui l'on attend ſa fortune. Il n'y a que ceux qui ſont deſia amis de la maiſon, ou qui ſont fort grands en dignité, à qui l'entrée ſoit entierement libre, & encore les plus grands Seigneurs trouuent ils de ſemblables difficultez chez les Rois & les Princes, ce qui les contraint d'ordinaire de flatter ſeruilement des hommes abiets, non ſeulement pour ce ſujet, mais encore pour faire qu'ayant gagné leur bonne grace, ils ne diſent que du bié d'eux, & qu'aucun mauuais raport fait contre eux, ne paruienne aux oreilles de leur maiſtre. Auec les ſubmiſ-

ſions il faut là employer les preſens & les offres de ſeruice, & encore faut il beaucoup de vigilance pour prendre garde ſi vn autre qui nous ſurpaſſera en liberaté ou en flatterie & en hypocriſie, n'obtiédra pas plûtoſt que nous ce que nous demandons. Que ſi nous paruenons au ſommet de nos eſperances & de nos deſſeins, nous ne ſommes pas quites neantmoins de nos peines inceuitables. Nous ne ſçaurions nous maintenir dans les places les plus honorables de la Cour, que par les meſmes moyés qui nous y ont fait monter. Qui plus eſt, ie monſtreray bien que plus l'on eſt en faueur, plus l'on eſt en ſeruitude. Il faut que le fauory eſtouffe

entierement tous ſes deſirs particuliers, & exerce vne extreme violence ſur ſes inclinations pour les rendre cõformes à celles de ſon Maiſtre. Il ne l'oſeroit abandonner d'vne heure, de peur qu'il ne croye qu'il mãque d'affection, & que les faueurs qui eſtoiẽt reſeruées pour luy ne s'eſtendent ſur d'autres. Cõme ie vous ay deſia remonſtré qu'il ne ſçauroit iamais viure pour ſoy, ie ſouſtien meſme que s'il vit pour les autres & ſpecialement pour ſon Prince, il n'a pas touſiours cette conſolation que ce ſoit pour des occaſions honneſtes & vtiles, car ſi le Prince eſt vitieux, il l'employera en mille negoces infames & honteux dont il ne ſe

pourra desdire. Il y a mesme des Grands qui sont si indiscrets, & qui connoissent si peu ce qu'ils sont & ce que sont les autres, qu'ils abusent à toute heure de leur puissance, & prenant tout le reste des hómes pour vn autre genre d'animal, ne songent pas qu'ils sont hommes eux-mesme, & font souffrir des injures sensibles à tous ceux qui aprothent de leur personne, ce qui monstre le peu d'estat qu'ils en font, & qu'ils s'en seruent de ioüet, de mesme que les enfans martyrisent les petits chiens & les chats, leur faisant tenir mille postures & leur faisant faire de terribles saults. L'on a veu des Princes qui se plaisoient à faire tomber des personnes d'assez

bonne condition, à les faire nazarder, à les barboüiller, ou à leur faire donner des chaumouflets quand ils dormoient, ce qui eſt tres-faſcheux à ſouffrir à des hommes de cœur, & cependant il arriue que tant plus ils témoignent de s'en faſcher, & ſe tiennent ſur le ſerieux, tant plus ils excitent les riſées des Courtiſans, & ſont meſme expoſez à celles des Pages & des Lacquais ; & apres cela leur Maiſtre en tient moins de compte, comme de perſonnes impatientes & glorieuſes, tellement que pour conſeruer ſa bienueillãce, il faut feindre que l'on prend plaiſir à de tels ieux qui ne plaiſent guere neantmoins qu'à ceux qui les font.

Les plus grands fauoris ſont quelquefois ſubiets de les ſouffrir, puiſqu'il y a des Maiſtres qui n'eſpargnent perſonne, & ſi le peuple l'ignore d'ordinaire & en croid toute autre choſe, & ſi nos hiſtoires n'en parlent point, c'eſt que cela ſe paſſe en des lieux ſecrets, & que l'on ne s'amuſe qu'à raporter les actiõs les plus éclatantes. Ie ſçay bien qu'il y a des Princes plus moderez que ceux-là, & que nous aurions tort de nous plaindre du noſtre en cette occaſion, mais quelque bonté qu'ils ayent vn fauory a pourtant beaucoup de peine à leur complaire, & à ſe mõſtrer officieux enuers quantité de pretendans qu'il doit feindre d'aymer, quoy qu'il

ſçache qu'ils le haïſſent, & qu'ils ne taſchent qu'à le debuſquer. Il doit auſſi prendre autant de ſoin de contenter ceux qui ne ſont pas de la Cour comme ceux qui en ſont, afin que l'enuie & la calomnie qui s'attache d'ordinaire à ce qui eſt de plus eſleué, ne vomiſſent point leur rage contre luy, ou qu'ils la diminuent, & la rendent moins nuiſible. Pour accomplir toutes ces choſes, il faut ſe donner des inquietudes nompareilles, & au bout delà que gagne-t'on ſinon de faire continuer ſon ſupplice ou ſon eſclauage, eſtant maintenu dans la place que l'on poſſede où iamais l'on ne peut auoir vn parfait repos. Vos diuers ſoins, &

vos entrepriſes vous empeſchent de dormir toute la nuict, & auec cela il faut eſtre eſueillé du matin pour eſtre au leuer de ſon Maiſtre; Si vous voulez demeurer à la Ville, ce ſera lors qu'il vous traiſnera à vn voyage; Si vous aymez les Ballets & les Comedies, ce ſera alors qu'il voudra vous contraindre à mener auec luy vne vie d'Hermite dans des petites cellules faites exprez, & à prendre des habits de Moyne & de Penitent: Que ſi vous aymez la chaſſe ou quelque autre exercice il ne donnera pas le loiſir de vous y occuper. Dites-moy apres cela ſi voſtre cõdition ne ſera pas moindre que celle des plus petits Bourgeois qui ont leurs occupations

pations libres, & ne ſont point trauaillez de tant de ſoucys differens que les perſonnes de la Cour ? Ie ne ſçaurois preſque reſpondre à vos objections, me me dit là deſſus le ſieur de Buſſy; ie vous declareray ſeulement que ie m'eſtonne, comment vous qui eſtes de la Cour vous meſpriſez ſi fort la vie courtiſanne. Ie me ſouuien bien que vous m'auez dit autrefois, que vous ne la ſuiuiez qu'à cauſe que vos affaires ne vous auoient pas permis d'en choiſir vne autre, mais chacun en dira de meſme : Ie vous prie eſpargnez vn peu vos confreres. Ne penſez point que ce ſoit par quelque maladie d'eſprit que ie ſois à la Cour, & qu'aucune laſcheté me

Reſponce du ſieur de Buſſy auec quelques repliques de la Neuuille.

faſſe demeurer dans la ſeruitude. Ma naiſſance m'a appellé à cette condition, & ie la ſuy; Ie ne ſuis point homme à demeurer dans vn eſtat mediocre, & viure en homme de ville ou en Gentilhomme de pallier; Il faut que ie ſois dans les hautes places du mõde, ou que ie m'en aille dans vn deſert; C'eſt pourquoy ne blaſmez plus tant le genre de vie que i'ay commencé; Car il ne m'en faudroit dire gueres d'auantage en l'humeur où ie ſuis pour me faire quitter la Cour & m'aller rendre Moine à Borgueil auec pluſieurs honneſtes hommes, qui ie m'aſſeure voudront bien courir ma fortune, puiſqu'ils m'accompagnent en toutes occa-

ſiós. C'eſt à ſçauoir, repliquay-ie, ſi les Courtiſans qui recherchent leur auancement par voſtre faueur, auroient ſoin de vous ſuiure en vn lieu où il n'y a plus de fortune à faire. Neantmoins quand vous iriez maintenãt cacher vos hautes pretentiós deſſous vn froc, ce ne ſeroit pas le pis que vous pourriez faire pour quelque tẽps, puiſque le Maiſtre a cómencé de vous eſchaper, & prendre vne route pour vous trop eſpineuſe & pleine de desfiance. Le cours des affaires vous monſtrera apres de nouueaux moyẽs pour regagner voſtre premiere autorité; voire pour aſpirer à dẽ plus grãdes choſes ſi vous vous en donnez le loiſir. Mais vous

ſçauez, dit-il, que les parties de la Cour ſe perdent en les remettant. Oüy, dy-je, pour ceux qui dependent du tout de l'inclination du Prince, & qui n'ont pas dequoy ſe rendre neceſſaires comme vous.

Ie ne diſois pas cela ſeulemét par vne flatterie expreſſe, mais pour luy complaire en luy diſant la verité, & quoy qu'il ſçeuſt bien que ce que ie luy répondois touchant le Cloiſtre, n'eſtoit que pour ſuiure ſa raillerie, il prenoit aſſez garde au reſte, & s'imaginoit de prendre ſon temps pour me demander conſeil ſur les moyens qui luy pourroient ſeruir à rentrer en faueur s'il en eſtoit ſorty, ou à s'y conſeruer s'il y eſtoit enco-

re, & accroiſtre ſon credit autant qu'il luy ſeroit poſſible, c'eſt pourquoy il me repartit fort bruſquement, que nous parlerions de cela vne autrefois, & qu'il faloit reprendre les diſcours que nous auions commencez: Mais ie me teus quelque temps, pour voir par quel endroict il s'y vouloit attacher, & comme l'humeur ordinaire de ceux de ſon âge ne máquoit pas de le faire pancher encore vers les entretiens qui luy ſembloient les plus agreables, qui eſtoient de la conuerſation des Dames, il reprit la parole de cette ſorte auec vn viſage plein de gayeté. Quelque choſe que i'aye dite, ie ne ſuis pas beaucoup en doute de ce que ie doy

faire, & mes inclinations me l'enſeignent aſſez intelligiblement par vn diſcours interieur tout plein de perſuaſion. Il faut que i'eſtabliſſe ma demeure ordinaire en des lieux où ſe trouuent les perſonnes qui ſçauent le mieux ce que c'eſt de la vie & de ſes douceurs. Si l'on ſe veut gouuerner d'autre ſorte que ce que l'on aprend par leur exemple, ce n'eſt pas viure, mais mourir ou demeurer au moins dedans vne langueur pareille à la mort. Toute autre compagnie où l'on peut eſtre, eſt pire que la ſolitude; & quant à la retraite ſolitaire, ſoit d'vne maiſon champeſtre ou d'vn Cloiſtre, vous pouuez penſer ſi elle me ſeroit propre, & ſi ie n'y ſei-

cherois pas bien toſt d'ennuy, eſtant de l'humeur que ie ſuis. Il faut que ie vous l'auouë encore; ie ne ſçaurois cherir d'autre demeure que celle de la Cour. Quand ie ſouhaiterois tous les maux du monde à nos Princes, & quand ie les aurois entierement en horreur, à cauſe de leurs volontez changeantes, comment pourrois-ie faire, pour ne me plus ſouuenir de tant de plaiſirs que i'ay receus en faiſant la vie du Courtiſan, & principalement dans la cõuerſation des Dames? Comment pourrois-ie oublier les beaux & ſçauants diſcours de Madame de Rets, les rencontres & viuacitez de Madame de Villeroy, la douceur

Les noms des belles Dames de la Cour du Roy Henry III.

& bonne grace de Madame de Sauue ; puis d'entre les filles, les ſubtils propos de Vitry, les follaſtres depits de Piene, la bonne grace de Lauernay, & les beaux yeux de Roſtain, bref, infinies autres ſingularitez des vnes & des autres, qui ſont ſuffiſantes pour deſrober le cœur du plus chagrin & melancolique homme du monde ſans qu'il le ſente, & luy faire changer de naturel. Que ſi vous me permettiez de m'eſgayer ſur ce ſubiet, ie vous ferois des deſcriptions merueilleuſes des perfections de nos Dames ; Mais peut-eſtre ſuffira-t'il pour ce coup, que ie vous die que ie ne pren la peine d'en viſiter pas vne qui ne merite bien d'aſſer-

uir la liberté d'vn braue Cauallier, & que pour moy qui les eſtime toutes vniuerſellement, mon plus grand ſoin eſt de partager mó eſprit & mes penſees entre elles auec quelque eſgalité, afin de ſeruir toutes ſans déplaire à aucune. Vous vous chatoüillez, dy-ie, pour vous faire rire ; & allez recherchant des couleurs pour couurir quelque autre affection qui vous tient attaché : car vous n'eſtes pas homme qui logiez voſtre bonheur en cette ſorte d'amuſemét que vous venez de raconter, & ie ſçay bien que vous n'entretenez par fois ces Dames, que pour quelque autre deſſein qui vaut mieux, ou pour attendre les occaſions de faire voſtre

Cour, mais quoy qu'il en ſoit ie m'aſſeure que vous m'accorderez que cela n'a rien que l'apparence de quelque contentement, & n'eſt enfin que pure vanité accompagnée de mille mauuais rencontres : car vous ſçauez combien la frequentation des femmes faict naiſtre de querelles, non ſeulement entre les moindres Gentilshommes, mais auſſi entre les Princes & autres Seigneurs. C'eſt vn grand creue-cœur de ſe reſouuenir des duels aduenus pour telles occaſions, & de la fin aduancée de tant de braues hõmes qui eſtoient pour faire de grãds ſeruices à leur Roy & à leur Patrie: Vous meſmes vous y eſtes trouué trop ſouuent em-

baraſſé, & ie crains fort que ce que vous péſez ne faire que par maniere de ieu, & cóme pour raporter la victoire de tout ce que vous entreprenez, ne vous faſſe trebucher enfin en quelque faſcheux accident, car ſi ie ne me trompe à voſtre phyſionomie, & aux obſeruatiós que i'ay faites de vos inclinations & de vos habitudes, il eſt certain que vous n'eſtes pas des plus ayſez à eſchauffer d'vne paſſion amoureuſe, à cauſe que voſtre naturel ne vous fait pas ceder volontiers, mais quand vous ſerez vne fois aſſujetty, ce ſera pour long-temps, & vous ſerez malayſé à guerir. Vous ferez de moy tel pronoſtique qu'il vous ſemblera vray

ſemblable, reprit le ſieur de Buſſy, mais ie vous aſſeure que quand ie n'aurois pas l'inclination portée à me laiſſer vaincre par les charmes de l'amour, ie ne me retirerois point pourtãt de la frequentation des Dames où ſe trouuent nos plus aymables delices. C'eſt parmy elles que l'eſprit s'ayguiſe pour nous faire inuenter des entretiens agreables; elles allument auſſi le courage de ceux qui ont deſſein de leur plaire, & quand l'vtilité n'y ſeroit point euidente, vn plaiſir ſingulier n'y mãqueroit iamais. Si l'on eſt affranchy des liens de l'amour, c'eſt alors que l'on prẽd plus de contentement à voir les actions differentes de ceux qui y ſont arre-

Diſcours ſur les plaiſirs de la conuerſation des Dames.

tez. L'on voit dans vn bal vn Amant declaré, ſe tenir à genoux deuant ſa Dame, & auoir ſoin de luy agréer par ſa bonne mine & par ſes diſcours eſtudiez ; Les autres qui pour certains reſpects ne peuuent parler à celles qu'ils ayment & dont ils ſont aimez, ſe contentent du muet langage des œillades; Quelquefois l'on void gliſſer les poulets dans le manchon, & vn Page adroict en ramaſſant vn gand que l'on a fait cheoir exprez, y fourre auſſi quelque lettre. C'eſt là vne vraye Comedie, & ceux qui n'en ſont point les Acteurs, en ont tout le plaiſir & les autres la peine. Quant à moy ie me contente d'eſtre ſpectateur, ou de n'eſtre qu'vn

Acteur ſimulé. Voila comme ie me gouuerne chez les Dames; leur rendant à toutes beaucoup de ciuilitez, sás m'engager à vn amour trop paſſioné. Si i'en voyois quelqu'vne dont ma fortune dependiſt abſolument, alors de verité ie redoublerois mes deuoirs, & outre que i'aurois pour elle vn veritable amour, ie l'honorerois auec vn reſpect ſemblable à ce que l'on fait pour les Diuinitez. Ie luy dy alors que ie croyois que s'il trouuoit méme en cette occaſió qu'vne perſonne de cette qualité, luy vouluſt deſia du bien, il ſeroit d'autant plus obligé de luy rendre le reciproque, & que cóme il auoit le cœur hautain, il ſeroit tauy de

ne se point assubjettir qu'à vne personne qui par le droict de sa naissance & de sa cõdition fust en possession de commander aux hommes, & que ie l'estimois assez heureux pour en auoir rencontré vne de cette sorte. Cela l'esmeut & le fit vn peu rougir, pource qu'il sçauoit qu'il en estoit quelque chose, & qu'il ne pensoit pas que chacun le creust, encore que l'on en eust quelquefois tenu quelque murmure dãs la Cour. Tout ce qu'il m'en dit fut qu'il eust voulu estre asseuré d'vn tel bõheur, mais qu'il estoit reduit à vne plus basse fortune, n'ayãt autre plaisir que de se voir bien venu chez des Dames mediocres sans songer aux plus releuées,

& que d'ailleurs ce luy ſeroit vne paſſion plus faſcheuſe que celle de l'ambition ſimple, s'il falloit qu'il portaſt ſes deſirs iuſques à vne perſonne de la plus haute qualité, & qu'il euſt cette preſomption de croire qu'il en ſeroit aymé veritablement, ioignãt ainſi l'ambition à l'amour; Qu'il venoit bien de dire, qu'il offriroit preſque des ſacrifices à celle qui pourroit eſtre le ſujet de ſon auançemẽt, mais qu'il n'entendoit point parler neantmoins d'vne Dame qui fuſt en vn ſi haut degré que celle que ie m'imaginois, & que les perſonnes qui portoient le ſceptre en main luy donnoient vn extréme reſpect quand il les voyoit, mais que ie deuois

deuois croire qu'il n'en auoit iamais receu des faueurs beaucoup plus grandes que celles de tous les autres Courtisans. Ie n'estois pas assez sçauant dans ses affaires particulieres pour rien contester là-dessus. Toutesfois il est certain que i'auois voulu luy parler d'vne Reyne qui luy faisoit l honneur d'estimer sa personne plus que toute autre, & d'approuuer ses entretiens & ses deportemens; Mais il ne vouloit alors pẽser qu'aux diuerses galanteries de la Cour, & ne discourir d'autre chose afin de me faire perdre l'opinion que ie pouuois auoir, tellement qu'il auoit encore enuie de se remettre à parler des differentes beautez qu'il auoit

veües, ſouſtenant que l'on nē paroiſſoit point honeſte homme dans noſtre Cour moderne, ſi l'on ne faiſoit paroiſtre que l'on auoit quelque amour dans l'eſprit, & ſi l'on n'entreprenoit pluſieurs deſſeins pour ce ſub et, & que c'eſtoit à l'imitation des Cheualiers du temps paſſé, qui gardoient l'entrée des Ponts & les Pas des montagnes, & publioient des Tournois pour ſe battre au nom de leurs Maiſtreſſes, au ſujet deſquelles ils couroient encore diuerſes auantures; Que ſi l'on n'eſtoit point d'humeur à ſe laiſſer toucher d'vne veritable amour, il en faloit feindre pour ne point ſembler vn ruſtique & peu courtois nourry parmy

la plus baſſe lie du peuple. Ie luy repartis que ces gentilleſſes eſtoient ſupportables, pourueu qu'elles ne fuſſent point cauſe que l'on s'engageaſt en des querelles inconſiderées, & que l'on n'eſſayaſt point non plus à tromper des filles innocentes, ce qui eſtoit indigne d'vn Caualier d'honneur, & que de verité l'on ne pouuoit pas auoir deſſein de ſe lier par mariage à toutes les filles à qui l'on parloit d'amour, mais qu'il faloit eſtre fort reſerué dãs cette procedure, & leur ayant donné des loüanges de leur beauté & de leurs autres qualitez ne leur point faire des ſerments que l'on n'euſt pas enuie de tenir; Qu'il y auoit des pourſuites

d'amour que l'on entreprenoit comme par ieu ou par gageure pour exercer ſon eſprit, & que les femmes mariées reçeuoient quelquefois de ſemblables hó-mages, mais que c'eſtoit comme vne eſchole d'armes, au ſortir de laquelle l'on ſe vouloit quelquefois batre tout de bon, & que d'ordinaire l'on deſiroit mettre en vſage ce que l'on auoit pris la peyne d'aprendre; tellement qu'il eſtoit à craindre qu'apres de tels eſſays; l'on ne vinſt à des entrepriſes veritables; Qu'encore que l'on ſouffriſt de telles pratiques dont les peres & les maris ne prenoient pas touſiours du ſoupçon, le meilleur eſtoit de les terminer ou de les moderer, & qu'auec le

desordre qui en arriuoit, la perte du temps y estoit manifeste, ce qui estoit fort considerable pour ceux qui auoient dessein de faire fortune, & qu'il falloit laisser de telles occupatiós pour vne jeunesse oysiue, folle, & effeminée, & venir à d'autres fonctions qui estoient plus dignes de luy, & le faisoient paroistre entre tous ceux de son âge; Que i'entendois par là le seruice qu'il rendoit à son Prince dans la guerre & dás la paix, luy seruant pour le conseil & l'execution ; Qu'en tout cas il valoit bien mieux s'entretenir de ces choses; mais que neantmoins pour retourner au mespris que i'auois commencé de luy témoigner touchant la feli-

cité de la Cour, ie reïterois encore mes proteſtations & luy aſſeurois qu'il ne me ſembloit point que le vray bon heur de l'homme ſe puſt trouuer dans vne telle vie ; Que c'eſtoit ſur cette matiere que nous deuiós paſſer toute noſtre conference, & qu'il y falloit proceder par vn bon ordre ſans extrauaguer ny tenir des diſcours de peu de conſequence. Il me dit là deſſus qu'il en eſtoit contant, & qu'il n'euſt point parlé de la conuerſation des Dames, ſi ie ne luy en euſſe moy-meſme ouuert le chemin, de ſorte qu'il pouuoit obtenir facilement ſon excuſe, & prenãt reſolution de s'entretenir de quelque choſe de plus important, il eut ſoudain vne

contenance plus ſeri uſe, & monſtrant qu'il deſiroit de me dóner vne attention fort grande, il m'inuita à reprendre la parole, ce que ie fis en cette ſorte.

La Neuuille repréd ſon diſcours du deuoir de l'homme pour viure heureux.

Il eſt indubitable que l'on peut employer quelque temps à chercher les façons de parler les plus agreables, à s'accommoder ſelon toutes les modes du ſiecle pour les habits & le reſte de l'equipage d'vn homme de condition, & à faire vne infinite de galanteries qui plaiſent aux femmes & aux ieunes gens, ſoit pour l'amour, ſoit pour le ieu & les autres exercices, mais toutes ces choſes ſeront comme les fleurs de nôtre jeuneſſe, apres leſquelles l'on attend les fruicts, dót l'on peut

donner des promeſſes que l'on ne doit point rendre vaines. Chaque âge a ſes plaiſirs & ſes occupations ; Quiconque les voudroit rẽdre ſemblables apporteroit du deſordre en la vie, & penſeroit meſme eſtre plus fort que les differentes Planettes qui y preſident. Toutesfois s'il y a lieu d'eſſayer de commander aux Aſtres, ce doit eſtre pour ſe porter aux choſes honeſtes & vertueuſes dés l'heure que l'on en a connoiſſance, & il vaut mieux qu'vn ieune hóme s'accouſtume de viure cóme celuy qui eſt deſia dans la maturité de l'âge, que ſi vn vieillard viuoit encore comme vn jeune homme, nous entendós pource qui eſt de la recher-

che des diuertiſſemens peu ſolides, car en ce qui eſt de la vigueur d'eſprit & de corps, il eſt tres-loüable de l'auoir conſeruée par vne temperance fort exacte. Quant à ce qui eſt de vous, dans ce degré de vie où vous eſtes maintenant, ie ſuis d'auis que vous viuiez preſque comme vous deuez faire à l'auenir, afin qu'y ayant peu de changement en vous, vous paroiſſiez toûjours eſtre vn homme extraordinaire Cette ſageſſe auancée vous fera donner beaucoup de loüanges, & vous ſeruira grandement pour voſtre conduite, ſans vous attacher pourtant à la Cour d'vn ſi ferme lien que vous penſez; car ſi ie vous ay declaré que toutes

les galanteries du Monde n'eſtoient pas capables de rendre l'homme heureux vous ſçauez que ie ſouſtien la meſme choſe pour les proſperitez qui peuuent arriuer aux Courtiſans. Si vous me dites que la faueur des Rois eſt vn chemin racourcy pour paruenir aux grãdes charges, & que c'eſt vne belle choſe de ſe meſler des grandes affaires, de cõmander à des armées, de faire de grands exploits de guerre; puis en temps de paix auoir part aux conſeils & aux deliberations les plus importantes, ſouſtenir ſes amis, releuer l'oppreſſé, ou encore gouuerner les peuples & les prouinces. Certainement i'aduoüeray que vous auez raiſon, & que ce

ſont de belles matieres d'acquerir des couronnes & des lauriers, & pour eſmouuoir vne ame genereuſe de quitter ſa maiſon & s'expoſer à tous perils: mais quoy que ie vous accorde ce point il reſte à decider la difficulté où nous ſommes, qui eſt de ſçauoir ſi les honneurs & les dignitez peuuent rendre l'homme heureux, & ſi vn homme d'eſtat qui a le plus de voix au conſeil de ſon Prince, vn guerrier qui a le plus de reputation au fait des armes, ou vn Seigneur qui a le plus de credit & d'authorité en vn Royaume, ſe peuuét dire auoir acquis ou trouué le point du bon-heur. En doubtez vous, dit le Sieur de Buſſy: dequoy

ſert le diſcours en vne choſe ſi apparente? car pour ne point diſſimuler le deſir qui me porte droit à ce but, ſi ie m'eſtois approché de la fortune du Duc d'Albe, ou que ie me puſſe dire aucunemẽt pareil à ce bon ſeruiteur du Roy Ferdinand d'Eſpagne, qui fut nommé par excellence le grand Capitaine, ie ne refuſerois pas de mourir entre toutes les grandeurs & au milieu de mon aage le plus floriſſant, & ſi ie penſe ne ſouhaitter rien hors de raiſon pource que ie n'ay pas moins enuie de bien faire qu'ils ont eu en leur temps, & ie croy que pour le regard de l'extraction, la maiſon d'Amboiſe dót ie ſuis ſorty, n'euſt pas voulu ceder à la leur,

Ambition de Buſſy d'Amboiſe

& qu'elle a dequoy ſe glorifier d'auoir entre les autres grands perſonnages, produit à la France le Cardinal d'Amboiſe & le grand Maiſtre de Chaumont. Il eſt aiſé, luy dy-je, de iuger par voſtre grand courage, quels ſont vos ſouhaits, & à quoy vous aſpirez: toutefois ie vous ſupplie de me permettre que ie m'eſclairciſſe auec vous de l'erreur en laquelle ie ſuis pour ce regard: Mon opinion eſt bien telle que c'eſt choſe grande de paruenir où vous dites; mais ie ne trouue pas que tous ceux qui ſont arriuez au bout de cette courſe en ayent rapporté cette precieuſe & rare couronne de felicité, qui eſt le ſujet de tous nos propos, & me ſemble

qu'à la pluſpart a defailly vn point dont nous n'auons encore parlé qu'ẽ paſſant, & ſans lequel il n'y a rien en la proſperité de cette vie qui ne ſoit imparfait & marqué de quelque deffaut. Ie dis donc ſans ſortir des exẽples que vous auez propoſez, que le Duc d'Albe n'eſt & ne fut iamais heureux ſi ſes mœurs ont eſté telles que nous les auons recõnuës par ſon entrepriſe aux affaires: Ie ne parleray ſinon de ce que i'ai veu, & vous ramentevray la mort du Comte d'Egmont, qui fut cõme ſon premier chef d'œuure à ſon arriuée en Flandres; car qui a il d'honneur ny de bon heur en cét acte là, ſi ce n'eſt d'auoir eſte ou par ſon enuie autheur,

De la fortune du Duc d'Albe.

ou par ſon ambition miniſtre de la cruauté & de la tyránie de ſon maiſtre contre vn perſonnage lequel eſtát yſſu de la maiſon de Gueldres & allié de pluſieurs grands Princes auoit adjouſté au luſtre de ſa naiſſance beaucoup de courage & de vertu militaire, & ſembloit par le merite de la bataille de Grauelines & de S. Quentin auoir mis plus auant dans l'obligation enuers luy le Roy Philippes qu'aucun autre de ſes ſeruiteurs; Et quant aux autres faits de cét orgueilleux Eſpagnol, quelle louange luy peuuent auoir acquis deux ou trois aduátages qu'il gagna ſur le Prince d'Orange & ſur le Comte Ludouic, puiſque par ſes

truautez & exactions, s'eſtant rendu odieux à tout le monde, il porte le blaſme de tous les ſouſleuements & de toutes les longues ruynes dont il a preſque perdu le pays bas, ſans qu'il ayt peu auec les treſors & les forces de ſon Roy, eſteindre les commencemens d'vn ſi grand embraſement; ny ſouſtenir tãt ſoit peu vne authorité penchante. Quel creue-cœur penſez vous que celuy fut, lorsqu'il entendit la perte de huict cens Eſpagnols à la rade de Fleſſinghe, & la mort honteuſe du Chef de cette troupe qui eſtoit ſon proche parent, ſans que depuis il ayt pû tirer ſa raiſon d'vn petit nombre de peſcheurs & gens de marine qui firent cette execution,

execution, ny forcer vne place qui n'auoit lors muraille ny foſſé : Mais ſa vie ordinaire a eſté encor moins heureuſe, puis qu'outre les déplaiſirs qu'il reçeuoit de la faineantiſe & vie diſſoluë de Dom Federic ſon fils, il n'a eſté preſque iamais deſſaiſi des trauaux d'eſprit, du ſoupçõ & des chagrins que les frequentes rebellions d'vn païs apportét à celuy qui commande : car il eſtoit d'ailleurs en doute que ſon pouuoir ſe perdant dans la Cour du Roy Philippe, ſes ſeruices ne fuſſent eſtimez à la meſure des euenements ; Bref il craignoit ce qui luy eſt aduenu, qui eſtoit d'auoir pour ſucceſſeur en ſa charge le grand commandeur de

Caſtille, & de receuoir à ſon retour en Eſpagne des reproches & des menaces pour loyer de ſes peines, de maniere que cóme i'enten, ſi les affaires de Portugal ne le rendent neceſſaire, il eſt deſia cóme relegué en ſa maiſon, & a ce regret de n'auoir en toute ſa vie acquis tant de credit qu'il puiſſe retirer ſon fils de priſon. Il n'y a dóc, comme vous voyez en toute ſa belle fortune que bien peu ou point de la bonne, & ie penſe que vous auez eu bien plus de raiſon de ſouhaitter de reſſembler au grand Capitaine Conſaluo Ernandes ; Toutesfois il donna vne mauuaiſe atteinte à ſa reputation lors que voyant les affaires du Roy de Naples

Du grand Capitaine Conſaluo Ernandes.

ſon maiſtre allet en ruyne ; il ſe mit au ſeruice de Ferdinand d'Aragon ; & eut bien le cœur de combattre pour desfaire celuy qui premier l'auoit fait & comme moulé à la grãdeur où il paruint depuis. Que ſi ſa ieuneſſe fut pleine de trauerſes & de diuers rencontres, ſa vieilleſſe fut encore plus chargée d'ennuys cuyſans ; lors qu'apres auoir acquis à ſon ſecond Maiſtre le Royaume de Naples, il ſe veid ſoupçonné de s'en vouloir emparer ; puis preſſé & enfin contraint d'en ſortir ſous vne honeſte couleur du depart de Ferdinand qui ne pouuant oublier le ſujet de ſa desfiance, le voulut mener quant & ſoy en Eſpagne ; tellement que ce

grād personnage & Courtisan fortuné estant atteint & conuaincu de dessauyoté & de trahison, puis retenu prisonnier, ne preserua ses derniers iours d'vne honteuse fin, sinon pour auoir eu affaire auec vn Prince plus respectueux & moins violent que beaucoup d'autres: car si vous vouliez prendre la peine de remonter contre la suitte de temps & de l'histoire, vous y trouueriez infinis exemples de ceux qui doüez de belles & grandes parties, & apres auoir acquis de la reputation en seruant bien & fidellement leur maistre, enfin en ont reçeu vne tres-miserable recompense, entre lesquels on remarque principalemēt Bellisaire & l'Eunu-

que Narſes qui viuoient du téps de Iuſtinian l'Empereur, & qui au bout des grandes victoires obtenuës par eux contre les Gots & les Vandales, lors que l'Empire eſtoit fort eſbranlé de la multitude des nations eſtrangeres qui l'auoient aſſailly de tous coſtez, furent reduits l'vn à vne pauureté extreme, & l'autre à vn deſeſpoir. Il y a pour vray fort peu d'aſſeurance en la bóne grace de la pluſpart des grands Seigneurs; Freſle & foible eſt la felicité qui n'a vn meilleur fondemét: car outre que les grands ſont faits de la meſme matiere qui a produit les petits, laquelle les rend cóme nous ſujets à l'incóſtance, encor' pechent ils encét

De Beliſaire & de Narſes.

endroit auec plus d'excuſe que nous pour eſtre continuellement agitez des diuers vents des flateries, des raports & des calomnies, ou de la desfiance qui eſt naturelle à leur eſtat: tellemét qu'eux meſmes ſe laſſent bien ſouuent de tant de tromperies & d'importunitez, & il s'en eſt trouué pluſieurs qui ſe ſont retirez volontairemét du maniemét des affaires, ainſi que du milieu d'vne tempeſte, pour ſe ietter dans le port d'vne vie priuée. L'Empereur Auguſte feit deux fois deſſein de quitter l'Empire, & ſemble par ce qui en eſt recité que ce qui l'en empeſcha ne fut pas tant la crainte de ne pouuoir apres reſiſter à ſes ennemis, comme la preuo-

D'Auguſte.

yance des nouueaux malheurs qui retomberoient sur la chose publique par vn contraire & soudain changement; Diocletian & Maximian n'estans pas retenus de pareilles difficultez à cause que les fondemens de l'Empire auoient esté long-temps auparauant establis, se despoüillerent du tout de leur domination ainsi que d'vn lourd & pesant habillement pour prendre celuy d'vn petit mesnager & Gentilhomme champestre, voire mesmes s'amuserent à dresser de longues allées d'arbres de la mesme main, dont autresfois ils auoiét planté leurs trophées entre les nations les plus lointaines. Amurath II. du nom Empereur

De Diocletian.

d'Amurath II. Empereur des Turcs.

des Turcs, pere de Mahomet qui priſt Conſtantinople, & augmenta la grandeur des Ottomans de deux Empires, de quatre Royaumes, de vingt-quatre Prouinces, & de deux cens bonnes villes ; Cét Amurath, dy-je, qui ordonna le premier pour la garde de ſon corps des compagnies de Ianniſſaires qui furent pris entre les Chreſtiens reniez; luy qui auoit monſtré l'exemple de la valeur militaire à ſon fils, & qui auparauant luy, auoit accomply pluſieurs faits d'armes dás la Hongrie & l'Albanie ; Cettuy-cy apres auoir bien ioüé ſon roollet ſur le theatre des vanitez du mõde ſe mit en vn hermitage, laiſſant & le nom & la charge

de sa Monarchie à son fils, souz le gouuernement du Bascha Caly son oncle; & pour ce que les Chrestiens quelque tẽps auparauãt desfaits par luy en vne bataille où Vladislaus Roy de Pologne estoit mort, auoient ramassé vne grãde armée souz la conduite de Iean Vayuode, tellement que le Bascha faisoit difficulté de rien hazarder si Amurath n'y estoit en personne, il sortit alors de son hermitage, & apres auoir chassé nos gens il s'y en retourna tout soudain, mõstrant auoir eu assez de moderatiõ pour refroidir son ambition par la douceur du repos, & assez de courage pour r'allumer sa vertu guerriere au milieu de la solitude, mais tou-

tesfois tellement qu'il voulut demeurer victorieux de ses victoires, & les couróner du vray contentemét qui se treuue dás la tranquilité de l'esprit. Il merite en cela quelque loüange, bien qu'au reste pour la barbarie de sa nation & sa fausse croyance l'ó ne le doiue pas mieux traiter que les autres Ottomás. La pluspart tiennent aussi qu'il sortit vne seconde fois d'auec les Moines Turcs, parmy lesquels il s'estoit rangé, & voulát reprendre l'Empire que tenoit son fils fit exprez vne partie de chasse, & souz ombre de cela s'auança iusques au lieu où se tenoit le Diuan ou grand Conseil du pays, & s'y alla asseoir comme Empereur, dequoy son

fils fut ſi eſtonné qu'il s'en vint promptement luy rendre ſes ſubmiſſiós, & depuis Amurath gouuerna tout ſeul ſes Prouinces iuſques à ce qu'il mourut pour auoir trop mangé dás vn feſtin. Cette ineſgalité de vie peut acheuer d'effacer toute la gloire que l'on luy donnoit; S'il luy en reſte quelque choſe, il ne faut prendre garde qu'à ſa premiere ſolitude. En ce qui eſt d'vne ſemblable retraicte volontaire, l'Empereur Charles V. en a emporté le prix l'ayant cótinuee iuſques à la fin de ſes iours. Sa reſolutió fut priſe lors qu'au partir du Pays-Bas, il delaiſſa le ſoin de tous ſes Pays & Royaumes & le fruict de tous les trauaux au Roy Philippes

De Charles V. Empereur.

ſon fils. Or ſi les Roys les plus grands & les plus ſages en ont vſé ainſi, & ont monſtré qu'ils eſtoient plus opreſſez que ſoulagez de leur grandeur, quel iugement doiuent faire de tous les loyers de l'ambition, ceux qui ne peuuent eſtancher leur ſoif, ſinon de ce qui degoutte du ſceptre & du throſne Royal? Et ſi les grãds Princes en eſtendant les bornes de leur commandement & de leur puiſſance ne peuuent rien adjouſter à la meſure de leur felicité, que doiuent eſperer leurs ſeruiteurs qui courét à vn ſemblable but? Que leur arriuera-t'il apres tãt d'eſperances ambitieuſes ſinon d'eſtre contraints enfin de s'arreſter tous las & panthois, ou

bien ſe voyant trauerſer de mille faſcheux rencontres, deffaillir au milieu d'vne ſi longue & ſi penible courſe ? Sans doute nous pouuõs tous aſpirer à deuenir grãds, & n'y a ſi petit ſoldat qui ne ſe puiſſe promettre d'eſleuer vn iour bien haut ſa fortune ; mais nul d'entre les hommes ne paruient par cette voye à eſtre heureux, s'il n'a fait prouiſion en ſon eſprit des bõs aduis & des ſeures adreſſes qui le peuuent conduire à vne ſi belle & ſi agreable demeure comme eſt celle de la felicité. Quels ſont ces bons aduis, dit le Sieur de Buſſy, & qui ſont les guides pour trouuer vn chemin ſi couuert, puis qu'entrant de grands perſonnages

qui ont veſcu vous eſtimez y en auoir eu vn ſi petit nombre qui l'ayent ſçeu deſcouurir? Vous auez raiſon, luy dy-je alors, de me faire cette demãde, car en ce ſeul point giſt le fruict de tous nos diſcours. C'eſt là où il faut rapporter tout ce que les hõmes aprennent, & par les liures & par l'experience. C'eſt icy où non ſeulement les eſprits les plus eſleuez, mais auſſi les entendements bas & vulgaires ſe doiuent exercer pour en deuenir meilleurs. C'eſt le champ fertile & delectable d'où les perſonnes de toute ſorte de conditions peuuent recueillir les neceſſitez & les plaiſirs de la vie; Bref, c'eſt la riche & abondante mine où les grands & les

petits peuuent égallemét foüiller pour y trouuer les treſors de la felicité humaine. Vous voulez, dit-il, ſi ie ne me trõpe, deſigner les heureux effets de la vertu. C'eſt cela meſmes, dy-je, où ie veux tomber, c'eſt cette belle Dame qui doit eſtre entenduë ſans la nõmer, pource que nous ne la ſçaurions veoir de nos yeux, & que ſa beauté ne ſe peut bien conſiderer, ſinon lors que pour l'apperceuoir nous ſeparons noſtre intelligẽce du langage commun: car tout le ſecret cõſiſte à ne point conceuoir la vertu en particulier, mais bien vniuerſellemẽt, de façon qu'elle puiſſe embraſſer toutes les actions de cette vie, autrement c'eſt s'abuſer

Diſcours excellens de la Vertu.

apres quelques apparences & eſchantillons de vertu, qui le plus ſouuent ne meritent point ce nom, mais pluſtoſt celuy du vice; comme par exemple nous pouuons dire que la vaillance & le ſçauoir militaire ſont de tres-belles parties en vn Gentilhomme, mais que neantmoins la pluſpert de ceux qui ſe ſont vantez d'eſtre vertueux pour ce regard n'ont eſté rien moins que cela, eſtans dignes d'eſtre pluſtoſt appariez à des Ours & des Lyons qu'à des hommes, pource qu'ils ne conduiſoient pas cette braue faillie de l'ame par la lumiere de la raiſon, & ſe rendoient plus dommageables au genre humain que toutes les beſtes les

plus

plus farouches, ce qui eſt du tout incompatible auec l'eſſence de la vertu de qui Dieu nous a donné les armes pour nous conſeruer en noſtre foibleſſe & nous deffendre iuſtement, & non point pour nous perdre & nous deſtruire violemment. Nous ſçauons auſſi que c'eſt vne fort belle choſe d'entendre les loix, les couſtumes & les ordonnances de ſon pays pour pratiquer apres cette ſcience en la diſtribution de la Iuſtice, & en eſtre faicts plus habiles en tous conſeils, afin de ſouſtenir ce qui eſt bon & reprouuer le mal: mais ſi quelqu'vn eſtant tenu pour vn ſçauant Conſeiller ne ſent point en ſon cœur vn mouuement iuſte & equi-

table, auec cette vigueur qui fait roidir les hommes non ſeulement à deſirer le bien, mais auſſi à le vouloir executer conſtamment, celuy-là ne ſçauroit remporter auec loüange ſinon d'auoir eſté vn bon eſcollier & eſtre deuenu vn tres-mauuais maiſtre. L'on peut faire meſme iugemét de tous ceux qui pour exceller en quelque choſe ſe veulent auſſi toſt parer de ce beau nom de vertu : car cela n'eſt pas ſuportable, & ie confeſſe que i'eſcoute ſouuét auec beaucoup d'impatience vn Caualcadour brutal, ou vn Muſicien yurongne, ou encore vn Poëte deſbauché, ſe plaindre que l'on leur refuſe quelques commoditez, & faire retentir

cette exclamation ! O *pauure Vertu* ! Il s'en faut peu qu'ils ne diſent la meſme choſe que Brutus dit deuant que de ſe tuer, lors qu'il appella la vertu inutile & qu'il ſe repentit de l'auoir trop long-temps ſuiuie. Ces petites gens auront bien la preſomptiõ de s'apparier à ce deffenſeur de la liberté Romaine, croyãt qu'ils ont raiſon de prononcer des paroles licentieuſes que l'on pardonne à la paſſion qui ſaiſiſſoit vn courage heroïque ; C'eſt bien affaire à de tels hommes de s'imaginer d'auoir la vertu pour compagne de leurs actions ! Il faut bien qu'elle ſe range vers d'autres perſonnes plus celebres pour trouuer vn lieu digne d'elle, C'eſt à

ceux qui meſpriſent les arts inutiles & toutes les galáteries vitieuſes de la Cour, qu'elle a voüé ſes conſeils & ſon aſſiſtance. C'eſt à ceux qui en tous leurs déportemens monſtrent d'eſtre amoureux d'elle, & qui l'honorent tant que de la priſer plus que tout le reſte de l'Vniuers, qui la regardans à yeux fichez, c'eſt à ſçauoir des yeux ſpirituels, la contemplent & l'aiment toute entiere; qui ſans affection & deſguiſement prenans ſa parure & ſes ornemens en embelliſſent non ſeulement leurs actions, leurs penſées & leurs diſcours, mais auſſi leurs moindres geſtes & poſtures du corps, qui ſont ſouuent les ſignes de ce que l'on cache dans

l'ame; bref, qui la careſſent & la recherchent pour l'amour d'elle meſme, & non pour le profit & l'aduancement qui en vient, lors que les meſchans & les diſſolus ſont contraints d'en faire eſtat & de s'en ſeruir, l'ayant en hayne & en admiration tout enſemble : C'eſt elle que l'on peut nommer la Reyne du Monde, & la pluſpart des Philoſophes ont dit que ceux qui ont ſa bonne grace ſont ſeuls riches, puiſſans, ſages, entendus, & en vn mot bien-heureux. Ie tiendray le meſme langage que vous faites touchant la vertu, dit le Sieur de Buſſy, mais ce ſera par honneur, & bien que i'eſtime qu'il luy faille rendre tout le reſpect qui ſe

peut, toutesfois ie ne voy pas qu'elle ayt le moyen de faire les hommes heureux en cette vie, & comment elle peut venir à bout d'vn ſi grand chef d'œuure; mais au contraire comme i'ay dit dés le commencement i'en connois infinis, qui pour eſtre vertueux n'en ſont de rien plus à leur ayſe.

Puis qu'ainſi eſt, dy-je, que i'ay monſtré que tout ce que nous admirons communemẽt & deſirós le plus, ne nous ſçauroit donner ce que nous cherchons, ie veux en peu de mots vous faire voir comme c'eſt la vertu ſeule qui produit ces beaux & bons effets, & comme elle affoiblit les aduerſitez en leur reſiſtant, & fortifie les

prosperitez en les moderant; ie vous monstreray que c'est elle qui en la petitesse sçait trouuer la grandeur ; en l'affliction la joye, & au changement la constance ; Qui en obeïssant assujectit & en se ployant s'esleue; bref, qui asseure les choses incertaines & arreste les passageres; Et voici cóment cela se fait.

Toutes les actions se considerent en la personne des grãds, des mediocres & des petits, & toute la vie prend son cours, ou separée des desseins, des volontez & des intentions des autres hommes, ou bien y est conjoincté par les parentez, les alliances & l'amitié : L'on pourroit faire de differents discours sur tout cecy, mais cela

eſtendroit par trop noſtre matiere, ſi l'on auoit eſgard à toute ſorte de circonſtances; C'eſt pourquoy il ſe faut contenter de conſiderer le premier eſtat des perſonnes, & meſmes d'autant que les mediocres, inclinent tantoſt d'vn coſté & tantoſt de l'autre, nous ne parlerons que des moindres & des plus grands. C'eſt l'ordre que ie veux ſuiure, & ie commenceray par la cõdition des moindres. Il n'y a aucun pour ſi baſſement & ſi miſerablement qu'il ayt eſté nourry qui ne face naturellement cas de ceux qui le ſurpaſſent en quelque induſtrie, & plus encore de ceux qu'il eſtime eſtre gens de bien, de maniere qu'il deſire en ſa pe-

Des vertueux & des vitieux de baſſe condition.

titeſſe de paroiſtre tel, & encores qu'il y en ait qui diſſimulét & cachent leurs commoditez & leurs richeſſes, il n'y en a aucun qui refuſe la loüange & la reputation de la preud'hommie, mais chacũ en eſt reſiouy, ſoit Marchand, Courtiſan, ou Laboureur, lors que l'on a recours à quelqu'vn d'eux ou que l'on s'y fie & en fait eſtime; auſſi vous voyez que les moindres ont ordinairement en la bouche ces mots, *Ie ſuis pauure, mais ie ſuis loyal*, & ſi par leur bonne reputation ils ont vne fois acquis le degré que leur peut dóner la preud'hommie, vous les verrez plus contans que de petits Roys, & auec cette qualité ils ſupportent gayemét leurs

autres incommoditez, à cauſe qu'ils ſont honnorez par ce moyen, non ſeulement des gens de leur ſorte, mais auſſi des Iuges & des Magiſtrats, & plus encore pource qu'ils viuent ſans crainte de reproche, comme ſi la nature leur auoit apris que ce n'eſt rien de viure, mais ſeulement de bien viure. De là vient qu'ayans leurs deſirs plus bornez que nous, ils ſont auſſi moins vicieux, & plus fermes & plus arreſtez en leurs deuotions, & en vn mot plus religieux, pourueu que leurs Paſteurs par leurs frequentes Predications, les gardent de tomber en la ſuperſtition qui eſt leur maladie la plus ordinaire; & la premiere ſource de toute idolatrie; car par exemple

les breuets pleins d'oraiſons & de caracteres inconnus que l'on porte ſur ſoy, & la croyance que l'on donne à pluſieurs ſortileges ſans que l'on croye vſer de magie, viennent de la ſuperſtition, en laquelle peut degenerer vne deuotion qui n'eſt pas bien reglée. Pource qui eſt des perſonnes plus releuées, & ſpecialement des gens de Cour, ils ont tant de vanité dans la teſte, & tant de curioſitez differentes, qu'il faut aduoüer que ne voulant point paſſer pour eſtre ſi ſimples que le populaire, ils ſe jettent dans l'autre extremité, & ont la foy fort debile, de ſorte que ſi les autres tombent dans la ſuperſtition, quelques-vns

de ceux-cy peuuent bien tomber dans le libertinage & l'Atheiſme; & par de tels chemins les vns & les autres s'eſloignent de la Vertu, dont la premiere partie eſt la Pieté. Or comme les eſprits des hómes ſont fort diuers, il y en a de baſſe condition qui ne ſont pas beaucoup dans la ſimplicité, & qui au cótraire ne s'occupent qu'à des actions malicieuſes & iniques, leſquelles ils rendent pourtant fort proportiónées à leur condition, les rengeant dans la baſſeſſe de leurs cóuoitiſes. L'ó en void auſſi pluſieurs de ceux-cy qui ayátamaſſé quelque fós par mauuais moyens, par tricheries & par larcins, ſont continuellement en peine, ou pour raiſon

des debats & des querelles qu'ils ont auec leurs voiſins, ou pour les chicaneries & les procez dont ils s'embroüillent & ſe conſument, ſi bien qu'ils ſe trouuent plus neceſſiteux & affairez que ceux qui ont beaucoup moins, & s'il leur ſuruient quelque perte ils n'ont ny la patience, ny la cõſolation que les debonnaires ſentent en leur conſcience. C'eſt aſſez, à ce qu'il me ſemble de cette ſorte de gens ; venons à ceux que nous appellõs honneſtes hommes ; leſquels pour leur bonne naiſſance ſont d'autant plus obligez à faire profeſſion de la vertu. Tous Gentilshommes & Seigneurs ſont compris en cét ordre, & c'eſt à eux propre-

mentà qui s'adreſſent tous nos diſcours : Car comme les drogues des Apoticaires ne font pas meſme operation en vn corps groſſier comme en celuy qui s'eſt nourry delicatement combien que l'ordonnance du Medecin ſoit bien faicte & la ſcience certaine ; Auſſi les preceptes du deuoir n'ont pas mémes effets enuers la perſonne de baſſe & vile condition, comme à l'endroict de ceux qui ont eſté eſleuez dignemét, & qui ont ſucé le premier laict de ciuilité, de bienſeance & d'honneur : car ſans doute cette bonne nourriture diſpoſe & prepare leurs eſprits pour reçeuoir la vraye & ſolide viande de la vertu : ſoit que leur

ieuneſſe tombe entre les mains d'vn bon & ſoigneux gouuerneur, ou que l'experience des affaires & le rencótre de la vie, auec les admonitiós d'vn fidel le amy leur façóne le iugemét & les incite à deuenir meilleurs: Et pourtant ce n'eſt pas aſſez d'eſtre iſſu de bon lieu ſi les parents comme bons iardiniers n'ont penſé de bóne heure à redreſſer ce qui eſt tortu, & aſſeurer ce qui eſt droict, en eſtançonnant & émondant ces ieunes plantes, & les accouſtumãt à la droiture & à la netteté: car apres il ſied tres-mal de ſe vanter de ſa Nobleſſe entre infinies actions viles & roturieres, & les peres qui ont eſté ſi peu ſoigneux de l'inſtruction de leurs

Des imperfections de quelques-vns d'entre la Nobleſſe.

enfans, en rapportent ordinairement le loyer de mille ingratitudes, outre le deplaisir de les voir meseſtimez & reculez des belles & honnorables charges: tellement apres auoir pris beaucoup de peine pour leur acquerir des biens externes, leſquels ſont entierement ſeparez de noſtre perſonne, ils treuuent à leur grand regret qu'ils ont fait mauuaiſe prouiſion de la richeſſe interieure qui dépend des mœurs d'vn chacun, & que c'eſtoit la vraye & premiere grandeur à laquelle il les falloit eſleuer, & ſans laquelle il arriue que le luſtre des plus grandes maiſons eſt terny & effacé, & que l'opulence ſe conuertit en pauureté, & la puiſ-

ſance

ſance en foibleſſe, comme il ſe voit par l'exemple de pluſieurs que nous connoiſſons en ce Royaume, de qui les peres, ayeuls & biſayeuls ont lóguement tenu le premier lieu de reputation & de commandement; & toutesfois auiourd'huy leurs enfans n'ayans ny bouche, ny eſperon; & eſtans en tout & par tout plus propres à dompter les beſtes que les hómes, cedent auſſi à infinis autres l'aduantage du credit & de l'authorité. Il s'enſuit donc que le premier degré d'auácement que puiſſe receuoir vn ieune Gentilhóme, luy eſt donné par le ſeul renó de la vertu, & qu'à plus forte raiſon tout le reſte luy eſt aiſé lors qu'il n'eſt

pas ſeulement par reputation, mais en effet vertueux. Venós maintenãt au temps de ſon entremiſe aux affaires; & nous trouuerons qu'il ne peut rien obtenir d'aſſeuré & d'agreable en la fortune, s'il ne s'eſt rendu tel qu'il puiſſe eſtre mis au rãg de ceux qui ſont entierement portez au vray bien; car s'il ne s'eſt adonné qu'à des folaſtreries, ou s'il a rendu ſon eſprit & sõ iugemẽt plus lourds & plus abrutys par les voluptez, au cas qu'il luy reſte encor quelque ſentiment, on le verra rougir cent fois le iour, ſoit qu'on viẽne parler à luy de quelque fait d'eſtat, ou qu'il vueille à ſon tour dire ſon auis au conſeil & en preſence de ſon Maiſtre

ſur quelque occurrẽce importante & neceſſaire. Il faudra que pour déguiſer ſon defaut, il recüeille quelques mots de celuy qui aura parlé deuãt luy, & que neantmoins il liſe aux yeux des aſſiſtans que chacun a pitié de ſon ignorance. Que ſi on luy donne quelque charge en vne armée, bien que nous ſoyõs en vn tẽps où le premier point du meſtier des armes c'eſt de faire bonne mine, toutesfois entre infinies occaſions qui ſe preſenterõt, il n'en faudra qu'vne pour le rendre du tout contemptible, & expoſer ſon honeur à la mocquerie des moindres Capitaines, & meſmes lors qu'on le ſentira vn peu bas de courage; Que ſi on

le veut employer en des ambaſſades pour cómencer de le façonner, & le faire paroiſtre entre les eſtrangers, ce ſera encore plus le ruiner de reputatió, pource qu'en de telles charges on eſt ſoudain fleuré & taſté des plus habiles hómes qui ſoient en la contrée, leſquels apres en fót leurs diſcours aux autres Ambaſſadeurs, & les enuoyent çà & là ainſi que des lettres de change. Si d'autre coſté noſtre fauory eſt aſſez habile hóme, mais tenu en opinion d'homme corrompu, d'auare & de diſſimulé, il ſera ſeruy de meſmes, quelque choſe qu'il ait à faire ou negocier. En Cour il n'aura que des beaux ſemblans ſans vn ſeul

vray amy, ou ſeruiteur fidelle; En ſa maiſon il ne ſçaura de qui ſe garder le plus, & à qui ſe fier dauantage. S'il a d'autres compagnons de fortune, il craindra leurs caballes & leurs reſolutions ſecrettes; S'il eſt en guerre, il ſe trouuera mal ſuiuy, voire delaiſſé au beſoin; S'il eſt enuoyé en pays eſtranger pour faire quelques traittez, il ſe recónoiſtra deſagreable & ſoupçonné, & ne pourra rien faire qui vaille pour le ſeruice de ſon maiſtre, dont la cauſe giſt en ce que l'on fuit les auares, & les ruſez & deçeuans, auſſi naturellement que volontiers l'on ſuit & careſſe les hómes francs, liberaux & de bóne foy; Comme encor l'on mépriſe les groſ-

ſiers & mal entendus, pour ſi dorez & diaprez qu'ils ſoient, & au contraire l'on honore & l'on a recours à ceux qui voyét de loin les accidents futurs, & ont de l'adreſſe pour ſortir d'vn mauuais paſſage. Les faueurs donc ne ſçauroient couurir la honte d'vn indigne Courtiſan, qui aura biẽ pû apprendre quelques termes de Cour, pour ſe desfaire des propos graues & ſerieux d'vn plus habile que luy, cõme font pluſieurs que vous cõnoiſſez: mais cette parade ne dure pas long-temps, & il aduient que de telles perſõnes perdent bien-toſt leur credit & leur honneur, ainſi que des Comediens, qui auec leurs beaux habillemẽs & leurs

geſtes artificieux, de prime abord ſemblent aux yeux du vulgaire quelques grands perſonnages; puis eſtans veus hors du theatre paroiſſent tels qu'ils ſont, & n'ót ny grace ny façon: car ce qui eſt feint ou fardé venant à ſe découurir augmente ſa laideur, & ceux qui par tels moyens ſe penſent faire reſpecter & en acquerir de la gloire, s'abuſent grãdement; puiſque le vray honneur enfonce bien auant ſes racines dans le cœur des hommes, mais l'apparence trópeuſe & la fiction, viennent bien-toſt à ſe fanir & déchoir, comme font de ſimples fleurs à qui c'eſt encore beaucoup que la durée d'vn iour.

Or oppoſons maintenant à

Du Courtisan parfait, ou hõneſte homme de la Cour.

cela le bon-heur de celuy que nous appellons vn Courtiſan parfait, lequel on peut auſſi appeller l'Honneſte homme de la Cour. Celuy-là ſe monſtre ſage & vertueux en toutes occurrences : En toutes ſaiſons il eſt bon à tous; Il fait dignemẽt ſa Cour prés des grands Princes; Il ſe rẽd aſſidu aux affaires, ſçait bien obeyr & bien commander, & encor plus fidellement & courageuſement s'acquiter d'vne charge; Il diſcerne chaque choſe proprement, & ſe déueloppe accortement d'vne difficulté, mais au reſte il ſouſtient touſiours la bonne cauſe, eſtant vn protecteur aſſeuré pour ſes amis, & courtois à tout le monde, diſcret & ve-

ritable en ſes propos, aduiſé en ſes réponces & promeſſes: Bref liberal de ſes moyens & de ſon credit à tous ceux enuers qui le deuoir l'oblige. En recompenſe de ces belles parties chacun auſſi luy veut du bien, & l'honore, ſes ennemis le redoutent, ſon Maiſtre meſme l'eſpargne, & ſe garde de l'offencer, l'eſtranger le recherche, & en vn mot il eſt ſi heureux que les mutations frequentes de cette vie ne le peuuent eſbranler, ou luy rauir le contentement d'auoir touſiours bien fait. Mais pource que ceux qui ſont tels que ie dis ou qui en approchét ne ſont pas touſiours les plus riches, il y en a peu qui ſuiuent cette voye, la plus part des hó-

mes eſtans charmez du fol de-
ſir d'auoir de grands biens, leſ-
quels ils eſtiment eſtre le prin-
cipal inſtrument de toutes grā-
deurs, honneurs & dignitez, &
croyent que la ſeuere & exacte
façon de viure empeſche d'y
paruenir: Toutesfois ceux qui
poſſedent des richeſſes ſans
l'appuy de quelque ſignalée
vertu, ont eſté le plus ſouuent
en peine, & ſeront touſiours
dans le mépris, & en danger
d'encourir de plus grandes diſ-
graces: Car lors qu'ils penſent
eſtre les plus puiſſans, c'eſt lors
qu'ils ont le plus beſoin d'eſtre
appuyez d'autruy; ce qui n'ad-
uient pas à vn homme ſage &
valeureux, lequel ſe maintenāt
preſque de luy-meſme, vient à

estre ordinairement recherché des plus grands : Et pour certaine preuue de cela il se faut souuenir que iamai ou raremét, les peuples affligez ou oppressez ne se sont iettez entre les bras des hommes opulens, mais bien se sont donnez souuent à ceux dont la vaillance, la preud'hommie & la prudence faisoient qu'ils auoient bonne opinion d'eux : Et de fait, vous voyez que ce qui maintiét aujourd'huy le Prince d'Orange cõtre tout l'or du Perou & toutes les forces d'Espagne, n'est rien que cette grãde reputation qu'il s'est acquise parmy les Flamends par des vertus signalées. Au contraire de cecy, pour n'en point faire

Du Prince d'Orange.

De l'opinion que les Flamends

auoient du Duc d'Alençon.

la petite bouche, & cacher la verité par complaiſance, vous ſçauez bien que noſtre Maiſtre qui eſt fils de France, & qui a tant de ſeruiteurs n'a pû encore ſurmõter ou effacer la mauuaiſe impreſſion que ſes ennemis ont donnée de luy aux Flamends, fondée ſeulement ſur ce qu'il s'eſt ſouuent rappointé auec ceux contre leſquels il auoit pris les armes, & a pluſieurs fois chãgé de party; cõme s'ils craignoient que ce Prince n'ait pas aſſez de conſtance ou de fidelité pour démeſler vne ſi grande & ſi longue querelle comme eſt la leur; tellemẽt que s'il leur faut auoir des François pour leur ſecours, ils veulent qu'ils ſoient ſous la

charge de Mõſieur de la Nouë, de qui la reputation eſt ſortie bien loin hors de la France, & s'eſt eſtenduë iuſques en Eſpagne, Italie, Allemagne & Angleterre; & bien qu'il ne ſoit ny fort riche, ny fort puiſſant; ſi eſt-ce qu'ils l'honorent tant que de le vouloir faire chef de leur armée, & s'en repoſent ſur luy. L'on peut dire que les Flamends demandent celuy-là, d'autant que la pluſpart d'entr'eux s'accordét auec luy dãs la religiõ: Mais s'ils ont encore demandé d'autres Capitaines qui eſtoient tres-bons Catholiques, ils ont pris garde à leur ſeule vertu, dont ils ne s'attendoient point d'eſtre trahis. Ie ne veux point alleguer

ſur ce propos les exemples des Grecs & des Romains qui sõt en grãd nõbre dãs nos recueils d'Hiſtoires meſlées, & dans les liures de Moralité, de ſorte que l'on en peut trouuer d'aſſez cõuenables pour toute ſorte d'occaſiõs. Il n'eſt pas beſoin pour cette heure de paſſer ſi auant. Ie vous veux cotter ſeulement deux notables effects de l'auãtage que la vertu a rẽportez ſur la naiſſance & ſur les richeſſes, entre nos François. Nous liſons que le Gouuernement du Languedoc, qui de toute ancienneté appartient à vn Prince, fut vn iour baillé au Duc de Berry, frere du Roy Charles cinquieſme, & qu'eſtãt appuyé de ſa grandeur, non ſeulement

Du Duc de Berry, frere du Roy Charles cinquieſme.

il negligeoit ce qui pouuoit apporter du ſoulagement à ceux du pays, mais auſſi leur faiſoit ſouffrir beaucoup de foules à l'appetit & induction de quelques ieunes hommes, dont la plainte eſtant venuë iuſques au Roy, le Duc de Berry fut premieremẽt admoneſté d'en vſer autrement, puis pour ce qu'il continuoit à faire de meſme, ſa charge fut dõnée au Comte de Foix, qui eſtoit demandé de la part du peuple pour ſa prudence exquiſe, & ſa moderation exacte. Comme il ne vouloit pas offencer vn Fils de France, il s'excuſa d'accepter ce commandement: Toutesfois il fallut en fin que le Duc meſmes au lieu de s'en reſſentir contre

luy l'en priaſt inſtamment, ne faiſant pas le mutin ou le malcotét lors qu'il luy falloit quitter vn ſi beau Gouuernement: Mais au contraire diſant qu'il eſtoit bien raiſon de ceder volontairement la place à celuy qui eſtoit plus vieil & plus ſage que luy, puiſque pour n'auoir ſçeu bié cómander il auoit fait perdre aux ſujets la volonté de le reconnoiſtre & de luy obeyr. L'autre remarque que ie vous fais eſt encore plus ſignalee, car il ſe trouue que Charles d'Anjou, celuy qui premier de ce nom fut fait Roy de Naples par Clement quatrieſme, ayant défait Menfroy fils baſtard de l'Empereur Federic, ſe trouua querellé deux ans apres

De Charles d'Anjou Roy de Naples, & de [illegible] le premier.

par

par Conradin Duc de Sueue, qui estoit venu debattre son droit auec vne grande armée d'Allemands; tellemẽt que Charles se voyant plus foible, & craignant l'issuë de la bataille, sans bonnemẽt sçauoir à quoy se resoudre, il ne fut point lors emporté d'outrecuidance pour l'heureux éuenement de la victoire qu'il auoit n'agueres obtenuë, & moins encore fut-il touché de vanité pour le rang qu'il tenoit: mais considerãt que le peril present requeroit la conduite d'vn plus experimẽté Capitaine que luy, il enuoya querir vn Cheualier François nommé Allard le Vieux, duquel la renómée étoit grãde en ce temps-là, & le pria de l'assister de son cóseil. Allard

qui ne faiſoit que de reuenir de la terre Saincte, où il auoit vœu de ne plus porter les armes, s'excuſa de ſe trouuer au combat, & d'y auoir part : Toutesfois ſe voyant pluſieurs fois conjuré au nom de ſon Roy abſent, & de l'honneur de ſa Patrie, il s'y accorda enfin, ſous condition que Charles luy promit de ſuiure en tout sõ aduis, & luy obeyr pour ce iour-là. Alors il fit ſecrettement veſtir Philippes de Monfort Mareſchal de Cãp, des habits du Roy, & le couurit de ſes armes, afin que l'on le prit pour luy dans la bataille, puis il ordõna que le Roy auec vne groſſe trouppe ſe tiendroit caché en vn vallon: Quant à luy ſe tenant ſur le haut d'vne coline, il vit qu'a-

pres vn long combat le Mareſchal & ſes gẽs furent renuerſez, & que les ennemis pẽſans auoir tout gagné s'écartoient apres le butin, tellement qu'il fit ſortir le Roy, & donner ſur ſes ennemis, qui par ce moyen furent entieremẽt deffaits. En ces deux exẽples vous voyez combien a de force la vertu pour ſe faire honorer des plus grãds; Et ne ſçauroit-on, ce me ſemble, s'imaginer dans l'ambition rien de bon ny d'agreable, ſinon cette maniere de s'eſleuer ſur la grandeur des Princes, en les faiſant ſoûmettre volontairement à celuy qui eſt le plus vertueux. Mais à dire le vray, c'eſt choſe rare que de rencontrer vn Roy qui ſçache poſer le merite des honne-

ſtes hommes, & qui en faſſe cas, non par inclination, mais bien par choix & iugement ; Tellement que pour vn de reconnu, honoré & aduancé, il y en a mille de delaiſſez, mépriſez & reculez. Toutesfois quoy que la confuſion ſurpaſſe en cecy le bó ordre, rien n'empéche que nous ne voyós quelquefois qu'vn excellent perſonnage ſurmóte les folles affections des Princes, & leurs vices meſmes. Vous ſçauez ce que les Hiſtoriens ont raconté de l'amitié extreme que le grād Alexandre portoit à ſon mignon Epheſtion, & comme à ſa mort il voulut que les hómes, les beſtes, & les murailles des villes portaſsét la marque du dueil qu'il en auoit. Toutesfois il ai-

moit plus dignement, & faiſoit meilleure part du vray honneur à Craterus, auquel auſſi il communiquoit ſes plus grandes affaires, diſãt que l'vn aimoit Alexandre, & que l'autre aimoit le Roy : tellement qu'il n'y a guere de perſonnes qui n'aimaſſent mieux ſans comparaiſon vn ſeul iour de la faueur de Craterus, que cét années des careſſes d'Epheſtion. Il y a eu aſſez d'autres Princes plus vicieux que celuy-là que ie viens de nommer, leſquels ont pourtãt eſté cõtraints de mettre les plus grandes charges de leur Eſtat entre les mains de ceux qui les meritoient le mieux. Neron l'Empereut fut vne pepiniere de vices, & n'y auoit prés de luy aucun homme

Des faueurs differentes.

doüé de quelque belle partie qui ne fuſt en danger, & entre les autres Veſpaſien, qui depuis fut Empereur: ſe vit aſſez ſouuét en extreme peine, iuſques-là qu'enfin pour s'eſtre endormy pendant que ce Tyran faiſoit le Boufon & le Baſteleur, il encourut entierement ſon indignatió, de ſorte que s'eſtát retiré de la Cour, il demeura caché çà & là long temps, auecques peu d'eſperáce de ſe pouuoir ſauuer, iuſques à ce que la guerre de Iudée eſtant bien fort allumée, & deux Capitaines Romains y ayát eſté defaits, Neron ſe trouua troublé d'vn tel ſouleuemét, & de luy-meſme choiſit entre les autres pour Chef de cette entrepriſe, celuy que peu de iours

auparauant il faiſoit rechercher pour le mettre à mort, eſtant lors la cruauté domptée & retenuë par la crainte, & la vie d'vn particulier ſeruant d'aſſeurance & d'appuy à celuy qui tenoit vne grãde partie du Monde indignement aſſujettie. Il eſt dõc hors de doute que ſi d'eſtre auãcé aux grands honneurs eſt vn bon-heur, il n'y a rien qui porte ſi loin vn honneſte homme, que les bons effets de l'opinion qu'il aura donnée de ſa ſuffiſance, & de ſon merite, & que c'eſt le vray moyen de ſe rendre neceſſaire prés d'vn Prince, ou d'vne Communauté & Republique: Mais deſormais il ſera bon de vous repreſenter ces choſes auec plus d'ordre & de diui-

ſion, afin que vous ſçachiez combien chaque effet de la vertu a de force, & porte de recommandation auec ſoy ; Neantmoins ie n'ay garde de m'embarquer en vne telle entrepriſe, ſi ie ne ſuis aſſeuré que celuy qui m'a fait iuſques icy l'honneur de m'eſcouter, demeure touſjours dans vne meſme intention, & ne s'ennuye point de mes diſcours : car i'ay encore beaucoup de choſes à dire ſur ce ſujet, & ſi ie ſçauois que mes paroles fuſſent importunes, il vaudroit mieux les ceſſer que de prendre de la peine pour ne dóner ny inſtruction, ny plaiſir.

Ayant alors ceſſé de parler, le ſieur de Buſſy me dit qu'il me querelleroit s'il penſoit que ie le

priſſe pour vn ingrat de la faueur que ie luy faiſois de luy dóner tant de beaux enſeignemés; Qu'il demeuroit touſiours dans vne ſemblable reſolution d'ouyr parler de ce qui nous pouuoit rendre heureux dans le Monde, & ſpecialément dans la Cour, & que luy ayant fait connoiſtre que ie deſirois l'entretenir plus long-temps ſur ce ſujet, il ne le faloit pas fruſtrer de ſes eſperances. Ie luy dy apres, que de verité il y auoit pluſieurs ſortes de felicité en cette vie: Qu'il y auoit celle des Saincts & des hommes entierement adonnez à la deuotion, qui abandonnoient l'amitié, le mariage, la ſocieté publique, le commerce, les Offices, les emplois d'affai-

Des felicitez differentes.

res, les arts liberaux, & toutes les conditions ou fonctions de la vie ciuille, pour demeurer cótinuellement dans la priere & la meditation, & obſeruer de grãdes auſteritez, afin de mortifier leur chair & viuifier leur ame; Qu'il y auoit encore vne felicité pour les Philoſophes & hómes de lettres, leſquels abandonnoient auſſi tous les negoces du Móde pour vacquer à leurs meditations, mais qui au lieu de ne contempler que Dieu ſimplement, s'arreſtoient d'ordinaire à la cóſideration de ſes ouurages; Qu'apres cela il y auoit vne felicité meſlée pour tous les hómes qui viuoient politiquement, & qui prenoient chacun vne vacation ſelon leur naiſſance, leur

pouuoir & leurs richeſſes; qu'ils ne laiſſoient pas de participer s'ils vouloient au bon-heur des Deuots & de ceux qui philoſophoient le plus raiſonnablement, retenant encore auec cela tous les aduantages de la vie ciuille, de ſorte que par ce moyen leur condition en pouuoit eſtre plus accomplie, ce qui vuidoit l'ancien differend des vertus actiues & des contemplatiues, d'autant que ſi les contemplatiues eſtoient preferées aux actiues, il falloit confeſſer que ceux qui agiſſoient dans la vie, & s'addonnoient en meſme temps à la contemplation, auoient emporté le deſſus, puis qu'ils auoient en eux la partie la plus eſtimée ſans eſtre deſtituez

de l'autre ; Que ces conſiderations s'eſtans preſentées pluſieurs fois à mon eſprit, cela faiſoit qu'encore que ie trouuaſſe beaucoup d'occaſions de mal faire dedans la Cour, toutesfois ie ne voulois pas blaſmer entierement ceux qui la ſuiuoient, & que toutes les choſes que i'en auois dittes eſtoient pour eſprouuer les ſentimens d'vn celebre Courtiſan, & prendre là deſſus mes meſures ; pour luy faire les diſcours qui me ſembleroient les plus neceſſaires ; Qu'en toutes les queſtions du monde il y auoit le pour, & le contre, & que ce n'eſtoit pas ſeulement pour exercer l'éloquence que l'on ſouſtenoit tantoſt vn party, & tantoſt l'autre,

mais pource que l'on croyoit que la verité s'y trouuoit diuerſement ſelon les biais dont l'on les prenoit, mais qu'à n'en point mentir, il y auoit apres cela vne verité ſuperieure qui diſtinguoit vne choſe de l'autre, & faiſoit que l'on n'y pouuoit eſtre trompé ; Qu'en ce qui eſtoit de la vie de la Cour, ie voulois bien l'approuuer deſormais, & qu'il n'y auoit point d'inconſideration à cela, pourueu que l'on euſt eſgard à luy donner des regles certaines ; Que ie voulois meſmes chercher les moyens d'y trouuer vne veritable felicité, & que ſelon les crayons que i'en auois deſia faits, l'on pouuoit aſſez connoiſtre que cela ne deuoit

eſtre accomply que par le ſecours de la vertu; Que c'eſtoit là deſſus qu'il falloit édifier ſes deſſeins, & qu'il n'y auoit point de fondement plus aſſeuré pour y bien reüſſir; Qu'en parlant de la felicité i'entendois tout ce qui pouuoit rendre les hommes heureux comme les grãds honneurs, l'affection des Princes, les loüanges de tout le peuple, & meſmes les richeſſes qui peuuẽt eſtre données à l'homme vertueux, quoy qu'il ne les recherche pas auec paſſion; tellement que de parler de toutes ces choſes, c'eſtoit pour apprendre les moyens de faire ſa fortune dans la Cour, ce qui eſtoit le principal objet où le Sieur de Buſſy tournoit ſes penſées. Com-

me i'en fus venu là, ſon eſprit boüillant fit qu'il me conjura bien-toſt de reprendre mon diſcours tout de bon & ſans tournoyer dauantage. Ie luy repreſentay alors qu'il priſt garde encore que ce que i'auois à luy propoſer, eſtoit vne deduction philoſophique de la Morale des Courtiſans, & des principales parties de la vertu ; Que de verité ie n'y mettrois pas toutes les definitions & les diuiſions que l'on enſeignoit au College, mais que cela ne laiſſeroit pas d'eſtre vn peu long, & qu'il falloit qu'il s'armaſt de patience pour m'eſcouter. Il me repartit qu'il croiroit que ie ne l'aimois pas, & que ie ne voulois plus prendre la peine de parler

deuant luy, ſi ie ne reprenois incontinent mon diſcours, & ie luy dy que ie voyois bien qu'il meritoit que l'on ſe donnaſt pour luy des ſoins plus grands, & des trauaux plus conſiderables; Que ie me diſpoſois meſme pour luy donner le plus de ſatisfaction qu'il me ſeroit poſſible, eſtant reſolu d'accompagner tous mes propos de notables exemples, qui l'inſtruiroiét autát que les meilleurs preceptes; Et en ſuite de cela, voyant qu'au lieu qu'il s'eſtoit leué pour me parler auec action, il s'eſtoit enfin r'aſſis pour m'écouter plus attentiuement, apres vne petite pauſe ie me mis en eſtat de luy complaire, & de taſcher de m'acquiter de ce que

ie luy

ie luy promettois de mon diſcours, duquel à tout le moins ie ſçauois certainement que le ſujet luy plaiſoit, puis qu'il ne conſiſtoit qu'aux moyens d'établir vne fortune durable dans les lieux qu'il aimoit le plus.

LA FORTVNE. DE LA COVR.

Où se trouuent les moyens d'exercer les Vertus Morales dans la vie du Courtisan.

LIVRE SECOND.

C'Est vne chose toute connuë, & dont il ne peut y auoir de contestation, (dy-je, en reprenant la parole) qu'encore qu'en parlant vulgairement l'on nomme ab-

ſolument la Vertu, pour toutes les bonnes habitudes de l'ame; Neantmoins elles ont des diuerſitez que l'on ne peut diſtinguer qu'en leur donnant diuers noms. Ie laiſſe à part l'opinion de ceux qui tiennent que certainement il n'y a qu'vne vertu, & que toutes les vertus inferieures dont l'on parle, ne ſont que des parties ou des fonctions differentes de la Vertu ſupréme. Soit qu'il n'y ait qu'vne vertu dont toutes les autres ne ſoient que les parties, ou qu'elles ſoient chacune vne vertu à part, il ſuffit icy de ſçauoir leur principale diuiſion, qui eſt de quatre, comme ſi ce nombre cubique auoit eſté choiſi pour mieux repreſenter

Diuiſion des vertus.

leur fermeté. Leurs noms ſont la Iuſtice, la Prudence, la Force ou Magnanimité, & la Temperance. Il y a pluſieurs branches qui dependent de chacune, mais nous nous contenterons de les conſiderer en gros ſelon que cela nous ſera neceſſaire.

Conſideration de la Iuſtice, & de la Pieté & Religiõ.

La Iuſtice eſt la premiere, pource que ſans elle toutes les autres changent de nom, & que c'eſt elle qui s'entremeſlant de toutes nos actions nous donne le tiltre de gens de bien; partant il eſt aiſé de iuger combien cette loüange eſt grande, & quelle force elle a enuers toutes perſonnes puiſque tous en ſont ialoux, & que meſmes comme ie diſois tantoſt, les plus pauures

& les plus abaiſſez la recherchent. Or celuy qui n'entreprend rien ſur autruy, qui rend à chacun l'auantage & l'honneur qui luy appartient, qui peſe bien les degrez & le merite des perſonnes, qui reconnoiſt liberalement vn ſeruice ou vn plaiſir receu, & qui en ſomme fait profeſſion de verité & de bonne foy, celuy-là ſe peut dire iuſte; & ie croy qu'il n'y a point d'attraits au monde ſi forts pour ſe faire aimer, comme eſt la grace naïfue de l'homme qui vit ainſi; & qu'au cõtraire celuy qui ſous quelque couleur que ce puiſſe eſtre dépoüille ſõ amy ou aduerſaire de ſes facultez, qui nuit malicieuſement aux cõmoditez & à la reputatiõ

d'autruy qui ne donne rien que ſuiuant ſa paſſion, & par ingratitude refuſe quelque choſe : Bref, qui à la façon de la Cour abuſe ſes amis & ſes ſeruiteurs de belles paroles & promeſſes, celuy-là eſt tenu homme ſans raiſon, ſans juſtice & sãs meſure, & ne peut par diſſimulation ou autrement ſe garder long-temps d'eſtre hay, mepriſé, & enfin delaiſſé. L'equité n'eſt donc pas ſeulement entre les mains des Iuges & des Magiſtrats, & ce n'eſt pas ſeulement entre les procez, que l'on void reluire, ce qu'on appelle juſtice diſtributiue, de laquelle ie ne parle point en cét endroit, pource que l'on en a fait vne ſcience: Mais bien cette belle vertu doit

paroiſtre volontairement en toutes nos actions, & doit tellement façonner nos intentions, que iamais il ne nous aduienne de faire à autruy ce que nous ne voudrions pas nous eſtre fait. Cette regle ancienne qui a eſté en la bouche des Chreſtiens & des Payens, eſt cõme la premiere forme & le modelle de toute droiture & bõté: Car le Prince & les ſujets, les Grands & les petits peuuent prendre de là les vrays preceptes & enſeignemens pour deuenir & perſeuerer à eſtre iuſtes. De maniere que les Hebreux quãd ils vouloient deſcrire vn homme de bien & eſloigné de toute violence & auarice, diſoient qu'vn tel eſtoit iuſte, mais ils y

adjouſtoient, *& craignant Dieu*; comme voulans ſignifier que de nous meſmes nous ne pouuons eſtre iuſtes, mais que venans à nous eſleuer droit aux Cieux, & nous eſchauffer par le zele des choſes diuines, ce beau rayon de noſtre ame ayant penetré iuſques-là, ſe reflechit & recourbe dans nous, y apportant vne impreſſion de l'image celeſte, qui eſt la iuſtice & la bonté meſmes. C'eſt pourquoy ce Payen qui premier aſſiſt Themis prés de Iupiter, ne voulut pas faire connoiſtre que les actions des Roys, comme diſoit le flateur d'Alexandre, ſont touſiours accompagnées de juſtice: car il ſe peut faire qu'elles en ſoient quelquefois

priuées ; mais il vouloit dire, que la ſource de cette vertu, eſt aux coſtez de ce grand Dieu, d'où elle découle en nous, lors que nous ſommes religieux admirateurs de ſon Eſſence. Ie dy donc que le premier point de cette excellente partie conſiſte en la Religion, qui eſt vne façon de rendre à Dieu ce que nous luy deuons, en imitant autant qu'en nous eſt, ſa bonté, & luy faiſant humble ſacrifice de nos vœux & de nos prieres, auec vne fermeté & pureté de foy & de conſcience: car ſi nous ne viſons là droitement, & ſi nous gauchiſſons apres les inuentions humaines, nous tombons ſoudain en des ſuperſtitions, & apprenós à faire le con-

traire de noſtre nom & profeſſion ; tellement qu'en nous paroiſſent des contrarietez eſtranges, & il aduient que celuy qui a beaucoup d'apparence de deuotion, ſera neantmoins ennemy de ſon prochain, & luy fera beaucoup de mauuais tours ; ce qui n'arriueroit pas ſi ſa penſée eſtoit veritablement religieuſe, & s'il n'auoit tourné la religion en façon de meſtier & de couſtume, comme la pluſpart font aujourd'huy. Il eſt donc certain que pluſieurs ordonnances diuerſes que font les hommes pour ſeruir Dieu en telle ou telle maniere, ne produiſent pas touſiours ce bel effet que ie dy de juſtice, & de pureté ; mais pluſtoſt elles ſont

occaſion de deprauation à quelques-vns, pource qu'il leur ſemble qu'ayans ſatisfait à l'apparence exterieure, ils ſe ſont bien acquitez de leur deuoir: tout ainſi que les mauuais eſcoliers penſent eſtre bien ſçauans apres qu'ils ont dit leur leçon par cœur ſans la comprendre, & ſans en pouuoir donner l'explication: Et à la verité il n'y a rien de ſi trompeur que d'examiner nos actions par les ſeuls termes des loix humaines, & ſi nous n'y apportons vne plus ſaincte & plus ſeuere regle qui dépende de noſtre conſcience, & de la crainte d'offencer Dieu, il nous arriuera ſouuent de ſoûtenir le mal en penſant faire le bien. Ie commenceray mes

exemples par les Princes ; & quand ie ne parlerois quelquefois que d'eux ſeulement cela ſuffiroit à noſtre propos, puis qu'ils ſont les Chefs des Cours, & que meſme ils ſont ſouuent incitez à ce qu'ils font par les Fauoris, qui ſont ceux principalemẽt dont nous auons entrepris de parler. Il faut ſçauoir ſi l'Empereur Charles cinquieſme fit vne choſe iuſte, lors qu'il fit tuer ſur le Pau le Seigneur Fregoſe & Rangon, pource qu'ils alloient de la part de noſtre Roy vers le Turc, negocier vne guerre contre luy. Il pouuoit dire que les Canons & les Decrets defendent toute aſſociation auec les Infidelles, & que partant il ne falloit

De l'Empereur Charles V. qui fit tuer Fregoſe & Rangon.

point garder à de tels Ambaſſadeurs le reſpect & le droict des gens : mais s'il euſt penſé lors à Dieu, il euſt trouué en ſoy-meſme des raiſons aſſez fortes pour ne point commettre d'homicide, & ſpecialement en trahiſon, & ſans aucune forme de Iuſtice deſcouuerte. Ie diray le meſme du Pape Alexandre ſixieſme, & de quelqu'autre Prince que ce ſoit qui fuſt de ſon complot, s'il eſt vray qu'ils ayent fait empoiſonner le frere de Bajazet nommé Zizim, lequel fuyant la cruauté d'vn Mahometan, ne trouua entre les premieres perſonnes de la Chreſtienté, rien moins que le Chriſtianiſme, ſous couleur de l'abomination en laquelle nous

De l'empoiſonnement de Zizim, frere de Bajazet.

auons les meſcreans, & dont toutesfois l'auarice fut la ſeule cauſe. Que penſe-t'on auſſi du feu Roy Charles neufieſme, & de ſon ſucceſſeur, & de Catherine de Medicis leur mere, qui creurent le conſeil que l'on leur donna pour la iournée de ſainct Barthelemy ? Eſtoit-ce vn effet de juſtice ou d'injuſtice ? Examinons ce que l'on en dit de part & d'autre. Voicy ce que l'on a allegué contr'eux. L'on a publié qu'ils ſe laiſſerent rendre les inſtrumens de la paſſion de Meſſieurs de Guyſe, ſous pretexte de la haine que l'on portoit aux Huguenots, deſquels on eſtimoit ſe pouuoir défaire tout à la fois par vne boucherie generale : Et que l'on voit

De la iournée S. Barthelemy ; Raiſons pour & contre.

combien toute l'Europe a condamné cette execution, non point tant à cauſe des perſonnes que l'on auoit fait mourir, dont il y auoit pluſieurs qui eſtoient hayſſables, mais pour l'horreur d'vn ſi dangereux exemple: Tellement que le Prince qui auoit pû iuſtement ſe reſſentir de la diuiſion de ſon eſtat, s'eſtoit neantmoins fait tort en aſſujettiſſant ſa vengeance à des actions trop violentes & trop precipitées, & qui contreuenoient à la foy publique; Et que comme il en a remporté du blaſme; Auſſi ont pû faire tous ceux qui ont trempé en cette conjuration; Que ceux qui ſont vrayement deuotieux, & qui appellent à leur

conſeil la conſideration des choſes bonnes & ſainctes, ne commettent point de telles actions, & n'ont point auſſi apres l'eſprit affligé de regret, comme l'on l'a remarqué en noſtre Roy, qui entre les magnificences du voyage de Pologne, a beu la honte des reproches qui luy en ont eſté faits en Allemagne, lors que dans la ſalle des Princes qui le receuoient, il ne voyoit point de plus remarquables ornemens que des tableaux du maſſacre de Paris; & qu'eſtāt à table il n'eſtoit ſeruy & enuironné que de gēs qui s'en eſtoiēt ſauuez, & s'eſtoient refugiez en ce lieu; Quil craignit alors que ſa vie ou ſa liberté ne fuſſent au peril de quelque attentat de

tat de la part de ceux qui s'en voudroient reuancher : Et qui plus eſt qu'il a reconnu depuis la ſuite des inconuenients qui en peuuent arriuer, ayant deſia veu aux Eſtats de Blois, ceux de Guiſe auoir tiré profit de cét acte enuers les Eccleſiaſtiques, & autres gens paſſionnez, leſquels leur en attribuent toute la loüange & le gré : tellement qu'encore qu'il ſoit le Chef de l'Eſtat; & qu'il doiue s'oppoſer à cette Ligue qui ſe braſſe en apparence contre les Huguenots, & en effet contre luy-meſme; il eſt induit au contraire à quitter imprudemment le luſtre de ſon nom Royal, pour adherer à ces nouueaux partiſans de rebellió, & ſe dire leur Chef;

Enquoy il ſe méprend infiniment, & va taſtonnant dans ce nouueau ſentier du gouuernement politique, où l'injuſtice & le violement de la foy le veulent conduire, au lieu qu'il y a eu des Monarques qui obſeruant inuiolablement ce qu'ils auoient promis & arreſté auec leurs ſujets, ont iouy d'vn grand & aſſeuré repos, & ont poſſedé la bien-veillance de leur peuple pour ſe rendre redoutables à leurs plus grands ennemis. Pluſieurs diſent qu'ils donnent ces exemples, non pour monſtrer ſeulement en cét endroit, que la Iuſtice eſt du tout neceſſaire aux Grands, mais bien pource qu'ils tiennent auſſi qu'aucun ne peut eſtre aſſez iuſte qui

n'ait l'esprit dessaisi des faux pretextes & pernicieux conseils qui viennent de la superstition, Que comme iadis le dernier affolement des Payens en leurs impietez tomboit à sacrifier enfin des hommes; ainsi de nostre temps ce mesme esprit de perdition à tourné le zele d'infinies personnes de toutes conditions à la cruauté; & a fait croire que pour l'amour de la Foy Chrestienne il falloit tout remplir de flammes & de sang, & sous le nom de Christ dispenser les hommes de leurs promesses & de leurs sermens; Ce qui est vne estrange doctrine. Voila ce que disent ceux du party Huguenot. Ie ne fus iamais de cette nouuelle secte, & n'ay

point de parens qui s'y ſoient rangez ; tellement que ie ne diray iamais rien pour leur complaire ; I'auouë ſeulement qu'il y a des Catholiques qui prennent le milieu entre les deux extremitez , & qui declarent qu'il faut faire tout ce qui ſera poſſible pour remettre les heretiques dans le bon chemin ; mais que la foy doit eſtre enſeignée par la parole , non point par les armes, & que ſi les remóſtrãces ſont inutiles enuers eux, il eſt bon auſſi d'vſer de quelque rigueur , comme de les priuer des charges , les condamner en des amandes, s'ils ne vont point à la Meſſe comme les autres , les tenir meſme priſonniers pour ce ſujet , & les punir de quelque

peine assez fascheuse, mais non pas de les punir de mort; & que tant que l'on les laisse viure, il y a apparence qu'ils peuuent estre instruits & s'amender. Pour nous tourner vers l'extremité qui conclud à la mort, & qui a des raisons puissantes pour defendre nos Princes sur ce qu'ils ont fait, il faut dire que l'on a trouué à propos de condamner les heretiques au dernier supplice, pource qu'ils infectent les autres hommes de leurs peruerses opinions, & qu'à cause de cela il les faut retrancher comme des membres corrompus; Que si aprouuant cela l'on répond que cela ne iustifiera pas ce que l'on a fait en France, où l'on a outrepassé de telles regles,

& l'on a fait aſſaſſiner pluſieurs perſonnes ſans aucune forme de juſtice, l'on peut repliquer que contre les crimes d'Eſtat, il eſt beſoin d'vne prompte execution, à cauſe des inconueniens qui arriueroient ſi l'on ſe vouloit arreſter à inſtruire des procez & à d'autres formalitez; Et d'ailleurs pour deffendre entierement la procedure extraordinaire du Roy Charles, l'on dit qu'il ne ſe pouuoit autrement qu'il ne fuſt porté d'vne extreme animoſité contre les Huguenots qui luy auoient donné tant de peine dés ſa ieuneſſe, & l'auoient meſme voulu arreſter à Meaux auec toute ſa Cour; Que l'on auoit de bons aduis, que ſi l'on ne les

euſt point preuenus, ils euſſent fait ce que les Catholiques firent d'eux, & ſpecialement qu'ils ſe fuſſent addreſſez aux perſonnes Royalles. Il reſte à iuger apres cela s'ils eſtoient aſſez puiſſans pour de telles entrepriſes, & ſi outre ceux qui furent tuez dans la ville de Paris, ceux qui eſtoient demeurez dans lés Faux bourgs & s'enfuirent au premier bruit, eſtoient en aſſez grand nombre pour faire quelque coup importãt: Mais quoy que l'on die du maſſacre, & que l'on tienne la juſtice de cette action pour problematique, neãtmoins ſi l'on conſidere encore que dans vne ſoudaine execution, beaucoup de Catholiques furent tuez auec les

Huguenots, & que plusieurs qui auoient des ennemis s'en defirent de cette sorte, il faut auoüer que ces coups d'Estat sont extremément perilleux & importans. Ie croy bien mesme que nostre Roy voudroit maintenant que cela ne fust pas arriué, & qu'estant si bon & si doux comme il est, il n'auroit iamais permis vne semblable chose durant son regne. Toutefois ie vous auerty que ie n'interpose point vn iugement définitif sur de telles actions, & qu'il me suffit d'auoir monstré que comme les causes & les intentions ont pû estre diuerses, il faut là dessus approuuer ou condamner diuersement leurs effets. Pour ce qui est de la foy

que les Huguenots pretendent que le Souuerain ait violée à leur égard, les plaintes qu'ils en font ne ſont point à propos, puis qu'ils auoient commencé eux-meſmes à rompre les liens de la paix en pluſieurs lieux par des violences exceſſiues; Que ſi ie n'approuue pas les diſcours qui ſont faits inſolemment contre la memoire du feu Roy, & la reputation de celuy-cy; ie vous declare pourtant, que l'on y a gliſſé quelque bien parmy le mal, & que les auertiſſemens que l'on donne des malheurs que la ligue nous prepare, meritent bien que l'on y penſe plus d'vne fois, & que le Roy d'à preſent ait égard au prejudice que cela luy peut faire. Quant à

moy, ie iuge en bonne part de toutes ſes intentions, comme ie vous l'ay touſiours témoigné, & ie veux bié que vous croyez que ſi ie parle de luy, ce n'eſt qu'afin de le donner pour vn exemple de toute vertu. Or pour reprendre la ſuite de mon propos, ie diray auec aſſeurance que ie ſçay que generalement les Theologiens & les Philoſophes, les ſçauans & les ignorans, confeſſeront qu'il n'eſt rien de plus propre & de mieux ſeant à celuy qui commande, que la juſtice, quelque tiltre & dignité qu'il ait par deſſus les autres; & que ce n'eſt point ſeulement la ſucceſſion & l'élection qui eſtabliſſent la difference des Roys d'auecques

Que la iuſtice eſt neceſſaire à celuy qui commande.

les Tyrans, mais auſſi la droicture de leurs actions & de leurs deſſeins : C'eſt pourquoy rien n'empeſche qu'Eſtienne Battory Gentilhomme de Saxe, qui par le ſupport du Grand Turc ſe fit Vaiuode, & depuis eſt paruenu au Royaume de Pologne, ne ſoit tenu pour vn vray Prince, puis qu'il a vſé touſiours de ſa puiſſance auec vne grande moderation & bonté, rempliſſant l'Europe de ſon illuſtre renommée ; Et qu'au contraire nous ne diſions que l'inueſtiture du Pape auec toutes ſes Bulles & declarations, ne pouuoit faire Ferdinand & Alphonſe Roys legitimes de Naples, leſquels ne mirent fin à leurs violences & à leurs deſ-

D'Eſtienne Battory Roy de Pologne.

De Ferdinand & d'Alphonſe Roys de Naples.

loyautez, ſinon en ſe trahiſſant eux-meſmes, & ſe démettans de leur domination tyrannique ſans coup frapper, à la venuë de noſtre Roy Charles huictieſme. Or comme l'apparence de ces deux ſortes de commandemens eſt du tout differente; auſſi nous voyons que les peuples d'vn commun conſentement donnent à leur memoire des marques & des ſurnoms bien diuers: Quelques Princes ſont appellez durant & apres leur vie des fleaux de Dieu, & des peſtes publiques, & les autres ſont honorez du nom de Peres de la Patrie & de ſemblables tiltres, qui monſtrent que principalement l'on demande aux Roys cette douceur & équité que les

peres gardent enuers leurs enfans. Tels ont eſté trois de nos Roys Louys, à ſçauoir le premier de ce nom, le neufieſme & le douzieſme; dont le premier fut appellé le Debonnaire, non point pour auoir enrichy beaucoup de perſonnes oiſiues & flatteuſes, ou s'eſtre rendu trop complaiſant à leurs mauuais conſeils; mais bien pour auoir en tous les differents qu'il eut auec tous les eſtrangers, ſes ſujets, & ſes enfans, mis touſiours le droit de ſon coſté, & vaincu ſes ennemis, pluſtoſt par ſa bonté que par ſes armes. Le ſecond a eſté nommé Sainct, pour auoir fait & gardé de tres-belles & ſainctes ordonnances: pour n'auoir iamais enfraint l'aſſeu-

De trois de nos Roys Louys; & premierement de Louys le Debõnaire.

De ſainct Louys.

rance & la foy dónée par ſa mere aux Seigneurs qui s'eſtoient rebellez contre luy durant ſon bas âge, & s'eſtre comporté de telle ſorte en tous ſes voyages, & auec tant de franchiſe, que de ſes anciens ennemis il s'en faiſoit des compagnons d'armes; Mais ſur tout il a acquis ſon illuſtre tiltre par ſa deuotion ſignalée, par ſes prieres tres-frequentes, & par ſes mortifications continuelles qui ne ſe faiſoient point en public auec oſtentation, mais qui n'eſtoient connuës que de ſon Confeſſeur; Il faut adjouſter à cela le grand zele qu'il a eu pour chaſſer les Infidelles des plus ſainctes regions, & les dompter par ſes remonſtrances auſſi bien que

par ſes armes, pour les conuertir à la foy Chreſtienne; enquoy il n'a eſpargné ny ſoin ny trauail. Ie ſçay bien que les libertins diſent que s'il doit eſtre eſtimé pour quelque choſe, ce n'eſt pas pour auoir eſté faire la guerre biẽ loin aux Sarrazins, & que de tels voyages ont eſté fort malheureux à pluſieurs Roys, & que cela ne ſeruoit qu'à augmenter l'authorité des Papes, qui ayans fait publier la Croizade, les enuoyoient outre mer, contre les Sarrazins, comme contre des monſtres, & pour acheuer des trauaux ſemblables à ceux d'Hercule, tandis que leurs propres terres demeureroient en peril eſtans deſtituées de leur ſecours,

& de leur conduite, & que celà n'eſtoit auſſi vtile cependant qu'à faire que les biens temporels de l'Egliſe s'accreuſſent par leur facilité & par leur abſence. Il faut repondre à cecy que les deſſeins des guerres de Sainct Louys ont touſiours eſté tres-iuſtes & tres-glorieux, & ne laiſſeroient point d'eſtre loüables quand meſme ils n'auroiét pas reüſſi, puiſque l'intention en a eſté tres-bonne, & que c'eſt vouloir faire rendre raiſon à Dieu de ce qu'il fait, de vouloir ſçauoir pourquoy de tels voyages n'ont pas eſté entieremét proſperes. Quant aux auantages que l'on dit que les Papes en ont tiré, cela pourroit bien eſtre imaginaire, & quoy qu'il

en

en ſoit, cela ne peut rien retrancher de l'honneur qui eſt deu à ce grand Roy. Parlons maintenant du dernier Louys ; il ſe peut dire qu'il a fait par ſon ſurnom tous les François ſes enfans, ou qu'eux par leurs larmes & leurs regrets ont teſmoigné apres ſa mort qu'ils le vouloient encore auoir pour pere ; D'autres Roys ont acquis le tiltre de bons & de ſages, mais pour luy il n'a pas moins de gloire d'eſtre appellé le Pere du Peuple. Il eſt vray qu'il n'a pû ſi bien faire que ceux qui eſpluchent de prés les actions des Grands, n'ayent trouué à reprendre à ce qu'il fit en Italie, & n'ayent dit que s'il merite les honneurs que l'on luy rend, ce n'eſt

De Louys douzieſme, ſurnommé le Pere du Peuple.

pas pour s'eſtre rendu complaiſant à ceux qui auoient des ambitions deſreglées, & à l'appetit du Pape Alexandre, auoir agrãdy Ceſar Borgia ſon baſtard, l'vn des plu deſeſperez fils de P eſtre qui fut iamais. Croyons qu: ſi ce Roy leur donna du ſecours pour faciliter les deſſeins qu'ils auoient ſur pluſieurs places, ce ne fut que par des maximes neceſſaires, & afin qu'ils ne luy empeſchaſſent point de recouurer ce qui luy appartenoit ; Et ſi l'on repreſente que ces perſonnes-là eſtoient ſujettes à d'eſtranges paſſions, & ſi meſme l'on en publie quelques vices, cela n'empeſche pas qu'au moins la dignité d'Alexandre eſtant à reuerer, vn

Roy tres-Chreſtien & tres-Catholique n'ait deu faire quelque choſe en ſa conſideration, & qu'il n'ait eſté honneſte de faire alliance auec luy lors que l'occaſion l'a voulu; au reſte il eſt aſſez aiſé de ſçauoir comment ce Prince a acquis le tiltre que l'on luy a donné; C'eſt pour n'auoir iamais trompé perſonne; & auoir conſtamment gardé la foy à ſes amis, & à ſes ennemis, ce qui tournoit au profit de ſon peuple; & pour auoir ſouſtenu pluſieurs guerres ſans fouler ſes ſujets par nouueaux impoſts; & ne s'eſtre point reſſenty des injures que l'on luy auoit faites auparauant qu'il fuſt appellé à la Couronne, & s'eſtre touſiours gouuerné en-

uers tous, comme vn tres-bon pere tres bon amy, & tres-bon Roy. Si ie veux venir maintenant aux bons & heureux effets que la iuſtice produit, il ne faut point ſortir des exemples que ie viens de remarquer: Car on verra que les Princes dont i'ay parlé ont eſté accompagnez d'vne perpetuelle felicité, au temps meſmes qu'ils ſemblent auoir eſté moins heureux; Que s'ils ont eu quelque diſgrace, ils ont eu auſſi la conſolation la plus grande de toutes, de ne ſe ſentir point coupables d'aucun crime, & ont attendu patiemment la reſſource de leurs affaires, non comme choſe douteuſe, mais infailliblement dependante du bon plaiſir de Dieu.

Ils ont veu leurs ennemis leur ceder pluſtoſt par reſpect & honneur, que pour la crainte de leurs forces; ils ont oüy les ſouhaits & les benedictions de leurs peuples, & n'ont iamais veu ſeulement l'image de la crainte ou de la defiance; ils ont eu des gardes ſans ſe garder, & ce que les autres prennent par neceſſité, ne leur a ſeruy que pour parade & pour embelliſſement de leur Cour : Bref, ſe releuans gayement en eux-meſmes contre toute ſorte de malheurs, & eſtans appuyez de la ſouuenance de leurs bien-faits, ils ont ſenty en mourant renaiſtre leur vie à la poſterité. Mais encore que l'on die que les vertus ont

plus de luſtre & de monſtre lors qu'elles ſont accompagnées de quelque dignité éminente: ſi eſt-ce que ie ne veux pas touſiours parler des plus grands; ie veux monſtrer que comme les belles couleurs donnent vn plus bel éclat lors qu'elles ſont aſſeurées auecques les plus ſombres, auſſi vne baſſe ou vne moyenne condition fait rehauſſer bien fort la vertu, & particulierement la juſtice, pource que ſes compagnes ſont logées plus à part, & ſemblent ſe pouuoir maintenir dans l'enclos d'vne vie priuée: mais celle-cy ſort toute au dehors, ayant pour ſujet la conſeruation & la protection d'autruy, & en effect elle eſt la plus populaire:

Car nous nous ſeruons par fois des ſages, nous loüons les temperez & admirons les courageux : mais nous inuoquons touſiours les iuſtes ainſi que des demy-Dieux ; C'eſt pourquoy il n'y a rien qui ait tant de pouuoir pour ſe faire aimer, & il n'eſt rien dont l'vſage doiue eſtre ſi frequent en la vie : car non ſeulement les Gouuerneurs & les Magiſtrats doiuent eſtre tels enuers ceux qui habitent ou paſſent dans leurs reſſorts & deſtroits, mais auſſi chaque particulier a preſque touſiours en main dequoy employer ſa bonté; ſoit que le Seigneur ou le Gentilhomme ait à faire auec ſes ſujets & ſes vaſſaux, où le roturier auec les gens de ſa ſor-

te. La iuſtice trouue meſme ſon lieu entre les armes & la violence; Si elle fait les lots & les partages de l'amitié des peres, elle eſt auſſi appellée par les voleurs meſmes, lors qu'ayans encore les mains ſanglantes ils ſont contraints de recourir à elle, & remettre leur proye à l'egalité: C'eſt donc ce qui luy donne vne ſi grande vogue entre les Peuples & les Communautez, & qui fait trembler les plus hardis, & entreprenans à la voix de l'vn de ſes moindres officiers; c'eſt ce qui luy met en main la puiſſance de la vie & de la mort, & qui fait que les Grands & les riches ſans aucun murmure ou cótradiction, voire auec eſtonnement & admi-

ration reçoiuent le iugement des pauures & des petits ; pource que la nature a fait naiſtre le deſir de la iuſtice, auſſi bien que la crainte de la violence entre les peuples ciuiliſez : C'eſt pourquoy ie dy que iamais en France on ne verra aneantir ce reſpect, & fouler la dignité des Iuges ſouuerains, que tout l'Eſtat ne ſoit eſbranlé & bien proche de ſa ruine. Au reſte cét effet eſt plus remarquable lors qu'ẽ vne confuſion publique, vne grãde probité retient encore aſſez de Majeſté pour ſe garantir de ſes ennemis : Et de fait ſans parler d'Ariſtides ny de Phocion qui ſeruoient de bride à la temerité tyrannique du peuple Athenien, ny de Caton d'Vtique, à la

vie, & à la mort duquel Ceſar deuant & apres ſes victoires ciuiles, porta touſiours reſpect & enuie; Nous ſçauons tous que le feu Chancelier de l'Hoſpital, apres auoir eſté relegue en ſa maiſon n'eut autres armes pour ſe deffendre de la violence du temps, que la reuerence que ſes ennemis meſmes portoient à ſa grande preud'hommie, à ſa ſuffiſance, & à ſa vie innocente. Certainement nous auons encore veu reluire entre tous les Grands, feu Monſieur de Montmorency, non pour les richeſſes de ſa maiſon, qui eſtoient preſque toutes entre les mains de Madame la Conneſtable ſa mere, mais bien pour la bonne opinion que chacun

Du Chancelier de l'Hoſpital.

De Monſieur de Montmorency.

auoit de ſon grand iugement, de ſa probité, & de toutes ſes mœurs ; tellement que ſi quelqu'vn eſtoit en peine, & auoit à deffendre ſon bien & ſon honneur contre l'auarice des ſangſuës de la Cour, il ne trouuoit point vn plus certain appuy que la voix & l'authorité de ce Seigneur-là ; ſans qu'il fiſt aucune differéce de religion ou de party : car chacun le reconnoiſſoit deſpoüillé de paſſion. Au contraire i'ay veu que les Huguenots reprochoient au Cardinal de Lorraine, que ceux qui eſtoient recherchez de quelque acte violent, comme d'auoir tué ou vollé vn pauure homme de leur ſecte, ſe retiroient touſjours deuers luy, pour ſe ſau-

Ce que les Huguenots reprochoẽt au Cardinal de Lorraine.

uer des mains de la justice, par le moyen d'vne euocation ou autre telle subtilité de Chancellerie. L'on disoit le mesme des Financiers toutes les fois que de son temps l'on a commencé de leur faire leur procez, & que ce Prelat ne faisoit point de difficulté de traitter leur accord à prix d'argent; ce qui fut le sujet d'vne grande attaque, que le Chancelier de l'Hospital eut contre luy. Or si cela est vray, iugeons en nous mesme lequel deuoit auoir plus de bon-heur & de repos d'esprit, ou Monsieur de Montmorency, ou ce Cardinal? Ne faut il pas croire que ç'a esté Monsieur de Montmorency? Cela est fort vray-semblable; car l'vn auoit

touſiours ſon eſprit bádé à quelque menée ſecrette, & auoit pluſieurs caballes dehors & dedás le Royaume pour l'auancement de ſes nepueux, & pour la ruine des Princes du ſang, ce qui ne pouuoit eſtre ſans beaucoup de peines, de ſoucis & d'alarmes, comme auſſi on le iugeoit aiſement à ſa contenance; & l'autre n'auoit rien qui luy fiſt changer de viſage, pource qu'il ne ſe faſchoit ſinon que du mal que l'on preparoit à cét Eſtat, & de l'injuſtice que l'on faiſoit aux particuliers: Auſſi dit on que l'vn en mourant n'a preſque pû tirer les larmes de ſes meilleurs amis, & l'autre a eſté regretté de ſes ennemis meſme. Ces contentions genereu-

ſes que l'on prend contre les plus mauuais, ou pour empeſcher le deshonneur de ſon Roy, ou pour le ſupport des foibles eſleuent bien haut la reputation d'vn Seigneur, & contraignent ſes mal veillans d'en dire du bien. En ce qui eſt de cecy ie croy qu'il ne faut pas eſtre ſi ſcrupuleux que de prẽdre garde à la diuerſite de creãce, & à quelque reſpect hors de ſaiſon. Comme c'eſt eſtre fort ſimple de croire que dés qu'vn hõme porte le tiltre de Catholique, & meſme d'Eccleſiaſtique, toutes ſes actions ſont entieremẽt portées au bien, l'on ſeroit quelquefois trompé notablemẽt ſi l'on ſe l'imaginoit; C'eſt auſſi vne grãde erreur de ſe figurer au contrai-

re qu'il n'y ait aucune vertu dans l'esprit des Payens, ou des Mahometans, ou bien des Huguenots; A tout le moins les Huguenots peuuent-ils posseder quelques vertus morales, & l'on ne doit point s'estonner si par occasion nous disons du bien d'eux, & nous alleguons leur exemple. L'on nous reprochera possible que nous le faisons quant à nous, à cause des habitudes que nous auons euës auec eux, lors que nostre Maistre s'est rangé de leur costé, mais sans tout cela il faut confesser que la vertu est à respecter par tout où l'on la trouue; C'est pourquoy ie veux parler icy de Monsieur l'Admiral de Chastillon, qui nonobstãt les malheurs qui luy

Comment l'Admiral de Chastillon défendit en plein Conseil la cause du Capitaine Gourgues.

ſont arriuez pour auoir eſté d'vne Religion contraire à celle de ſon Roy, peut emporter cét hóneur d'auoir eſté vn excellent homme. Voicy comme l'on dit qu'il aſſiſta vne fois la iuſtice opprimée. L'on rapporte de luy qu'il deffendit puiſſamment la cauſe du Sieur de Gourgues cótre ce Cardinal dont i'ay tantoſt parlé, lequel ſouſtenoit en faueur du Roy d'Eſpagne que ce pauure Capitaine deuoit eſtre puny pour auoir équippé deux vaiſſeaux pour aller en la Floride, & auoir traitté hoſtilement les Eſpagnols, bien que la paix continuaſt touſiours auec eux; ſurquoy il falloit conſiderer qu'il auoit vangé la cruauté barbare cómiſe quelque temps aupa-

auparauant ſur les François. Il eſt vray qu'ayant eſté fait priſonnier par les Eſpagnols en la guerre d'Italie, ils le mirent à la cadene, & le firent ſeruir aux galeres contre les loix de la milice, ce qui l'irrita tellement qu'apres auoir eſté racheté, il proteſta d'en tirer raiſon, & comme il n'y auoit point de guerre contr'eux aux frontieres de la France, il ſe propoſa de les attaquer dans les terres de nouueau deſcouuertes, où il ſçeut meſmes qu'ils auoiét fait depuis peu vne injure ſignalée à la nation Françoiſe, s'eſtás iettez ſur deux vaiſſeaux Dieppois, & ayans maſſacré la pluſpart des hómes qu'ils y trouuerent, & pendu les autres auec cét eſcriteau, *Non com-*

me François, mais comme Luthe-riens; Voulans ſe mocquer frauduleuſement de ce qu'ils violoient ainſi les loix de la paix. Gourgues ayant donc équippé deux nauires arriua à vn port de la Floride, où il fit ſi bien comprendre aux naturels habitans du pays qu'il les pouuoit affranchir de la tyrannie Eſpagnolle, qu'ils ſe ioignirent à luy pour attaquer leurs forts, leſquels furent gagnez par cette ſoudaine ſurpriſe; & alors ayant le pouuoir de ſe vanger de l'offence qu'il auoit receuë en ſon particulier, & de celle que la France auoit receuë en general, comme il eut fait paſſer au fil de l'eſpée pluſieurs Eſpagnols, il fit pendre les autres

auec vn billet attaché à leur col, où ces mots estoient écrits, *Non comme Espagnols, mais comme Corsaires.* Depuis estant de retour en France ; le Roy d'Espagne fit faire de grandes plaintes contre luy par son Ambassadeur, & comme le Cardinal de Lorraine portoit les interests de ce Roy auec beaucoup de vehemence; la pluspart de ceux qui assistoient au Conseil en furent presque esbranlez, & se fussent bien-tost rendus partisans de Philippes, sous couleur de craindre le commencement d'vne guerre contre vn si puissant Prince, au temps que le Royaume estoit affoibli de diuisions intestines; n'eut esté que Monsieur de Cha-

ſtillon, auec ſa façon ſeuere & pleine de grauité, remonſtra que ſi Gourgues auoit eu tant de courage que d'entreprendre luy ſeul ce que toute la France deuoit faire, il meritoit vne grãde recompenſe, & non pas vne punition, & que ceux qui le cõdamnoient d'vn acte ſi genereux, ſembloient deſia nous vouloir honteuſement aſſujettir au vaſſelage de noſtre ennemy capital, ſi bien que meſme le Roy Charles neufieſme qui eſtoit courageux en fut tout eſmeu en la ieuneſſe où il eſtoit, & vous ne ſçauriez croire combien l'Arreſt qui s'en enſuiuit apporta d'honneur & de gloire à l'Admiral, voire meſme par la bouche des Ambaſſa-

deurs eſtrangers qui eſtoient lors à la Cour. Ie dy donc que ſi deux ou trois actions pareilles peuuent rendre vn perſonnage illuſtre, & combler ſon ame de contentement, de s'eſtre bien & dignement porté en telle choſe, à bon droit nous pouuõs eſtimer ceux-là heureux qui en toutes occaſions en font de meſmes, & qui ont de bonne heure appris à ne ſe departir pour aucũ reſpect des termes du deuoir; Car il n'y a rien en ce que les Payens attribuent à la Fortune, qui puiſſe produire vn effect ſemblable, ou qui doiue eſtre comparé à vn eſtat ſi excellent: Au contraire de cela il n'eſt rien qui plus afflige vn meſchant homme, & qui pluſtoſt le face treſ-

bucher à ſa ruine que les actes tyranniques & injuſtes, leſquels ſont plus familiers à ceux qui ont des Gouuernemens & de grandes charges: car les injuſtices des particuliers s'addreſſent ſeulement à quelques vns auec leſquels ils ont affaire, & ſemblent eſtre aucunement tolerables, pource que celuy qui fait quelque marché, ou qui negocie, a pû & dû ſe garder, & il y a des gens de Loy qui ont dit qu'il eſtoit permis de ſe deceuoir l'vn l'autre en contractant, ce que toutesfois ie n'approuue aucunement. Mais quant aux oppreſſions & aux injures qui viennent de ceux qui ont du commandement, elles reſſemblent à la foudre, & ſont

preſque inéuitables. C'eſt pourquoy entre les Romains il y auoit vne Ordonnance qui défendoit à vn Gouuerneur de Prouince de rien acquerir dedans ſon Gouuernemẽt, de peur que la felicité de l'acquiſition, aidée de la puiſſance de l'acquereur, ne luy fut vn éguillon à mal faire. Or cette deffence ne ſuffiroit pas en ce temps : car en mille & mille ſortes le pauure peuple eſt opreſſé par ceux auſquels il eſt baillé en garde, & il ſe voit que les vns accablent les ſujets de leur Roy par la ſuite de leur train, & par leur dépenſe exceſſiue ; les autres y adiouſtent des exactions violentes, auec la nourriture des gens de guerre ; Et les plus hardis ſous

couleur de iuſtice, & par diuerſes calomnies troublent ceux qui ont le plus à perdre, & les contraignent de ſe redimer par preſens de la crainte d'vn plus grand mal. Enquoy ie trouue eſtrange comment ils peuuent eſtre ſi aueuglez, qu'ils ne choiſiſſent point la voye de ſe faire aimer pour principal moyen de leur felicité; pluſtoſt que de ſe mettre au hazard d'eſtre odieux à tout le monde, & de ſouffrir mille accidens & deſplaiſirs, outre qu'ils ſeront obligez de rendre vn iour compte de leurs actions à vn Maiſtre non ſeulement terreſtre & temporel, mais celeſte & eternel, qui punira les fautes qui ſont demeurées impunies icy bas.

Les erreurs où plusieurs se laissent enuelopper viennent faute de bonne conduite; Mais tout ainsi que Dieu fait luire les Astres sur la terre pour guider par leurs clartez les œuures iournalieres des hommes; de mesme il a mis en nous vne lumiere d'esprit qui ne nous esclaire pas seulement aux choses presentes, mais par vne façon de rejalissement nous remet aux yeux la lueur du passé, pour nous pouuoir apres acheminer aux bõnes actions pàr les obscures voyes de cette vie : ce que nous appellons en vn mot Prudence, qui est vne vertu que plusieurs nomment la premiere, & qui au moins doit estre compagne de la justice. Car il ne suffit pas

De la Prudence.

d'auoir de bonnes intentiós, & d'auoir vn zele ardant à bié faire, ſi cela n'eſt accompagné de la connoiſſance de ce qui en dépend, & de la preuoyance de ce qui en peut aduenir; Enquoy les ieunes gens faillent le plus, & c'eſt la raiſon pourquoy dans toutes les Republiques bien ordonnées, la ieuneſſe n'eſtoit iamais introduite aux Conſeils publics deuant les vingt-cinq ans, ſinon pour y apprendre; Mais prés des Princes l'on ſe gouuerne la pluſpart du temps autrement, pource qu'il leur ſemble qu'ils peuuent rendre leurs fauoris auſſi facilement ſages que riches. Vous ſçauez auſſi que le Roy a dit ſouuent *Qu'il pouuoit en ſix mois façonner*

vn ieune homme tout neuf, & le rendre capable des plus grandes affaires; Ce que ie croy qu'il entend des cabales de la Cour, & de la connoiſſance de beaucoup de particularitez qui ſe traittent en ſon cabinet; Car ie ne penſe pas qu'il puiſſe faire de meſme pour les autres parties qui ſont plus requiſes en vn ſage Courtiſan: Et ie ne voy point qu'il ait eſté en ſa puiſſance de faire que le Gaſt fuſt prudent & aduiſé à ſe bien gouuerner non plus que tous ſes autres mignons n'ont pû, ce me ſemble apprendre la diſcretion qu'ils deuoient apporter en leur grande & extraordinaire fortune, ains au contraire nous les voyons s'attaquer aux Grands de

Henry III. ſe vantoit de façonner vn ieune homme en peu de tẽps.

ce Royaume, & coucher du pair auec eux, de meſme que ſi ce Prince eſtoit immortel, & ſes affections immuables. Or eſt-ce vn grand deffaut qui leur apportera ſans doute beaucoup de trauerſes, & qui peut-eſtre, ce que Dieu ne vueille, ruinera le Maiſtre, les ſeruiteurs, & l'eſtat tout enſemble: Car vous voyez deſia les grands remuëmens qui ſe preparent par tout, & les entrepriſes peu heureuſes que nous auons faites par dépit du mauuais ménage de la Cour, pluſtoſt que pour aucune ambition. Vous ſçauez auſſi à quoy ſe diſpoſent Meſſieurs de Guiſe, adjouſtans à leurs vieux deſſeins l'apparence & le pretexte de leurs mécontentemens,

tellement que le mal qui en aduiendra ſera imputé à cette imprudence & vanité qui eſt en la teſte de ces ieunes gens; Ce qui ne ſeroit pas s'ils auoient appris à bien vſer de leurs faueurs, où s'ils auoient apprehendé l'auenir, ſe rendans pluſtoſt entremetteurs de l'vnion des Princes, que des inſtrumens audacieux de leur des-vnion, & s'employans à adoucir le courroux & la défiance de celuy qui regne, & non à les aigrir. Cette prudence ſe trouue auoir eſté au Sieur de la Trimoüille qui viuoit du temps du Roy Charles huictieſme : Car ayant eu la charge de l'armée qui fut enuoyée en Bretagne cõtre le Duc d'Orleans & autres Seigneurs

Du ſieur de la Trimouille qui viuoit du temps de Charles VIII.

qui s'eſtoiét ſouleuez pour s'oppoſer au gouuernement de Madame de Bourbon, & en ayant rapporté la victoire; il ne laiſſa pas pourtant d'interceder pour ce Prince pédant ſa detétion au Chaſteau de Loches, iuſques à ce qu'il fut mis en liberté, & employé en la guerre de Lombardie; tout ainſi que s'il euſt preueu qu'il deuiendroit ſujet de celuy lequel il auoit n'agueres vaincu & fait priſonnier de guerre; & que la memoire de ſon ieune Maiſtre qui deuoit quelque temps apres mourir ſans enfans, ne garentiroit pas alors ceux qui auroient abuſé de leur credit, & ſe ſeroient meſconnus en meſconnoiſſant vn Duc d'Orleans proche heritier de la

Couronne, lequel auſſi voulut recompenſer vne telle moderation & prudence de l'oubly des choſes paſſées, diſant à ceux qui luy en parloient, *Que ce n'eſtoit point à faire à vn Roy de France à venger les querelles d'vn Duc d'Orleans.* Or l'ayeul de ce ſieur de la Trimoüille ne fut pas ſi ſage; au contraire nos Annales diſent qu'il fuſt ſi aueuglé de l'affection que le Roy Charles ſeptiéme luy portoit, que tous les Grands ſe banderent contre luy; & apres s'en eſtre plains en vain luy dreſſerent vne partie ſi à propos, qu'ils eurent bien le moyen de le conſtituer priſonnier dans le Chaſteau meſme du Prince; A quoy faire ſe trouua ſon Oncle le Comte de

De l'ayeul du ſieur de la Trimouille, du temps de Charles VII.

Sancerre : Tant il auoit eſté faſcheux & outrageux, iuſques-là, que d'auoir irrité ſes plus proches. Mais il en eut bon marché, & ie m'eſtonne comme de noſtre temps les fauoris qui regnent, ayét tant duré ſans auoir couru vne pareille fortune, veu la reſolution priſe ſi ſouuent entre Monſieur, & Monſieur de Guiſe de leur iotier vn mauuais tour ; & ie croy que le Roy qui ſe vante, *De les vouloir faire deuant ſa mort ſi grands que ſon ſucceſſeur ne les puiſſe ruiner*, ne les ſçaura garantir au cas que noſtre Maiſtre vienne à la Couronne. Ce n'eſt pas la premiere fois que l'on a veu arriuer de ſemblables accidés. Nous ſçauons qu'Enguerrand de Marigny

Paroles de Henry III. touchant ſes fauoris.

rigny eut la vogue pédant le regne de Philippe le Bel, des Treſors duquel il ne diſpoſoit pas ſeulement, mais de pluſieurs autres choſes qui concernoient l'Eſtat, & cõme il eut fait baſtir le Palais de Paris, il y fit meſme eſleuer ſa ſtatuë, qui eſtoit vne aſſez orgueilleuſe procedure; Cettuy-cy eût bien la hardieſſe d'outrager Charles de Valois, fils, frere, pere & oncle de Roy, mais enfin il donna du nez en terre à l'aduenement de Louys Hutin; Auſſi ce Courtiſan qui fut reputé ſage pendant qu'il auoit la faueur de ſon Maiſtre, ne ſe contenta pas de ſouſtenir le ſieur de Tancarville contre le ſieur de Harcourt, que le frere de ſon Roy portoit à

D'Enguerrãd de Marigny, qui rendit vn démenty à l'oncle de ſon Roy.

cor & à cry ; Et comme au commencement du nouueau regne, Charles de Valois qui auoit cõçeu de l'inimitie contre luy, luy euſt dit en plein Conſeil qu'il rendiſt cõpte des Finances du Roy deffũct qu'il auoit maniées, & le preſſaſt de declarer à quoy il en auoit pû tant employer cõme il auoit fait: Enguerrand dit hardiment qu'il en auoit employé vne partie aux neceſſitez du Royaume, & que pour l'autre ce Prince pouuoit bien ſçauoir ce qu'elle eſtoit deuenuë, puis qu'il l'auoit receuë entre ſes mains; Le Prince luy repliqua tout net, *Qu'il auoit menty*, Et là deſſus Enguerrand oza bien répondre, *Pardieu, Monſeigneur mais vous*, enquoy il monſtra

qu'il estoit encore tout esbloüy de l'yvresse de sa prosperité passée, & qu'il ne pouuoit reconnoistre que le changement de la Cour estoit la veille de sa ruine : mais Charles de Valois ne pouuant souffrir son insolence l'eust tué, s'il n'eust esté retenu. L'on le mena alors prisonnier, & l'on l'accusa de peculat, de sorcellerie, & de plusieurs autres crimes, tellement qu'ayant vne trop forte partie pour se deliurer de peine, il fut condamné à estre pendu au gibet qu'il auoit fait construire, ce qui doit seruir d'exemple à ceux qui ont du credit prés des Roys de n'en point abuser, & ne pas mépriser les Princes du sang. Il est vray qu'il y eut de la pre-

cipitation en la condamnation d'Enguerrand, lequel ne fut point oüy en ſes défenſes, & que Charles de Valois ſaoulé d'vne telle vengeance, & ayant touſiours eſté depuis ſujet à des maladies fort faſcheuſes qui ne luy laiſſoient point de repos, couronna la mort de ſon ennemy d'vne publique repentance, faiſant aller çà & là dans les Egliſes, des hommes qui diſoient, *Priez Dieu pour l'ame de Monſieur Enguerrand de Marigny, & pour la ſanté de Monſeigneur de Valois.* Mais Enguerrand n'auoit pas laiſſé de patir pour ſon inſolence, & s'il ne pouuoit eſtre iuſtement conuaincu d'autre crime, cettuy-là eſtoit fort aueré. Nous appre-

nos par-là que c'eſt le deuoir & l'aſſeuráce d'vn honneſte hóme de ne point monter trop haut, & ne ſe point laiſſer porter dans les nuées de la grandeur, ſur les aiſles de la bonne grace de ſon Prince. Que ſi l'inclination violente des choſes humaines le vient à eſleuer tant que cela, ce luy ſera vn tres-bon & tres-ſalutaire conſeil, de garder bien de s'éblouyr ſur le penchant d'vn ſi haut & ſi ſoudain precipice; Car ceux qui ne ſe méconnoiſſent point, & qui ſe tiennent dans les bornes de la moderation, ne craignent point la mutation d'vn nouueau Seigneur, & ne paliſſent point au bruit de quelque ſourde menée; ne leur pouuant preſque rien arriuer

ny de pis ny de mieux, que de s'en retourner chez eux, ainsi que dans vn port tráquile & asseuré, pour regarder d'vn œil serain les flots de la mer tépestueuse, d'où vn vét cótraire de défaueur les aura heureusement retirez. Or ce n'est pas tout de bien ménager son credit enuers les grãds; car la prudéce dóne plusieurs autres aduertissemens qui ne seruent gueres moins; & sur tout nous admonnestent de fuir l'apparence en ce qui est de la suite & de la dépence ordinaire, pource que celuy mesmes qui donne les moyens de fournir à tout cela s'en offése, & preste enfin l'oreille aux calomnies de nos malueillans.

Comme i'estois sur ce propos

ie regarday plus fermement le ſieur de Buſſy, & luy dis ; Vous auez bien ſçeu que depuis peu de iours, vous allant promener au parc, vous auiez pour la bienveillance que chacun vous porte, attiré apres vous toute la Nobleſſe, tellement que Monſieur qui eſtoit à la feneſtre de ſa chambre demeura preſque ſeul, & voyant vne ſi grande ſuite, demanda au petit de Lorme qui ſe trouua prés de luy, qui eſtoit celuy-là. Ce ieune homme qui eſt maintenant de ſes officiers, & qui eſt voſtre creature, & a eſté long-temps voſtre domeſtique, eſtoit ſi accouſtumé à vous nommer, Monſieur abſolument, cõme parlant de ſõ premier Maiſtre, qu'il alla

De la trop grande ſuite de Buſſy d'Amboiſe, de laquelle Monſieur le Duc d'Alençon s'eſtonna: auec vne viue repartie ſur ce ſujet.

répondre incõsiderément; C'eſt *Monſieur*, Surquoy noſtre Prince fut quelque temps à penſer, comprenant bien qu'il parloit de vous, ce qui le mit vn peu en colere; de ſorte que ne pouuant celer ſon reſſentiment, comme s'il euſt pris quelque ombrage du grand credit qu'il vous auoit donné luy-meſme, il dit, *Ie ſeray bien dans peu de temps, que Monſieur ſera Monſieur, & Buſſy ſera Buſſy.* I'ay eſté fort faſché de cette rencontre, dit le ſieur de Buſſy, neantmoins tout cela ne venoit que de l'indiſcretion d'vn ieune eſtourdy, à laquelle il ne falloit point prendre garde, puiſque ie n'en eſtois point la cauſe. Il y a ſeulement à conſiderer que cela fut dit au

Excuſe de Buſſy.

temps que Monſieur s'eſtonnoit de ma grande ſuite, tellement que ce fut comme vn cõtre-coup pour le faſcher dauantage, & ie vous auoüeray bien que depuis preuoyant quelque refroidiſſement de ſa part, i'ay ſouuent prié mes amis de ſe tenir prés de noſtre commun maiſtre, comme eſtant ſoigneux de leur bien & aduancement, & ſi ie n'euſſe craint de les offencer, & de découurir ce que ie veux taire, ie leur euſſe dit encore plus ouuertement que ce que ie leur conſeillois n'eſtoit pas tant pour leur conſeruation comme pour la mienne. Ie confeſſe n'auoir pas eſté touſiours de cét humeur, & auoir fait maintesfois au matin fait durer long-temps

les propos que Monſieur me tenoit à ſon leuer, auant que perſonne entraſt en la chambre, afin de faire tenir mes concurrens & mes ennemis à la porte, & les mettre en doute & en rumeur ſur ce que ie pouuois tant dire. Ie faiſois cela pour auoir eſté nourry à la Cour, où l'on vit ainſi, quoy que l'on ſçache que l'on pourroit faire mieux; Il eſt aſſez mal aiſé de s'y bien conduire, pource que ces apparences exterieures chatoüillent ceux-là meſmes que l'on eſtime bien ſages: Et de fait, afin que vous ne vous targuiez point tant de la ſageſſe des anciens comme vous faites quelquefois, n'y a-t'il pas eu de ces gens-là de meſme humeur que nous?

Que direz-vous auſſi des careſſes que nous faiſons à tous ceux qui approchent des Princes, & de l'hommage remply de paſſion que nous rendons à quelques femmes puiſſantes par leur condition & leur authorité? N'ay-je pas oüy dire que le Precepteur de Neron, ce Seneque qui eſtoit ſi grand Philoſophe, deſireux toutesfois de s'agrandir, eut bien le cœur aſſez mol pour faire l'amour à la mere de ſon Maiſtre, & les bras aſſez eſtendus pour receuoir ſept ou huict millions de bien-faits, ou ſi vous le voulez, pour receuoir quelques bien-faits de cette valeur, leſquels il eſtimoit dauantage que le liure qu'il a fait de cette matiere? N'a-

Reprehenſion de Seneque.

uoit il pas auſſi ordinairement vne ſuite & magnificence de Prince luy qui recommande tant la pauureté & la frugalité ? Vous direz que lors qu'il s'apperçeut de la mauuaiſe nourriture qu'il auoit faite, & qu'il n'eſtoit pas exempt de la cruelle ialouſie du Tyran, il voulut reparer ſa faute, ne ſe meſler d'aucunes affaires, & ſe dépoüiller des biés qu'il voyoit ne pouuoir plꝰ retenir : mais ce fut trop tard. Or ſi Seneque qui a tant écrit, & qui eſtoit ſi ſçauant, ne ſçeut pratiquer ce qu'il enſeignoit aux autres, nous qui auons eſté eſleuez & accouſtumez de ieuneſſe à la vanité de noſtre ſiecle, & qui ne ſommes pas fort bien inſtruicts dans les preceptes de

la Morale, & de toute la Philoſophie, nous deuons eſtre excuſables, à la charge d'en faire noſtre profit pour l'aduenir. Vous nous voudriez icy perſuader que vous faites profeſſion d'ignorance, dy-je alors, mais vous laſchez aſſez ſouuent quelques traits qui font connoiſtre que vous ſçauez bien ce qui eſt bon, & ce qui eſt iuſte, & que vous ſçauez auſſi ce qui eſt dans nos meilleurs liures, pour les auoir veus, non pas ſeulement pour en auoir oüy parler. I'accorde que l'on a reproché à Seneque qu'il ne rendoit point ſa vie conforme à ſes écrits; mais il y a eu aſſez d'autres Philoſophes plus ſages que luy, bien qu'ils fuſſent moins

éloqués; C'eſt pourquoy ſi vous prenez garde à eux, vous m'auoüerez qu'il leur faut reſſembler, ſi l'on veut iouyr de la tranquilité de la vie. Au reſte ie vous prie de croire que quand ie parle de vous, c'eſt ſans auoir deſſein de vous reprendre, mais ſeulement pour le déplaiſir que i'ay qu'il y ait quelqu'vne de vos actions qui ſoit priſe en mauuaiſe part; Et pour continuer noſtre propos, ie dy que par meſme raiſon que l'on doit fuir la trop grande ſuite; les meubles trop exquis, & les ſuperbes baſtimens ſont du tout à rejetter, & que ce Romain qui ſçachant que l'on parloit fort d'vne belle maiſon qu'il auoit ſur la place la fit en vn inſtant

abbattre, sentoit mieux son Philosophe que Seneque, & qu'en general ce n'est ny bien, ny contentement de posseder ce qui nuit à la tráquilité de la vie: Car la pluspart des Estats sous lesquels les hommes viuent ne sont pas si bien reglez, & la iustice n'y est pas tellemét reconnuë, que l'on se doiue promettre de s'y pouuoir deffendre cótre la force, & les machinations de l'enuie, laquelle l'on va irritant par la monstre que l'on fait de son opulence: tellement qu'en ce Royaume mesmes, où de tous temps la tyrannie a eu moins de vogue qu'entre nos voisins, l'on a veu plusieurs par telles vanitez auoir aduancé leur ruine, & sur tous

les autres ceux qui eſtans de leur naiſſance petits compagnons, ont voulu déguiſer leur condition par quelque extraordinaire magnificence, entre leſquels l'on a remarqué Iacques Cœur, qui eſtoit reputé l'vn des plus riches hómes de ſon temps, mais qui fut ſi mal aduiſé que de vouloir paroiſtre tel, faiſant édifier de ſuperbes maiſons en toutes les meilleures villes : Si bien qu'il fit deſirer au Roy Charles VII. qui regnoit alors, ou pour mieux dire à quelques Courtiſans, d'auoir part en ſes richeſſes, leſquelles ont plus ſouuent perdu que ſauué leur maiſtre: L'on luy imputa pluſieurs crimes ; entr'autres d'auoir eu intelligence auec les

De l'imprudence de Iacques Cœur, ſous Charles VII.

Turcs

Turcs ennemis de la vraye Foy, de leur auoir enuoyé des fondeurs d'artillerie, ce qui estoit au prejudice de la Chrestienté, mais ils pouuoient bien auoir apris cét art pernicieux de quelques prisonniers Hongrois, Polonois, Allemans & autres; Toutesfois Iacques Cœur qui auoit eu si grand credit ayant eu ses richesses pour ennemies, donna six vingts mille escus d'or pour se sauuer du peril où il estoit, & fut contraint de se retirer en Cypre, où il auoit estably vn des bureaux de son commerce. Si sa faute vint d'auoir trop manifesté son opulence, i'en sçay plusieurs de nostre temps qui sont prests à commettre de telles fautes, & les au-

tres s'en garantiſſent le mieux qu'ils peuuent. Ie laiſſe-là les moindres, & ceux auſſi d'entre les plus grands qui ne ſe gouuernent pas comme il faut; Nous n'auons beſoin principalement que de bons & illuſtres exemples. Sçachons qu'entre les perſonnages les plus releuez, il y en a quelques-vns qui ne ſe méconnoiſſent guere dans la conduite de leur vie. Le Mareſchal de Rets n'a iamais rien fait en cela dont l'on le puiſſe blaſmer, & à mon iugement, l'on le peut eſtimer le plus ſage Courtiſan qui ait eſté de noſtre ſiecle : car on l'a veu ſe porter touſiours humblement enuers tout le monde, cacher ſa faueur, auoir peu de ſuite; &

Prudence du Mareſchal de Rets.

quant à ſes moyens, il les a longuement comme enſeuelis, en tenant ſes deniers à la banque, & faiſant faire vne grande partie de ſes acquiſitions loin des yeux de la Cour, ou ſous le nom de ſon frere : Et lors qu'il auoit deſia ſurmonté l'enuie, il s'eſt logé fort petitement, & toutesfois ſi commodément qu'il s'eſt trouué à toutes occaſions prés de ſon maiſtre ; puis aux champs il a pluſtoſt reparé que baſty ſes maiſons, comme voulant que l'on attribuaſt ce qu'il y auoit de magnifique à ſon predeceſſeur, & non à luy : Bref, il a encores adjouſté à tout cecy vn autre artifice dont ie n'ay point parlé, qui eſt que iamais il n'a eu d'inimitiez fort

apparentes, & preſque le meſme iour qu'il les a commencées, il s'eſt rapointé auec ceux contre leſquels il auoit eu quelque priſe. Il luy eſtoit bien-aiſé de viure de cette ſorte, (dit alors le ſieur de Buſſi, en ſouſriant) pource qu'il n'eſtoit pas des plus mauuais. Ie croy, luy dy-je, qu'il ne faiſoit pas profeſſion de l'eſtre: mais quoyqu'il en ſoit, il me ſemble qu'il en vſoit fort adroitement, & ſans bleſſer ſon honneur, & meſme faiſoit beaucoup pour luy de n'empécher ſon maiſtre & ſes amis à appointer ſes differents; car il n'y a rien qui ſoit guere plus faſcheux aux Princes; Et ſi vous me permettez de parler encores vne fois devous; Ie vous

prie de vous ſouuenir combien les attaques que vous auez euës contre pluſieurs ont ennuyé Monſieur; Et iugez par les paroles qu'il vous en a tenuës, s'il n'euſt pas eſté bien-aiſe que vous euſſiez eu le naturel plus endurant, pour le dommage qu'il croit que vos querelles ont apporté à ſon ſeruice. Ie ne parle pas de ce qui vous eſt arriué dans ſa maiſon auec des perſonnes moins fauoriſées que vous; bien que cela l'ait importuné quelque peu, cela s'eſt auſſitoſt racommodé à voſtre auantage; j'enten vous repreſenter les differens que vous auez eus auec les fauoris du Roy, qui ont eſté cauſe que le Roy a ſouuent beaucoup retranché de l'affe-

ction & de la confiance qu'il pouuoit auoir en ſon frere. Laiſſons cela pour vn diſcours ſeparé, interrompit le ſieur de Buſſy, & pourſuiuez, s'il vous plaiſt, ce que vous auez enuie de dire des effets de la vertu. Ie me tairay de cecy pour maintenant, puiſque vous le voulez, repris-je alors, mais nous ne laiſſerons pas de conclure que la prudence eſt non ſeulement la mere nourrice du Courtiſan, mais qu'il n'y a aucune ſorte de vie, en laquelle les hommes comme petits enfans n'ayent touſiours beſoin de ſa conduite. Car de verité nous ne ſommes point icy en vn eſtat parfait, & cette vie n'eſt qu'vne enfance où l'on reçoit des inſtructions pour eſtre

digne de l'autre. Et pource que nous ſommes touſiours preoccupez de paſſion, & que d'ailleurs les éuenemens dementent ſouuent nos penſees & nos deſſeins, il faut recourir à Dieu, pour auoir cette lumiere d'eſprit que nous cherchons, & nous garder de tomber en l'outrecuidance de ceux qui attribuent tout à leur ſageſſe & à leur preuoyance.

De la force ou gradeur de courage.

Il faut parler apres cecy de la force ou magnanimité dont l'vſage eſt diuers entre les hommes, ſuiuant la profeſſion & inclination qu'ils ont, quoy que la ſource en ſoit vnique : Car le guerrier eſtime bien auoir la force de ſon coſté, quand il la pratique ſeulemét au fait des ar-

mes; Le Conſeiller d'Eſtat s'en glorifie lors qu'il reſiſte à quelques menées ſecrettes, & à quelque pernicieux conſeil; Le Magiſtrat en leue plus haut la teſte, quand il s'oppoſe brauement à l'injuſtice des plus forts; Le Marchand repute à grand courage de courir fortune ſur mer ou ſur terre pour fuyr la pauureté; Bref ceux que l'on appelle Philoſophes attribuent la force d'eſprit au mepris des honneurs, des richeſſes, & des grandeurs: Mais le Chreſtien ne croit pas qu'elle conſiſte à autre choſe ſinon à ſouffrir conſtamment les perſecutions, les tourmens, & la mort pour vn bon ſujet. Or il faut de tout cela compoſer le deuoir d'vn honneſte homme,

ſans l'obliger à vne reſolution ſi haute & ſi excellente, qu'elle ſoit ſans exemple, & ne puiſſe eſtre miſe en œuure : Car tels diſcours ne ſont bons que pour exercer l'oiſiueté des eſcoliers. Ie dy donc que la force ou magnanimité eſt vne vertu qui nous fait mettre ſous le pied tout ce que le vulgaire craint ou admire, & qui nous donne le cœur d'executer toutes les choſes grandes & mal-aiſées; c'eſt pourquoy celuy qui a quelque but moins honneſte, & qui s'eſloigne de la dignité d'vne Vertu ſi excellente, eſtant pouſſé à eſtre vaillant, par l'eſperance du butin, & par le deſir des richeſſes & autres commoditez, ne merite point d'eſtre

tenu pour magnanime; Par ainſi les voluptez & l'amour des fémes ne doiuent pas eſtre le ſujet de noſtre vaillance: Voire meſmes il en faut éuiter le ſoupçon en la ſuite d'vne victoire, & prẽdre plaiſir d'imiter le fait tãt renommé d'Alexandre enuers la femme & les filles de Darius, qu ce que Scipion fit en Affrique, d'autant que celuy-là n'eſt point eſtimé propre pour aſſujettir autruy, qui ne peut reſiſter à ſes paſſions. Mais ſur tout le blaſme de l'auarice eſt à fuir, pource que l'on a touſiours creu qu'il n'eſt point de plus certain indice d'vn courage bas & auilly que celuy-là, & bien que l'on en voye aucuns qui pour ſe tirer de neceſſité font bon marché

de leurs perſonnes, toutefois ils donnent à connoiſtre bien-toſt ce qui les a pouſſez dãs les perils; Et meſmes lors qu'ils ſont deuenus riches, ils le font encore mieux apperçeuoir; car preſque tous retranchent autant de leur valeur, comme ils ont diminué de leur pauureté; ſe contentans d'eſtre braues de reputation, & lors qu'ils en ont aſſez acquis ne ſe ſoucians gueres d'autre choſe, ſinon de ménager leur vie, pour iouyr d'autant plus longuement de ce qu'ils ont ſi ardamment pourchaſſé. D'ailleurs on excuſe vne folaſtre entrepriſe, ou vne faute commiſe par la force de l'amour: Mais aucun ne pardonne à celuy qui emporté du de-

ſir d'auoir des richeſſes, ſe deſpoüille enfin de la vie & de l'honneur tout enſemble : Et ſi vn tel homme veut eſtre prés d'vn Roy, & aſpire à quelque choſe de grand, il luy aduiendra dans peu de temps de faſcher ſon Maiſtre par ſon importunité, ou de l'ennuyer de ſon auarice, & voulant trop faire le ménager & attirer à ſoy le profit & les commoditez de ſes amis & de ſes ſeruiteurs, il perdra ſans y penſer l'amitié, la faueur, & l'appuy de ceux deſquels il a beſoin pour ſe maintenir, là où au contraire la liberalité fait reluire les plus petits, les rendant aimez & honorez d'vn chacun, pource que d'vne commune opinion l'on les tient pour amis certains

& asseurez, & esloignez de toute corruption, rapine & injustice : Et bien que les exemples des particuliers ne soient point cottez dans les Histoires generalles comme sont les exemples des Princes; toutesfois nous en pouuons prendre les enseignemens de nostre deuoir nonobstant la diuersité de nostre condition. L'on trouue aussi quelques Histoires qui sont rapportées à ce propos, specialement si quelqu'vn a fait vne action qui eust quelque chose de commun auec les affaires des Roys; Comme quand nous lisons que Charles d'Anjou, qui fut l'vn des plus vaillans Princes de son temps, apres auoir deffait Menfroy vsurpa-

De la distribution du butin de Charles d'Anjou Roy de Naples.

teur du Royaume de Naples, commanda de mettre tous les tresors du vaincu sur des tapis, en vn lieu, où luy, la Reine, & vn Seigneur du pays nomé Beltrasmo de Balse estoient seuls, & qu'il se fit apporter des balances, disant au Cheualier qu'il en fit le partage; mais il répondit librement qu'il ne falloit point de balance, & montant dessus il en fit trois monceaux auec les pieds, voulant que l'vn fust pour le Roy, l'autre pour la Reyne, & l'autre pour les gens de guerre, sans vouloir reseruer aucune chose pour luy, quelque faueur qu'il pust auoir, & faisant que la portion de ceux qui auoient fidellement & generallement seruy se trouua tres-

ample, car outre ce qui leur estoit accordé particuliéremẽt, le Roy & la Reyne prirent encore beaucoup de leur part pour le départir entr'eux; Ce qui ayãt esté cõclud auec vne grãde franchise, & executé de mesme, la renommée de cét acte courut par tout le Royaume, & rendit Charles si agreable, que depuis il se maintint contre de puissans ennemis auec l'amour de ses nouueaux sujets, de mesme que si cette Couronne fust venuë de longue main & de pere en fils iusques à luy. Or il me semble que de cette Histoire les fauoris des Princes, & tous autres qui se sont beaucoup accreus en dignitez & en biens, peuuent apprendre com-

bien la liberalité apporte de profit & d'honneur, & comment ils doiuent partager leurs biens auec ceux qui leur ont eſté fidelles, & non pas les repaiſtre de petites inuentions & artifices, ainſi qu'ont fait pluſieurs que nous connoiſſons à la Cour, leſquels enfin s'en ſont tres-mal trouuez, bien qu'ils fuſſent gens de ſeruice; ayans eſté reculez en vn inſtãt, & perdus tout enſemble. Il eſt donc certain que tous ceux qui ſont eſtimez pour quelque qualité particuliere, ne poſſedent pas pourtãt toutes les autres; & que meſme la magnanimité n'accõpagne pas touſiours ce que l'on appelle vaillance, car autre eſt la force de l'eſprit, autre celle qui n'eſt

n'eſt que du corps : Quelques-vns ont eſté puiſſans au combat, leſquels ſe ſont laiſſé dompter par la conuoitiſe & les autres paſſions ; & meſme ſans tomber dans cette baſſeſſe, il y en a d'autres qui pechent par vn deſir exceſſif de monſtrer leur valeur militaire. Ceux-cy quelquesfois ſe trouuans en vn combat general ou particulier ſe perdent par opiniaſtreté & par impatience ; comme quand Monſieur de Foix apres auoir gagné la iournée de Rauenne, voyant qu'il ne reſtoit ſinon quelque troupe d'Eſpagnols qui ſe retiroient en gros, ſe ietta des premiers ſur eux, & par vne façon de mort precipitée ſe priua du fruict de ſa victoire ;

De l'opiniaſtreté & de l'impatience aux combats.

Exemple de Monſieur de Foix, en la bataille de Rauenne.

tellement que l'on ne luy a point donné l'honneur d'auoir eſté grand Capitaine, mais bien de vaillant: Il falloit qu'il moderaſt ſes boüillons de ieuneſſe, & ſe ſouuint que le vray honneur n'eſt pas de venir à bout d'vn ſeul combat, mais de faire ſi bié pour le ſeruice de ſon Maiſtre, qu'il ne ſoit plus beſoin apres de combat: Et ie croy que s'il aduenoit à Monſieur de Guiſe de faire encore vne fois le meſme trait qu'il fit en la défaite des Reiſtres, lors qu'il fut ſi bien marqué, ſans doute il en ſeroit meſeſtimé infiniment; Si donc telles fautes ſont releuées tres-ponctuellement, & tournent au dommage de ceux qui ſe ſont hazardez contre des hó-

De Monſieur de Guiſe en la iournée des Reiſtres.

mes desia vaincus & effrayez; à plus forte raison a-t'on blasmé ceux qui auec moindre nombre, & au milieu d'vn douteux éuenement se sont exposez au peril sans qu'ils y fussent contraints d'aucune necessité ; Comme quand Alexandre le Grand se jetta luy deuxiesme au milieu de ses ennemis du haut de la muraille d'vne ville où il faisoit donner l'assaut : Car iamais homme ne loüa cét acte, qui peut-estre se fust rendu bien seant à l'vn de ses moindres Capitaines, & non à celuy qui auoit desia gagné trois batailles contre le grand Roy de Perse. Cela n'estoit non plus à propos que lors qu'il combattit vn Lion auec tres-grand danger

de ſa vie; & Lyſimaque eut raiſon de ſe mocquer de luy, en luy diſant qu'il auoit valeureuſement debatu contre cette beſte, lequel des deux demeureroit le Roy. En conſequence de ce que ie viens de dire l'on condamne tous ceux qui pour ne pouuoir ſupporter quelque tẽps la brauade de leurs ennemis, ou pour autre impatience, ont rejetté les conſeils les plus aſſeurez, & ont ſuiuy les plus hazardeux. Il faut confeſſer auſſi que le Roy François premier aima mieux mettre ſon armée & ſa perſonne au hazard d'vne bataille, que de mettre le ſiege deuant Pauie, quoy que l'on luy remonſtraſt que l'armée des Eſpagnols n'eſtant compo-

De François premier deuãt Pauie.

sée que d'hommes ramassez & de mercenaires, viendroit en peu de iours à se défaire faute de payement, & luy ouuriroit par ce moyen sans combattre les portes de toutes les villes de la Lombardie. En cette occasion la vraye magnanimité estoit de surmonter sa premiere boutade & impatience, pour dompter & vaincre apres tous ses ennemis, & en cét endroit beaucoup de Capitaines ont failly. Ie m'arreste volontiers sur les exemples de nostre France; C'est pourquoy ie mettray encores en auãt celuy du Comte d'Arthois, qui du regne de Philippes le Bel fut choisi comme l'vn des plus vaillans de son temps pour faire la guerre auec vne armée de

Du Comte d'Arthois contre les Flamends.

quarante mille hommes contre les Flamens qui s'eſtoient reuoltez ; Et dit l'hiſtoire que le Conneſtable Arnoul de Neſle y eſtoit en perſonne : Et comme le Comte Iean de Namur, fils du Comte de Flandres, ſçachant l'arriuée d'vne ſi grande puiſſance, & voyant qu'auec les gens de guerre qu'il auoit à ſa ſolde ; de plus il eſtoit aſſez bien accompagné des Communautez de Bruges & d'Ypre, & d'autres encore, il ſe fuſt ſagement reſolu de ſe tenir dans ſon camp bien enclos & bien foſſoyé, & de garder ſon aduantage; Neantmoins le Comte d'Arthois ſe laiſſa tellement emporter à ſa paſſion & à ſa temerité, qu'il voulut que tout ſoudain

on allaſt charger les Flamends dãs leur fort, contre toute apparence de raiſon ; & il adjouſta meſme à cela vne ſeconde inſolence, qui fut d'outrager indignement le Conneſtable, & le blâmer de lâcheté & de trahiſõ, pource qu'il l'auoit voulu détourner d'vne ſi folle entrepriſe. Or l'éuenement monſtra que l'vn deuoit eſtre mis au nombre de ces furieux vaillans, qui ſans autre apprehenſion peuuent dõner de la teſte contre vn mur, mais que l'autre auoit encor plus de la vraye valeur, puis qu'il s'expoſa franchement au peril qu'il reconnoiſſoit : ſi ce n'eſt qu'en cela meſmes on le veuille accuſer de n'auoir pas eu aſſez de cõſtance & de vigueur, pourre-

ſiſter auec la force de ſa dignité à la folie du Comte, & auoir mieux aimé mourir auec les temeraires, que pour viure entre les ſages en eſtre eſtimé moins vaillant. Ie ne ſçay, dit alors le ſieur de Buſſy, ſi i'euſſe pû eſtre auſſi patient que le Conneſtable enuers le Comte d'Artois qui vouloit tout faire paſſer par ſon opinion, mais quant au reſte ſi ie n'y euſſe pû rien gagner, ie croy que i'euſſe fait comme le Conneſtable. Car il eſt bien faſcheux à vn honneſte homme de donner tant ſoit peu de priſe ſur ſon honneur & ſa reputation, & lors qu'vn Prince s'opiniaſtre, & veut eſtre des premiers au peril, il eſt bien mal-aiſé de bailler alors, ou de receuoir quelque

conſeil au contraire, & neceſſairement il faut ſe perdre par cópagnie. Or ie ſçay de bonne part que feu Monſieur le Prince de Condé, auec moindre occaſion ſe perdit à la bataille de Iarnac, & que ce iour-là il fit le cótraire de ce qu'il penſoit deuoir faire, pour n'eſtre pas reputé moins hazardeux que Monſieur l'Admiral: Car ayant eſté reſolu entr'eux de ne combattre point, & chacun ayant pris quartier, il aduint que les ſieurs de la Nouë & de la Loüe qui auoient eſté laiſſez pour empeſcher le paſſage de l'armée du Roy ſur la Charente, ſe trouuerent ſurpris par la negligence de ceux qui eſtoient en garde, ou pour mieux dire, par la diligence

De Monſieur le Prince de Condé, à la bataille de Iarnac.

extreme qui fut faite par Monſieur le Mareſchal de Biron à dreſſer vn pont en vne nuict, & faire paſſer l'auangarde; tellemét que ces deux Capitaines ſe virent ſur les bras douze Cornettes de Cauallerie Françoiſe ou de Reiſtres, deuant que d'en auoir eu ſeulement l'alarme, dequoy Monſieur l'Admiral eſtãt aduerty, il le fit ſçauoir à Monſieur le Prince, afin de contremander les troupes, & venir tous en gros pour dégager leurs gens: mais luy voyant qu'il ſeroit trop mal-aiſé de r'aſſembler ſi promptement leur armée, & qu'il y auoit du danger au changement de leur premier deſſein, fit réponſe que cela ne ſe pouuoit & ne ſe deuoit faire; puis

en eſtant inſtamment prié pour la ſeconde fois, & le Gentilhóme qui en portoit la parole, diſant que Monſieur l'Admiral vouloit pluſtoſt combattre tout ſeul, que de laiſſer ainſi perdre des perſonnages de telle marque, il ſe laiſſa emporter enfin à cette opinion, proteſtant neantmoins qu'auparauant il auoit touſiours eſté des plus eſchauffez pour venir aux mains, mais qu'à l'heure il y alloit auec infiny regret, voire auec preſage certain d'y mourir. Or cét euenement eſt fort remarquable pour le propos où nous ſommes: car il ſe voit que celuy qui de ſon naturel eſtoit froid & ſongeard, lors qu'il ſe falloit reſoudre à quelque choſe

d'importance, fut alors ſoudain eſmeu de l'extremité du danger de ceux qu'il aimoit, & hazarda ſes troupes & ſa perſonne auec d'autres bié qualifiées, tout auſſi mal à propos que s'il euſt eſté ieune & boüillant ; & au contraire celuy que l'on n'eſtimoit pas ſi ſage guerrier, preuit le mal où il s'alloit mettre, & le voulut éuiter, s'acheminant ainſi & volontairement & par force à la fin de ſes iours, comme à vne cheute forcée, & à vn precipice inéuitable. L'on connoiſt en cela, dy-je alors en reprenant mon diſcours, qu'il eſt mal-aiſé de faire iugement de la valeur des hommes : car les plus froids s'échauffent quelquesfois, & les plus ſoudains s'arre-

ſtent; les plus retenus ſe hazardent, & les plus hazardeux ſe retiennent. Comme auſſi l'on voit les craintifs ſe reſoudre, & les plus braues s'eſtonner, ſelon que les vns ou les autres ſont ſaiſis de quelque objet & rencontre non attendu ny preueu; Et de cela ie ne ſçaurois donner meilleure preuue que par la remarque de deux naturels fort differens; l'vn du Roy Louys vnziéme qui fut reputé vn Prince des plus timides, & qui moins vouloit courir fortune, l'autre du Duc Charles de Bourgogne qui fut ſi audacieux & ſi entreprenant; Car l'on eſt demeuré d'accord qu'à la bataille de Montlehery lors que Charles n'eſtoit encore que Comte de

Du Roy Louys XI. & du Comte de Charolois.

Charolois du viuant de ſon pere Philippe, le Roy fit tres-bien, & emporta l'honneur de cette iournée, pource qu'il ſouſtint brauemẽt ſes ennemis, & ne perdit iamais le iugement; ains au plus grand danger ſçeut prẽdre party ſans effroy & auec ruſe, reconnoiſſant neãtmoins à quelle extremité le conſeil du grand Seneſchal de Normandie l'auoit reduit, au contraire de ſa reſolution premiere, qui eſtoit de gagner Paris, & apres de taſcher à diuiſer la ligue; De l'autre coſté le Comte de Charolois fut long temps à courre comme vn cheual eſchapé à trauers vne troupe de fuyards, ſans penſer à l'eſtat auquel pouuoit eſtre le reſte de la bataille: & iuſ-

ques à ce que le ſieur de Coutay en luy parlant hautement luy fit tourner teſte, & à peine l'empeſcha de ſe perdre : encor ne ſe peut-il garder de retomber ſoudain apres au meſme danger, & eut beſoin pour ſe ſauuer de la rencótre du fils de ſon Medecin. Mais il appert encore mieux cóbien il y auoit d'imperfectió en ſa valeur, lors qu'eſtant Duc de Bourgogne, il fut auecques le Roy deuant la ville de Liege qui s'eſtoit rebellée : Car Philippes de Comines confeſſe qu'en vne fauſſe alarme le Duc ne ſçauoit preſque où il en eſtoit, & ne faiſoit aucun deuoir de Capitaine : mais qu'au contraire le Roy ne s'effraya nullement, & de ſang r'aſſis com-

manda à ceux qui eſtoient prés de luy ce qu'il falloit faire. Afin d'examiner icy entierement diuerſes opinions du vulgaire, ie vous diray dauantage, qu'il y en a qui reputent courageux ceux qui pour ne pouuoir attendre le changement des affaires, ſe ſont precipitez à la mort comme Caton d'Vtique, Brutus & Caſſius, & pluſieurs autres; De laquelle opinion ie ne puis eſtre, ains i'attribuë cela à faute de courage & de conſtance, lors que les hommes de naturel hautain & incompatible, ou preoccupez de quelque violente paſſion de regner, ou encor par vne certaine moleſſe, ne peuuent ſouffrir le contraire de ce qu'ils s'eſtoient promis, & reſiſter

De ceux qui ſe ſont precipitez à la mort, comme Caton, Brutus, Caſſius, & Marc-Antoïne.

resister à la douleur qu'ils en reçoiuent. Marc-Anthoine ayant comme ietté dans le sein de Cleopatre le soin de son honneur & de sa vie, perdit ses forces de mer & de terre, & enfin estãt reduit de se sauuer dans Alexandrie comme vn Cerf qui est aux abois, il fit appeller au combat d'homme à homme son ennemy Auguste, lequel à bon droict se mocqua de son effeminé desespoir, puis qu'au plus fort de ses esperances il n'auoit point eu le courage de vaincre ou de mourir dignemẽt. Pareille mocquerie tombe sur ceux qui ayant fait quelque grãdé perte pẽsent la pouuoir reparer auec le hazard de la vie du victorieux; Cõme lors que ce Charles d'An-

Comment Charles d'Anjou deffia Pierre d'Arragon.

jou de qui i'ay parlé cy-deuant, deffia Pierre Roy d'Arragó, qui luy auoit osté la Sicile: car apres que le lieu du cóbat fut assigné à Bordeaux, & que chacun eut pris la foy du Prince de Galles, qui tenoit lors la Guyenne, l'Arragonnois fut si rusé que de se tenir caché tout le iour, iusques à ce qu'il vit que son aduersaire lassé de l'attendre s'en estoit allé: Alors il se presenta, & demeura dans le camp iusques aux Estoilles, tournant par ce moyen en risée cette belle & courageuse resolution de Charles, qui deuoit courir cette fortune au milieu de ses fidelles sujets, comme Prince, & sur l'asseurance de ses armes, & non en seruant de spectacle d'vn com-

bateur à outrance, se soumettre à la foy d'autruy, & se rendre inferieur à vn Prince estranger. Il seroit plus honorable d'en vser ainsi au milieu de sa prosperité, & de sens rassis donner de la teste dans le danger éminent & redoutable, pour éuiter quelque plus grand inconuenient, ou pour epargner les peuples qui portent tousiours la peine de la querelle des Princes. C'est encore vn tres-grand témoignage de magnanimité d'aller en des lieux que iusques alors l'on a eu raison d'apprehender, & que l'on redoute moins estant appuyé sur la franchise du courage. Cela s'est veu quand l'Admiral de Chastillon apres auoir esprouué les miseres des

Asseurance du Mareschal de Chastillon, auerty de son malheur par le Mareschal de Cossé.

guerres ciuilles, & les grandes calamitez que ce Royaume en receuoit, se resolut de mettre sous le pied toute deffiance, & se reposer sur les promesses de ses ennemis, plustost que d'estre accusé d'épecher la paix & le repos public pour rechercher par trop son asseurance particuliere; Tellement qu'il vint deuers le Roy Charles à Blois, encores que le Mareschal de Cossé le fût venu aduertir en chemin qu'il seroit arresté, & que le dessein en estoit fait; ce qui estoit vray, mais l'execution en fut remise iusques aux noces du Roy de Nauarre; Auſquelles pareillement il se trouua cõtre l'aduis de la plusſpart de ses amis & de ses seruiteurs, leur disant qu'il falloit deliurer la Frá-

ee de tant de malheurs, renuoyant les alarmes dans le pays des ennemis de cét Estat; & que pour paruenir à cela, il vouloit enfin à quelque prix que ce fust trouuer les moyens de ne craindre plus. Or l'on tient que cela n'estoit point vn desespoir, veu que tout son party estoit sus pied, & ses intelligences estrangeres toutes entieres; que moins encore cela pouuoit estre attribué à imprudence, impatience ou molesse; mais bien se deuoit nommer vn digne effet de la constance & magnanimité, par laquelle il s'estoit longuement opposé aux plus grandes menées de l'Europe, & auoit releué ses partisans apres la perte de plusieurs ba-

tailles, ſans que iamais on ait veu en luy aucun indice de frayeur ou de crainte; en quoy conſiſte le principal honneur d'vn grand perſonnage, qui n'eſt point abattu pour quelque fortune que ce ſoit, & monſtre combien il y a de force en cette vertu, qui gagne la victoire ſur le victorieux meſmes. Ainſi le Roy Porus Indien, vaincu & priſonnier d'Alexandre, demanda auec vne contenance braue & aſſeurée, qu'il fuſt traitté en Roy; Cela luy valut plus que toutes les harangues du plus grand Orateur n'euſſent peu faire; Et quand bien il faudroit ſouffrir la mort apres de ſemblables changemens, ſi eſt-ce que tout ce qui

Du Roy Porus.

peut arriuer à vn homme courageux, ſoit que l'on parle des dãgers, des inquietudes, des ſouffrãces, & de ſa fin derniere, tout cela garde encore neantmoins quelque choſe d'agreable, qui ſuruit & demeure empreint en la memoire de la poſterité; Comme au contraire les plaintes & les regrets d'vn effeminé, ſes offres, ſes prieres, & tout ce qu'il a fait & dit indignement, déplaiſt non ſeulement à ceux qui le voyent, mais encor pluſieurs ſiecles apres, cela nous offenſe quand nous venons à le lire dans les Hiſtoires. Le dernier Roy de Macedoine Perſeus eſt deſcrit en la vie de Paule Æmile ſi perdu de cœur & de reſolution, que

De Perſeus Roy de Macedoine.

si vne fois l'on a leu cét endroit, l'on passe apres volontiers par dessus, & en destourne-t'on les yeux, ainsi que d'vn laid & difforme tableau de la vie humaine: Et quand l'on oyt raconter la mort de Neron ou de Vitellius, l'on a encor plus en detestation leur vie passée. Il en aduient autrement au recit de la fin de l'Empereur Othon, qui fit tuer Galba: Car cette maniere dont il vsa lors à conseiller froidement ses amis de prendre party apres la perte de la bataille, d'admoneſter son neueu, de n'oublier & ne se souuenir trop d'auoir eu vn oncle Empereur, puis de s'endormir là-dessus profondément, pour à son réueil deliurer & soy & le peuple

De Neron & de Vitellius, d'Othon & de Galba.

Romain des maux d'vne guerre ciuile; Cela, dis-je, fait oublier tout ce qu'il auoit fait auparauant, & le met au rang des hommes magnanimes autant qu'vn Payen le pouuoit estre. Mais pour venir aux actes des Chrestiens, qui est celuy qui ne prenne plaisir en l'asseurance du Prince de Salerne, fils de Charles d'Anjou, dont i'ay desja parlé, lors qu'ayant esté deffait en mer par Roger Doria Admiral d'Arragon, pris & mené en Sicile, & liuré entre les mains de la Reyne Constance mere de Conradin, que Charles auoit fait mourir; & oyant prononcer vn Vendredy matin l'arrest de vengeance dõné contre luy, il se resolut soudain à

Du Prince de Salerne arresté prisonnier, & du Prince Conradin.

patience, & d'vn visage asseuré respondit. *Qu'il prendroit la mort en gré, se ressouuenant que nostre Seigneur Iesus Christ l'auoit soufferte pour luy en pareil iour.* Ce qu'estant rapporte à la Reyne, elle en fut tellement touchée de compassion, qu'elle dit sur l'heure ces mots : *Puisque ce Prince auec vn cœur si constant se dispose à la mort, ie veux aussi pour le respect de celuy au nom duquel il me conjure, luy vser de misericorde & auoir soin de sa vie.* Or cette grace & naïfue fermeté ne se trouue pas aux dernieres paroles de cét autre Prince Conradin : car cóme par l'aduis du Pape Clement quatrieſme, Charles eut resolu de s'en defaire par forme de Iustice, & que le Gref-

ſier luy eut prononcé ce cruel iugement : Ce ieune Seigneur, yſſu d'vne des plus illuſtres maiſons de l'Europe, fut lors outré de douleur, & ne ſe peut garder de s'eſcrier, *Traiſtre, paillard, méchant, tu as condamné le fils d'vn Roy; ne ſçais tu pas qu'vn pareil ſur ſon pareil n'a point de commandement* ? Monſtrant par-là que ſa delicate ieuneſſe auoit bien eſté capable de luy donner de l'ambition, & de luy faire diſputer vn Royaume; mais n'auoit pû encores luy apprendre à mourir, puis qu'à la verité il y faut nonſeulement du naturel, mais auſſi de l'accouſtumance, lors que les hommes par vne eſpreuue frequente des perils ſe rendent vne telle reſolution fa-

miliere. Pour continuer les exẽples pris dans noſtre France, ie croy que ce grãd Amiral qui n'a point eu de ſucceſſeur fut aydé en ſes plus faſcheuſes & cuisãtes extremitez de ces deux ſecours que nous auons remarquez icy: Car cõme vous ſçauez lors qu'il fut bleſſé prés du Louure, il ſe tourna doucement, & ſans s'effrayer monſtra d'où venoit le coup; Puis le lendemain au ſoir comme Beſmes fut entré dans ſa chambre auec les autres maſſacreurs, luy criãt qu'il falloit mourir; cét honorable vieillard voyant que l'on auoit deſia tué ſes valets de chãbre, & que l'on venoit à luy de furie, ſe leua ſans effroy ny tremblemẽt, & dit ſeulement, *Ieunes Soldats, reſpectez ce*

De la conſtance de l'Admiral à ſa mort.

vieil Capitaine, & cõme il reconnût auſſi-toſt qu'il n'y auoit aucune grace à demander, il ne chercha point à prolonger ſa vie, mais ayant eſleué ſon ame à Dieu pour obtenir la remiſſion de ſes fautes, il tendit le ſein à celuy qui le vouloit tuer, & luy dit, *Frappe hardimẽt ieune homme.* Aucuns adjouſtent qu'auparauant il demãda ſi le Roy ſe portoit bien, craignant que la rage que l'on témoignoit à ſe jetter ſur luy, ne fuſt en conſequence de ce qu'il y euſt quelqu'vn de ſon party qui euſt attenté à la perſonne du Roy, & que ce fut le dernier témoignage qu'il rendit que l'âge n'auoit en rien affoibly ſa generoſité, & qu'en mourant il n'auoit aucune des

choſes de ce monde tãt à cœur, que la vie & le ſalut de ſon Roy, bié que ſes ennemis ne luy pouuans oſter la loüange d'vn grãd & valeureux Capitaine, luy ayẽt au moins voulu faire perdre la reputation d'vn bon & fidelle ſujet. Il eſt certain qu'il pût tenir de ſemblables diſcours aſſez brefs, non pas de plus longs, tels que les Huguenots en ont voulu publier pour l'exalter dauantage; l'on ne luy laiſſa pas tant de loiſir, & toutefois l'on doit auoüer qu'vne courte ſentence à pû témoigner auſſi bien la ferme reſolution du cœur, qu'vne longue oraiſon. Mais afin que les Huguenots ne baſtiſſent point leurs trophées ſur cecy, ils doiuent croire que les Ca-

tholiques ont auſſi leurs Heros. S'ils ſe plaignent que l'on a eſté tuer l'Admiral iuſques dans ſa chambre, ie leur diray que le Duc de Guiſe fut tué en trahiſon deuant Orleans. Poltrot qui luy dóna vn coup de piſtolet dans les reins, ayant eſté induit à cela par Bezé & autres Miniſtres, croyoit immoler vne victime agreable à Dieu; mais ce Prince ſouffrit la mort auec vne conſtance qui faiſoit bien paroiſtre qu'il eſtoit dans le bon chemin, & qu'il meritoit le Ciel par ſes ſouffrances. Ce n'eſtoit pas de ce iour là ſeulement que ſa vertu eſtoit à l'eſpreuue. Durant le ſiege de Roüen l'on prit vn Gentilhomme Manceau qui s'eſtoit rangé

Du Duc de Guiſe tué par Poltrot deuant Orleans, & auparauant bleſſé au ſiege de Roüen.

dans l'armée du Roy pour l'aſſaſſiner, & cõme il l'eut interrogé luy-meſme, pour ſçauoir s'il auoit receu quelque déplaiſir de luy, il reſpondit que non, Surquoy le Duc de Guiſe luy dit; *Qui t'a donc porté à attenter ſur ma vie?* *C'eſt le ſeul zele que i'ay pour ma religion*, reſpondit l'aſſaſſin, *d'autant que i'ay creu que voſtre mort luy ſeruiroit d'vn grand auancement.* *Si ta Religion*, repartit le Duc de Guiſe, *t'apprend à aſſaſſiner ceux qui ne t'ont iamais offencé, la mienne m'apprend à pardonner à mes ennemis; c'eſt pourquoy va t'en en toute liberte, afin que tu ayes le loiſir d'apprendre deſormais vne meilleure leçon.* Ce malheureux en fut quite pour cela, le Duc de Guiſe luy voulãt donner

dóner des teſmoignages de generoſité & de clemence. L'on a dit qu'il le deuoit pluſtoſt faire punir, & que cela euſt tenu en crainte d'autres aſſaſſins ; Mais quelquefois de telles actions gagnent auſſi les cœurs les plus rebelles ; Tant y a que ce valeureux Prince eſtoit entierement reſigné à la volonté de Dieu, & quelors qu'il ſe ſentit frappé à mort au ſiege d'Orleás, il tint des diſcours ſi remplis de conſolation & de pieté, à ſa femme & à ſon fils, que l'on le peut bien mettre au nombre de ceux qui ont ſouffert la mort patiemment pour la bonne Religion. Que ſi nous voulons remonter plus haut, nous trouuerons beaucoup d'autres

trop iniuſte; Car ſi tu diſois mille ans, encore ſeroit-ce quelque choſe, & neantmoins que ſeroit-ce au regard d'vn iamais ? Là-deſſus quelqu'vn dit Morus ; *Veux tu eſtre eſtimé plus ſage que tant de Prelats Anglois qui ſe ſont accordez au deſir du Roy ? Au lieu de quelques Eueſques qui ſont de cette opinion*; dit Morus, *I'en ay vne infinité pour moy, voire de ceux qui ſont canoniſez: i'ay tous les anciens Peres de l'Egliſe pour ma defenſe, & au lieu de voſtre Concile i'ay tous ceux qui ont eſté tenus depuis mille ans; & au lieu d'vn ſeul Royaume, i'ay contre vous la France, l'Eſpagne, l'Italie, & la meilleure partie de l'Allemagne & du reſte de l'Europe.* Ainſi Thomas Morus confirmoit ſa conſtance, & lors que

l'on luy eut declaré qu'il falloit mourir, il s'y prepara auec vne allegreſſe conforme aux diſcours qu'il auoit tenus auparauant: Voyla quelle fut la mort d'vn bon miniſtre d'Eſtat, qui auoit eſprouué ce que c'eſtoit que l'inconſtance de la Cour. L'on peut recueillir de tout cecy, qu'entre les qualitez qui ſont neceſſaires à ceux qui veulent acquerir de la reputation dans le monde, & receuoir le loyer qui eſt reſerué à ceux qui ſont veritablement vertueux, il faut auoir de la fermeté contre les attaques de la fortune, & ne point ployer à ſes ſecouſſes. Quelquefois cela eſt cauſe que l'on n'eſt point abatu de l'orage, & que l'ó demeure en ſa pre-

tailles, ſans que iamais on ait veu en luy aucun indice de frayeur ou de crainte; en quoy conſiſte le principal honneur d'vn grand perſonnage, qui n'eſt point abattu pour quelque fortune que ce ſoit, & monſtre combien il y a de force en cette vertu, qui gagne la victoire ſur le victorieux meſmes.

Du Roy Porus.

Ainſi le Roy Porus Indien, vaincu & priſonnier d'Alexandre, demanda auec vne contenance braue & aſſeurée, qu'il fuſt traitté en Roy; Cela luy valut plus que toutes les harangues du plus grand Orateur n'euſſent peu faire; Et quand bien il faudroit ſouffrir la mort apres de ſemblables changemens, ſi eſt-ce que tout ce qui

peut arriuer à vn homme courageux, ſoit que l'on parle des dãgers, des inquietudes, des ſouffrãces, & de ſa fin derniere, tout cela garde encore neantmoins quelque choſe d'agreable, qui ſuruit & demeure empreint en la memoire de la poſterité; Comme au contraire les plaintes & les regrets d'vn effeminé, ſes offres, ſes prieres, & tout ce qu'il a fait & dit indignement, déplaiſt non ſeulement à ceux qui le voyent, mais encor pluſieurs ſiecles apres, cela nous offenſe quand nous venons à le lire dans les Hiſtoires. Le dernier Roy de Macedoine Perſeus eſt deſcrit en la vie de Paule Æmile ſi perdu de cœur & de reſolution, que

De Perſeus Roy de Macedoine.

si vne fois l'on a leu cét endroit, l'on passe apres volontiers par dessus, & en destourne-t'on les yeux, ainsi que d'vn laid & difforme tableau de la vie humaine: Et quand l'on oyt raconter la mort de Neron ou de Vitellius, l'on a encor plus en detestation leur vie passée. Il en aduient autrement au recit de la fin de l'Empereur Othon, qui fit tuer Galba: Car cette maniere dont il vsa lors à conseiller froidement ses amis de prendre party apres la perte de la bataille, d'admoneſter son neueu, de n'oublier & ne se souuenir trop d'auoir eu vn oncle Empereur, puis de s'endormir là-dessus profondément, pour à son réueil deliurer & soy & le peuple

De Neron & de Vitellius, d'Othon & de Galba.

Romain des maux d'vne guerre ciuile; Cela, dis-je, fait oublier tout ce qu'il auoit fait auparauant, & le met au rang des hommes magnanimes autant qu'vn Payen le pouuoit eſtre. Mais pour venir aux actes des Chreſtiens, qui eſt celuy qui ne prenne plaiſir en l'aſſeurance du Prince de Salerne, fils de Charles d'Anjou, dont i'ay desja parlé, lors qu'ayant eſté deffait en mer par Roger Doria Admiral d'Arragon, pris & mené en Sicile, & liuré entre les mains de la Reyne Conſtance mere de Conradin, que Charles auoit fait mourir; & oyant prononcer vn Vendredy matin l'arreſt de vengeance dóné contre luy, il ſe reſolut ſoudain à

Du Prince de Salerne arreſté priſonnier, & du Prince Conradin.

patience, & d'vn visage asseuré respondit. *Qu'il prendroit la mort en gré, se ressouuenant que nostre Seigneur Iesus Christ l'auoit soufferte pour luy en pareil iour.* Ce qu'estant rapporte à la Reyne, elle en fut tellement touchée de compassion, qu'elle dit sur l'heure ces mots : *Puisque ce Prince auec vn cœur si constant se dispose à la mort, ie veux aussi pour le respect de celuy au nom duquel il me conjure, luy vser de misericorde & auoir soin de sa vie.* Or cette grace & naïfue fermeté ne se trouue pas aux dernieres paroles de cét autre Prince Conradin : car cóme par l'aduis du Pape Clement quatrieſme, Charles eut resolu de s'en defaire par forme de Iustice, & que le Gref-

ſier luy eut prononcé ce cruel iugement : Ce ieune Seigneur, yſſu d'vne des plus illuſtres maiſons de l'Europe, fut lors outré de douleur, & ne ſe peut garder de s'eſcrier, *Traiſtre, paillard, méchant, tu as condamné le fils d'vn Roy; ne ſçais tu pas qu'vn pareil ſur ſon pareil n'a point de commandement* ? Monſtrant par-là que ſa delicate ieuneſſe auoit bien eſté capable de luy donner de l'ambition, & de luy faire diſputer vn Royaume; mais n'auoit pû encores luy apprendre à mourir, puis qu'à la verité il y faut nonſeulement du naturel, mais auſſi de l'accouſtumance, lors que les hommes par vne eſpreuue frequente des perils ſe rendent vne telle reſolution fa-

miliere. Pour continuer les exẽples pris dans noſtre France, ie croy que ce grãd Amiral qui n'a point eu de ſucceſſeur fut aydé en ſes plus faſcheuſes & cuisãtes extremitez de ces deux ſecours que nous auons remarquez icy: Car cõme vous ſçauez lors qu'il fut bleſſé prés du Louure, il ſe tourna doucement, & ſans s'effrayer monſtra d'où venoit le coup; Puis le lendemain au ſoir comme Beſmes fut entré dans ſa chambre auec les autres maſſacreurs, luy criãt qu'il falloit mourir; cét honorable vieillard voyant que l'on auoit deſia tué ſes valets de chãbre, & que l'on venoit à luy de furie, ſe leua ſans effroy ny tremblemẽt, & dit ſeulement, *Ieunes Soldats, reſpectez ce*

De la conſtance de l'Admiral à ſa mort.

vieil Capitaine, & cóme il reconnût auſſi-toſt qu'il n'y auoit aucune grace à demander, il ne chercha point à prolonger ſa vie, mais ayant eſleué ſon ame à Dieu pour obtenir la remiſſion de ſes fautes, il tendit le ſein à celuy qui le vouloit tuer, & luy dit, *Frappe hardimẽt ieune homme.* Aucuns adjouſtent qu'auparauant il demãda ſi le Roy ſe portoit bien, craignant que la rage que l'on témoignoit à ſe jetter ſur luy, ne fuſt en conſequence de ce qu'il y euſt quelqu'vn de ſon party qui euſt attenté à la perſonne du Roy, & que ce fut le dernier témoignage qu'il rendit que l'âge n'auoit en rien affoibly ſa generoſité, & qu'en mourant il n'auoit aucune des

choſes de ce monde tãt à cœur, que la vie & le ſalut de ſon Roy, biẽ que ſes ennemis ne luy pouuans oſter la loüange d'vn grãd & valeureux Capitaine, luy ayẽt au moins voulu faire perdre la reputation d'vn bon & fidelle ſujet. Il eſt certain qu'il pût tenir de ſemblables diſcours aſſez brefs, non pas de plus longs, tels que les Huguenots en ont voulu publier pour l'exalter dauantage; l'on ne luy laiſſa pas tant de loiſir, & toutefois l'on doit auoüer qu'vne courte ſentence à pû témoigner auſſi bien la ferme reſolution du cœur, qu'vne longue oraiſon. Mais afin que les Huguenots ne baſtiſſent point leurs trophées ſur cecy, ils doiuent croire que les Ca-

tholiques ont auſſi leurs Heros. S'ils ſe plaignent que l'on a eſté tuer l'Admiral iuſques dans ſa chambre, ie leur diray que le Duc de Guiſe fut tué en trahiſon deuant Orleans. Poltrot qui luy dóna vn coup de piſtolet dans les reins, ayant eſté induit à cela par Bezé & autres Miniſtres, croyoit immoler vne victime agreable à Dieu; mais ce Prince ſouffrit la mort auec vne conſtance qui faiſoit bien paroiſtre qu'il eſtoit dans le bon chemin, & qu'il meritoit le Ciel par ſes ſouffrances. Ce n'eſtoit pas de ce iour là ſeulement que ſa vertu eſtoit à l'eſpreuue. Durant le ſiege de Roüen l'on prit vn Gentilhomme Manceau qui s'eſtoit rangé

Du Duc de Guiſe tué par Poltrot deuant Orleans, & auparauant bleſſé au ſiege de Roüen.

dans l'armée du Roy pour l'aſſaſſiner, & cõme il l'eut interrogé luy-meſme, pour ſçauoir s'il auoit receu quelque déplaiſir de luy, il reſpondit que non, Surquoy le Duc de Guiſe luy dit; *Qui t'a donc porté à attenter ſur ma vie?* *C'eſt le ſeul zele que i'ay pour ma religion*, reſpondit l'aſſaſſin, *d'autant que i'ay creu que voſtre mort luy ſeruiroit d'vn grand auancement.* *Si ta Religion*, repartit le Duc de Guiſe, *t'apprend à aſſaſſiner ceux qui ne t'ont iamais offencé, la mienne m'apprend à pardonner à mes ennemis; c'eſt pourquoy va t'en en toute liberte, afin que tu ayes le loiſir d'apprendre deſormais vne meilleure leçon.* Ce malheureux en fut quite pour cela, le Duc de Guiſe luy voulãt donner

dóner des teſmoignages de generoſité & de clemence. L'on a dit qu'il le deuoit pluſtoſt faire punir, & que cela euſt tenu en crainte d'autres aſſaſſins ; Mais quelquefois de telles actions gagnent auſſi les cœurs les plus rebelles ; Tant y a que ce valeureux Prince eſtoit entierement reſigné à la volonté de Dieu, & que lors qu'il ſe ſentit frappé à mort au ſiege d'Orleãs, il tint des diſcours ſi remplis de conſolation & de pieté, à ſa femme & à ſon fils, que l'on le peut bien mettre au nombre de ceux qui ont ſouffert la mort patiemment pour la bonne Religion. Que ſi nous voulons remonter plus haut, nous trouuerons beaucoup d'autres

exemples pour oppoſer à vn petit nombre que les Huguenots alleguent pour eux. L'on parle aſſez de la conſtance de nos anciens Martyrs, qui triomphoit de la cruauté des Empereurs Payens; Mais maintenant il faut faire mention des Chreſtiens & Catholiques les plus zelez, qui ont ſouffert la mort genereuſement, pluſtoſt que de conſentir aux fauſſes opinions des heretiques : C'eſt-là qu'ils ſouffroient leurs tourmens pour vne iuſte cauſe, & que leur ſupplice eſtoit meritoire. Entre les autres, ie parleray de Thomas Morus Chancellier d'Angleterre, lequel ſçauoit bien que ſon Roy le feroit mourir, s'il n'approuuoit le diuorce qu'il auoit

De Thomas Morus.

ſignifié à la Reine, & ſon ſecond mariage auec Anne de Boulen, outre qu'il deſiroit ſe declarer Chef de l'Egliſe Anglicane; & neantmoins il ne vouloit point changer ſes ſages aduis, quelque remonſtrance que ſa femme & ſa fille luy puſſent faire. Sa femme luy diſoit qu'il ne l'abandonnaſt point, pouuant encore demeurer long-temps auec elle & auec ſes enfans, & en receuoir de la conſolation. *Combien d'années penſe-tu que ie puiſſe encore viure?* luy dit-il, *Plus de vingt années, s'il plaiſt à Dieu,* luy repondit-elle. *Veux-tu donc que ie change l'eternité auec vingt ans?* luy repliqua-t'il, *Ce troque eſt deſauantageux; Veritablement, ma femme, tu es vne marchande*

trop iniuſte; Car ſi tu diſois mille ans, encore ſeroit-ce quelque choſe, & neantmoins que ſeroit-ce au regard d'vn iamais ? Là-deſſus quelqu'vn dit Morus ; *Veux-tu eſtre eſtimé plus ſage que tant de Prelats Anglois qui ſe ſont accordez au deſir du Roy* ? *Au lieu de quelques Eueſques qui ſont de cette opinion*; dit Morus, *I'en ay vne infinité pour moy, voire de ceux qui ſont canoniſez: i'ay tous les anciens Peres de l'Egliſe pour ma defenſe, & au lieu de voſtre Concile i'ay tous ceux qui ont eſté tenus depuis mille ans; & au lieu d'vn ſeul Royaume, i'ay contre vous la France, l'Eſpagne, l'Italie, & la meilleure partie de l'Allemagne & du reſte de l'Europe.* Ainſi Thomas Morus confirmoit ſa conſtance, & lors que

l'on luy eut declaré qu'il falloit mourir, il s'y prepara auec vne allegreſſe conforme aux diſcours qu'il auoit tenus auparauant: Voyla quelle fut la mort d'vn bon miniſtre d'Eſtat, qui auoit eſprouué ce que c'eſtoit que l'inconſtance de la Cour. L'on peut recueillir de tout cecy, qu'entre les qualitez qui ſont neceſſaires à ceux qui veulent acquerir de la reputation dans le monde, & receuoir le loyer qui eſt reſerué à ceux qui ſont veritablement vertueux, il faut auoir de la fermeté contre les attaques de la fortune, & ne point ployer à ſes ſecouſſes. Quelquefois cela eſt cauſe que l'on n'eſt point abatu de l'orage, & que l'ó demeure en ſa pre-

miere place, & en tout cas, s'il faut ſuccomber l'on ne le fait point auec des-honneur, mais auec vne aſſeurance de gloire perpetuelle. C'eſt en cela que conſiſte la vraye magnanimité, qui non ſeulement honore le cours de noſtre vie, mais auſſi noſtre fin, & qui par vne grace particuliere nous déliure des apprehenſions & des chagrins que l'horreur de la mort apporte ordinairement à la pluſpart des hommes, ce qui en vn mot eſt pour nous affranchir du plus grand de tous nos malheurs.

De la Temperance, regle des actions.

Il reſte à parler maintenant de la Temperance, ou moderation, qui eſt vne vertu qui conſiſte en l'ordre & la meſure

de nos actions, & qui en les bornant ſelon les temps, les lieux & les perſonnes, les rend bonnes, belles & agreables, ce qui ſe peut bien dire auſſi en general des trois autres dont i'ay parlé : Neantmoins cela doit eſtre plus proprement attribué à celle-cy; Car encore qu'il ne ſoit rien de mieux ſeant à l'homme que la Prudence, la Iuſtice, & la Magnanimité, toutesfois nous ſçauons que pluſieurs ſont reputez ſages, iuſtes, & courageux, leſquels pour ne ſçauoir pas regler ce qu'ils font & ce qu'ils diſent, ſe rendent faſcheux à tout le monde. Il y a donc en cecy vne maniere d'aſſaiſonnement qu'il n'eſt pas poſſible d'exprimer, & qui neantmoins don

donner du gouſt tant à nos paroles qu'à nos actions, autrement elles demeurent fades & mal plaiſantes; Et tout ainſi que la beauté d'vn corps bien formé & bien proportionné arreſte nos yeux, & comme il y a quelque choſe dans l'aſſortiſſement & la conuenance de toutes les parties qui nous émeut & nous donne plaiſir; Auſſi l'homme bien né a des attraits inuincibles qui le font ſoudain aimer de pluſieurs, & font meſme que ceux qui s'exemptent d'eſtre touchez d'aucune paſſion, ne laiſſent pas de le regarder plus librement qu'aucun autre, à cauſe de cette grace naïfue, & de cette bienſeance parfaite qui ſe trouue en tous ſes deportemens ordinai-

res; ce que les Hiſtoriens témoignent auoir eſté en Pompée le Grand, & luy auoir ſeruy beaucoup pour ſe rendre agreable au peuple Romain dés qu'il commença de paroiſtre: Encore a-t'on remarqué de luy, que ſa cõpagnie eſtoit ſi douce, & tous ſes propos eſtoiẽt ſi bien ſuiuis, que les Dames ne le pouuoient laiſſer qu'à regret. L'on a fait auſſi grand cas de la bonté de Titus fils de Veſpaſien, qui ſe gardoit ſoigneuſement de déplaire à aucun; & ne vouloit que perſonne s'en allaſt mal-content d'aupres de luy: tellement qu'il fut appellé, *Les delices du genre humain*, ayant ſi bien compaſſé ſes actions, ſes paroles & ſa contenance, que tout

De Pompée le Grand.

De Titus fils de Veſpaſien.

y auoit du rapport, & de la ſympathie enſemble, & s'il ne ſatisfaiſoit vn iour par ſes liberalitez, l'on demeuroit content neantmoins par ſes promeſſes tres-certaines. Ie dy cecy pour monſtrer combien il importe d'en vſer ainſi enuers ceux qui nous ſont égaux ou inferieurs: Et que ſi eſtre aimé eſt choſe fort ſouhaitable, ſans doute cette regle de noſtre vie a beaucoup de pouuoir de nous rendre heureux. Sans aller plus loin que les exemples de noſtre temps, i'ay fort connu Monſieur le Cardinal de Chaſtillon, & toutes les fois que ie me le repreſente deuant les yeux, il me ſemble qu'il n'y auoit point en Frãce vn Seigneur plus diſcret, plus

Du Cardinal de Chaſtillon, & de ſon frere.

courtois, ou de meilleure grace que luy; auſſi ay-je oüy dire à ceux qui l'auoient veu à la Cour du temps du Roy François premier, & du Roy Henry ſecond, que iamais ſa faueur ne changea pour la diſgrace des ſiens, & que ceux qui eſtoient ennemis de ſes plus proches, ne laiſſoient point pourtãt de l'aimer; Ce qui aduenoit pource qu'il auoit toûjours vn viſage ouuert & gracieux, & n'eſtoit ny rude, ny faſcheux à perſonne, & qu'il reſſembloit au cours d'vn fleuue qui coule touſiours de meſme & ſans bruit, apportant à ſon entremiſe aux affaires vne ſi grande douceur que l'on ne pouuoit attribuer ce qu'il diſoit ou faiſoit à aucune paſſion

ou aigreur. Cette belle façon de negocier n'eſtoit pas en ſon frere, dit le ſieur de Buſſy, & de ma part, ie croy que cét entendement retiré en ſoy-meſme, & cét eſprit ſeuere qui eſtoit en luy, n'a rien aidé à la proſperité de ſa maiſon : car ſans doute cela luy a fait perdre beaucoup des amis & ſeruiteurs que ſes autres excellentes qualitez luy auoient acquis. Il eſt certain, repartis-je, que ſes mœurs auoiét beſoin d'eſtre aucunemét adoucies pour plaire à la Cour ; Et neantmoins ce n'eſtoit ny arrogáce, ny orgueil qui fuſt en luy, mais vne ſimple accouſtumance à laquelle ſon naturel contribuoit. Au reſte chacun ſçait bien que ceux-là ſont blaſmez,

qui pour ſe priſer trop & mépriſer autruy, ne daignent en rien ſe contraindre; Là où la crainte que l'on a de faſcher ſes amis, monſtre que l'on en fait eſtime; ce qui eſt vn des principaux points de la bien-veillance: enquoy nous connoiſſons beaucoup d'autres qui tiennent rang au conſeil du Prince, & toute leur vie fait profeſſion des lettres qui ne ſont point pourtant plus moderez, lors que les boutades de quelque chagrin, ou de quelque colere les ſaiſiſſent & emportent: car alors ils ne ſont pas ſeulement rudes & faſcheux à ceux qui leur viennent parler d'affaires, & les prier de quelque choſe; mais qui pis eſt, ils ſortent hors des

gonds, & deuiennent presque furieux. Que dirons-nous de l'Eueſque de Valence, qui eſt couſtumier lors que l'humeur le prend de renuerſer tout ce qu'il trouue deuãt luy, tout ainſi que s'il auoit affaire à quelque ennemy; Toutesfois chacun ſçait combien de belles charges il a euës, & comme il a eſté eſleué ſoudain aux dignitez depuis qu'il eut quitté l'habit de Moyne à Toulouze. Nous auons pareillement vn Mareſchal de France qui n'en fait gueres moins, combien qu'au reſte il ſoit fort recommandable pour ſon experience au fait de la guerre & autres belles parties qui ſont en luy. Il meſſied à tous d'en vſer de cette ſorte, &

De l'Eueſque de Valence.

pl⁹ encore à ceux qui pour auoir longuement manié les liures & auoir acquis de la doctrine deuroient estre plus propres à dópter telles passiós, & à pollir la rudesse de leur naturel, ce qui est encore plus à reprédre lors qu'ils exercent quelque charge de justice, quoy qu'ils fussent les plus gens de bien du móde: Car pour ne point aller chercher des Histoires esloignées, dequoy sert au Conseiller la Roche-Thomas d'estre estimé bon Iuge, exempt de toute corruption, si d'autre costé pour ne vouloir escouter les parties; il leur oste le moyen de l'instruire du merite de leur cause; & si lors qu'il se sent pressé de l'expedition & rapport de leur procez, c'est lors

Du Conseiller la Roche-Thomas.

qu'il en fait moins de conte cõmes'il vouloit punir leur importunité par les frais d'vne longue pourſuite; ce qui eſt vne injuſtice toute formée. Or ie vous donne icy des exemples de toutes conditions, ſelon qu'ils me viennent en la memoire, pource que ie croy que la liberté de l'entretien le permet ainſi: Mais quoy que nous puiſſions dire, nous voyons par tout que cette eſpece de Vertu que nous conſiderõs la derniere, eſt le temperament de toutes les autres, & ne permet point que l'on laſche la bride à ſon naturel, principalement lors que l'on eſt obligé de viure dans la Cour des Princes, & entre la multitude des affaires. Car comme diſoit vn des anciens,

anciens, la rudesse & la seuerité sont compagnes de la solitude; & en fin les personnes bigearres deuiennent non seulement desagreables à tous, mais aussi tóbent souuent en des passions indignes & insupportables. Toute l'antiquité a loüé infiniment la cóstance de Caton d'Vtique; Neantmoins l'on a trouué à reprendre en ses actions depuis que l'on les a bien considerées, & ce siecle-cy n'a pû estre entierement de l'aduis du sien. Non seulement nos hommes d'Estat les plus critiques, mais les esprits les plus moderez ont blasmé beaucoup cette opiniastreté, par laquelle ce personnage deuint moins agreable à ses citoyens, & moins vtile à sa Republique;

Consideration des actions de Caton, d'Vtique, de sa vie priuée, & de son desespoir.

lors que ſe rendant contentieux & hagard, il ſe priua du moyen d'obtenir les plus grandes dignitez ; où eſtant paruenu, il euſt pû auec l'authorité de ſon Magiſtrat reſtablir les bonnes ordonnances de ſon pays, & ſe fuſt oppoſé aux deſſeins des plus ambitieux ; là où n'eſtant la pluſpart de ſa vie que perſonne priuée, ſes remonſtrances demeuroient ſans effet ; il ne ſeruoit qu'à aigrir dauantage ſes aduerſaires, & en découurant pour neant leurs deſſeins, il les rẽdoit plus hardis à les pourſuiure : de ſorte que pour trop vouloir exercer vn corps malade, tel qu'eſtoit celuy de la republique Romaine, il en auançoit la cheute ; & enfin il ſe reduiſit aux ter-

mes de ne pouuoir ſouffrir la veuë de ſon ennemy victorieux; & d'aimer mieux mourir que de luy eſtre redeuable de ſa vie; Ce qui eſt vne maniere de deſeſpoir, qui a eſté attribuée à foibleſſe & impatience, pluſtoſt qu'à aucune fermeté de courage, ſelon qu'il en a eſté parlé dans quelques liures, comme nous auons deſia remarqué. En effet il eſt bon d'auoir vne generoſité qui ſoit preſte à toute ſorte de rencontres; mais c'eſt vne choſe honteuſe de ne pouuoir ſupporter vn mal-heur; Ie ne penſe pas que l'on doiue beaucoup eſtimer ceux qui pour reuiure dans la poſterité, taſchent de ne plus viure icy; Ceux qui peuuent acquerir

vn beau renom ſans mourir, & voir naiſtre leur gloire telle qu'elle demeurera à iamais, ſont bien plus aduiſez & plus heureux. Nous liſons dans les Hiſtoires de Naples vn effet remarquable de ces natures qui ne peuuent ployer au changement de leurs conditions, ny porter vn éuenement contraire à leur eſperance : Cét exemple s'eſt trouué en la perſonne d'vn Cõte, lequel eſtant appellé par la Reyne Ieanne de Naples contre les Allemans qui luy faiſoient la guerre, fut d'abord ſi heureux que de faire quitter la campagne à ſon ennemy, & l'ayant reduit à ſe retirer dans vne place, où il l'aſſiegea, il le contraignit de luy demander

D'vn Comte qui faiſoit la guerre pour la Reyne de Naples.

la paix, & de luy faire des offres tres-aduantageuſes : Mais le Comte penſant le tenir deſia entre ſes mains n'en fit point de cas ; de ſorte que cét Allemant ſe voyant en vne telle extremité, oza bien faire vne ſortie ſur luy, laquelle fut ſi viuement & ſi à propos executée, mit en route la pluſpart de ſes gens, & le ſurprit luy-meſme au dépourueu iuſques dans ſa tente ; & bien que le victorieux fuſt en volonté de traitter doucement le vaincu ; toutesfois le cœur dépit & preſque enragé de ce Comte ne pût ſupporter ſon deſaſtre, & rejettant la faueur de ſon ennemy, dechira furieuſement les bandes & les emplaſtres que l'on auoit

appliquez ſur quelques playes qu'il auoit, aimant mieux mettre vne ſoudaine fin à ſa vie, que de la prolonger tant ſoit peu par la grace de celuy qu'il auoit auparauant meſpriſé. Le Roy Alphonſe d'Arragon troiſieſme du nom, en vſa bien autrement: car ayant eſté défait ſur mer par la flotte de Gennes, & eſtant mené priſonnier auec deux de ſes fils, & grand nombre des plus ſignalez de ſon Royaume, vers le Duc de Milan qui eſtoit ſon ennemy capital, ſous la protection duquel la ville de Gennes eſtoit alors; il ne fut point pourtant ſaiſi de frayeur, pour ſe voir tombé en vne telle extremité, & ne s'imagina point de receuoir bien-toſt la honte d'e-

Reſolution d'Alphonſe d'Arragon.

ſtre mené comme en triomphe, ou de ſentir les ennuis d'vne longue priſon, ou encor de voir la deſolation entiere de ſon eſtat qui eſtoit laiſſé à l'abandon; mais comme il ſe fortifioit en ſoy-meſme par l'eſpoir de quelque heureux éuenement, il ne laiſſa point de garder ſa majeſté enuers ceux qui le tenoient: Et eſtant arriué prés du Duc, il luy perſuada par viues raiſons, qu'il luy ſeroit non ſeulement plus honorable, mais auſſi plus profitable de le conſeruer que de le ruiner: ſi bien qu'au lieu d'vn Prince ennemy, il acquit vn fidelle amy & confederé, & affoiblit d'autant plus le party de France, & de la Maiſon d'Anjou, prenant vn tel pied

dans le Royaume de Naples & de Sicile, que deſlors il en aſſeura le tiltre & les pretentions à ſes ſucceſſeurs qui regnent encore aujourd'huy. Certainement la vie de ce Prince eſt pleine d'exemples, de vertus rares & accomplies; & i'eſtime que s'il n'a point eſté le plus puiſſant de tous les Rois des Eſpagnes, il a eſté le plus ſage & le plus vertueux, & que ſa generoſité, ſa moderation, & ſa bonté furent le ſujet du bon-heur qui l'accompagna toute ſa vie. Vous me direz que chacũ ne peut pas luy reſſembler & atteindre à vne telle excellence, pour la grande diuerſité des naturels qui ſe trouuent entre les hommes; Et de ma partie ie vous ad-

ioüe que cela eſt vray. Mais ie vous aſſeure auſſi qu'il eſt permis, voire neceſſaire de ſe propoſer pour exemple les plus parfaits, afin d'en approcher au moins quelque peu, & au reſte ſe bien connoiſtre, afin d'apporter à vne mauuaiſe inclination le remede d'vne cõtraire habitude; Ce que ie dy pour le regard des choſes vicieuſes: car en celles qui ſont differẽtes, comme d'eſtre Courtiſã ou ne l'eſtre point, prendre ou rejetter vne delegation, & ainſi des autres. Si noſtre naturel eſt tel que nous ne le puiſſions aiſément ployer à cela, il vaut encor mieux le laiſſer cõme il eſt, que de perdre la grace que chacũ a en ce qui lui eſt propre, & à quoy il eſt né. Les vns

ſont bons à des propos graues, & ne paroiſſent qu'en des choſes d'importance, mais s'ils ſont ſi mal aduiſez que de vouloir bouffonner & faire les bons cópagnons, comme pour ſe rendre plus agreables, il leur reüſſira touſiours tres-mal, & ſe ferót mocquer d'eux. Le meſme ſe peut dire des autres inclinatiós: car il y en a qui ayans beaucoup de iugement, ne ſe peuuent bien expliquer; c'eſt pourquoy ceux-là doiuent éuiter de s'engager en vn trop long diſcours. Il y en a auſſi qui ſont nez pour le conſeil, & ne ſe laſſent iamais d'y aſſiſter, mais ne peuuent durer en la campagne, & ſont impatiés des fatigues de la guerre. D'autres dés leur ieuneſſe ſont

fort bien à cheual, & ſont comme moulez & façonnez à cette ſorte de milice, qui toutefois reüſſiſſent tres-mal en l'autre; Comme au contraire pluſieurs bons Capitaines ont acquis de l'honneur au meſtier de gens de pied, qui apres l'ont perdu entre la cauallerie. Il eſt donc raiſonnable que chacun ſe taſte & meſure, ſans ſe laiſſer aueugler de l'eſperance de quelque plus grand aduancement, ſe ſouuenant ſur tout qu'il n'y a rien de ſi conuenable à vn honneſte homme, que d'eſtre conſtant & ſemblable à ſoy, autant que les diuerſes rencontres de la vie le peuuent permettre, & meſmes en ce qui porte le tiltre de la vertu: Car celuy qui a touſiours

fait profeſſion de parler franchement à tous, s'il vient à relaſcher de cette franchiſe, il ne pourra eſtre exempt de blaſme: là où pluſieurs que l'on a veu ployer & gauchir ordinairemét n'en ont pas eſté repris, mais en ont eſté reputez ſages. Le Chancelier Oliuier qui eſtoit paruenu à cette dignité par la voye de l'hóneur & de la preud'hómie, & en faiſant touſiours bien, fut renuoyé en ſa maiſon pour n'auoir pas voulu complaire à Madame de Valentinois en vne choſe injuſte; Puis au commencement du regne du petit Roy François, eſtant remis en ſon Eſtat par le moyen de Meſſieurs de Guiſe, il luy aduint pour l'obligation qu'il leur auoit, de

Du Chancelier Oliuier.

ſeconder la violence du Cardinal de Lorraine, contre la Maiſon de Bourbon: mais en eſtant vn iour repris par vn de ſes amis familiers, comme de choſe qui tiroit apres ſoy vn terrible inconuenient, & vn entier changement d'Eſtat, il reuint ainſi que d'vne longue reſuerie, & en conçeut vn tel déplaiſir qu'il en tomba malade, & mourut en peu de iours, accuſant le Cardinal d'auoir eſté cauſe de ſa mort, & deteſtant la faueur qui en le rappellant luy auoit fait rompre le cours de ſes actions entieres & incorruptibles: Toutesfois cette façon dont il auoit vſé à s'accommoder au train d'vn nouueau regne, au preiudice des Princes du ſang, ne fut pas

Du Chancelier de l'Hospital, & de son Secretaire Bouuant.

repriſe au Chancelier de l'Hoſpital, lors qu'il preſta la main au Gouuernement tres-abſolu d'vne femme, & au rauallement du Roy de Nauarre & des ſiens, pource qu'il auoit eſté nourry en Courtiſan plus que ſon predeceſſeur, & auoit auparauant eſté homme de party; De maniere qu'en cette occaſion d'Eſtat qui ſe preſenta alors, l'on attribua ce qu'il faiſoit à vne prudence politique, & à vne honneſte ambition & deſir de gouuerner puiſſamment les affaires ſoubs l'ombre de la Royne Mere, laquelle il penſoit tenir en toutes choſes aux termes de la raiſon, en quoy il fut trompé neantmoins. Or tout ainſi qu'il ne fut pas accuſé pour ce ſujet,

mais fut loüé pluſtoſt d'auoir continué le cours de ſon entrepriſe politique ; Auſſi au contraire fut-il blaſmé de ce qu'eſtant de ſon naturel fort ſeuere aux expeditions de juſtice, & rueſche à ceux qui luy venoient parler ; toutefois il n'eſtoit pas tel à l'édroit de ſes domeſtiques, & principalement de ſon Secretaire Bouuaut, qui le ſurprenoit auſſi ſouuent qu'il vouloit, ce qu'il continua iuſques à ce que la plainte en eſtant venuë au Conſeil, ſur l'occaſion d'vne lettre fort inciuile ; ce Chancelier eut la honte d'auoir eſté ſurpris, & fut contraint de chaſſer auec mille injures & reproches vn ſeruiteur qu'il auoit beaucoup aimé auparauant.

Il fut pareillement fort gour-
mádé par feu Monſieur de Mó-
penſier en plein Conſeil, de ce
que ſe rendant preſque inexo-
rable à paſſer les dons que le
Roy faiſoit d'vne ſomme vn
peu notable, neátmoins il auoit
quelques iours auparauát receu
du Treſorier de l'Eſpargne cin-
quante mil liures comptant, &
luy en faiſoit-on de grands re-
proches, bien qu'il fuſt certain
que le Roy meſme de ſon pro-
pre mouuement l'auoit preſſé
de les prendre: Mais il faut croi-
re que c'eſt que cela choquoit
l'eſprit de pluſieurs, à cauſe que
l'on n'attẽdoit point cela de luy;
tant c'eſt vne belle choſe de ne
ſe dementir & déguiſer iamais
par quelque ſoudaine & remar-
quable

quable diuerſité; Et toutesfois ceux qui luy ont ſuccedé en ont eu deux & trois fois autant ſans qu'on en ait rien dit, ou qu'on l'ait trouué ſi mauuais, pource que la conſtance de leurs actiõs ne les auoit pas obligez à refuſer vn don, & à eſtre ſi ſoigneux du bon ménage de leur Maiſtre. Or ſi pour ne tenir quelquefois vne meſme voye de juſtice & de ſeuerité l'on eſt ſi fort remarqué; nous pouuons dire qu'il meſſied infiniment à certaines perſonnes de changer comme elles font preſque tous les iours d'aduis & de deſſein, ſans ſe pouuoir meſmes arreſter à ce qu'elles auront vne fois bien & ſainement deliberé; Veu qu'au contraire il nous faut ac-

couſtumer, quand ce ne ſeroit que pour l'honneur & pour la reputation, de nous tenir fermes à ce que nous auons fait ou dit, encore que ce ſoit choſe moins bõne & moins vtile, que ce que l'on pourroit pẽſer apres, pource qu'autremẽt noſtre iugemẽt s'eſgare apres toutes ſortes d'imaginations, & tombe dans ce defaut qui eſt le plus indigne de l'homme, à ſçauoir dans l'inconſtance : Car comment ceux qui en vſent ainſi pourront-ils ſe roidir contre l'effort des éuenements ? & cõment pourra leur eſprit garder la place de leur moderation premiere, ſi ſans autre grande occaſion, ils ont eſté couſtumiers de changer de propos, de viſage, & de conte-

nance? Il ne faut pas douter que de telles gens ne deuiennent insupportables en leur prosperité, & du tout abatus en leur aduersité; & qu'en l'accroissement de leur pouuoir ils ne se rendent injustes, & que pour vn sujet de neant ils ne se fassent méconoistre à leurs amis, & à leurs seruiteurs: Tellement qu'il me semble que l'on ne peut prendre d'assez bonne heure l'habitude de fermeté aux choses mesmes qui sont indifferentes, comme pour fixer & retenir cette humide vapeur de legereté qui coulle incessamment dans le champ de la vie humaine: mais tout ainsi que nos faits qui procedét de l'interieur de nostre ame doiuent estre mesurez, il faut

auſſi rendre noſtre apparence agreable & aſſeurée, ſoit que nous ſoyons debout ou aſſis, & que nous parlions ou eſcoutions vn autre; & en vn mot il eſt beſoin de gagner ce point, que noſtre regard & noſtre viſage, auec le reſte de l'aſſiete du corps, ſoient touſiours accompagnez de cette bien-ſeance, qui eſt le vray indice d'vn eſprit doux, remis & moderé: mais en tout cela il ne doit point y auoir rien de ruſtique ny d'affecté; Il faut que nos geſtes ſoient pluſtoſt bruſques & virils, que mols & effeminez. L'on ne me ſçauroit faire croire que les delicateſſes que ie voy aujourd'huy à la Cour, & cette façon de s'habiller auſſi curieuſement que les

Comment il faut que la force ſoit accompagnée de la temperãce.

femmes puiſsét iamais faire naiſtre ou façonner vn homme de ſeruice: mais bien au contraire ie me perſuade que cela eſt capable d'abattre la vigueur & le courage. Ce n'eſt pas tout de prendre libremét vne querelle pour vne Dame, & au partir de là s'aller couper la gorge auecques só riual; L'hóneur requiert bien d'autres actions; mais i'entends l'honneur dót les vrays ſages font cas, qui cóſiſte à la culture des vertus en general & en particulier. Pour ce qui regarde la Téperance, accompagnée de la Force d'eſprit, c'eſt ce qui fait que l'on n'eſt pas moins vaillát contre la rigueur du téps, contre le froid, contre le chaud, ou contre la faim & la ſoif, que contre

ſon ami, qui eſt deuenu ennemy en vne heute; & à cela toute moleſſe & ſuperfluité eſt contraire. C'eſt pourquoy il fait bon voir vn Gentilhomme qui employe toute ſa valeur au ſeruice de ſon Roy & de ſa patrie, non point à des querelles particulieres faites ſur la pointe d'vne eſguille, & qui au reſte n'aporte aucune delicateſſe en ſes veſtemés & en só viure; car cela eſt vn preſage de quelque choſe de plus excellent que le cómun: Et auec cela ſi l'ó ſurmóte toute ſorte de voluptez l'on poſſede entierement ce qui appartient à la téperance. Lors que ces bónes parties ſe rencontrent en vn Chef d'armée, il en eſt beaucoup plus aimé de ſes ſoldats, deſquels par vne cóplai-

ſance honneſte il ſe rend compagnon; auſſi les Hiſtoires n'ont pas oublié de telles remarques. Alexandre eſt loüé d'auoir refuſé de l'eau à boire, lors qu'il n'en pouuoit quaſi plus, afin de tenir en haleine ſes ſoldats, qui en auoient autant beſoin que luy; Cóme encores il eſt beaucoup priſé d'auoir refuſé les Paſticiers & autres ingenieux ouuriers de friandiſe, que la Reyne de Carie luy enuoyoit, luy mandant que ſon Gouuerneur Leonidas l'auoit ſuffiſammét fourny de tels officiers, en luy enſeignant à ſe leuer matin, & endurcir en toute ſorte d'exercices, leſquels luy ſeruoient de ſauce & d'aiguillon d'appetit pour toutes viandes. Mais quand on vient à

lire dans le reſte de ſes faits, le changement que les proſperitez apporterent à ſes mœurs luy faiſant prẽdre au lieu de ſa douceur premiere, l'orgueil & la cruauté pour compagnes, & en la place de ſa continence, logeãt les diſſolutions & les yvrogneries; il n'y a perſonne qui ne ſe faſche de voir vn ſi grand Roy ſe démentir & méconnoiſtre ſi ſoudain, ou qui n'ait pitié & ne déplore là-deſſus l'inconſtance de noſtre nature humaine. Iules Ceſar le ſurpaſſa de beaucoup en cecy, comme en toute autre choſe, puiſque ſa ſobrieté, ſa vigilance & ſon humanité, qui eurẽt touſiours en luy vne meſme apparence & meſmes effets, le rendirent recommandable à ſes

ennemis meſmes, deſquels il eſtoit hay pour ſon ambition. Cela fait que ie m'eſtóne qu'entre les faits de Paulus Æmilius, qui adiouſta la Macedoine à l'Empire Romain, quelquesvns ayét remarqué pour preuue de só eſprit vniuerſel, cette addreſſe & curioſité qu'il apportoit à bien ordóner vn banquet: Cela me ſemble auoir eſté indigne d'vn grand perſonnage; Et plus encor ce qu'il ſouloit dire, qu'il n'y auoit pas moins d'affaire à bien ordóner vn feſtin, qu'à ranger vne bataille: Il a pourtant trouué aſſez de gés qui l'ont défendu, remonſtrant qu'il aimoit à voir ſes amis dás la familiarité, cóme l'on fait dans les báquets, & qu'à cauſe de cela il les recher-

Des excés de pluſieurs hommes de remarque.

choit ſans eſtre neantmoins fort adonné à la friandiſe. L'on trouue auſſi que Lucullus apres pluſieurs victoires & actes releuez ſe retira entierement des charge publiques, pour viure chez luy le reſte de ſes iours en repos, faiſant ordinairement monſtre de ſes richeſſes par la dépenſe de ſa table, bien qu'au reſte il fuſt d'vn eſprit moderé & retenu, & qu'il aimaſt beaucoup la compagnie des Philoſophes les plus temperans; mais cette exceſſiue dépence n'a pû eſtre exempte de reproches. Marc-Anthoine le ſuiuit bien-toſt apres, qui eſtant au reſte fort bon Capitaine, ſe rendit pourtant odieux par cette diſſoluë façon de viure à laquelle il s'adonnoit tout

auſſi-toſt qu'il eſtoit deliuré des grandes affaires, tellement qu'il ſe peut dire que ſi Auguſte s'eſt exempté de cela, il a gagné autant de victoires par ſa temperance, que par ſes armes. Pour ce qui aduint à tous ces Empereurs diſſolus tels que furent Caligula, Neron, Vitellius, Domician, Commodus, & Heliogaballe, leur fin malheureuſe monſtre que les hommes vicieux n'ont point vn plus grand ennemy qu'eux meſmes; qu'entre les excés qu'ils commettent, il n'y en a point qui les rendent plus contemptibles, ny qui troublent plus leur iugement & la lumiere de leur raiſon que les ſalles voluptez, comme ſont la gourmandiſe, l'yuro-

gnerie & la paillardiſe. Les deux premieres ne ſe treuuent point auoir eu aucune vogue entre nos Princes: mais bien y auoir eu quelques Courtiſans qui en ont eſté blaſmez: Comme du temps du Roy Henry ſecond, le Mareſchal de ſainct André emporta le prix de toutes ſortes de friandiſes. Et depuis nous auons veu vn autre Mareſchal de France qui a eu pour magnifique ſurnó, celuy du Mareſchal des Bouteilles: Quant au dernier excés qui regarde la diſſolution pour les femmes, le mal a eſté long-temps retenu de la honte dans ce Royaume iuſques à ce que François premier, s'appriuoiſant auec les Dames, les fit deuenir plus hardies, &

par ſon exemple rendit la Cour premierement deſbordée: puis par vne maniere de contagion faiſant couler ce venin dans les villes, & le reſpandant iuſques dans les maiſons particulieres, gaſta & corrompit les mœurs publiques ; Car encore que d'entre nos Roys il y en ait eu en diuers temps qui ayent aimé les femmes, & que l'on puiſſe dire que Charles ſeptieſme eſtoit merueilleuſement touché de l'amour de la belle Agnes, & de quelques autres: toutesfois la verité eſt que luy & ſes predeceſſeurs ont touſjours eſloigné de la veuë de la Cour le ſujet de leurs paſſions, & par vn honneſte & honteux reſpect ayant condamné leur

faute, ont taſché de faire qu'elle ne puſt auoir aucune ſuitte: A la verité (dit le ſieur de Buſſy en m'interrompant) les amours de Charles ſeptieſme eſtoient fort diſſimulées ; Les marques en demeurent encore au Chaſteau de Beauté prés du bois de Vincennes, lequel il auoit donné à ſa belle Maiſtreſſe, afin de couurir en ce lieu les viſites qu'il luy rendoit ; Cela eſtoit fort caché prés de la ville capitale de ſon Royaume. Il luy auoit auſſi donné le Meſnil à vn quart de lieuë de Iumieges ; où il ſe logeoit quand il alloit en Normandie ; & dedans Loches la plus conſiderable partie du Chaſteau s'appelle le Palais d'Agnes, & le reſte eſt le logement

Des amours du Roy Charles VII. de ceux de Louys XI. &c.

du Roy. Où peut-on trouuer des amours plus diuulguées? Quant au bon Roy Louys vnzieſme ſon fils, quoy qu'il ſemblaſt eſtre ennemy de toute galanterie & politeſſe, ie croy que l'amour ne laiſſa pas de le brûler deſſous ſa jacquette de bure; puiſque l'on ſçait qu'ayant paſſé à Lyon apres la deffaite du Duc de Bourgogne, il emmena la Gigonne & la Paſſefillon, deux bourgeoiſes de la ville, qui depuis ſuiuirent la Cour. Charles VIII. voulut auſſi reſſembler en quelque choſe à ſon grand pere; car cóme Charles ſeptieſme auoit aimé la belle Agnes Sorel, ſon petit fils par vne certaine fatalité deuint amoureux d'vne fille preſque de meſme

nom, qui estoit Agnes Soler, laquelle il vit à Thurin & ailleurs encore, lors qu'il fit le voyage d'Italie. Quand il n'y auroit rien à dire de Loüis XII. il suffit d'auoir monstré que François premier a eu assez d'exemples de ses predecesseurs en ce qui est de ses amours, qui ne se sont pas seulement voüées à Anne de Pisseleu, mais à plusieurs autres; Henry second pour ne point degenerer, a aimé Diane de Poitiers. Vous sçauez enuers qui Charles neufiesme a addressé ses premieres affections, & quãt au Roy d'à present, i'ay appris qu'il a porté quelques iours vn habit dõt les eguillettes & toute la garniture estoiẽt couuertes de larmes, de testes de mort, & de brandons

brandons esteints, pour témoigner le regret qu'il auoit de la mort d'vne de ses Maistresses. L'amour a tousiours voulu regner icy dessus les Roys; & les Roys l'ont permis, pource qu'en recompense il leur faisoit part de ses delices; Et pour commencer aux premiers, nous voyons dans l'Histoire combien ceux de la race de Meroüée s'en sont donnés au cœur ioye. La plus-part ont eu plusieurs concubines, & Dagobert qui desbaucha mesme vne Religieuse, eut vn tel haraz de femmes, qu'auec vn peu de sagesse que l'on a trouué moyen de luy attribuer, cecy a pû suffire enuers quelques-vns pour le comparer à Salomon. Pour la seconde race,

Des amours de Dagobert, & de Charlemagne.

Charlemagne que l'on met au nombre des plus grands Princes, & qui meſme a eſté mis au Catalogue de nos Saincts, n'a point laiſſé perdre la vigueur de ſon âge ſans l'employer autant à l'amour comme aux armes. En effet il a fait l'amour comme vn autre hóme; & pour vne preuue irreprochable de cela, il eſt certain qu'il a eu des baſtards; L'on en a nommé vn dans l'Hiſtoire, qui auoit attenté à ſa perſonne. L'on dit bien la force de ſa paſſion a eſté telle qu'il a gardé pluſieurs iours dans ſon cabinet, le corps mort d'vne de ſes Maiſtreſſes qu'il ne pouuoit abandonner; mais il eſt vray que l'on a attribué cela à la puiſſance d'vn charme qui eſtoit

dans vn anneau. Sans cela l'on monſtre aſſez combien il aimoit les femmes, puiſque l'on eſcrit que l'vne des premieres & plus importantes occupations de ſon fils Louys le Debonnaire apres ſa mort, fut de chaſſer le grand nombre de femmes qui ſe trouuerent dans ſon Palais, & de punir les galands de ſes ſœurs qui s'eſtoient mal gouuernees, à cauſe des mauuais exemples qu'elles auoient eus dans vn lieu, qui la pluſpart du temps eſtoit remply de concubines. L'on raconte auſſi vne plaiſante Hiſtoire de l'vne d'entr'elles, qui voulant vne nuict qu'vn Cheualier la vint trouuer dans ſon departement, en vn temps

que la court eſtoit toute couuerte de neige, prit bien la peine d'aller iuſqu'à luy, & de le porter ſur ſes eſpaules, afin qu'on ne viſt point la trace de ſes pas : & le bon eſt que l'on dit que le Pere qui auoit accouſtumé de ſe releuer les nuicts pour dire ſon Pſautier, vit de ſa feneſtre vne ſi riſible action. Si nous auions bien recherché la vie de tous nos autres Monarques, nous trouuerions poſſible qu'il n'y en a guere qui n'ayét permis que l'amour ait eu vne libre entrée dedans la maiſon Royalle, & que ce n'eſt rié de nouueau ſi les derniers veulent auſſi gouſter les paſſe-temps qui ne ſont pas interdits aux moindres de leurs ſujets. Le ſieur de Buſſi dit ces cho-

ſes fort bruſquement, ſans que ie puſſe iamais l'arreſter iuſqu'à la fin: Auſſi auois-je de la peine à me reſoudre de l'entreprendre, puis qu'il parloit alors auec la grace & la gayeté qui luy eſtoiét naturelles, de telle façon que m'ayant fait prendre auſſi vn viſage riát, ie luy dy; Il faut auoüer que vous autres, jeuneſſe de la Cour, vous vous ſeruez de nos Hiſtoires d'vne eſtrange ſorte: Ie croy bien que vous y remarquez aſſez les faits d'armes les plus memorables: mais ſi vous y trouuez auec cela quelques exemples qui flattent vos voluptez, vous ne manquez pas de les recueillir principalement, & d'encherir meſme ſur ce que vous en auez appris: enquoy

veritablement vous deuriez et me semble estre plus moderez specialement en ce qui concerne l'honneur que nous deuons à nos Roys. Comment voulez-vous que nous faſſions, mon pere? (me dit-il alors auec la familiarité dont il vſoit quand il me vouloit temoigner de l'affection,) Penſez-vous que nous nous puiſſions empeſcher de cõſentir quelquefois à des penſées qui ſont conformes à noſtre âge? Et dauantage, croyez vous que ce ſoit par vn deſſein de calomnie, que nous diſions que nos premiers Princes ont pris plaiſir à faire l'amour? Tant s'en faut que cela ſoit, qu'au contraire, plus nous remarquons en eux de témoignages de cette hu-

meur, plus nous les eſtimons d'auoir bien ſçeu trouuer où conſiſtoit l'vn des plus grands plaiſirs de la vie. Vous ſçauez pourtant, dy-je, que la pratique de ces voluptez eſt condamnable, quand elle n'eſt pas legitime, ou qu'elle eſt immoderée. C'eſt l'opinion de ceux qui ſont les plus ſages, me repartit il, & ie veux bien la ſuiure deſormais. Pour acheuer de vaincre vos autres erreurs, repris-je alors, ie pretens vous monſtrer meſme que vous ne deuez pas croire tout ce que vous dittes de l'impudicité des Roys de France. Ie ne m'arreſteray point à défendre ceux de la premiere race, dont pluſieurs gardoient encore la licence du Paganiſme. Ie par-

leray premierement de Charlemagne, duquel ie diray que s'il a eu quelques amourettes, il en a pû obtenir le pardon par la rude penitence qu'il en a faite depuis, en ieusnant, veillant & priant, faisant des aumosnes aux pauures, & bastissant plusieurs Eglises, de sorte qu'il est certain qu'il a bien merité les honneurs que l'on luy a rendus, & qu'il n'a pas esté canonisé sans beaucoup de iustes considerations; Le bastard qu'il auoit s'estant desia trouué assez âgé pour conspirer contre luy, cela donne à connoistre qu'il ne l'auoit eu qu'en sa ieunesse: Toutefois il n'a point fait cette follie de garder vn corps mort, de quoy l'enchantement pretendu

ne le purgeroit point ; Petrarque qui l'a écrit, cófeſſe que c'eſt ſur vn rapport qui luy en auoit eſté fait par quelques Preſtres d'Aix la Chappelle, qui diſoient que l'Archeueſque Turpin ayát trouué vn anneau dans la bouche du cadavre, le retint pardeuers luy, ſe doutant qu'il fuſt enchanté, & qu'auſſi-toſt l'Empereur Charles rentrant dans ſa chambre, eut horreur du corps mort, & commanda qu'on l'enterraſt ; mais qu'il tourna toutes ſes affections vers l'Archeueſque, le voulant touſiours auoir prés de ſoy, & que le bon Prelat reconnoiſſant que ſes faueurs extraordinaires eſtoiét vn effet du charme, ne s'en voulut point ſeruir, & ietta l'anneau

dans vn lac proche de la Ville, ſurquoy l'Empereur commença d'aimer de telle ſorte le ſejour d'Aix, qu'il y fit baſtir vn Chaſteau où il ſe logea le plus lóg-temps qu'il pût, & vne Egliſe où il voulut eſtre enterré, & ordonna que tous les Empereurs de Rome ſe fiſſent ſacrer en ce lieu. Quelque eſprit oiſif a inuenté cela pour ſatisfaire ceux qui s'informoient du ſujet que Charles le grand auoit eu d'aimer vne telle Ville, en rendant vne raiſon pleine de merueille, ſelon le ſtile de ce temps-là: Mais cette tradition n'eſtoit pas fort receuable. Au reſte s'il ſe trouua des femmes mal viuãtes dans le Palais de Charlemagne, leſquelles auoient corrompu ſes

filles, il ne faut pas croire qu'elles fussent reseruées pour ses plaisirs, puis qu'il auoit quitté le peché de bonne heure. Bien qu'il y ait eu mesme quelqu'vne de ses filles qui se soit vn peu escartée de l'honnesteté, comme si cela luy deuoit estre commun auec l'Empereur Auguste, il ne faut pas croire pourtant tout ce que l'on en dit. C'est vn conte mal inuenté de dire qu'il y en eut vne, qui porta vn de ses Amans sur ses espaules, afin que les traces de ses pas ne se visſent point dans la neige: Quoy qu'il y eust de la neige ou du sablon dans l'espace qu'il deuoit trauerser, n'auoit-il pas l'inuention de brouiller ses pas, & croid on que les Princesses d'alors fussent si

badines, que de porter ainſi vn homme à la vache morte ? Cela n'eſt tiré que des Croniqueurs menſongers, en quoy noſtre France abonde autant qu'aucun autre Royaume. Pour paſſer plus loin vous ne trouuerez guere de marques de luxure dãs la poſterité de Charlemagne : Et pour la troiſieſme race il s'y trouue tant de chaſteté que iuſqu'à Charles VII. l'on remarque fort peu que les Roys ayent eu quelque Maiſtreſſe. Pour Charles VII. ie vous declare qu'il auoit aimé la belle Agnes, mais ie n'entends pas neantmoins que ce fuſt vne paſſion ſi condamnable que pluſieurs pretendent ; Au contraire elle eſtoit excellente en ſa cauſe &

en ſa ſuite, puis qu'il l'aimoit autant pour ſon rare eſprit, que pour la beauté de ſon viſage, & que meſme cette Dame fit ce bien à la France de perſuader à ce Roy de s'employer vigoureuſement à chaſſer l'Anglois de ſes terres, ce que noſtre amy Baifa bien repreſenté au Poëme qu'il a fait pour elle, où il rapporte entr'autres choſes qu'elle luy dit ces paroles ſi agreables, & ſi genereuſes:

Si l'honneur ne vous peut de l'amour diuertir,
Vous puiſſe au moins l'amour de l'honneur auertir.

Ses remonſtrances eurent tant d'efficace, auec ce qu'elle luy de-

claroit ouuertement qu'elle ne le pourroit iamais auoir en ſi grande eſtime s'il demeuroit dans vne humeur cazaniere, que ſon courage ſe renflamma, & dans peu de temps il reconquit toute la Normandie & pluſieurs autres pays, tellement qu'il faut approuuer les conſeils & la reſolution de cette Herbyne, & loüer Charles VII. de l'auoir aimée ſi vtilement pluſtoſt que de l'en blaſmer. Quant à Louys XI. il n'emmena les deux femmes de Lyon qu'à cauſe qu'elles eſtoient d'vne cõuerſation plaiſante; & pour Charles VIII. l'on ne dit point qu'il ſe ſoit rien enſuiuy de ſes amours auec Agnes Soler, laquelle il n'eut pas le loiſir de gouuerner long-temps,

ny en allant, ny en reuenant de ſon voyage d'Italie. Ie ne vous parleray point de ce qu'ont fait les Roys ſuiuans, puiſque vous le ſçauez aſſez: Mais i'en reuiens touſiours-là, que veritablement les galenteries de l'amour ont commencé d'eſtre dauantage en credit ſous François I. qu'auparauant elles n'eſtoient; C'eſt luy qui a demaſqué Venus, & qui a fait aller l'amour tout nud; ſurquoy i'ay vne iolie remarque à vous faire: c'eſt que meſme nos Peres auoient tant de pudeur qu'ils ne dépeignoiét pas Cupidon en ſa nudité. Quelques vieux Poëtes parlans de luy, luy ont donné vne robbe comme l'on peut voir au Roman de la Roze, non ſeule-

ment dans les vers, mais dans les figures que l'on y a iointes. Depuis l'on s'eſt accommodé aux lubricitez des anciens Grecs, & des autres Payens, non ſeulemẽt en cecy, mais pour l'effet que cela repreſente myſtiquement, tellement que l'on voit que les lettres Grecques & Latines que le grand Roy François a preſque deſſerrées auec l'applaudiſſement de tant d'hommes doctes, n'ont pas tant ſeruy à conſeruer l'honneſteté publique, que la rudeſſe & l'ignorance des ſiecles precedens. Ie mẽ ſouuien icy de l'Empereur Federic ſecond, qui eſtant au reſte doüé de grandes vertus auec la connoiſſance des lãgues, neantmoins faillit lourdement en

Diſſolution de l'Empereur Federic II.

cét

cét endroit : Car on raconte qu'il ſouloit touſiours mener apres luy vn grand nombre de concubines, leſquelles il alloit choiſiſſant d'entre les plus honneſtes familles des villes où il eſtoit le maiſtre ; Comme ſi Dieu permettoit vn aueuglement en ces grands perſonnages, afin d'accuſer & conuaincre l'imperfection & la foibleſſe de tout ce qui eſt né de l'homme. Cependant ceux qui ſont ſous leur conduite ne manquent pas apres cela de ſe conformer à eux, tellement qu'il y a ſouuent pluſieurs Cours de Princes qui ſont fort corrompuës, & ce mal nuit au general & au particulier ; Tant y a que pour finir ce propos, il faut croire qu'il n'y a

point de peſte plus dommageable dans vne contrée, que ſont les paſſions que la volupté engendre, leſquelles aſſoupiſſent le iugement, & faiſant plonger les hommes dans l'ordure de toutes ſortes de deſirs, les rendent compagnons des beſtes: Et qu'au contraire les effets de la modeſtie & de la temperance ſont excellens de quelque coſté que nous les apperceuiõs, noſtre eſprit en eſtant infinimẽt eſpuré pour conceuoir toutes choſes grandes, & ne pouuant y auoir condition ou âge qui ne reçoiuent de l'ornement & de la melioration d'vne telle vertu, ainſi que des fleurs d'vn beau & agreable printemps meſlées aux fruicts ſauoureux & nour-

riſſans de l'Automne. Si quelques Courtiſans des Princes, & ſur tout leurs fauoris, ſe plaiſent naturellement à cette honneſteté de vie, ils auront vn grand merite à s'y conſeruer, ſpecialement s'ils n'adherent point aux mauuais deſirs de leurs Maiſtres; taſchant pluſtoſt de les en deſtourner, & les confirmant dans le bon chemin s'ils les y trouuét. Ce Capitaine eſt loüable, lequel trouuant Charles VII. qui s'occupoit à mille folaſtres exercices auec les Dames cependant que ſes ennemis ſe fortifioient tous les iours, luy dit, *Que l'on n'auoit iamais veu de Roy perdre ſon Royaume plus ioyeuſement que luy.* Ce fut vne genereuſe parole pour l'auertir

Parole hardie d'vn Capitaine à Charles VII.

de ſon deuoir; mais il fut beſoin encore qu'il fuſt touché d'vne force plus vehemente, & qu'vne amour haute & releuée comme celle dont i'ay parlé, l'incitaſt à ſe trouuer aux lieux dont les amours volages le retiroient.

Malheur des vitieux.

I'ay dit ce qui me ſembloit à propos touchant chaque vertu en particulier; il me reſte maintenant de les repreſenter toutes vnies enſemble en vn corps, ainſi qu'elles ſont ſous vn meſme nom, & en leurs effets. Mais puis que le but de nos diſcours eſt de faire voir qué de leur ſein, cóme d'vne viue ſource découlent les ruiſſeaux de toute felicité; & pource que toutes choſes ſe recónoiſſent beaucoup mieux

en leur oppoſant leurs contraires, ie monſtreray encore icy cõbien le vice peut rendre l'hõme malheureux. Si de toutes les conditions de la vie, celle qui eſt ſeruille eſt à bõ droit reputée la plus chetiue d'vn commun conſentement; & ſi entre les ſerfs ceux qui ſont touſiours attachez ſont eſtimez les plus miſerables; Sans doute l'on peut dire que la fortune des vicieux & des méchãs eſt la pire de toutes, en ce qu'ils ſont continuellemẽt aſſujettis à leurs paſſions déreglées, & qui plus eſt ne ſe peuuent preſque vn ſeul moment ſeparer d'elles, mais y ſont plus eſtroittement liez que n'eſt l'eſclaue ou le forçat à ſa chaiſne. Quand ie dy cecy, ie ne parle

point de ceux qui ont seulemẽt quelque petit defaut en eux, ou quelque inclination vicieuse, de laquelle on les voit par fois se détourner à cause d'vne remonstrance qui leur a esté faite, ou par la force de quelque changement, que l'âge & le temps produisent: Mais i'entends parler de ceux-là, qui pour estre ou ennemis de la pieté, ou adonnez à tout excez sont hays & mépriſez de tous. Ce qui arriue tout ainsi que pour dépeindre cét homme heureux que nous cherchons, ie ne parleray point tantost de ceux qui ont seulement quelque belle & agreable partie, & se font signaler par deux ou trois actions vertueuses: mais de ceux qui marchans d'vn pas

ferme & égal dans la pourſuite des choſes bonnes, ne ſe laſſent iamais de bien faire, & de bien penſer en toutes occaſions; encore qu'ils ſe reconnoiſſent foibles & tardifs de leur nature, pour paruenir au plus haut point d'vn ſi beau & ſi genereux deſſein. Or ſi les exemples des bons ſont fort rares; ceux des méchans ſont tres-frequens en ce malheureux ſiecle; & s'il falloit les nómer tous, ie craindrois que beaucoup de perſonnes qui tiennent le haut bout, & que vous ne connoiſſez que trop, n'en demeuraſſent offenſées. Il vaut donc mieux parler des eſtrãgers, car auſſi biẽ ce sót eux qui ont apporté en France la pluſpart des vices que nous

auons. Il me ſemble que l'on peut commencer par ceux du premier ordre, qui ſont les Eccleſiaſtiques, dont la vie eſt quelquefois auſſi corrompuë que celle des ſeculiers, parce qu'en toute condition il ſe trouue touſiours de l'hóme. Le Pape Alexandre ſixieſme, & ſon fils Ceſar Borgia ſuffiront à ce qui ſe peut imaginer ſur ce ſujet. Ie me ſouuien d'eux auſſi, pource qu'ils ſont deſia entrez en noſtre diſcours ; Mais pour commencer à les conſiderer, voyons vn peu ſi l'on pourra eſtimer le pere autre que malheureux, ſçachant les moyens qu'il tint pour eſtre Cardinal, & ſe rẽdre agreable à celuy qui tenoit le ſiege, puis pour paruenir

Du Pape Alexandre VI. & de ſon fils Ceſar Borgia.

à cette principauté ſpirituelle, laquelle en toutes choſes il exerça fort temporellement, ſous couleur de recouurer le Domaide ce Sainct, qui depuis ſon Apoſtolat ne penſa iamais qu'à l'acquiſition des biens Eternels. Ie ne craindray point en cét endroit que vous m'eſtimiez peu reſpectueux enuers la dignité des Papes, puiſque les Italiens n'ont pas fait difficulté de nous apprendre ce que nous en ſçauons, & que leurs liures ſe vendent publiquement dans Rome & dans Veniſe. Auſſi tous crimes ſont perſonnels, & ſi l'on blaſme l'homme, c'eſt ſans toucher à ſa dignité qui demeure touſiours au rang des choſes incorruptibles. L'on ne peut

donc point celer qu'Alexandre VI. n'oublia rien pour tromper tout le monde ; Que de ſon temps tout fut à vendre en l'Egliſe : Qu'il dépendoit auſſi ſalement ſes treſors, comme il les acqueroit deshonneſtement ; Que iamais homme ne fut plus deſireux de mettre en combuſtion toute la Chreſtienté, ou ſi eſloigné de compaſſion & de charité ; & en vn mot ſi empeſché & ſi trauaillé à mal faire. Ie ſçay bien que les faux Politiques ne l'eſtiment pas miſerable pour ce regard. Mais ſeulement de ce qu'au lieu de ſe dépecher tout à la fois de pluſieurs Cardinaux qu'il auoit en haine, il s'empoiſonna luy-meſme, & rendit ſon fils inſtru-

ment d'vne ſi piteuſe fin. Pour moy ie repute ſa vie auoir eſté pluſtoſt le ſujet de ſa miſere que ſa mort; Car en mourant il raſſeura beaucoup de gens qui deuoient eſtre mis en pieces par ſa cruauté, ou abiſmez en ſes entrepriſes déreglées : Et en viuant il fut cauſe de la mort d'vne infinité de perſonnes, & engendra non ſeulement des enfans qui deuoient eſtre des ſujets d'inceſte & de pluſieurs crimes horribles, ainſi que l'ó parle d'vne fille qu'il a euë; Mais ſur tout il eſleua ce monſtre qui a ſeruy depuis de patron aux plus cruels & aux plus inſupportables tyrans : Lequel pour ſon premier chef-d'œuure fit aſſaſſiner ſon frere aiſné, afin de poſ-

ſeder ſeul les bonnes graces de leur pere, & qui depuis produiſit tant de maux dans l'Italie, eſtant ſi porté à l'iniquité que les calamitez qui luy arriuerent, ny ſa priſon, & ſa ruine derniere ne le pouuoient deſtourner de recueillir pour ſucceſſion principale l'imitation des vices paternels. Or n'y a-il pas apparence de dire que ces deux-cy ayent iamais eu aucune ſorte de vray contentement ; Car ce qu'ils auoient d'honneur & de dignité eſtoit auilly & abaiſſé par l'indignité de leurs actions, & par la mauuaiſe opinion que toute l'Europe auoit d'eux & de leur gouuernement. Leurs richeſſes acquiſes par des forfaits ne pouuoient ſuffire à leur fu-

rieuſe dépence, & moins encores à leurs ambitieux deſſeins; leurs plaiſirs eſtoient ſi horribles qu'ils ne leur ſeruoient point de quelque ſoulagement ou aneantiſſement de leurs ennuis & déplaiſirs, mais bien de renouuellemẽt de gehẽnes & de tourmens: & en effet ce qui euſt pû adoucir le malheur de leur vie fut ſi violent, ſi douloureux & ſi inopiné, que leur mort ſera donnée de main en main aux ſiecles aduenir pour vn tres-bel exemple du iuſte iugement de Dieu. Ils eſtoient Eſpagnols, & deuant eux l'Eſpagne auoit produit & aſſis dans le throſne vn auſſi méchant Roy, comme ceux-là eſtoient mauuais Prelats: Celuy là fut Pierre de

De Pierre le Cruel. Caſtille ſurnommé le Cruel qui auoit eſpouſé la fille du Duc de Bourbon, laquelle il traitta indignement, & depuis empoiſonna, pour complaire à vne paillarde qu'il entretenoit : Il vſa auſſi de quantité de cruautez & d'exactions ſur ſon peuple, & ayant eſté chaſſé du troſne, n'y rentra que pour le perdre encore malheureuſement. Ce fut luy qui fit alliance auec les Sarrazins, & renonça à la Foy Chreſtienne : & enfin ſeruit de trophée à la valeur de noſtre Bertrand du Gueſclin; de butin à vn ſimple Cheualier, & de ſpectacle public à la vengeance de ſes ennemis, & à la haine de ſes ſujets. Mais il me déplaiſt fort de parler des Tyrans; Ie les eſti-

me pluſtoſt dignes d'eſtre enſeuelis dãs l'oubly, que marquez par les Hiſtoires ou dãs quelque bon diſcours; Pource qu'il aduiẽt d'eux cõme de certains petits animaux, qui ſoüillent ceux qui les veulent eſcacher, l'on eſt contraint auſſi en les blaſmãt de toucher à des ſalletez qui ſont faſcheuſes à raconter & à ouyr. D'ailleurs ie croy qu'il ne faut employer gueres de langage pour prouuer que des méchans les éuenemens peuuent eſtre diuers, mais la condition toute pareille: tellement que ce que nous diſons des Princes peut encore eſtre entendu de leurs ſujets, & de leurs Courtiſans. S'ils s'abandonnent au vice, il ne faut point qu'ils pretendent

Des Courtisans vicieux, & en general de tous hõmes adõnez aux vices, & de leur inconstance & malheur.

faire vne belle fortune: car iamais les vicieux n'ont vn veritable bon heur. Vous sçauez les exemples d'Aman, de Seianus, d'Aluare de Lune, & d'autres qui ont pery mal-heureusemẽt; & mesme pour parler en general des hommes vicieux qui se trouuent en toute sorte de cõditions nous dirõs que le repos & la felicité s'esloignent tousiours fort loin d'eux. Soit qu'ils viennent à souffrir par l'effort de leurs ennemis la iuste punition de leurs forfaits: ou que leur propre conscience leur demeure comme vn fleau attaché à leur teste; & qu'entre mille frayeurs, espouuantemens & deffiances, ils ayent à passer le cours de leur malheureuse vie;

Aux

Aux vns l'inconſtance & la legereté eſt vne maniere de foüet qui les chaſſe par tout, & leur fait quitter toute bonne maniere de viure, iuſques à ce qu'ils s'arreſtent à quelqu'vne ; non pour la haine du changement, mais bien pour la foibleſſe de leur perſonne, ou la froideur de l'âge qui les engourdit, & les attache meſme à ce qu'ils n'aiment point ; Les autres appeſantis de moleſſe ne viuent pas touſiours comme ils voudroiét, mais ont vn continuel dégouſt de toutes choſes, tellement que comme s'ils auoient faute d'ennemis, ils ſe déplaiſent auſſi d'eux-meſmes. Il y en a qui continuellement aſpirent à ce qui eſt de plus mal-aiſé, ou qui

leur eſt impoſſible ; & eſtans ainſi ſans ceſſe agitez des vents de l'ambition ſont quelquefois eſleuez, puis iettez contre bas, & ſoüillez dans la pouſſiere de leur vanité, auec vn regret infiny, non point d'auoir viſé à vn but trop haut & trop eſgaré, mais bien de n'y auoir peu atteindre. C'eſt lors qu'on les voit auec vn viſage morne, remaſchans ce qu'ils n'oſent & ont honte de découurir : Tellemét que leurs importuns & déreglez deſirs ne pouuans auoir iſſuë, leur donnent des inquietudes eſtranges, & ne les ſouffrent, ny viure, ny mourir. De là ſortent, ainſi que d'vn embuſche, les bourreaux de l'enuie & de la ialouſie, qui les prennent

comme à la gorge ; puis ſe coulans dans leur ſein les trauaillent continuellement de la haine du bien d'autruy ; & ſans qu'ils bougent de leur place les rendent ennemis de tout ce qui ſe remuë, & qui a quelque actiõ de corps ou d'eſprit. Quelquesfois ces pauures gens ne ſçachans à qui s'en prendre, déteſtẽt la fortune, accuſent le ſiecle, & ne font cas de la ſolitude, ennuyez non tant du monde que d'eux-meſmes : Et pource qu'ils ont eſté enclos quelque temps dans vn petit lieu, cela meſmes leur vient bientoſt à déplaire, comme leur eſtant vne occaſion de faire qu'ils ſe rencontrent, & ſe voyẽt plus ſouuẽt qu'ils ne voudroiẽt.

Tellement qu'ils se iettent d'vne extremité en l'autre, & cherchent pour se fuyr de changer d'habitation : Mais soit qu'ils frequentent les plus belles Isles de nos costes, ou qu'ils se perdét dás les plus lointains voyages, ils se retrouuent tousiours aussi mal plaisans que de coustume. I'en ay veu qui pour guerir leur inconstance chagrine, ont pris la routte du Pays-bas, & ont choisi Anuers pour leur sejour; mais en moins de rien ce grãd abord de trafic que l'on y fait, & cette vie auarement negociante, leur vint à contrecœur. Plusieurs de nostre tẽps loüans la tranquilité de Venise y sont allez à pleines voilles, ainsi que dans vn gracieux port,

leſquels toutesfois au bout de cinq ou ſix mois, ſe voyás compagnons de toute ſorte de petites gens, ont dit que la liberté priuée eſtoit priuée de beaucoup d'autres biens, qui ne ſont pas moins à ſouhaitter. I'en cónois auſſi qui ſont partis de leur maiſon où ils eſtoient fort à leur aiſe, pour venir gouſter de la varieté de noſtre Cour de France; & i'ay veu ceux-là ne pouuoir pas ſupporter trois mois entiers la grádeur des mignons, ny meſmes leur hautain regard, puis ayans ouy parler des magnificences de la Cour de Rome, y eſtre allez cóme pour ſe deſennuyer, & en eſtre reuenus plus que ſaoullez, voire pleins de dédain & de

mécontentemens. Bref i'ay obſerué que ceux qui ont ignoré ce que c'eſt que la felicité, ont touſiours trouué que l'action & le repos, la Iuſtice & l'injuſtice, le ſçauoir & l'ignorance, la terre & la mer, leur eſtoient également ennemis ; pource qu'ils n'auoient iamais ſçeu apprendre ce qui eſt veritablement aimable.

De la vertu parfaite.

C'eſt auoir aſſez parlé des malheurs de l'homme vicieux : Ce diſcours nous attriſte, pource que bien ſouuent nous y apperceuons les humeurs de nos amis, ainſi que des traits de leur viſage ; & quelquesfois auſſi nous y reconnoiſſons quelque reſſemblance, qui nous fait ſouuenir de nous-meſmes, ſi nous

ne sómes fort aueuglez. Venós donc à cette heureuse códitiõ qu'il est pl⁹ facile d'admirer que de remarquer en quelqu'vn, & plus aisé à imaginer qu'à trouuer en effet. C'est vn grand plaisir de voir vn pourtrait où le Peintre a fait monstre de son art, & de son imaginatió, quoy qu'il surpasse les beautez que nous auós le plus cómunément deuant nos yeux, aussi a-t'on de la satisfaction en décriuant vne vertu parfaite, quand mesme l'on n'en verroit point de telle: Mais vous pouuez croire neãtmoins qu'il s'en peut trouuer. Ie pẽse que ie ne sçaurois mieux finir ce long discours que par de telles similitudes, & d'autant que i'approche de sa con-

cluſion, ie diray que de meſme que l'on void les grands Maiſtres de la peinture marquer & borner tellement leurs figures au dedans d'elles-meſmes, que les derniers traits de l'vne n'empéchent point de voir le reſte de l'ouurage, mais repreſentent encore ce qui eſt caché au derriere, & ce que le tableau n'a pû comprendre ; Ainſi ie ne vous repreſenteray qu'vne partie de ce qu'il faut que vous ſçachiez, enquoy vous pourrez neantmoins apprendre le reſte, vous laiſſant deſormais plus à penſer qu'à eſcouter. Or pour accomplir mon deſſein ſur le bonheur des hommes, & principalement ſur celuy qu'ils peuuent receuoir à la Cour, il eſt raiſon-

nable de commencer par les grands, puis que i'ay desia suiuy cét ordre, & que toute grandeur a principalement besoin d'estre estayée contre la violence des affaires. Si nous auons trouué quelques deffauts en des Ecclesiastiques, il y en a quantité d'autres qui viuent sans reproche, & c'est de leur ordre principalement qu'ont esté pris les Martyrs & les Saincts. Quant aux Roys dont plusieurs sont sujets à de grandes passions, il y en a eu qui ont esprouué toutes choses pour se rendre heureux; Ayant voulu esleuer leur teste iusques dans les nuës, & estans deuenus amoureux d'vne mensongere apparence, ils ont engendré comme Ixion, des

fans monſtrueux ; ou eſtans frappez du Soleil, ils ſont tombez dans la mer de leurs vanitez, à la façon d'Icare; Ils ont recherché les attraits de la volupté, qui ſouuent comme vne Cyrcé, les a charmez, & a changé leur figure en celle des animaux les plus ſalles & les plus farouches : Enfin ils ont pris plaiſir à faire ſentir leur puiſſance, en ruinant leurs ennemis, ou terraſſant les foibles; & le plus ſouuent ils ont eſprouué les armes du deſeſpoir, & ont fait naiſtre le ſujet de mille craintes en ſe rendant redoutables. Mais les ſages & ceux que Dieu a aimez, ont dés le commencement pris toute vne autre voye, ou s'en eſtãt détournez y ſont heu-

reuſement rentrez. Ils ſe ſont reconnus hommes, & ne ſe ſont point laiſſé ébloüyr du luſtre de leur Maieſté: tellement que ſe ſouſmettans humblement au premier, au plus grand, & au plus ancien Roy, ils luy ont rendu vne obeïſſance encore plus aſſujettie & plus naturelle que celle qu'ils receuoient de leurs peuples. Que l'ó recherche tous les Princes orgueilleux, il ne s'en trouuera preſque vn ſeul, qui n'ait eſté humilié & rabaiſſé. Comme au contraire les religieux & les modeſtes ont eſté portez plus haut qu'ils n'ont deſiré; ou releuez quand il leur eſt aduenu de choir; Ce qui ſe voit aſſez en la vie de nos Roys Louys deuxieſme

& neufieſme, Charles cinquieſme & ſeptieſme; Et il n'y a rien aux actions de celuy qui fut appellé bon Roy méchant homme, tant à priſer, & qui luy ait tant ſeruy que cette facilité qui eſtoit en luy de s'approcher des petits, de reconnoiſtre ſes fautes & s'habiller ſimplement. Des voluptueux, il n'y en a eu que trop en ce Royaume, & la premiere lignée de nos Roys ſert d'enſeignement combien la volupté a de pouuoir pour aneantir les hommes, & combien aiſément elle fait d'vn ſceptre vne quenoüille, & d'vn Palais vne Academie d'amour: mais en recompenſe nous ne manquons point d'exemples de Princes, qui ont eſté fort re-

tenus & fort reſeruez, fort actifs & fort laborieux, & qui ſuiuans ce bon chemin ſe ſont vrayement agrandis, & ont fait croiſtre leur bon-heur, auec l'aſſeurance & la fermeté de leur courage. Toute la race de S. Louys eſt ſemée de telles marques, ſans ſe reſtreindre à ceux qui ſont paruenus au troſne François, mais auſſi pour le regard des Princes des autres branches. Entre les autres ie me ſouuiens tres-volontiers de ce Charles d'Anjou qui fut Roy de Naples: cas les premiers & derniers ſiecles n'ont rien veu de plus vigoureux contre toute ſorte de moleſſe ; Et n'y en a point qui de ſi loin, & contre de ſi puiſſans ennemis, ayent par leur vertu

Du bonheur des Princes vertueux, des Courtiſans & de tous autres.

eſtably en leur maiſon la ſucceſſion d'vn ſi beau Royaume ; ſi ce n'eſt qu'on veuille mettre en jeu Godefroy de Boüillon pour parangon d'vne zellée & entiere magnanimité, & ſans doute tous ceux-là ont fait connoiſtre qu'il ne leur eſtoit pas mal-aiſé de vaincre leurs ennemis, puis qu'ils auoient pû ſe ſurmonter eux-meſmes. Quant aux Princes ſanguinaires & vindicatifs, il ſemble que la douceur de noſtre air ne les ait pû nourrir & eſleuer ; tant il eſt naturel aux François d'eſtre debonnaires ; ſinon lors que par l'aigreur & la longue ſuitte des guerres ciuiles, ils ont eſté effarouchez, & comme dénaturez. Auſſi n'y a-t'il point de Royaume dans

l'Europe où les Roys ayent plus rarement eſprouué la trahiſon & le deſeſpoir des aſſaſſins, que les noſtres ; & où les peuples ayent plus aimé, ſouſtenu & défendu librement & obſtinément leur Prince. Nulle autre nation n'a veu auſſi ſi ſouuent ſes Roys rendre iuſtice à leurs ſujets, ou ſi franchement la receuoir d'eux en leurs differents, ou encores ſe meſler ſi priuément dans la compagnie de leurs ſeruiteurs, que ceux cy ont fait ; C'eſt pourquoy ſi l'on veut faire entrer leurs voiſins en comparaiſon de leur façon de regner ; Il ſemblera que les Eſpagnols, les Italiens, les Anglois & les Eſcoſſois, ayent le plus ſouuent vécu ſous des Ty-

rans, & que les François ont touſiours eſté commandez par de vrais Roys. Il ne faut point dire qu'aux vns a defailly quelque choſe, & aux autres vne autre, & qu'il eſt mal-aiſé de trouuer entr'eux cét homme parfait, & ce bien-heureux que nous cherchons; Il y en a eu où l'on ne pouuoit que ſouhaiter; & qui poſſedoient les graces corporelles & les ſpirituelles. Tels ont eſté Clouis, Charlemagne, & S. Louis, dont l'Hiſtoire vous eſt connuë. Au reſte il m'eſt auis que comme la fortune n'a point de part à nous donner nos Roys qui regnent par le droit de leur naiſſance, il faudroit s'eſtendre icy dauantage ſur la procedure de

ceux

ceux qui ſont paruenus à quelque troſne par leur addreſſe & vertu, ce qui ſemblera plus propre au ſujet que nous auons choiſi. En cecy, ie vous prie dõc de me permettre d'auoir recours à vn eſtranger, & à celuy dont le doux regne fut honoré de la naiſſance de noſtre Sauueur, & rendu participant à ſa venuë de cette bonté qui s'alloit deſlors épandant, & qui deuoit eſtre preſchée par tout le monde. Vous entendez bien que ie veux parler de l'Empereur Auguſte, lequel encore qu'il euſt eſté boüillant en ſa ieuneſſe qu'il euſt mené les mains, ou pour venger la mort de ſon pere, ou pour s'eſtablir ſous ce pretexte; Quoy qu'il euſt ruiné ſes

compagnons, couuert la terre & la mer de ſang humain ; & qu'auec cela il euſt eſté vn peu ſujet à l'amour : Toutesfois ie n'en voy point vn autre qui ſoit à comparer à luy, & qui ſans l'entiere connoiſſance du vray Dieu, ait ſçeu ſi bien enfin recueillir & ſauourer le fruit d'vne iuſte & moderée principauté. Il auoit reconnu combien ces braues Romains auoient à contrecœur de receuoir vn Maiſtre: & apres auoir voulu deux foisſe dépoüiller de ſa puiſſance, il iugea que les mœurs de ſon temps rendoient ce changement deuenu, neceſſaire & profitable à ſa Republique ; Et ſur cette reſolution nous trouuons qu'il fit vn vœu ſolennel, de ſepor-

ter par apres enuers tous ſi dignement & ſi vertueuſement, qu'il n'y auroit aucun de ſes Citoyens qui ne ſe loüaſt de l'eſtat des affaires ; & ne confeſſaſt auoir beaucoup gagné en vne telle mutation. Oriamais Roy ne garda vn vœu ſi religieuſement: Car iuſques à la fin de ſes iours il affermit & aſſeura prés & loin la raiſon & la iuſtice ; & aſſujettit à ſes pieds le tort & la violence ; détournant les hommes de mal faire, pluſtoſt par ſon exemple, que par la crainte des loix. Lors meſme qu'il eſtoit queſtion de ſa douleur & des offences qu'il auoit receuës, il pardonnoit tout auſſi-toſt, & ſouuent il y adiouſtoit encore quelque bien-fait, pour

comble d'vne telle grace: comme il fit à Lucius Cinna, qui auoit conſpiré de le tuer; & à ceux qui auoient abuſé de ſa fille; auſquels il ne donna pas ſeulemét la vie, mais auſſi la voulut aſſeurer en leur enuoyát des ſauuegardes contre ceux qui penſant luy faire plaiſir, euſſent entrepris d'en faire la vengeance. Si vn crime commis tiroit apres ſoy quelque pernicieuſe conſequéce, il venoit à la punition auec tant de douceur, que chacun connoiſſoit combien il le faiſoit à regret, de ſorte que s'il ſe trouuoit à quelque iugemét, le peuple ne preſumoit pas que ce fuſt pour accabler l'innocence par ſon authorité: Mais chacun eſtimoit que le condamné

auoit griefuement forfait, s'il n'auoit peu eſtre ſauué ſous vn ſi doux & ſi équitable iuge. Quant aux dignitez particulieres il les regla de telle ſorte, que la faueur n'y auoit aucun aduãtage, mais ſeulement le merite de celuy qui les pourſuiuoit. Sa liberalité fut auſſi tres-grande, & neantmoins fort reſeruée: car il ne laiſſa iamais les gés de bien & de vertu s'en aller les mains vuides, ou mal contens; & toutefois il ne permit pas à ceux qu'il aimoit d'eſpuiſer tellemẽt le fonds de ſes bienfaits, qu'il fuſt apres contraint de mal faire. Toute ſon ambition fut deſlors à faire ſentir à tous le fruict de ſes bonnes intentions, & à iouyr d'vne ſi belle renommée

rejettant tout pretexte & toute maniere d'accroiſtre ſon Empire, duquel il eſtimoit la grandeur & le bien, conſiſter au bon-heur de la paix; ainſi que feroit vn bon Medecin, qui auroit à remettre vn corps affoibly par de frequentes & violentes ſeignées. Sa prudence n'eſtoit point vne oſtentation de langage, ny vne fineſſe de Cour, comme celle qui a trompé pluſieurs de nos Princes: Mais vne vraye & ſolide preuoyance de tout ce qui pouuoit ayder ou nuire à ſon eſtat; de ſorte qu'il receuoit luy-meſme les plaintes de ſes ſujets, & tenoit le regiſtre & le contrerolle de ſes finances, ménageant le bien du public, auſſi ſoigneuſement que les

meilleurs peres de famille ménagent le leur en particulier. Quant à ſa moderation & à ſa familiarité elles furent admirables; Car en ſon viure ordinaire, en ſes habits, en ſes meubles, & en ſa ſuitte, il n'y auoit rien de ſuperflu, & meſmes il n'atteignoit pas de beaucoup prés à la magnificence de ceux qui s'eſtoient enrichis ſous ſon regne; Sa priuauté eſtoit naïfue, & digne d'eſtre loüée; il ſe meſloit quelquefois des moindres affaires de ſes amis, & ne dédaignoit pas d'aller iuſques chez eux ſans gardes, & au dépourueu, ou pour les conſeiller, & appaiſer quelque differend domeſtique; ou pour les honorer de ſes viſites ſeulement,

meſlant auec ſa grauité tant de douces paroles, que chacun l'honoroit comme ſon Prince, & l'aimoit comme ſon meilleur & plus aſſeuré amy. Vne ſi grande bonté ne deuoit point auſſi rencontrer vn ſiecle ingrat, & ce qu'il auoit tant ſouhaitté de ſe faire aimer de tous, luy eſcheut heureuſement en partage : car ſes plus grands ennemis luy deuindrent affectionnez, & il y en eut la pluſpart qui le firent leur heritier. Chacun auoit les yeux ouuerts pour ſa conſeruation ; les cris de ioye que l'ó faiſoit lors qu'il paroiſſoit eſtoient ordinaires entre le peuple, & le ſeul doute de ſa sãté eſtoit vn dueil & ſil ẽce public; S'il eſtoit abſent, on le r'appel-

loit à force de prieres, & quand il reuenoit on luy alloit au deuant à grande foulle, cõme s'il fût venu du Ciel pour estre adoré en terre; l'on n'oyoit que retétir la voix de ceux qui pleins de zele & de contentement, proteſtoient ne viure bien-heureux que par luy; puis le Senat, d'où luy eſtoient ſortis auparauant tant d'enuieux & de malueillans, le receuoit alors auec infinies paroles d'honneur toutes pleines de franchiſe & de liberté: Les Hiſtoriens racontent qu'vne fois entr'autres, comme à ſon retour à Rome, il ſe fut mis ſur le Tibre, pour éuiter la foulle du peuple, qui de tous coſtez eſtoit venu pour le voir, & fut deſcendu droit au Senat, apres

les acclamations & les ſalutations de tous les Senateurs, il demeura comme ſaiſi du contentement qu'il en auoit receu & ſe mit à les remercier, & leur dire, ayant la larme à l'œil de ioye: I'ay atteint, Meſſieurs, le cõble de mes ſouhaits, & puiſque cela eſt, il ne me reſte plus ſinon de prier les Dieux qu'ils me faſſent la grace d'entretenir dans vos cœurs iuſqu'au dernier ſoûpir de ma vie, cette bienveillance, & cette vnion de volontez, que i'apperçois en vous. Ayant vécu ſoixante & dix ans encore plus heureux en ſoymeſme qu'il ne l'eſtoit au dehors; il fut atteint d'vne maladie lente, mais qui ſe rengregeãt luy fit ſentir la fin de ſes iours, &

lors estant arriué iustement au point où les hommes, ainsi que des Marchands & passagers viennent à déployer, & faire monstre de leur bonne ou mauuaise charge, il fit venir son successeur pour luy donner ses dernieres instructions necessaires à gouuerner vn si grand Empire, & se tournant vers ses familiers vn peu deuant que de rendre l'esprit, il leur demanda s'il n'auoit pas assez bien ioüé son personnage sur le theatre du Monde. Ce qu'il profera auec tant d'asseurance, & auec vn visage si gay, qu'il sembloit auoir appris cela, non de quelque Philosophe, mais de la doctrine des Apostres, qui l'eussent instruit au mépris du monde, & à l'espe-

rance de la vie eternelle. Or ie vous asseure que de viure comme ce Prince a fait, apres qu'il fut venu au dessus de ses affaires, c'est sçauoir nauiger sur les flots inconstans ainsi que dans vne parfaite tranquillité, & au milieu de l'Hyuer trouuer vn continuel Printemps ; C'est entre des écueils & des bãcs perilleux, sçauoir trouuer vne coste plaisante à merueilles, sans iamais perdre la veuë de cét heureux port où les gens de bien doiuẽt de tout loin dresser leurs voilles, pour enfin auec vne ioye & felicité nompareille, apres auoir couru les tempestueuses mers de cette vie, entrer dans le havre du tombeau. Mais ce ne sont pas seulement les Roys qui doi-

uent prendre patron ſur Auguſte;; Sa vie peut ſeruir d'inſtruction à tous ceux qui ont quelque commandement. Si vous voulez auec cela vous entretenir particulierement de tous ceux qui ont eſté bien-heureux dans la Cour des Princes, premierement vous conſidererez ce qu'eſtoit Ioſeph dans la Cour de Pharaon, ce qu'eſtoit le Cardinal Ximenes auprés d'vn Roy d'Eſpagne; & enfin vous reduiſant à vos exẽples domeſtiques, vous pourrez contempler le grãd Cardinal d'Amboiſe aupres de Louys douzieſme. Entre les gẽs d'eſpée nous auõs des Cõneſtables, des Admiraux, & d'autres dont les actiõs vous ſont connuës mieux qu'à moy,

& ie vous auertis auſſi que ce ne ſont pas ſeulement les grands Seigneurs qui ont ce priuilege de paruenir à la vraye felicité; le lieu du repos eſt public, & les hommes de toutes conditions y ſont les bien venus; voire l'entrée en eſt plus facile aux mediocres, qu'à ceux qui portent la teſte haute eſleuée. Tout ainſi que les petits vaiſſeaux peuuent gagner le Port à toute marée, & les grands & hauts de bord, qui contiennent pluſieurs braſſes, ſont contraints de tenir long-temps le large, ou ancrer à la rade au peril de la tempeſte, s'ils n'ont le vent & la mer à ſouhait; De meſme il eſt certain que les Princes & les Seigneurs voulãs touſiours voguer auec leur grã-

deur s'eſchoüent dans les vaſes & les falaiſes à faute d'eau : Là où les hommes mediocres ſe gliſſent & ſe dégagent, lors qu'ils voyent venir le mauuais temps. Ce qui eſt de plus notable ſur ce propos, c'eſt que comme à la conduite d'vne dignité releuée, il faut apporter des qualitez rares & excellentes : Auſſi les hommes dont la fortune eſt petite, quoy qu'ils ayent beſoin d'vn pareil appuy, ſe peuuent ſeruir neantmoins d'vne prudence moyenne : Ce n'eſt point vice de n'atteindre pas au plus haut, mais bien de ramper à terre, & ſe veautrer dans la fange. Ce n'eſt pas auſſi eſtre foible que de ne preſumer rié de ſes forces, mais bien

vne grande vertu de reconnoiſtre ce qui no⁹ defaut. Ainſi dõc perſonne ne ſe doit rebutter, en eſtimant que le bon-heur & le repos ſoient logez ſur le ſommet de quelque haute montagne, ou que ce ſoit vne ſcience penible, obſcure & enueloppée de toute ſorte de difficultez. Nous l'auons à la main ſi nous voulons; c'eſt à dire, ſi nos vices ne l'ont eſtrangée de nous; & ſi nous n'auons fait banqueroute à ce bon inſtinct qui doit inciter chacun d'y aſpirer. La felicité eſt vne Dame de ſi douce humeur, que iamais elle ne s'offenſe, & touſiours eſt preſte à receuoir ceux qui auparauant l'auoient mépriſée & rejettée Elle ne demande, ny la ſoigneuſe

gneuſe magnificence des richeſſes, ny le credit de la Cour, & l'importune ſuite des fauoris, ny la monſtre des beaux meubles, que le Maiſtre ne voit point, & des baſtimens où il s'eſgare, non plus qu'elle ne deſire pas l'orgueil des grands commandemens, & des armées ; ny ne ſe repaiſt de la trompeuſe apparence des doctrines curieuſes, ou de l'oſtentation d'vn vain langage; Mais bien elle ſe plaiſt à voir vn front touſiours vny & égal, qui couure vne ame tranquille & contente, vne dignité dignement ſuiuie de l'hõneur que l'on n'a point recherché, vne ſeuerité adoucie de biẽveillance, vne compaſſion née d'vne vraye amitié: vn ornemẽt

remply de bien-ſeance, & de commoditez accómodées pour le beſoin; Elle fait cas auſſi de ceux qui commandent pour profiter, qui font la guerre pour auoir la paix; qui apprennent & ſçauent pour en eſtre meilleurs, & qui ſont éloquens pour perſuader ce qui eſt bon, faiſans que les paroles les ſuiuent & obeïſſent à l'intelligence, & non les beaux mots à la tromperie & à la vanité. Ie dy cecy pour mótrer briefuement que tous les hommes doiuent cherir la mediocrité, & qu'en elle ils trouuent dequoy ſe rendre heureux: En effet il n'y a gueres de perſonnes ſi chetiues, pourueu qu'elles ayent l'eſprit bien fait, à qui leur condition ne puiſſe

eſtre non ſeulement ſupportable, mais auſſi tres douce; D'autant que ce que la nature deſire eſt de facile acqueſt, & qu'il n'y a que les choſes ſuperflues qui nous faſſent ſuer & trauailler: C'eſt ce qui interrompt le ſommeil, qui rauit la liberté des hómes, & qui les fait vieillir deuant le temps : mais le peu qui ſuffit eſt affranchy du ſoin & de la crainte des embuſches, & ſe défend de lui meſme. Si nous auós égard à la folle opinion du cómun & à ce qui plaiſt & eſt admiré le plꝰ ordinairemét, il nous eſt impoſſible d'eſtre iamais aſſez grands ou aſſez riches ; Car l'erreur & l'abus sót infinis, bien que la verité & la certitude de ce qui ſert au beſoin, doiuent

toûjours demeurer en nôtre sentiment, & en la nature d'vn chacũ, pourueu que l'on les y veuille trouuer. Ie ne me fascheray donc point si ie n'ay pas autant de richesses que tous mes voisins ensemble, non plus qu'il ne m'énuyera pas de n'auoir point dans mon fonds les mines du Perou; Sans tout cela ie viuray tres-content, auec cette resolutió que doit auoir vn cœur bien rassis, qui attendant doucemẽt ce qui luy est necessaire, trouue que bien peu de chose luy peut défaillir, mais que tout manque à ces insensez, qui desirent tout deuant le temps, & sans fin & sans mesure. Ce que l'on dit des richesses s'entend aussi des offices, & de tout ce qui à bon

droit eſt deſigné du nō de charge, pource que iamais l'homme ne ſe laiſſe tant aueugler du luſtre des dignitez, & ne s'eſt tellement pleu en ce qu'elles ont de beau & de ſouhaitable, qu'il ne ſe ſoit au meſme temps apperçeu d'en eſtre chargé ainſi que d'vn fardeau. C'eſt pourquoy celuy qui demeure caché dans l'obſcurité d'vne vie priuée, ſe peut dire ſoulagé d'autant, & auoir ſes actions beaucoup plus libres, & neantmoins auoir aſſez de ſujet pour mōtrer ſa vertu, non ſeulement enuers ſes domeſtiques, ſes parens & ſes amis les plus familiers, mais auſſi enuers tous les autres, auſquels il eſt comme attaché & cōjoint par les liés de la ſocieté humaine.

Iamais vn homme de bien n'a faute d'occupation, & ſa vertu n'eſt iamais inutile: car tout ce qui viét de luy profite au public, & ne fuſſe que ſon regard, ſa démarche & ſa contenance, auec le reſte de ſa plus muette façon de viure: D'ailleurs ſes bons déportemens, ſes mœurs & ſa vie innocéte preſchét, admoneſtét, & eſmeuuent, & tous ces bons effects ainſi que des rayons, ſe reflechiſſent deuant ſes yeux, encores qu'il n'y vueille pas conſentir, & luy repreſentent l'image de ſon heureuſe condition. Que s'il luy aduient d'auoir eu part au maniemét des affaires, & d'eſtre contraint apres de s'en retirer, on ne luy verra point tourner le dos & s'enfuir hon-

teuſement dãs quelque cachette de volupté ou d'oiſiueté endormie: mais en cela meſme, il mõſtrera cõbien il a de pouuoir ſur la fortune. Comme vn bon homme de guerre il fera ſa retraitte doucement ſans s'eſtonner & auec honneur, monſtrant qu'il faut plus de courage à quitter & perdre de ſemblables choſes, qu'il n'y en a à les acquerir & les conſeruer. Ainſi donc ſoit que la vertu ait la ſaiſon fauorable pour voguer à plaines voilles, ou qu'elle ſoit combatuë & mal menée des vents contraires, elle tient touſiours ſa route, & ne dédaigne point quelquefois de mettre la main à des ouurages bas, pour paruenir où elle veut. Les proſpe-

ritez ne la peuuent changer, & les changements ne la ſçauroiét rendre malheureuſe. Quelque part qu'elle ſe rencontre elle apporte la ſanté: Elle ſurpaſſe la nature vniſſante des meilleurs baumes, qui ne peuuent pas toûjours rejoindre les bords d'vne grande playe; au lieu que ſans y manquer iamais, elle rapproche & rejoint les parties de l'Ame entr'ouuertes par vn faſcheux accident; Et en y verſant le baume de la raiſon, du diſcours & de la moderation, elle les conſolide ſi parfaitement, que la cicatrice meſme n'y demeure pas. C'eſt elle qui fait que le Pere de famille par vne ſeuere douceur, & vne ſeuerité amiable regne veritablement

entre les ſiens, & en leur départant la meſme bie veilláce qu'il reçoit d'eux, eſtablit vn commerce le plus riche & le plus precieux qui puiſſe eſtre entre les hommes ; Par elle le Seigneur poſſede l'amour de ſes ſujets, & fait trouuer en la ſujettion quelque choſe de doux & de naturel ; C'eſt elle qui apprend aux Magiſtrats & aux Gouuerneurs à bien ordonner, & qui leur oſte le ſentiment des importunitez & des chagrins que les charges traiſnent apres elles ; C'eſt elle qui adoucit les tourmés, & modere les plaiſirs, qui réueillé la ſouuenance des choſes bonnes, & par l'oubly aſſoupit les mauuaiſes ; Bref c'eſt par elle que les hommes le-

uans à toute heure les yeux au Ciel, & y addreſſans auſſi-toſt leurs cris d'allegreſſe que leurs ſouſpirs, & leurs remerciemens en ſuitte de leurs prieres, apprennent à viure pour bien mourir, & à bien mourir pour vn iour reuiure. Vous voyez enfin que la vertu toute entiere & conſiderée en particulier, eſt ce qui produit tout le vray contentement, & toute la gloire & l'aſſeurãce que nous pouuons ſouhaitter en cette vie, & que ce n'eſt point des richeſſes, des voluptez & des grandeurs, que nous les deuons attendre; Que les plus petits ſont à leur aiſe lors qu'ils peuuent gouſter le doux fruit d'vne bonne vie, & qu'ils ſe rendent traittables, & paiſi-

ples; Que ceux qui ont leur fortune plus esleuée, ne gouſtent vn veritable bon-heur, & ne ſont aimez, aduancez & honorez, que lors qu'ils ſe tiennent dans les termes d'vn iuſte deſir, & qu'ils accópagnent leurs actiós de verité, de prudence, & de fermeté, & que meſme les Roys & les grands Princes ne ſe peuuent dire heureux, que lors que regnans iuſtement, ils ſe voyent ſouſtenus de la bien-veillance de leurs peuples; Quand au milieu des teſmoignages de l'affection & de l'honneur qu'on leur porte à l'enuy, ils abaiſſent leur ſceptre & leur couronne, & ſe ſouuiennent qu'ils ſont hommes; Quand ils puniſſent à regret & pardonnent vo-

lontiers, exerçans la punition des crimes pour l'amour du public, & non par haine particuliere: Quand leurs conuoitises ſont d'autant plus retenuës, que plus ils ont de puiſſance, aimans mieux dompter leurs vices, que ſubiuguer beaucoup de nations eſtrangeres: bref lors qu'ils font toutes ces choſes, non pour aſpirer à quelque vaine gloire, & en eſtre plus recommandables enuers les hommes, mais bien pour s'humilier deuant le Roy des Roys, & paruenir vn iour à ce Royaume, où ſans troubles, ſans défiances, & ſans ſoupçons, ils iouyront d'vne felicité éternelle, eſtant faits compagnons des Anges; Ce que ie dy des Potentats, ie le dy de

leurs fauoris & de leurs Miniſtres, qui ſont éclairez des rayõs de leur Majeſté, & qui leur ſeruant de conſeil, ou exerçant pour eux pluſieurs actions attachées à la ſouueraineté, ont beſoin d'vne ſemblable vertu, s'ils veulent paruenir au vray ſejour des bien-heureux. En attendant ie ne vous excluds pas entierement de la felicité, ainſi que vous pouuez voir; puis qu'il y a vne felicité terreſtre comme vne celeſte, & que nous receuons icy des graces telles que nous les meritons. Or cette felicité inferieure conſiſte à mon auis en vne tranquilité que nous poſſedons par le moyen des bons raiſonnemens, ſoit qu'ils naiſſent de nous meſme, ou

que nous les apprenions dans les liures des bons Philoſophes, ſurquoy ie trouue tres à propos ces vers de noſtre Ronſard en parlant du Sage.

Il n'a iamais ſoucy du change des
ſaiſons,
Et tout enueloppé d'immobiles rai-
ſons,
S'enferme d'vn rampart clos de Phi-
loſophie,
Qui mépriſe le temps & fortune
deffie.

Ie vous dirois bien tout le reſte qui eſt de meſme valeur, & qui repreſente fort bien le vray contentement de l'eſprit. Si vous me voulez reciter des vers, dit alors le Sieur de Buſſy, ie

vous prie que ce ſoit pluſtoſt des voſtres : Car il y a long-temps que ie ſçay que vous en auez fait quelquefois, & que i'ay grand deſir de les ouyr. Toutes choſes auront leur lieu, luy repartis-je ; Pour maintenant, ſi ie ne vous en recite pas des miens, c'eſt que ie ne treuue pas qu'ils ayent aſſez de credit pour authoriſer mes opinions. Quoy que ie pûſſe dire, il vouloit neantmoins que ie luy en recitaſſe alors, n'euſt eſté que ie le fis ſouuenir que nous nous eſtions propoſé des entretiens plus importans, leſquels de verité i'auois amenez à leur fin, mais que pour en conſeruer le profit, il n'y en falloit pas

ioindre qui ne fuſſent de meſme nature ; Ie croy qu'il le trouuoit à propos, à cauſe qu'il ne luy ſembloit pas que i'euſſe encore aſſez parle ſuiuant ſa vraye intention.

LA

LA FORTVNE DE LA COVR.

Où l'on treuue pluſieurs conſeils propres pour les Princes & leurs fauoris ; Auec la ſuite de l'Hiſtoire de Buſſy d'Amboiſe, & du Duc d'Alençon.

LIVRE TROISIESME.

COMME nous eſtions fort attachez à nos diſcours ſans penſer autre choſe, nous n'auions autre deſſein que de les mener à leur but,

Comment le ſieur du Fargis vint donner au ſieur de Buſſy ſes lettres.

du Duc d'Alençon, qui furent leuës en presence des sieurs de Simie, Desbordes, La Neuuille, Dampmartin, Romainuille, & autres.

& ne songiõs pas à l'heure qu'il pouuoit estre, & si quelqu'vn ne nous cherchoit point pour quelque affaire. Le lieu où nous estions alors estoit vn cabinet de repos où il y auoit quelques liures, situé au bout d'vne longue gallerie qui tenoit au logement du sieur de Bussy. Pource que pas vn de nos gens ne nous y auoit veu entrer, ie croy qu'à peine sçauoit-on où no⁹ estiõs, & de fait le sieur du Fargis estãt venu-là, & ayant pousſé la porte qui n'estoit fermée qu'à demy, s'estonna de nous trouuer en ce lieu, apres nous auoir cherchez dans tous les iardins où l'on luy auoit dit que l'on nous auoit veu entrer, & où de verité nous estions demeurez quelque

temps, mais l'incommodité d'vn vent ſoudain eſtoit ce qui nous en auoit fait retirer. Ce Gentilhomme qui auoit beaucoup de credit aupres de Monſieur, eſtoit auſſi fort aimé du ſieur de Buſſy, tellement qu'il le voyoit à toute heure, & ſçauoit tous ſes rendez-vous & ſes paſſe-temps, afin d'y auoir part & de luy complaire : ainſi que l'on fait dans la Cour pour ſe maintenir aupres des fauoris. Nous trouuans donc alors enſemble, & s'imaginant bien que nous y auions paſſé toute la iournée, il s'eſtonna de ce qu'il n'en auoit point eſté auerty, & commença de dire qu'il nous auroit cherchez par tout, pluſtoſt qu'au lieu où il nous

trouuoit, où nous ſemblions eſtre retirez comme des eſtudians & des contemplatifs. Penſez que vous dites cecy à cauſe de moy, repartit le ſieur de Buſſy, vous ne vous figuriez pas que ie me peuſſe plaire aucunement à l'eſtude, & par cette opinion vous m'offenciez. Cóme ie ſçay bien que i'ay beaucoup de beſoin d'apprẽdre, auſſi ne veux-je pas hayr les inſtructions, & croyez que ie fay tout ce qui m'eſt poſſible pour en receuoir d'aſſez bonnes par les liures ou de viue voix, afin de me rendre capable d'vne bóne conduite, & d'eſtre vtile à tous mes amis. C'eſt de cela que ie m'entretien icy auec le Pere la Neuille, qui veritablement peut

donner de la ſatisfaction ſur ce ſujet à qui que ce ſoit. Il diſoit cecy en vſant encore de ſon terme de paternité, pour témoigner meſme deuant vn autre l'affection qu'il me portoit; Mais afin que l'on ne creuſt pas que ie m'imaginaſſe de meriter les honneurs qu'il me faiſoit, me donnãt auec cela tant de loüanges, i'y voulois faire vne tres-humble reſponce, ſi le ſieur du Fargis m'en euſt laiſſé le loiſir, & s'il n'euſt pas repris incontinent la parole, comme ayant des choſes à dire qui ne permettoient pas que l'on s'amuſaſt ailleurs inutilement; Il retrancha pluſieurs ciuilitez qui euſſent eſté longues, ayant declaré en bref qu'il croyoit que le

ſieur de Buſſy ne tenoit auec moy que des diſcours tres-vtiles, & qu'au reſte s'il s'eſtonnoit de le voir en vn lieu propre pour l'eſtude, ce n'eſtoit qu'à cauſe qu'il ſçauoit qu'il n'auoit plus beſoin d'étudier, & que les ſeuls exemples de ſa vie eſtoient capables de fournir d'inſtruction aux autres ; Il dit en ſuite que ce qui l'auoit fait auancer iuſqu'au lieu le plus ſecret de la maiſó, auec la hardieſſe d'interrompre les occupations de celuy à qui il deuoit tant de reſpect, c'eſtoit qu'il venoit luy annoncer vne bonne nouuelle, qui eſtoit qu'vn courrier venoit d'arriuer, lequel auoit aporté des lettres de Móſieur, & pource que ce courrier ſe trou-

uoit mal d'vne cheute qui l'auoit obligé de ſe mettre incontinent au lict, il auoit receu les lettres, & s'en eſtoit fait le porteur ; Qu'il y en auoit vne qui s'addreſſoit en general à tous les Officiers de la maiſon, & vne en particulier au ſieur de Buſſy. Il en eut vne ioye nomparcille, & dés que la lettre luy fut preſentée, il s'é alloit la dépaqueter: mais alors les ſieurs de Simié, Deſbordes, Dãpmartin, de Romainville, & quelques autres arriuerent auec vne grande curioſité de ſçauoir ce que leur bõ Maiſtre leur mãdoit, & le ſieur de Buſſy voyant que le lieu où nous eſtions, eſtoit trop petit & trop mal commode pour receuoir tãt de perſonnes de conſi-

deration, les pria de passer dans la grande salle du logis, & ce fut-là qu'il en arriua encore plusieurs. Il y auoit quatre iours que Monsieur estoit party, tellement que l'on auoit eu sujet de s'ennuyer de son absence: Mais il n'auoit point voulu r'escrire qu'il ne commençast de voir auec certitude comment ses affaires seroient disposées à la Cour. Les lettres qu'il nous escriuoit en general, nous asseuroient d'vne bonne reconciliatió auec le Roy & la Reyne Mere, dequoy il nous exhortoit à nos resiouyr; Il mandoit au reste, qu'il s'en retourneroit bientost deuers nous, si les desseins ne changeoient, & qu'en attendant cela quelques-vns des plus

neceſſaires qu'il nommoit le viendroient trouuer. Cecy fut leu en pleine aſſemblée, afin que chacun y participaſt cóme cela s'addreſſoit à tous : Mais quant à la lettre du ſieur de Buſſy, pource qu'elle eſtoit pleine de teſmoignages d'affection tres-particuliers, auec des paroles tres-familieres il la leut premierement luy ſeul, & ne la monſtra apres qu'au ſieur du Fargis & à moy. Là-deſſus le ſieur du Fargis ouurit vne lettre que luy eſcriuoit vn amy qu'il auoit en Cour, laquelle fut leuë hautement, parce qu'il n'y auoit rien à cacher, & qu'elle eſtoit capable de donner du diuertiſſement à toute la compagnie. Elle écriuoit fort naïue-

ment la ſurpriſe que l'on auoit euë de l'arriuée de Monſieur, lequel n'auoit fait amener aucun équipage, à cauſe d'vn départ ſi prompt & ſi ſecret, & eſtant arriué à la chambre du Roy, auoit ſoupé & couché auec luy, & le lendemain le Roy auoit eu ſoin de luy faire donner des habits, tellement que comme peu de perſonnes l'auoient veu entrer, pluſieurs eſtoient encore en doute s'il eſtoit venu ou non, & l'on en auoit fait pluſieurs gageures. L'on ne rioit de cecy qu'aſſez froidement, pource que toute la ioye eſtoit deuers ceux qui poſſedoient noſtre Prince, non point deuers nous qui receuions à la verité beau-

coup de ſatisfaction de ce qu'il nous mandoit, mais qui n'auions pourtant qu'vne reſiouïſſance imparfaite pendant ſon abſence. Le ſieur de Buſſy ſe mit à reſver quelque temps, & comme la triſteſſe ſuccede ſoudain à la ioye quand nos affaires ſont encore dans l'incertitude, il prit vn viſage ſerieux & commença de nous dire; Voicy de beaux preparatifs, mais ie ne ſçay en quoy ils ſe pourront terminer, & ſi ce bon accueil que le Roy a fait à noſtre Prince, eſt quelque indice qu'il veuille deſormais luy accorder pluſieurs pretenſions tres-iuſtes & tres-meurement deliberées, qu'il a euës iuſques à cette-heure; Si eſt-ce que l'ayant attiré

à la Cour en ſecret & preſque furtiuement, il ſemble que ce ſoit pour luy faire arreſter des choſes qui ne ſoient pas dans l'ordre commun. Il ne ſe faut pas cacher pour faire le bien, & ſi l'on auoit voulu luy donner le loiſir de conſiderer tout ce que l'on luy propoſe, il me ſemble que l'on auroit permis qu'il s'auançaſt auec ſes plus fidelles Conſeillers & ſeruiteurs. En conſcience, Meſſieurs, que penſez-vous que l'on veuille faire de luy deſormais? N'eſpere-t'on point le tenir captif dãs le Louure, pour eſpier de prés ſes actiõs & ſes deſſeins? Que deuiendrõt ſes belles eſperances du mariage d'Angleterre, & de la conqueſte du Pays-bas? Faut-il laiſ-

ſer languir vne grande Reyne apres le bien & l'hóneur qu'elle peut receuoir d'vne telle alliance ; & tãt de peuples opprimez qui reclament noſtre ſecours, demeureront-ils à la mercy des Tyrans vſurpateurs? Qu'eſt-ce que vous en peuuent faire iuger les apparéces? Il n'eſt pas facile de vous reſpondre, dit alors le ſieur du Fargis ; Les reſolutions des hommes, & principalement celles des Roys ſont ſi cachées que l'on n'y ſçauroit penetrer ; & meſmes il ſemble qu'auparauant que de iuger de ce qui ſe pourra faire, il ſeroit fort à propos de rechercher ce qui ſe deuroit faire plus legitimemét & plus glorieuſement. Pour moy ie vous aſſeure que i'y

ay penſé maintefois, eſſayant d'y trouuer quelque lumiere naturelle & facile, ſelon la portée de mon eſprit, & ſouuent cela m'a mis en des irreſolutions eſtranges; mais enfin i'ay cõclu à ce qui m'a ſemblé de meilleur, ainſi que ie m'en vay vous repreſenter maintenãt, ſi vous me voulez faire l'honneur de m'eſcouter. Pource que l'on ne pouuoit attendre que de tres-bons diſcours d'vn perſonnage ſi diſcret & ſi iudicieux cõme eſtoit le ſieur du Fargis, non ſeulemẽt le ſieur de Buſſy, mais tout le reſte de la compagnie le pria de découurir les penſées qu'il auoit euës ſur le ſujet qui s'offroit, & ceux meſme qui n'eurent pas le temps d'en parler, témoigne-

rent par leur contenance la ſatisfaction qu'ils en eſperoient, tellement qu'il reprit ainſi ſon diſcours.

Diſcours du ſieur du Fargis ſur les moyens de rendre vn Eſtat tranquille lors qu'il y a pluſieurs Princes freres, & ce qu'il penſe que doit faire Monſieur le Duc d'Alençon, touchant la propoſition de ſon mariage auec la Reine d'Angleterre, & l'eſpe-

Quand l'on conſidere que la pluralité de freres entre Princes leur eſt ſouuét vne occaſion de diſcorde, pluſtoſt qu'vne augmétation de leur pouuoir, l'on ne ſçait ce que l'ó y deuroit ſouhaitter pour remede. Les plꝰ ſçauás politiques & les plus adroits Courtiſans, eſpuiſent là deſſus leurs fineſſes & leurs precautiós; Bien ſouuét leur art les trompe, & les reduit à confeſſer que les choſes humaines ſont gouuernées par des reſſorts, deſquels ils ne peuuent oſter ny retarder le mouuement, ny le precipiter meſme quand ils veulent. Il s'eſt

France d'auoir la Flandre.

trouué peu de familles Royalles où il n'y ait eu quelquefois de la diuision, & souuent lors que l'on a creu que les parties separées estoient le mieux rejointes, c'est lors qu'elles se sont diuisées derechef, & que l'interest des vnes & des autres estant partagé entre les peuples, a pensé mettre tout en combustion. Il semble que ce soit vne chose fort glorieuse pour vn Estat, d'y voir quantité de Princes, sur tout s'ils viennent d'vne mesme souche, mais s'ils prennent des querelles les vns contre les autres, leur nombre ne paroistra plus apres si estimable. I'ay ouy dire à quelqu'vn que le Lyon, qui est appellé le roy des animaux, n'a iamais nombre de

petits

petits à la fois, ou n'en a iamais qu'vn en toute sa vie; Bref la fecondité ne luy est point si commune qu'à plusieurs animaux de moindre espece, cõme pour augmenter son prix par sa rareté. Ne séble-t'il point que nous deussions desirer que la mesme chose fust des personnes Royalles, ou mesmes qu'elles eussent vne parfaite ressemblance auec le Phœnix, qui estant seul en produit aussi vn autre tout seul. Vous me direz que la multitude d'enfans ne nuit iamais, s'ils sont tous en bon accord, & que par ce moyen ils executent ensemble de tres-bonnes actions, ainsi que les doigts de la main trauaillent puissamment estans joincts. Ie sçay aussi ce vieil cõte

d'vn pere qui rópoit des fléches vne à vne, & les ayant reſerrées en vn faiſſeau, monſtroit qu'elles reſiſtoient à toute violence. Ces comparaiſons ſont bonnes pour des perſonnes particulieres que l'eſgalité peut ioindre facilement, nó pas pour des Princes que l'ábition des-vnit, & dót il y en a touſiours vn qui eſt eſleué au deſſus des autres. C'eſt cettuy-là que les autres eſtiment le bien heureux; mais quoy qu'ils ſe plaignent à la Nature de ce qu'elle ne les a pas fait naiſtre les premiers, l'on dit qu'ils ont tort de ne ſe pas contenter de l'honneur qu'elle leur a octroyé, les faiſant naiſtre freres de ſouuerains, puis qu'ils pouuoient eſtre moindres que cela, & que leurs

inferieurs ſe pourroiẽt plaindre auſſi de n'eſtre pas ce qu'ils ſont. Cela eſt biẽ aiſé à imaginer aux perſonnes deſintereſſees, mais celles qui ſe trouuent dans vne telle cõdition, ont beaucoup de peine à ſe dégager des ſentimẽs releuez que leur donne leur naiſſance, & à ne point deſirer de iouyr entierement de la ſplendeur qui les enuironne. L'on n'en ſçauroit voir vne plus manifeſte preuue que dans la maniere de gouuernement, qui eſtoit obſeruée par la premiere race des Roys de France. L'aiſné ne tenoit pas ſeul le Royaume; il le partageoit eſgalemẽt auec ſes autres freres: Les enfãs de Clouis & ceux de Clotaire premier, & quelques autres

en ont vſé ainſi, non ſeulement à cauſe qu'ils ſe trouuoient eſgalement puiſſans pour diſputer la Royauté, mais parce qu'ils croyoient que cela eſtoit fort raiſonnable, & que pluſieurs Princes Allemans qui auoient gardé cét ordre, deſquels ils tiroient leur origine, l'auoient fait auec vne meure conſideration; Ils ne ſe contentoient doc pas de partager le domaine, ils diuiſoient encore la ſouueraineté à laquelle ils auoient vne eſgalle part, ſe diſans tous Roys de France, auec la diſtinction ſeulement du nom des Prouinces & des principalles où ils commandoient : Ils s'imaginoient que par ce moyen ils aboliſſoient toute hayne; ils

retrachoient les plus pernicieux germes de l'ambition, qui pouuoient ſe gliſſer entr'eux s'il y euſt eu de l'inégalité, & faiſoiét qu'ils n'eſtoient pas ſi ſuſceptibles de meſcontentement; Mais il faut reconnoiſtre qu'ils n'y operoient pas beaucoup, & qu'ils ne laiſſoient pas d'auoir de continuelles guerres, pource qu'il y en auoit touſiours quelqu'vn qui euſt voulu poſſeder ce qu'auoient les autres, de ſorte qu'il euſt bien mieux vallu qu'il n'y en euſt eu qu'vn qui euſt eſté ſouuerain, afin qu'ayát toute la puiſſance pardeuers luy, les autres ne fuſſent pas aſſez forts pour le quereller, & commencer des guerres plus que ciuiles. Cette couſtume de

partager esgallemét vn Royaume entre freres, tenoit encore quelque chose de la rudesse du Septemtrion, & cela ne doit estre obserué que parmy les personnes roturieres, lors mesme qu'elles n'ont que du bié en roture, car s'il se trouue des fiefs en leur succession, leur nature ne souffre point qu'ils soient diuisez. Que sera-ce donc d'vn Royaume qui viendroit enfin à neant si de telles diuisiós estoiét receuës, car trois ou quatre enfans de Roy estans tous Roys, peuuent auoir chacun autant d'enfans qui seront aussi Roys, & les enfans de ceux-là de mesmes; tellement qu'au lieu d'vn grand Estat, il n'y auroit plus enfin que de petites Royautez ou

Seigneuries, qui deſcendroient des Prouinces aux Villes, & des Villes aux Bourgades & aux Hameaux. Tous ces Roytelets auroient peine à ſe tenir en bonne intelligence, & ſe ruinans les vns les autres, ſeroient en proye aux Potentats eſtrangers. Il n'y auroit en cela honneur ny ſeureté, & les premiers Princes qui auroient entendu de fonder vne Monarchie, qui eſt la principauté d'vn ſeul, ſeroiét fruſtrez de leur intention. Nos Roys de la ſeconde race, & principalement ceux de la troiſieſme, ont bien fait de ſe maintenir dans leurs droicts de ſouuerains & de Roys vniques; ce qui eſt maintenant vne loy fondamentale de

l'Eſtat, de laquelle il ne faut point diſputer, n'eſtant rien reſerué aux puiſnez que l'amitié du Roy leur frere, & leur appannage pour leur entretenement, lequel ils tiennent à hommage de luy. Mais comme ie vous ay deſia remarqué, les Princes ont de la peine à dompter leurs inclinations, & venans de perſonnes aſſiſes ſur le troſne, ils ont du regret de n'eſtre que ſur les marches, quelque lien d'affection que le ſang leur puiſſe donner, veu que meſme la pluſpart du temps ces liens ſont fort foibles, ou bien ſont ſeulement contrefaits. Les Turcs trouuent vn cruel remede à cecy, lors que leur Empereur fait maſſacrer, eſtrangler, ou empoi-

ſonner tous ſes freres, & autres perſonnes qui pourroient aſpire à la dignité qu'il tient. C'eſt vne couſtume ſi brutale & ſi horrible, que ie ne ſçay comment elle a pû eſtre exercée par des hommes. Les Roys des Abyſſins ſe procurent le repos par vne maniere pl⁹ douce, enuoyant enfermer dans vn lieu fort eſcarté tous les Princes de leur ſang, & les laiſſant iouyr là de toute ſorte de delices, ſans qu'il leur manque autre choſe que la liberté, & les peuples ayãs le ſoin d'y aller querir celuy à qui la Couróne doit appartenir incontinét que leur Monarque eſt decedé. Par ce moyen ceux qui auroiét la volonté d'eſmouuoir des guerres ciuilles, ſont re-

tenus ſeurement : Mais ces peuples ne ſuiuent pas entierement les couſtumes du Chriſtianiſme ; leur Foy eſt meſlée de quelque hereſie, & toutes leurs mœurs s'en reſſentent pareillement. Il faut ſe rapporter de nos differens aux vrays Chreſtiens & aux Europeans ſur tous les autres, qui ſont inſtruits à des maximes meilleures & plus ciuiles. L'on laiſſe icy la liberté à tous nos Princes ; & nos Roys ne les en priuent guere, s'ils ne croyent qu'ils leurs ſoient prejudiciables, ou par quelque caprice auquel l'on ne ſçauroit remedier. C'eſt auſſi vne façon tres-glorieuſe de teſmoigner l'aſſeurance que l'on a en la bõté de nos Princes qui ne doiuẽt

eſtre portez qu'à maintenir le pouuoir de ceux qui leur touchent de ſi prés, eſtant leur principal honneur de deffendre le Monarque, auec lequel ils ſont liez de parenté, & qui les exalte aſſez par le rang qu'il tient. Ils luy peuuent beaucoup ſeruir en ſe tenans prés de ſa perſonne, & ce ſeroit vn dommage extreme de les tenir en captiuité, lors qu'ils ſont capables de reſiſter aux ennemys domeſtiques & aux eſtrangers. Voilà ce qui fait que l'on ſe peut reſiouyr de voir beaucoup de Princes d'vn meſme ſang dedãs nos cõtrées, ſpecialemẽt s'ils ſont bien vnis d'affection; mais auec cela il y a des occaſions de s'y plaire dauange; comme lors qu'ils ſont au

poinct de s'eſleuer en vn degré tres-éminét & d'eſtre tous ſouuerains. C'eſt la plus excellente fortune qui puiſſe arriuer dans vne Maiſon Royalle où il y a pluſieurs freres. Or il faut auoüer que les enfans de Henry II. ont ioüy de ce bon-heur plus que tous autres. Lors que Charles IX. regnoit, le Roy d'à preſent fut eſleu Roy de Pologne par ſon merite, & Monſieur penſa deſlors à ſon mariage auec la Reyne d'Angleterre, par le moyen duquel il peut auoir l'hóneur d'eſtre Roy. C'eſt à quoy il me ſemble qu'il doit pretendre deſormais, & pource que les Flamends qui ſouhaitét d'auoir ſa protection contre les Eſpagnols, l'ont encore choiſi

pour leur Duc, tout bien conſideré, ie ne croy pas qu'il doiue refuſer vne ſi belle ſouueraineté: Voila le ſeul ſecret pour ſatisfaire ſa generoſité naturelle, & meſme comme ceux qui le ſuiuent ſeront rauis d'obeyr à vn Prince qui ſera abſolu dans ſes Eſtats, ils doiuent ſouhaitter cela plus que toute autre choſe; En ce qui eſt du Roy & de la Reyne Mere, dont il me ſemble que vous mettez la volonté en doute; quand i'y penſe bien, ie ne m'imagine pas qu'ils puiſſent demeurer plus long-temps dans leurs premieres reſolutions. Pourquoy mettroient-ils de l'empeſchement à ce qui ne peut apporter que de la gloire & du profit à la France?

Sera-ce pas vn auantage d'auoir tant de peuples pour alliez, leſquels auront fraternité auec nous, lors que nos ſouuerains en auront enſemble? Ie ſçay bien que le Roy a touſiours craint que Monſieur ne troublaſt la tranquilité de ſon Eſtat, comme de verité il a commencé de le faire plus d'vne fois, lors qu'il s'y eſt veu obligé par les mécontentemens que l'on luy a donnez; mais alors il n'y aura plus de ſujet de ſoupçon, puis qu'il ſera eſloigné, & qu'il aura aſſez dequoy entretenir le rang que ſa naiſſance luy donne, & que les occupations qu'il aura auſſi ailleurs, luy oſteront le loiſir & la commodité de rien entreprendre icy; La crainte meſme

que l'on a que les Huguenots ne ceſsét d'eſmouuoir pluſieurs Prouinces doit eſtre moderée en cecy, puiſque la pluſpart des gens de guerre qui ſe mettent dans leur party ſeront alors attirez à la guerre de Flandres, & qu'il ne reſtera plus en ce lieu que des gens paiſibles. Voila en bref les raiſons que l'on peut conſiderer à la Cour, pour donner à Monſieur la ſa ſatisfaction qu'il ſouhaite. I'eſpere que cela viendra dans l'eſprit du Roy, de meſme que cela ſe trouue maintenant dans la penſée pluſieurs d'entre nous qui en iugent aſſez raiſonnablement.

Comme l'on adiouſte foy fort libremẽt à ce que l'on ſouhaite,

le ſieur de Buſſy eſtoit tout preſt de ſouſcrire à cette opinion, car il ne deſiroit rien tant que de voir ſon Maiſtre eſleué au plus haut poinct de la grandeur où il pourroit monter ; Mais lors qu'il en eut dit quelques mots, le Sieur Dampmartin témoigna qu'il auoit deſir de parler : & d'autant qu'il eſtoit Preſident à Cambray & Procureur general de Monſieur, & à cauſe de cela auoit acquis beaucoup d'eſtime dans la maiſon, ioint qu'il eſtoit des ſçauans & des éloquens du ſiecle, la parole luy fut incontinent laiſſée par vne curioſité que l'on pouuoit auoir d'entendre quel ſeroit ſon auis. Il commença donc ſon diſcours en cette ſorte.

Les

Les diuers remedes que l'on a trouuez aux contentions des enfans des Roys ſont aſſez connus par tout, & ce que l'on a fait en diuerſes regions ſur ce ſujet, a eſté pire que le premier mal: de maniere qu'il faut auoüer qu'il n'eſt rien de plus à propos que de taſcher d'adoucir les choſes & maintenir les cœurs dans l'vnion. Si chaque frere pouuoit eſtre ſouuerain en quelque païs, il ſéble de verité que cela ſeroit fort glorieux, mais les conqueſtes & les autres occaſions de s'agrandir ne ſont pas touſiours preſentes, & meſmes il pourroit bien arriuer, que ſoit que l'eſtat des vns fuſt égal, ou plus ou moins puiſſant que celuy des autres, la haine & la jalouſie

Aduis du ſieur Dãpmartin.

ou quelque autre paſſion, leur feroit touſiours auoir guerre enſemble, auſſi-toſt que s'ils eſtoiét moins diuiſez d'habitation & de Seigneurie. Pour ce qui eſt de l'affaire que nous traittons, de dire que le Roy ſera aſſeuré que ſon frere ne portera iamais les armes contre luy, lors qu'il ſera en Flandres ou en Angleterre, c'eſt ce qui eſt bien caſuel, & ie ne doute point que cela ne ſoit dauantage à apprehender, & que le Roy n'y penſe, puis qu'il s'eſt oppoſé ſi ſouuent à de telles entrepriſes. Il s'imagine que ſi ſon frere a bien pris les armes n'eſtant que dans vne mediocre puiſſance, il le fera encore plus hardiment lors qu'il ſera abſolu en quelque païs, & qu'il y

leuera des ſoldats de ſa ſeule authorité, non point par ſouffrance ; Que iouyſſant alors d'vne petite ſouueraineté, il y prendra gouſt pour en deſirer vne plus grande, comme eſt celle de la France. De telles penſees pouuans naiſtre dans l'eſprit du Roy, il taſchera pluſtoſt de le retenir prés de luy, que de luy donner de l'aſſiſtance pour paruenir à de ſemblables deſſeins ; De dire que Monſieur ſe puiſſe paſſer de ſon ſecours en cela, c'eſt vne imagination friuole, puiſque nous ſçauons que le reuenu de ſon appennage n'y ſçauroit ſuffire, & qu'il ne trouuera pas grand nombre de gens de guerre contre la volonté du Roy : Mais poſons le

cas que le Roy le fauoriſe, ie ne penſe pas meſme qu'il doiue beaucoup rechercher ce que l'on luy propoſe pour le tirer d'auprés de luy. Ie tien qu'il eſt auſſi conſiderable icy par ſa qualité de premier Prince du ſang & de Frere du Roy, que s'il alloit eſtre le mary de la Reyne d'Angleterre, où il ne ſeroit Roy qu'à cauſe d'elle, qui eſt vne dignité où elle pourroit meſme eſleuer vn ſimple Gentilhomme. Pour le Duché de Brabant que l'on luy fait eſperer, ie le tiens auſſi honoré d'en tenir vn au cœur de la France; car touſiours ne doit-il tenir l'autre qu'à hommage du Roy, puiſque la Flandre eſt de l'ancien Patrimoine de nos Roys,

dont le Domaine eſt inaliena-ble. L'on me repartira que cela ſeroit fort glorieux pour la France, de voir qu'vn de ſes Princes reconquiſt l'ancien he-ritage de ſes Peres, & que la do-mination de noſtre Roy en ſe-roit plus eſtenduë, de ſorte qu'il doit conſentir librement à cette belle entrepriſe; Cela ſeroit bon ſi nous auions vne eſperance tres-certaine d'y reüſſir, mais nous auons deſia eſpreuué l'in-conſtance de ces peuples à qui nous auons affaire : La pluſ-part voudroient bien que l'on les euſt aydez à ſe deliurer en-tierement de la tyrannie des Eſpagnols, & apres cela ils ne voudroient plus du tout auoir de Maiſtre, croyant que l'on

doit prendre pour eux cette peine ſans recompenſe. Vous auez veu comme d'abord ceux de Landrecy & de Queſnoy, ont refuſé de receuoir Monſieur, & que les villes où il eſt entré, ſont touſiours demeurées dans la deffiance. Le tiers party qui s'eſt formé en Flandres ſoubs la conduite des ſieurs de Hez & de Capres, a auſſi beaucoup ruiné nos affaires, d'autant que ceux qui s'y ſont rangez ne ſont pas pour les François, & cependant ils n'ont pas laiſſé d'affoiblir nos trouppes, dont quelques-vnes ſe ſont rangées vers eux par l'eſpoir d'vne meilleure & plus certaine ſolde. Dans les negociations que i'ay faites par le commandement

de noſtre Maiſtre, i'ay reconnû qu'il y auoit peu d'eſprits qui fuſſent entieremét portez pour nous, & le ſieur Deſpruneaux qui continuë ſa legation vers Prouinces vnies, a encore mandé depuis peu qu'il ne trouuoit-là que des irreſolutions; Que fera-on à cela dauantage? Ne ſeroit-il pas honteux que Monſieur paſſaſt tant de fois dans ce pays inutilement? Ces gens-là ne ſont pas dignes d'vn tel Maiſtre, puis qu'ils ſçauent ſi mal le receuoir. Qu'ils demeurent à l'abandon, ou qu'ils ſe rendent plus eſclaues qu'ils ne furent iamais de la domination Eſpagnolle, ils n'auront que ce qu'ils meritent; Quant à noſtre

Prince, il n'a pas beſoin d'eux pour augmenter ſa gloire; Il a plus d'eſclat en France qu'il n'auroit dans leur contrée. Il eſt icy comme vn aſtre qui reçoit l'entiere reflexion de ſon Soleil qui eſt noſtre Roy, lequel le fait participer à ſes clartez & à ſes honneurs. Meſme pour trancher le mot entre perſonnes diſcrettes & fidelles, il peut auoir quelque attente de luy ſucceder quelque iour, puiſque le Roy n'a point d'enfans, & que des gens qui ſçauent fort bien ſa complexion, aſſeurent qu'il n'en aura iamais, & qu'eſtant auſſi fort delicat, il faut peu de choſe pour le tirer de cette vie. Si cela arriuoit, noſtre Maiſtre ſeroit alors au plus haut degré

des honneurs du monde, & il se mocqueroit bien des autres moindres dignitez qu'il auroit recherchées ; Que s'il les auoit obtenuës, ous'il s'estoit esloigné d'icy pour les disputer, ie craindrois mesme que cela ne luy fust dommageable, & que cependant Messieurs de Guise ne prissent leur temps pour faire valoir leur credit. Chacun a sçeu les peines où le Roy d'à present se trouua, lors qu'estant en Pologne Charles IX. son frere vint à mourir, auquel il deuoit succeder ; C'est ce qui nous apprend que des personnes qui ont vne telle proximité auec les Roys, ne doiuent point s'esloigner du Royaume, pour crainte des troubles

qui en pourroient arriuer, & comme entre les choſes que i'ay dites, il y en a quelques-vnes auſquelles le Roy & la Reyne ſa Mere doiuent prendre garde, Monſieur en peut conſiderer quelques autres, & cela fera que le Roy ne deſirera point ſa ſeparation, & que Monſieur n'y penſera point auſſi dauantage.

Le ſieur Dampmartin diſoit ces choſes auec vne grande ſincerité de cœur, & vne veritable affection de ne rien propoſer qui ne fuſt à l'auantage de noſtre Maiſtre: Toutefois cõme il retranchoit tout d'vn coup les eſperances les plus promptes que le ſieur de Buſſy pouuoit auoir dans les conque-

ſtes de Flandres, & dans les Royaumes qui à ſon auis eſtoient preparez à ſon Prince, cela n'auoit pas eſté eſcouté paiſiblement, & le ſieur Deſbordes luy ayant dit que chacun ne ſuiuroit pas vne telle opinion, il ſe tourna deuers moy, & me demanda ce qui m'en ſembloit pour m'inuiter à parler. Ie crû alors que l'on pouuoit tenir vne opinion moderée entre deux extremes que l'on venoit de propoſer; Ie parlay donc ainſi.

Aduis du ſieur de la Neuille.

Ie ne voudrois pas prendre la parole apres des hommes de tãt de merite, ſi ie croyois qu'il me faluſt combattre entieremẽt l'vne ou l'autre de leurs opinions; car ie ne voudrois pas me procurer de ſi puiſſans aduerſaires qui

ſemblent auoir dit chacun, tout ce qui ſe pouuoit ſur l'affaire qui ſe preſente ; Auſſi i'entrepren ſeulement de concilier leurs aduis autant comme ie le puis faire ſelon ma capacité : Il eſt certain que pluſieurs Princes Freres, ayant vn Eſtat à gouuerner en rendent leur maiſon plus illuſtre, & ſe peuuent meſme garantir des deſſeins ambitieux qu'ils auroient l'vn contre l'autre, s'ils eſtoient dauantage dans l'inégalité : Mais cela leur peut auſſi quelquesfois donner plus de moyens de s'entrenuire, & lors que les Princes qui ſont du Sang de leur Roy, viuent dans ſa Cour auec vne entiere déference & vne vraye affection à ſon ſer-

uice, la tranquilité du Royaume en demeure plus asseurée, tellement que ie m'imagine que nostre Roy peut bien souhaitter maintenant que Monsieur viue auec luy de cette sorte, & que l'ayant attiré prés de soy, c'est à quoy il a dessein de le porter desormais ; Ie ne pense point pourtant qu'il le veüille entierement priuer des belles esperances que l'on luy a données, & qu'il a authorisées quelquefois, mais il ne voudra pas qu'il s'y precipite inconsiderément : Estant son frere vnique & son presomptif heritier, il a soin de luy comme s'il estoit son fils ; Il ne souffrira pas qu'il s'aille exposer desormais aux hazards de la

guerre, ſans quelque aſſeurance de les voir bien-toſt terminer heureuſement. Monſieur ne peut pas faire beaucoup de choſes ſans ſon aſſiſtance & ſon approbation ; c'eſt pourquoy il faut qu'il attende qu'il les puiſſe obtenir : Il ne ſeroit pas à propos que dés demain il s'en allaſt dans la Flandre la teſte baiſſée pour choquer toute reſiſtance : Quand il aura eſté quelque tẽps à la Cour pour y diſpoſer ſes affaires auec plus de ſeureté, lors qu'il aura amaſſé les troupes qui luy ſont neceſſaires, & qu'il aura recouuré de l'argent pour les entretenir, alors il ſera bon qu'il parte. Les Flamends ſe voyant auſſi fort preſſez par les Epagnols, le r'appelleront quelque

iour auec vne libre volonté de ſe donner à luy, & alors il ſera ſans peine ce qui maintenant luy ſeroit preſque impoſſible. Quant à ſon mariage, ie ne croy pas qu'il le doiue demander auec tant d'inſtance que l'on ne faſſe bien ſentir à la Reyne d'Angleterre, qu'elle receura autant d'honneur de ſon alliance que luy de la ſienne; & enfin ie croy que toutes ces choſes ſe pourront beaucoup mieux accommoder auec le temps que par la precipitation. Pour ce qui eſt du danger que l'on ſe figure à eſloigner le premier Prince du ſang de ce pays-cy, cela n'eſt pas ſi conſiderable, comme cela fut au Roy d'à preſent; lors qu'il alla en Pologne;

car il y a toute vne autre diſtance de chemin, & quiconque eſt en Flandre ou en Angleterre peut venir en deux ou trois iours à la Cour de France. D'ailleurs Monſieur n'a point d'autre frere dont il puiſſe apprehéder les pretentions, & toutes les pratiques ſecrettes des Princes eſtrangers ne ſçauroient nuire à vn Prince, qui ſera touſiours reconnû pour celuy qui approche le plus prés de la Couronne. En cecy i'approuue & deſapprouue quelque choſe des deux opinions, & vous donnant la mienne fondée en quelque ſorte ſur les deux autres, ie dy que ie croy que le Roy retiédra Monſieur à la Cour le plus qu'il pourra, & que Monſieur doit s'eſtu-

dier de ſa part aluy cõplaire, ſans que cela empeſche pourtãt qu'il ne faſſe toûjours ſes preparatifs pour ſes entrepriſes glorieuſes.

Ie fus ſi heureux en diſant cecy, que ie ne faſchay, ny le ſieur du Fargis, ny le ſieur Dampmartin, qui auoüerent qu'ils ſe rangeroient tous deux à mon auis, & que ſi l'on expliquoit bien ce qu'ils auoient dit, l'on le pouuoit interpreter ſelon mon ſens, d'autant que ſi l'vn auoit conſeillé la guerre & les deſſeins de conqueſte, il entendoit que l'on s'y adonnaſt lors que l'on en auroit la commodité, & ſi l'autre en auoit voulu diſſuader, il pretendoit que ce fuſt au cas que les affaires ne chãgeaſſent point: mais que ſi l'oc-

caſion ſe monſtroit fauorable, il la falloit embraſſer courageuſement. Ils diſoient cela afin que de quelque coſté que ce fuſt ils s'accordaſſent aux ſentimens du ſieur de Buſſy; car il ſembloit alors qu'il fuſt difficile de ſçauoir à quoy il s'arreſteroit, iuſques à ce qu'il ſe fut declaré entierement pour moy, d'autant qu'encore que ſon ambition l'euſt excité à ſuiure les ſeules propoſitions des conqueſtes nouuelles, & des agrandiſſemens des fauoris auſſi bien que du Maiſtre, neantmoins ſi toſt qu'il euſt ouy que ie ne le voulois pas priuer entierement de ſes belles eſperances; que i'en differois ſeulement l'accompliſſement, & qu'en attendant ie

croyois qu'il ſeroit bon de demeurer à la Cour; il ne fut pas faſché d'aller encore gouſter de telles delices auparauant que d'aller ſouffrir les fatigues de la guerre. Il deſcouurit librement ce qu'il en penſoit, & chacun applaudit incontinent à ſon opinion, ainſi que l'on a couſtume de faire enuers les perſonnes qui ſont en faueur, deſquelles on attend l'auis apres auoir parlé, comme vn Arreſt dont il n'y a point d'appel, & ſur lequel il faut corriger ſes premiers diſcours.

Il eſtoit ſi tard quād l'on ſe mit ſur cet entretié, que l'on apporta bien-toſt les flābeaux. Le ſieur de Buſſy auoit retenu tous ceux qui eſtoiēt-là pour ſouper auec

luy, & comme il eſtoit magnifique, pour vn ſeul mot qu'il auoit dit à ſon Maiſtre d'Hoſtel afin qu'il miſt ordre que l'on fuſt bien ſeruy, il nous fit vn feſtin aſſez ſplendide pour le temps & le lieu, & l'on s'y reſjouyt aſſez pour les bonnes eſperances que l'on ſe donnoit de la proſperité des affaires, deſquelles l'on ne ſe pouuoit empeſcher de dire touſiours quelque mot en paſſant, quoy que la bonne chere ait accouſtumé d'eſloigner l'eſprit de tels ſoins. Apres le ſouper la pluſpart ſe mirent au jeu, & comme ceux qui ne ioüoient point s'occupoient à regarder ioüer les autres, le ſieur de Buſſy qui ne voulut point alors eſtre de la partie,

me tira à quartier, & me témoigna qu'il euſt bien deſiré encore d'auoir ma conference. Pour m'obliger dauantage à parler, il m'aſſeura que les diſcours que ie luy auois tenus, luy auoient fait paſſer l'apreſdinée ſi doucement, que iamais le temps ne luy auoit moins duré ; Qu'il auoit appris beaucoup de choſes dans mon entretien, mais qu'il n'eſtoit pas neantmoins entierement ſatisfait, ſi ie ne l'inſtruiſois en particulier comme ie l'auois inſtruit en general, & qu'ayant preſque touſiours parlé vniuerſellemét, il eſtoit bien aiſe alors que mes diſcours ne s'adreſſaſſent qu'à ſa perſonne. Ie luy dy qu'il ſe pouuoit ſouuenir que i'auois quelquefois

eſté aſſez hardy pour commencer de parler de luy, mais qu'il en auoit deſtourné le coup, & que cela auoit eſté cauſe que ie m'eſtois arreſté à des conſiderations generalles; Qu'il falloit auſſi auoüer que i'auois trouué en cela beaucoup plus de facilité, à cauſe que i'auois eſté guidé par la ſuitte des ſujets, & que i'auois rapporté tout ce qui me venoit dans l'eſprit là deſſus; Au lieu que ſi i'euſſe entrepris de luy dóner des preceptes particuliers, il euſt fallu agir par le ſeul raiſonnement que ie n'auois pas aſſez fort pour cette matiere. Il me repartit que c'eſtoit en vain que ie me voulois ſeruir des termes de l'humilité; Que ie monſtrois bien par-là

que cette vertu m'eſtoit fort familiere, mais que cela n'empeſchoit pas que l'on ne ſçeuſt que ie poſſedois des bónes qualitez que ie voulois cacher par quelques paroles modeſtes, & que ie deſcouurois aſſez par les autres, lors que ie venois à deſcrire les effets des vertus; & que s'il m'auoit fait ceſſer de parler de luy quelquefois, c'eſtoit de peur que cela ne fiſt perdre la ſuitte des autres entretiens. Ie luy dy que la bóne opinion qu'il auoit de moy, eſtoit vne marque de ſa courtoiſie pluſtoſt que de mon merite : Mais qu'encore que ie n'euſſe pas le bon-heur d'eſtre tel qu'il me dépeignoit, ie l'entretiendrois encore tant qu'il voudroit ſur les

ſujets que nous auions traittez, afin qu'il n'euſt point d'occaſion de ſe plaindre de moy, & qu'il ne creuſt pas que ie me vouluſſe taire par negligence; Que nous auions eu deſſein de voir quelles vertus eſtoient neceſſaires à rendre l'homme accomply, nous arreſtant ſpecialement aux dépendances & circonſtances qui conuiennent à l'homme de Cour; Que pour en parler à cette heure-là plus particulierement, & s'addreſſer à luy puis qu'il le deſiroit, afin de conſiderer d'abord la juſtice dont le premier effect eſt la pieté, i'eſſayerois de le confirmer autant qu'il m'eſtoit poſſible dans la ferme croyance qu'il auoit en Dieu, le conjurant de

ne point adherer aux opinions des Heretiques, qui se faisoient rechercher par leur nouueauté, & par la complaisance que leur donnoient les malcontens, lors qu'ils se ioignoient auec eux pour faire des remuëmens dans l'Estat; Que l'autre branche de pieté estoit d'honorer son Roy, son Maistre, & ses autres Superieurs, & apres cela de ne rien retenir du bien d'autruy, & d'empescher qu'aucun n'en retint quelque chose. Qu'auec cela il conserueroit vne force d'esprit contre toute sorte d'accidens qui le voudroient destourner de bien faire, & qu'afin d'y auoir plus d'inclination il ne se laisseroit point charmer par les volup-

tez de quelque nature qu'elles peuſſent eſtre, acquerant par ce moyen le tiltre de Temperant; & que ſa prudence agiſſant ſur toutes les autres habitudes ſeruiroit inceſſamment à leur conduite, & que i'auois vne ſi bonne eſperance de la ſincerité de ſes intentions, que ie croyois qu'il les regleroit toutes au compas de la droite raiſon.

Le ſieur de Buſſy prie le ſieur de la Neuuille de luy donner des inſtructiõs en ſon particulier pour ſe gouuerner à la Cour, ce qu'il fait fort prudemment.

Ie diſois ces choſes pour gagner le temps, me doutant bien que ce n'eſtoit pas principalement ce qu'il me demandoit; de ſorte que ce n'eſtoit-là proprement que des repetitions de ce que i'auois dit, au lieu qu'il me faiſoit aſſez entendre qu'il vouloit quelque choſe de nouueau, qui non ſeulement ne ſe

trouuaſt point dans les liures de Morale que les Philoſophes nous ont donnez, mais qui ne fuſt propre qu'à luy : Toutefois comme i'apprehendois de pouuoir rien dire qui luy pleuſt en cette matiere, ie ne m'y voulois point engager. Pour luy, croyãt alors que ie ne pouuois pas deuiner par quel endroit il deſiroit que ie m'y attachaſſe, il m'en voulut ſoudainement ouurir le chemin. Ce que ie vous demande maintenant, dit-il, n'eſt plus la definition des vertus & des vices, ny les exemples de leurs effets auſquels vous auez parfaitement ſatisfait ; Ie ne doute point que celuy qui ſera vertueux à voſtre mode, & ſelon que vous me

l'auez figuré, ne ſoit touſiours heureux dans le monde, & auſſi bien dans la Cour que dans la ſolitude; car meſme ſi les affaires ne s'accommodent pas entierement à ſes deſirs, vous auez pourueu à cela en l'armant de conſtance & de generoſité pour terminer ſa felicité en ſoy-meſme. Ie ſouhaiterois bien de pouuoir eſtre ce Sage & ce bien heureux dont vous nous faites eſperer tant de choſes, mais puis qu'il n'eſt pas permis à chacun de garder ſa tranquilité parmy le trouble, & de ſentir de la joye parmy les afflictions, cherchons tous les moyens qu'il eſt poſſible de trouuer, pour iouïr parfaitement des honneurs & des richeſſes, auant que de nous

reduire à cette neceſſité de chercher des conſolations lors que nous ſerons priuez de ces ſortes de biens. Vous ſçauez combien Monſieur me témoigne de bien-veillance, & que d'vn autre coſté le Roy monſtre vne aſſez viſible auerſion qu'il a pour moy; Comment feray-je pour me conſeruer les faueurs de l'vn, & ne point craindre la diſgrace de l'autre? I'ay autrefois eſté aſſez bien aupres du Roy; mais i'auoüe que les grandes eſperãces que l'on a euës de Monſieur m'ōt fait courir à luy comme à vn Soleil leuant, auec quelque inclination particuliere que i'ay euë pour ce Prince; & ie croy que de là vient le premier ſujet que le Roy a eu

de me vouloir du mal. Ie vous prie, dites-moy ce qu'il vous en ſemble, car les diſcours que vous auez tantoſt tenus auec ces Meſſieurs vous rendent inexcuſable, ayant aſſez fait connoiſtre combien vous eſtes expert en matiere d'Eſtat. Ie luy repartis alors en riant qu'il faiſoit bien de me découurir qu'il ne vouloit pas s'arreſter à la recherche d'vne vertu de Stoyque, & n'eſtre heureux que lors qu'il demeureroit content de tout ce que la fortune luy pourroit enuoyer; mais qu'il entendoit de ioüyr des felicitez ſenſibles du monde; Que ie n'entreprenois pas de l'en deſtourner, pource qu'en effet il prendroit cela pour vn diſcours de Pedant,

& que ie ſçauois bien que l'on ne demeureroit pas à la Cour ſans auoir l'intention de s'y auancer, & que ſans cela l'on ſe confineroit pluſtoſt dans vn cloiſtre, Qu'il eſt permis auſſi de deſirer des threſors & des honneurs, & de taſcher de les acquerir, & de les conſeruer, pourueu que l'on les vueille employer à faire du bien à chacun, & que ie m'attendois qu'il n'en vſeroit iamais autrement, ayant touſiours fait paroiſtre vne generoſité qui s'accordoit à ce deſſein, & qui ne ſembloit point deuoir changer, mais s'augmenter pluſtoſt en luy auec l'accroiſſement de ſa fortune.

Apres auoir dit cela, ie fus

quelque temps ſans parler pour penſer en moy-meſme, ſi i'eſtois capable de le ſatisfaire ſur ce qu'il deſiroit, & ſi ie pourrois trouuer des conſeils qui fuſſent propres à le guider dans vne voye aſſez difficile & aſſez incertaine qu'il pretendoit tenir, & où il s'eſtoit proposé de cheminer touſiours plus en auant. Ie ne ſçay ſi mon ſilence ne luy eſtoit point ennuyeux dans la vehemence de ſes deſirs; Toutefois il n'en fit rien connoiſtre par ſes diſcours, pour faire croire qu'il ne me vouloit pas contraindre, & pour me faire entendre que les bons offices que l'on rend librement, ſont d'autant plus agreables qu'ils ont moins fait de peine à obtenir, &

que

que l'on ne ſçait aucun gré des autres, d'autant que l'on penſe les auoir aſſez bien acheptez par les longues prieres & les ſollicitations. Il attendoit pour lors quelle ſeroit ma reſolution, & de bonne fortune i'eus l'eſprit aſſez preſent, pour me figurer ce que ie luy pourrois dire, tellement que ie repris la parole en cette ſorte.

Addreſſes & conſeils non cõmuns donnez au ſieur de Buſſy pour ſe maintenir en la bonne grace du Roy, sãs choquer les fauoris.

Puiſque Monſieur eſt maintenant à la Cour en aſſez bonne intelligence auec le Roy ſon frere, il y a apparence qu'encore qu'il obtienne ce qu'il deſire de luy, il demeurera aupres de luy quelque temps, comme pour eſtreindre dauantage les nouueaux liens de leur affection ; Chacun eſt icy dans

cette croyance; & cela arriuant, vous ſans qui noſtre Maiſtre treuue tous ſes diuertiſſemens fades & hors de ſaiſon, & qui ſemblez faire la meilleure partie de ſon bon-heur, ſans doute vous ſerez obligé d'eſtre quelque temps auec luy à la Cour; & c'eſt-là que vous auez ſujet de croire, que vous aurez beſoin d'excellents preparatifs contre toutes ſortes d'éuenemens, & d'vne ferme reſolution, ſemblable à celle d'vn rocher, qui reſiſte ſans s'eſmouuoir au choc des ondes; & qu'il vous faudra encore vne addreſſe nompareille, qui aux endroits où il ne ſera pas beſoin de tant de fermeté, mais de ſçauoir accortement chãger de lieu, vous

puiſſe retirer de pluſieurs hazards, de meſme qu'vn vaiſſeau bien conduit éuite les eſcueils & les bancs de ſable qui ſe trouuét dans la mer. Vos premiers hommages s'eſtans tournez vers noſtre Roy, ainſi que la raiſon ſembloit le cõſeiller, il ne faut point douter qu'ayãt veu depuis que vous auez entierement voüé vos ſeruices à ſon frere, il n'en ait eu beaucoup de ialouſie. Si vous eſtiez demeuré prés de luy, vous auriez eſté capable de le ſeruir plus auantageuſement que tous les autres fauoris enſemble. Il ſçait les agreemens que vous auez dans la conuerſation, & de quel charme vous pourriez manier les eſprits en traittant quelque affaire;

& voſtre valeur ſi ſouuent eſprouuée a donné de la crainte à tous vos ennemis : Mais pource que vos bonnes qualitez ont ceſſé d'eſtre employées à ſa conſideration, il a quelque fois eſté en colere de ce que vous en poſſediez de telles, & au moins il a eu regret de vous voir attaché prés d'vn autre. Les Roys s'eſtiment nos premiers Maiſtres; Ils tiennent ce rang ſur nous par noſtre naiſſance ; & à qui que ce ſoit que nous rendions nos vœux, ils y veulent eſtre preferez, lors qu'il leur en prend enuie; enfin la pluſpart du temps ils demandent l'homme tout entier. Que ferez vous à cela ſi le Roy ſe trouue maintenant d'vne telle humeur? Vous auez

creu que voſtre fortune ſeroit meilleure auprés de ſon frere, d'autant que vous ſeriez là l'vnique fauory : car à vray dire, ceux qui apres vous approchent le plus de ſa perſonne, ſont ſeulement les fauoris du fauory, & ne ſubſiſtent plus que par vous; Et pour ce qui eſt du Roy, vous auriez ſon affection à partager auec quantité de ieunes mignons, qui vous eſtans fort inferieurs en toutes choſes, vous rendroient mal-content de ce que vous auriez des concurrens inégaux. Quoy que vous vous donniez au Roy, il ne faut donc pas que ce ſoit en renonçant à toutes les autres affections de voſtre cœur, & ſpecialement à celle que vous auez

commencé de porter à ſon frere; Auſſi bien ſeriez vous blaſmé d'inconſtance, ſi vous l'alliez quitter apres vous eſtre dóné à luy ſi ſolemnellement, & l'auoir ſuiuy dans ſes voyages & ſes ſorties de la Cour; Mais cependant la haine que l'on veut imprimer pour vous dans l'eſprit du Roy, ne laiſſera pas d'y demeurer, & peut eſtre de s'y fortifier: Il y a cecy de mal pour ceux qui ſont au ſeruice des Princes, qu'encore que leurs Maiſtres faſſent leur accord enſemble, l'on ne quitte point le deſir de vengeance que l'on a contr'eux, & l'on taſche meſme de les perdre apres les plus grãdes reconciliations, à cauſe que l'on craint qu'ils ne broüillent

les affaires de nouueau, & d'autant que l'on ne péſe pas ſe pouuoir mieux aſſeurer d'eux que par leur entiere perte. Toutefois l'on feint de leur auoir pardonné le paſſé; mais il ne faut pas ſe fier à ces belles apparences, principallement ſi l'on reconnoiſt en ſoy-meſme que l'on ait eſté le ſujet de quelque trouble, ou que l'on en ait donné le conſeil, & qu'il y en ait ſeulemét quelque ſoupçon : C'eſt pourquoy ie penſe bié que lors que vous ſerez à la Cour, l'on vous fera fort bon viſage, afin de ne point meſcontenter Monſieur; & neantmoins à cauſe que l'on a veu que vous l'auez touſiours aſſiſté dans ſa retraitte, l'on accomplira les mau-

uais deſſeins que l'on a pris contre vous à cette occaſion, ſi vous ne trouuez le moyen d'eſquiuer cela adroictement. Comme ie vous ay dit, ie ne vous conſeille pas de quitter ſon ſeruice, puiſque vous eſtes trop attaché à ſes affections; mais d'autant que l'on eſſayera de vous tromper, lors que l'on vous teſmoignera de n'auoir plus d'auerſion pour nous, ie ſuis d'auis que vous vſiez d'vne ſemblable methode, & que vous donniez feinte pour feinte, ce que vous ferez aſſez vtilement, ſi vous faites ſemblant de vouloir vous retirer du ſeruice de Monſieur pour n'eſtre qu'au Roy. Peut-eſtre qu'alors l'on fera tout ce que l'on pourra pour vous obliger

à ne point laiſſer de demeurer auprés de Monſieur, encore que vous addreſſiez vos principales ſubmiſſions au Roy ſon frere, ce qui ſera à deſſein que vous entreteniez Monſieur dans vne parfaite obeïſſance, & dans vne entiere reſignation aux volontez de celuy à qui la nature a donné le droict de luy commander. Il eſt vray que l'on n'en viendra pas à ce poinct de confidence, qu'auparauãt vous n'ayez fait voir de grandes marques de voſtre fidelité. Or pour y paruenir, s'il arriuoit que la Reine de Nauarre qui eſt maintenant en Bearn, reuinſt à la Cour, il faudroit premierement oſter tout ſoupçon que vous euſſiez d'oreſnauant aucune in-

telligéce auec elle; car l'on a crû que c'eſtoit à ſa conſideration que vous vous eſtiez rangé prés de ſon frere d'Alençon, dót elle a touſiours porté les intereſts contre ceux du Roy. Il eſt vray que cela ſeroit peut-eſtre fort difficile, & que Monſieur ſeroit auſſi fort ſurpris de voſtre procedure, ſi vous ceſſiez de luy rendre vos deuoirs ordinaires; mais s'il vous aime autãt cóme il dit, il ſouffrira bien cette feinte lors que vous l'en aurez aduerty, puis qu'elle ſera à ſon profit, cóme au voſtre, & la Reyne de Nauarre s'y pourroit encore accorder par la meſme raisó. Auec cela il n'y auroit aucũ ſoin & aucune aſſiduité que vous ne móſtraſſiez pour le ſeruice du Roy,

tant qu'il croiroit de verité, que vous feriez entierement détaché de l'affection de son frere; & pour vous maintenir dans la bonne opinion qu'il auroit de vous, il faudroit surseoir pour vn temps l'humeur que vous auez eüe par cy-deuant, de dresser des querelles à ses fauoris, leur faisant au contraire beaucoup de ciuilitez, comme pour leur témoigner qu'estans aimez du Roy comme ils sont, c'est ce qui doit donner vne tres-auantageuse opinion de leur merite, & que leur faueur vous seroit mesme necessaire en quelque sorte, pour conseruer la bonne grace du Roy, ou pour l'acquerir. S'il y a quelque gouuernement qui

vaque, ou quelque grande charge de la maiſon à laquelle ils aſpirent, gardez-vous bien de les demander lors qu'ils y penſeront pour eux, & ſi le Roy meſme vous en faiſoit don, dites-luy que vous croyez que l'vn ou l'autre de ceux auſquels il fait meilleur viſage, les meritent mieux que vous. Delà il ſe formera vne haute opinion de voſtre generoſité, & ſi pour ce coup vous ne retenez point la dignité qu'il vous auoit offerte, l'occaſion differée ne ſera pas neátmoins perduë; Cela ſera cauſe qu'il vous donnera apres quelque choſe de meilleur. Vn homme remply de conuoitiſe, & deſtitué de prudence, croiroit qu'il ne faudroit faire autre

choſe que demander à celuy qui a tant de pouuoir de nous donner, & qu'en ce qui eſt du refus il n'en faudroit iamais vſer, pource que l'occaſion ſe monſtre chauue aſſez ſouuent, & ne peut plus eſtre repriſe par derriere : Mais il faut conſiderer que quand meſme l'on diroit que l'on doit faire ſon profit de tout ce qui s'offre à la Cour, cela ne ſe peut pas entendre d'vne perſonne comme vous, qui a des pretentions eſloignées de celles du vulgaire, & qui n'aſpire pas à de petites choſes ; car ie croy bien, pour ne rien diſſimuler, que vous eſperez que Monſieur vous peut vn iour faire plus grand que vous ne ſerez iamais aupres du Roy, & l'on

l'entendra comme l'on voudra; il ſuffit pour vn argument tres-fort, que nous monſtrions que vous auez plus de credit en vn lieu où les faueurs ſont moins diuiſées. C'eſt aſſez pour le preſent ſans l'eſpoir des grandeurs futures. Vous pouuez dõc vous paſſer par maxime des bienfaits qui ſortirõt des mains du Roy, les cedant à quelque autre pour le reſpect de ſa bien-veillance: Mais comme l'on tient que c'eſt vn orgueil de refuſer quelque choſe d'vn plus grand que ſoy, il faut prendre garde que ſi le Roy conteſtoit le moins du monde, pour vous faire accepter vn don, ce ſeroit vne marque d'affectiõ & d'obeyſſance de ne le point rejetter; & de le

receuoir auec des remerciemés les plus humbles que l'éloquence de la Cour vous puiſſe fournir. Tous ces deuoirs que vous rendrez pourront faire croire au Roy que vous ſerez à luy veritablement, & il s'aſſeurera en vous de telle ſorte, qu'au lieu de chercher à vous faire punir de quelques fautes imaginaires que l'on vous a imputées, il en viendra aux careſſes & aux recompenſes. Vous me direz que cela ne pourra continuer que tant que vous garderez de l'aſſiduité à la Cour, & que vous n'y pourrez demeurer, que tant que Monſieur y ſera, ſi ce n'eſt que vous abandonniez entierement ſon ſeruice; Ie vous reſ-

pondray là-dessus, que si Monsieur peut gouster vos intentions, qui seront tousiours portées à son auantage & à sa gloire, il vous souffrira en vn lieu où vous luy pourrez seruir à descouurir les prattiques qui se feront à son dommage, lors qu'il en sera esloigné, & à faire que ses plus grands ennemis quittent l'animosité qu'ils ont contre luy, & deuiennent ses admirateurs. Que si vous ne vous pouuez captiuer, tellement de demeurer icy en son absence, & que vous desiriez auoir part aux honneurs de la guerre, s'il va faire les conquestes qu'il s'est proposées, il faudra que par vostre addresse vous fassiez connoistre au Roy que vous estes

neceſſaire pour ſon ſeruice aupres de Monſieur ſon frere, & qu'il vous commande luy meſme d'y aller, afin que ſi vo⁹ l'accõpagnez il n'y trouue rien à redire. Voyla ce me ſemble les moyens de vous conſeruer vne part auantageuſe dans ſa bonne volonté. Quelque ſcrupuleux qui n'entendroit pas mon intention, diroit que i'ay parlé de donner fraude pour fraude, ou diſſimulation pour diſſimulation, & qu'il n'eſt pas permis de faire le mal pour ſe défendre du mal. Cela eſt tres-certain, mais la fraude ou pluſtoſt la feinte que i'entens, n'eſt pas de celles qui ſont iniuſtes. Ie ſçay que c'eſt vn grãd crime de tromper ſon Roy; Auſſi ie ne vous con-

ſeilleray iamais de le faire. Ie preten que les offres de ſeruice que vous luy ferez ſoient effectuées veritablement; Que vous ayez pour luy vne parfaite affection, & que vous ne trahiſſiez point ſon party : Cela n'empeſchera pas que vous ne conſeruiez en voſtre cœur l'affection que vous auez pour noſtre Maiſtre; Ils ſont freres & ſe doiuent aimer reciproquement; Seroit-il défendu de les aimer tous deux enſemble? Il eſt vray que de faire des rapports de l'vn à l'autre, & découurir les ſecrets de chacun, c'eſt vne laſcheté, & vne perfidie manifeſte. Ie n'entens pas que vous en vſiez ainſi; & ie ſuis aſſeuré que voſtre naturel en eſt fort eſloigné. Il

ſuffit quelquefois de témoigner vne ſimple complaiſance à des Princes ſans ſe vouloir engager à ce qui preiudicie aux loix de l'honneur ; & ſi nous leur rapportons quelque choſe, prenons garde que nous ne diſions rien qui ſoit de fort grande cõſequence. Ce ſeroit les offencer tous deux, de dire à l'vn ou à l'autre quelque choſe qui fuſt capable de les broüiller, puiſque nous deuons tous cooperer à leur reünion ; & par ce moyen nous auons dequoy reſpondre à ceux qui ſe perſuaderoient que nous fuſſions obligez de faire vne trahiſon ſi le Roy l'ordonnoit. Son pouuoir eſt eſtably pour nous obliger à ſuiure la vertu & non le vice ; &

nous deuons moins trahir ſon frere que qui que ce ſoit. Toute la feinte que ie vous ay propoſée, n'eſt que de ne plus faire paroiſtre l'affection que vous auez pour Monſieur, à cauſe que c'eſt le ſujet de la haine que l'on vous porte. En ce qui eſt de cela, ie ne penſe pas que voſtre conſcience vous reprenne d'vne mauuaiſe action, puiſque les teſmoignages de l'affection doiuent eſtre volõtaires, & que vous ne ceſſerez pas de l'aimer dans voſtre cœur auſſi ardemment, le faiſant paroiſtre par des preuues qui ne ſeront connuës qu'à celuy qui en ſera le ſujet, & deſquelles tous les autres n'ont point affaire, & ne vous peuuent point faire appeller en ju-

gement pour vous faire découurir si voſtre premiere affection dure encore. En ce qui eſt de cette addreſſe dont i'ay parlé, par laquelle vous vous gouuernerez auec les autres fauoris du Roy, comme elle ſera fort innocente & remplie ſeulement de diſcretion, elle ne vous pourra acquerir que des loüanges, auec ce qu'elle vous ſeruira à vous mettre en credit, & à vous y conſeruer. L'on ne ſçauroit trouuer mauuais, que venant à la Cour, où comme i'ay dit le hazard eſt ſi grand pour vous, vous taſchiez à empeſcher que l'on ne vous perde, & que l'on ne vous oſte la vie ou l'eſperance de voſtre fortune; Ie penſe donc que vous ferez bien de

viure en ces lieux-là, comme ie vous ay declaré, & ſi cela vous eſt impoſſible, veu les embuſches que l'on vous y a deſia dreſſez, & craignant que l'on ne les redouble, ie n'ay plus rien à vous dire, ſinon qu'en ce cas-là il faut fuir le plus que vous pourrez vn endroict ſi dãgereux, & ſous quelque pretexte qui ſemble eſtre d'importance, obtenir ſouuent congé pour aller en quelqu'autre contrée : Mais il eſt vray que nous ſerons icy dans vne autre difficulté : car voſtre courage vous perſuadera qu'il y aura peu de gloire pour vous à quitter vn lieu pour quelque apprehenſion que ce ſoit, tellement qu'apres cela il faut laiſſer choiſir à voſtre bon iu-

gement ce qu'il trouuera le plus à propos.

Ie pûs dire tout cela ſans eſtre interrompu, tant le ſieur de Buſſy me preſtoit d'attention, & comme i'eus ceſſé de parler, il me confeſſa que ie luy auois appris des artifices de Cour, qui n'eſtoient pas indignes d'vn honneſte homme, & dont il ne refuſeroit pas de ſe ſeruir dans les occaſions ſi l'arrogance inſupportable des mignons du Roy n'en déſtournoit ſa reſolution. Il me donna auſſi beaucoup de loüanges de ce qu'il luy ſembloit que ie témoignois auoir grande connoiſſance de la Politique, & venant meſme à des paroles qu'il eſtimoit eſtre fort

Cageolleries de Buſſy enuers la Neuuille, pour luy congratuler; & repartie de la Neuuille.

obligeantes, mais que neantmoins il faut que i'appelle des cageolleries de Cour, il m'alla dire qu'il auoit regret de ce que l'on n'auoit point encore recõnu ce que ie valois, & que pour luy il euſt ſouhaitté que i'euſſe eſté choiſi pour celuy qui prononce les arreſts irreuocables de la volõté du Prince, & qui imprime les marques aux Actes publics, ſur toutes les affaires qui peuuẽt arriuer entre les ſujets & dans l'Eſtat. Mais s'il témoignoit de ſouhaitter que ie fuſſe le garde du cachet du Prince, & le Chef de la Iuſtice; afin de le recompenſer tout ſur l'heure en meſme monnoye, ie luy repartis, Que pour moy ie n'aurois iamais vne entiere ſatisfaction,

iuſques à ce que ie luy viſſe porter en ſa main l'eſpée de ſon Roy telle que l'on la demande aux combats; voulant luy dire que ie ſouhaittois de le voir Conneſtable, qui eſt la premiere charge de la guerre, de laquelle celuy qui eſt pourueu porte l'eſpée nuë pour ſa marque, au lieu que le grand Eſcuyer en porte vne qui eſt dans le fourreau. I'adiouſtay là-deſſus qu'il n'y auoit rien d'extraordinaire, de luy ſouhaitter vne telle dignité, puis qu'elle s'accordoit à ſa naiſſance & à ſon merite, & qu'elle pourroit eſtre vn iour conuenable à ſa Fortune. Que pour l'honneur qu'il euſt voulu que i'euſſe poſſedé, à ce qu'il diſoit, ie ne

pouuois m'empeſcher de luy declarer qu'il n'en parloit que pour ſe joüer d'vne perſonne qui en eſtoit fort eſloignée en toutes façons. Il crût alors que i'auois enuie de me faſcher, c'eſt pourquoy il me fit des excuſes de m'auoir dit ſi franchement ce qui luy eſtoit venu en la penſée, & m'aſſeura qu'il n'auoit eu aucun deſſein de railler, & que ie remarquerois touſiours en luy, qu'il feroit tout ce qui luy ſeroit poſſible pour contribuer à mon auancement, d'autant qu'il ſçauoit bien que ce n'eſtoit pas aſſez de le deſirer, mais qu'il y falloit ſeruir. Ie luy repartis que ie n'eſtois pas de ſi mauuaiſe humeur, de me faſcher pour quelques paroles

d'entretien & de diuertiſſement, & qu'il auoit tant d'authorité ſur moy, qu'il en pouuoit parler de telle ſorte qu'il luy plairoit; Qu'au reſte ie luy auois vne extreme obligation de me témoigner tant de bonne volonté, & que ie luy eſtois auſſi redeuable, que ſi ce qu'il propoſoit de faire pour moy fuſt deſia arriué, quoy que l'ambition ne troublaſt pas beaucoup mon repos; & que i'auois crû qu'à l'âge où i'eſtois, n'ayant point fait encore de fortune conſiderable ſelon l'opinion du monde, il n'y en auoit plus pour moy; Mais qu'il ſeroit cauſe que ie ferois reuerdir mes eſperances, & que ſi ce n'eſtoit pour la poſſeſſion

des dignitez & des richeſſes, ce ſeroit pour les occaſions que i'attendois qu'il me feroit naiſtre de luy eſtre vtile à quelque choſe. Il me remercia fort apres cecy, & ayant renouuellé ſes promeſſes, me coniura de luy eſtre touſiours amy, & de luy donner hardiment les conſeils qui me ſembleroient luy eſtre ſalutaires. Là-deſſus il me fit encore quelques demandes, auſquelles ie reſpondis aſſez bien à ſon gré: & comme il ſe faiſoit tard, les ioüeurs craignant d'incommoder le Maiſtre de la maiſon, quitterent les cartes, & s'eſloignant de la table, firent pareſtre le deſſein qu'ils auoient de prendre congé de luy. Alors noſtre entre-

tien s'eſtant rompu il receut leurs complimens auec beaucoup de ciuilité, ayant eſgard neantmoins à les traitter chacun ſelon le rang qu'ils tenoiẽt à la Cour. Il permit que ie m'en allaſſe auec les autres; mais ce fut apres m'auoir reïteré les prieres qu'il m'auoit deſia faites de luy vouloir touſiours du bien, & de venir quelquefois conferer auec luy dans la meſme franchiſe que i'auois commencé de luy témoigner, à quoy ie luy promis de ſatisfaire tout auſſi ſouuent comme il me feroit l'honneur de me faire auertir de ſes volontez, & que ie taſcherois de ne laiſſer iamais eſcouler inutilement aucune occaſion de luy rendre du ſeruice.

Lors que ie me fus retiré dans mon logement, bien que ie me couchasse aussi-tost, il ne me prit aucune enuie de dormir, tant i'auois l'imagination remplie des choses qu'il m'auoit dittes, & de celles que i'auois esté contraint de luy dire. Ie les repassay toutes dans ma memoire afin de les y confirmer; & c'est ce qui a fait que ie m'é suis assez biẽ souuenu quelques années apres pour les mettre par escrit. Toutes les fois que ie me represente les lógs discours que i'auois tenus sur les vertus necessaires à la Cour, & les vices contraires, ie m'estonne cóment j'y pus fournir si heureusemẽt, veu que ie n'auois aucune preparation pour céla; Mais ce qui m'y

aida fut que ie ne me ſoûtins pas de mes propres forces, & que ie me ſeruis d'exemples, que la lecture ou la pratique du monde auoit placez dans mon eſprit. Ce que ie trouue encore plus à admirer, fut que celuy que i'entretenois, eſtant homme aſſez adonné à la varieté des plaiſirs du monde, fort eſloignez de l'aſſiduité que l'on donne à l'eſtude, eut neantmoins la patience de m'eſcouter. Il faut conderer en cecy que la faſcherie qu'il auoit euë de ce que noſtre Maiſtre eſtoit party ſans qu'il en euſt aduis, luy auoit rédu l'humeur moins portée à la gayeté de ſes diuertiſſemens ordinaires, & plus propre à ſe mettre ſur des conſidera-

tions ſerieuſes, d'autant qu'il ne faiſoit que penſer aux moyens de ſe conſeruer en credit, & attendoit touſiours d'vn diſcours à l'autre que ie luy donnaſſe des inſtructions politiques capables de l'aſſiſter dans les occaſions qui ſe preſentoient. Nos diſcours de l'apreſdinée pouuoient bien ſeruir à cela s'ils eſtoient pris d'vn bon biais, mais la prudence des Philoſophes ne luy eſtoit pas tant agreable que celle des mondains, tellement que ie fus contraint d'en toucher quelque choſe ſur le ſoir; enquoy ie penſe neantmoins que ie ne luy dy rien qui puſt faire tort à la raiſon & à la vertu. Ie ſçay bien que depuis il fit tous ſes efforts

pour

pour vſer de quelque addreſſe ſemblable à celle que ie luy auois propoſée; mais ce ne fut pas ſans quelque repugnance de ſon naturel imperieux qui l'empeſchoit de ceder aux mignons de la Cour. Quelques iours apres nos entreriens, nous receuſmes de nouuelles lettres, par leſquelles Monſieur mandoit que tous ſes Officiers, & tous ceux qui auoient accouſtumé de le ſuiure le vinſſent trouuer à Paris, d'autant que l'on l'y auoit retenu pour quelque tẽps. Lors que nous y fuſmes, le ſieur de Buſſy reconnût qu'il n'y auoit pas beaucoup de changement aux affaires pour ſon regard, & que l'on luy portoit touſiours vne haine ſecrette. Il

dissimula autant comme il pût; mais il n'auoit pas esperance de vaincre tant de mauuaises inclinations. Monsieur qui craignoit que ses querelles passées ne se renouuellassent plus que iamais contre les fauoris du Roy, & ne fussent capables d'alterer leur reconciliation, l'enuoya alors au pays d'Anjou, dont il l'auoit fait Gouuerneur, & ce fut-là qu'il se trouua dans vne fascheuse oisiueté, estant esloigné des occupations de la Cour où les affaires, les intrigues, & les diuers entretiens arrestent l'esprit, & n'estant point aussi attaché aux entreprises de guerre qui n'excitent le courage qu'à de hautes actions. Ce n'est pas la pre-

miere fois que les grands hommes se sont perdus par trop de repos ; Il falloit craindre la perte de celuy-cy qui n'estoit pas vn insensible, & n'auoit pas entierement dépoüillé l'homme ; Quand il estoit dans la Cour, il faisoit seruir ses amours à son ambition ; mais en ce lieu-là, toute passion pouuoit estre assoupie en luy pour l'abandonner entierement à l'amour : Il s'amusa au bal, aux collations & aux visites des Dames les plus belles de la Prouince, parmy lesquelles sa qualité de Gouuerneur le faisoit respecter, & luy donnoit peut estre des libertez plus grandes que dans Paris & ailleurs où il n'estoit pas le Maistre. Entre les

autres, l'on tient qu'il en aima vne qui fut cauſe de ſa ruine. Ie voudrois bien n'eſtre pas obligé de venir iuſques-là, ou m'abſtenir d'en rien dire, pource que cela eſt ſi regrettable, qu'il n'y a cœur ſi dur qui n'en puiſſe eſtre touché. Il faudroit terminer icy mon diſcours, & entreprendre quelqu'autre narration ; Auſſi n'auray-ie garde d'y paſſer fort auant, & de raconter toutes les circonſtances du plus tragique accident qui fut iamais. L'on ne ſçauroit prendre plaiſir à décrire la funeſte mort de ceux que l'on a aimez. Aſſez d'autres en diront des nouuelles, auſquels ie pourrois laiſſer entierement la charge d'en parler; Toutefois craignant que la ve-

rité ne ſoit falſifiée dãs les eſcrits de pluſieurs, de meſme que ie voy deſia que les opinions ſont corrompuës, c'eſt ce qui fera que ie parleray quelque peu ſur ce ſujet, pour monſtrer que la mort de cét homme ſi rare, luy arriua pluſtoſt par ſon malheur que par ſa faute, afin que la poſterité ne croye point qu'il y euſt tant à blaſmer en ſes dernieres actions. La familiarité qu'il auoit auec ſon Maiſtre, faiſoit qu'il luy eſcriuoit fort ſouuent, & en termes pleins de gayeté, parmy leſquels d'ordinaire l'on inuente des choſes pour trouuer matiere de riſee. L'on tient qu'il luy auoit eſcrit vne fois; Qu'il s'eſtoit rendu des plus experts à la chaſſe de l'a-

De la mort du ſieur de Buſſy d'Amboiſe, & de ſa vraye cauſe.

mour ; Qu'il auoit tendu ſes filets dans l'vne des plus belles foreſts de France, & qu'il eſtoit ſur le poinct de prendre vne proye qu'vn tres-excellent veneur s'eſtoit reſeruée. Pouuoit-on pas iuger de là qu'il eſperoit de gagner l'eſprit d'vne femme qu'vn autre recherchoit auſſi bien que luy ; & le Veneur dont il parloit, deuoit-il pas eſtre pluſtoſt vn Amant & vn Riual qu'vn mary? car qui dit Veneur, dit vn homme qui pourſuit la proye non pas celuy qui la poſſede. S'il euſt voulu parler d'vn mary, il euſt parlé en autres termes; Cependant l'on l'expliqua ainſi, & quoy que les perſonnes ne fuſſent point autremét deſignées, l'on ne laiſſa pas de ſe les

imaginer ſelon quelques apparences, ſans ſe repreſenter l'humeur dont il eſtoit, qui luy faiſoit addreſſer ſes vœux en pluſieurs endroits differens, de ſorte que qui penſoit le tenir en vn lieu, incontinent il s'en eſchappoit. Monſieur auoit monſtré ſa lettre au Roy par vne maniere de diuertiſſement, & ſans ſonger que cela tiraſt à conſequence, comme en effet il n'y paroiſſoit pas beaucoup de mal: Toutefois ceux qui en eurent connoiſſance en donnerent d'autres penſées, & là-deſſus l'on tient que l'on imprima la ialouſie & la fureur dans le cœur d'vn homme, qui iuſques alors l'auoit aimé & honoré: Mais ce n'eſtoit pas de ce

iour-là que l'on pouuoit ſçauoir l'entrée qu'il auoit chez luy, & pour en parler franchement, pluſieurs s'exemptent de ialouſie, lors qu'ils s'accouſtument au deſordre de la Cour, ſans ſe faſcher beaucoup d'vn tort qu'ils tiennent pour imaginaire, & dont en tout cas ils peuuent ſouuent rẽdre le change, dequoy nous auons des exemples aſſez releuez, & meſme entre des perſonnes qui cõmandent aux autres; c'eſt pourquoy que ne feront donc point ceux qui trouuent de l'auantage dans leur ſouffrance, & qui reçoiuent des faueurs de la part de ceux qui auec d'autres manieres de gens pourroient eſtre cauſe de ſcandale & d'extremes

preuues d'inimitié, & de desir de vengeance. I'ay ouy dire aussi quelquefois à de ieunes Courtisans, que ce seroit vn estrange effet du destin, s'il falloit que l'amour qui est vne si douce chose, causast de si cruels effects, comme sont les trahisons & les homicides, puisque ceux qui en voudroient venir à ces extremitez, s'en doiuent retirer par la crainte qu'il ne leur arriue le semblable ; & de tels discours quoyque pleins de raillerie, font assez voir la grãde indulgẽce que plusieurs mõdains ont pour de tels pechez, tellemẽt que i'ay tousiours creu que la mort du sieur de Bussy arriua pour des causes de plus grande importance que ne croid le

vulgaire. Les fauoris du Roy qui l'auoient desia voulu perdre plusieurs fois, auoient gardé leur mécontentement qu'il n'auoit sçeu éuiter; car parmy toutes ses precautions estant à la Cour il ne laissa pas de tenir vne fois des discours qui témoignoient la grandeur de son courage & de ses esperances. Ils craignoient encore qu'il ne fist changer la face des affaires, & aucun n'osoit plus l'appeller en duel, sa valeur extraordinaire s'estant monstrée en diuerses occasions. Ils auoient bien voulu autrefois le faire assassiner deuant le Louure par des soldats des Gardes, & d'autres fois plusieurs qui tenoiét rang de Gentilshommes s'estoient mis de la

partie : Ils pouuoient donc auoir pris deſſein alors de le faire aſſaſſiner dans vn Chaſteau eſloigné de la Cour, où l'action ſeroit tenuë plus ſecrette. Il eſt vray que l'on ſe ſeruit d'vne lettre d'amour pour l'y faire venir, mais cela ne prouue pas neantmoins qu'il euſt deſia ioüy des plus grandes faueurs que les amans recherchent, ou qu'il eſperaſt de les obtenir à ce coup ; & quoy qu'il y euſt de la fragilité dans l'eſprit de la perſone qui luy écriuoit ; Il ſe pouuoit faire qu'elle n'auoit pas encore violé entieremẽt les loix de l'hóneur, & que la létre que l'ó l'auoit forcée d'écrire, eſtoit d'vn autre ſtyle qu'elle ne l'eût faite de ſa propre volóté, & que ce n'eſtoit que

pour attirer plus finement ce braue Seigneur, & le faire tomber en des embuſches inéuitables dans vn tel âge que le ſien, qui ne luy permettoit pas de reſiſter aux ſemonces d'vne femme. Quand il ſeroit vray que de chaque coſté l'effet euſt accompagné le deſir, il faut croire que la haine que pluſieurs portoient à ce fauory, fut la principale cauſe de cét attentat. Eſtant attaqué dans vne chambre par des hommes bien armez, il ſe defendit tant qu'il eut vn bout d'eſpée dans la main, & ſe ſeruit apres des eſcabeaux & des chaiſes; mais enfin ſe voulant lancer par la feneſtre dans le foſſé, il fut accablé de pluſieurs coups. Iamais aucune vie ne fut ſi bié def-

féduë, & iamais vne plus grãde valeur ne fut expoſee à la trahiſon. Les pourſuittes que l'on fit de ſa mort, & les querelles qui en arriuerent apres, monſtroiét combien elle meritoit que l'on en tiraſt de vengeance. Il deuoit viure plus long-temps pour rendre plus de ſeruice à ſon Maiſtre, & à ſa Patrie.

Ce que l'on dit du mépris que Buſſy faiſoit du Duc d'Alençon.

Quelques-vns ont penſé que Monſieur n'en auoit pas témoigné beaucoup de regret, & pretendent nous perſuader par là qu'il auoit ceſſé de l'aimer; mais il faut qu'ils ſçachent que ce Prince ne voulut pas faire paroiſtre ce qu'il en penſoit, afin de ne point irriter pluſieurs qui s'en reſiouyſſoient à la Cour. L'on a paſſé plus auant, diſant

que Buſſy commençoit à ſe méconnoiſtre, & que le Duc d'Alençon eſtoit las de ſes inſolences, qui eſtoient venuës iuſqu'à ce poinct qu'il mépriſoit ſon Maiſtre. L'on en rapporte pour exemple, que joüant vn iour auec Monſieur à de petits ieux de conuerſation dont la mode nous eſt venuë d'Italie, chacun diſoit d'vn autre la plus grande verité qu'il pouuoit, ce qui eſtoit vn jeu fort dãgereux pour la Cour, où l'on ne veut point que la verité paroiſſe ; & que Monſieur ayant dit à Buſſy, *Qu'il auoit plus de bruit que d'effect, & plus de vanité que de bonne fortune*, tout cecy eſtant entendu de l'amour, Buſſy luy dit apres pour ſa verité, *Si Buſſy*

eſtoit tel que Monſieur, l'on le banniroit de pluſieurs lieux où il a vne libre entrée Quelques vns aſſeurent qu'il n'y miſt pas ſeulemẽt cette clauſe, *d'eſtre tel que Monſieur*, mais qu'il diſt, *Que s'il euſt eu auſſi mauuaiſe mine que luy, il n'euſt eſté bien receu en aucune part.* Il n'y a point d'apparence qu'ayant l'eſprit bon comme il l'auoit, il ſe ſeruiſt de paroles ſi deſobligeantes enuers ſon Maiſtre, dont il n'eſtoit pas aimé auec vn charme ſi fort qu'il n'en puſt apprehender la diſgrace. Il faut croire qu'il parla plus doucement, & d'vne maniere que l'on peut expliquer comme l'on veut. Quoy que l'on en die, ie ne doute point que le deſſein de Monſieur ne fuſt

de le garder touſiours prés de ſa perſonne, & de le faire participer à ſes grandeurs; Mais les eſperances de l'vn & de l'autre furent ruinées ſur le point qu'ils en attendoient l'accompliſſement : La fortune du braue Buſſy ſe termina par vne mort auancée; & quand il euſt vécu dauantage, il ne fuſt pas paruenu aupres de ſon Maiſtre à ces grands honneurs dont il m'auoit entretenu, lors qu'il me faiſoit entendre qu'il pretendoit d'eſgaler vn iour, & meſme de ſurpaſſer les Gonſalues, & les autres grands Chefs de guerre, & les premiers Miniſtres d'Eſtat, & que la dignité de Conneſtable eſtoit la moindre choſe où il aſpiroit. Ainſi le choſes humaines

umaines ſont dans vne incon-
:ance perpetuelle, pour nous
iire connoiſtre que la felicité
ue nous voudrions eſtablir ſur
:s richeſſes ou ſur le credit &
:s honneurs du monde eſt fauſ-
: & imaginaire. Nous auons
û remarquer dans tout le
ours de ce Traicté que les ſim-
les Courtiſans ou les fauoris,
e ſont pas ſeulement ſujets à
: ſemblables accidens, mais
ue les Princes meſmes en ont
ur part; & cela ſe voit auſſi
ans la vie du Duc d'Alençon,
ui fut aſſez trauerſée, & qui
it trop courte pour luy per-
iettre d'executer les grands
eſſeins qu'il auoit pris; I'en ay
eſia rapporté quelque choſe
n de certains lieux, & ie diray

icy le reſte, pour rendre mon ouurage plus complet, & pour donner à ce Prince l'honneur qu'il merite en pluſieurs de ſes actions.

Suite de l'Hiſtoire du Duc d'Alençon: Son voyage en Flandre puis en Angleterre, & ſon accord de mariage auec la Reyne.

LE ROY s'eſtant accordé à tout ce que ſon Frere deſiroit auoit premierement enuoyé des Ambaſſadeurs vers la Reyne d'Angleterre pour traitter de leur mariage, & comme les affaires y eſtoient aſſez bien diſpoſées, l'on tenoit cela pour reſolu. L'on leuoit auſſi par tout des ſoldats pour renouueller les entrepriſes de Flandres, afin de les faire partir quand il en ſeroit temps, car noſtre Prince n'en pouuoit perdre le deſir qu'il accompa-

gnoit d'vn ferme eſpoir. La Reyne de Nauarre qui luy auoit touſiours rendu des deuoirs d'vne bonne ſœur, auoit eſté la premiere qui auoit ietté dans les cœurs des Flamends, les ſemences de l'affection que pluſieurs conſeruoient pour luy. Le Comte de Lalain, qui auoit beaucoup de pouuoir dans ſon party auoit eſté gagné aſſez fortement, & pluſieurs autres encores de moindre condition. Ils ne pouuoient oublier l'affection qu'ils auoient pour la nation Françoiſe: Mais la domination Eſpagnolle en retenoit quantité d'autres en bride, ſoit de gré ou de force. Ceux qui auoient receu parmy eux les nouuelles opinions

ſur la Religion, eſtoient ceux principalement qui ſe vouloiét retirer du joug d'Eſpagne, craignant l'Inquiſition & les autres violentes formes de gouuernement. Des Prouinces entieres s'eſtoient reuoltées pour ce ſujet, & ne cherchoient autre choſe que de la protection: Mais comme la religion nouuelle de pluſieurs de ces peuples eſtoit cauſe de leur reuolte, le zele qu'ils auoient auſſi à la conſeruer, fit qu'il y en eut ques-vns d'entr'eux qui apprehenderent ſouuent d'y eſtre troublez, s'ils receuoient vn Prince d'vne croyance contraire à la leur, comme eſtoit le Duc d'Alençó; De là vint qu'ils ſe voulurent donner à la Reyne

Angleterre ; mais elle refuſa
urs offres, ne ſe tenant point
ſez forte pour ſouſtenir la
ierre contre les Eſpagnols.
es confederez ietterent apres
s yeux ſur le Roy de Nauarre,
ı'ils euſſent bien voulu auoir
our leur Duc, à cauſe qu'il ſui-
oit leur ſecte, mais iugeant
u'il ne voudroit pas prendre
:tte qualité qui auoit deſia eſté
romiſe au Duc d'Alençon, &
ue le Duc d'Alençon eſtoit
uſſi plus capable de les ſecou-
ır; enfin ils ne ſongerent plus
u'à luy, & le voulurent receuoir
our Seigneur. Afin que l'on
e leur reprochaſt point qu'ils
onnoient ce qui n'eſtoit pas à
ux; ils firent vne aſſemblée à
a Haye, où ils ſe declarent ab-

ſous de toute fidelité & obeyſſance enuers le Roy d'Eſpagne, pour les cruautez & les tyrannies qu'il auoit exercées ſur eux; firent abbatre ſes armes, & rompre ſes ſeaux, oſterent le cours à la monnoye qui eſtoit de ſa marque, degraderent ſes Officiers, & firent iurer tous les Deputez des Prouinces de ne le reconnoiſtre plus pour Prince. Apres cela le ſieur de Saincte Aldegonde, homme d'eſprit & de conduitte, fut deputé vers Monſieur pour le ſupplier de les receuoir comme ſiens, & d'accepter le tiltre de leur Souuerain. Il ſembloit alors que l'affaire eſtoit en meilleurs termes que iamais elle n'auoit eſté. Mais cõme Saincte Aldegon de

ſtoit encore accompagnée
'autres perſonnes notables
ıec vn train aſſez ſplendide,
: Roy eut quelque ialouſie
e cette Ambaſſade, quoy
ue ſon Frere fuſt au Pleſſis
:z Tours lors qu'il la reçeut:
l penſoit que cela diminuaſt
e ſa gloire, de le voir Souue-
ain comme luy, tellement qu'il
uſt voulu reuoquer la permiſ-
ion qu'il luy auoit donnée de
euer des trouppes dans ſon
Eſtat; Toutefois la Reyne Mere
ui auoit de la haine pour le
Roy d'Eſpagne, luy oſta cette
nauuaiſe humeur. Les gens de
;uerre qui auoient eſté amaſſez
)our le ſeruice du Duc mar-
herent donc vers la Flandre;
Les ſieurs de la Chaſtre & de la

Rochepot, furent l'vn Colonel de la Gendarmerie, & l'autre de l'Infanterie. Le Prince de Parme Gouuerneur des Pays-bas, auoit assiegé la ville de Cambray qui tenoit pour les François : Ils firent leuer le siege, & contraignirent les assiegeans de se retirer à Valentiennes. Le Duc d'Alençon estant entré dans Cambray y laissa pour Gouuerneur Iea de Monluc Seigneur de Balagny. Le progrez eust desiors esté plus grand, n'eust esté que le Duc auoit souuent des nouuelles que la Reine d'Angleterre agreoit fort son alliance, ce qui le picquoit, non seulement d'amour, mais d'vn desir genereux de monstrer sa ciuilité en

llant visiter celle qui meritoit cela par son affection, puis qu'il estoit assez proche du lieu où elle faisoit son sejour. Il delibera donc de passer en cette Isle auec peu de suitte, afin de voir celle qui luy estoit destinée pour femme. Les articles du mariage auoient desia esté dressez par les Ambassadeurs, fondez sur leur procuration; Entre autres choses il estoit accordé que le Duc d'Alençon porteroit le tiltre de Roy d'Angleterre tant que son mariage subsisteroit, & que si la Reyne mouroit deuant luy, & laissoit des enfans mineurs, il porteroit le mesme tiltre pendant sa Regence; Que tant que la Reyne viuroit auec luy, elle seule dis-

poſeroit des benefices & des charges du Royaume, & les confereroit ſeulement aux Anglois naturels; Qu'elle ſeule diſpoſeroit du Domaine & des reuen⁹ du Royaume, & le Roy ne iouyroit que d'vne penſion qui luy ſeroit ordonnée par le Parlement; Que tous les actes puplics ſeroient dreſſez au nom de Dieu & de la Reyne, & que le Roy ne pourroit rien changer dans l'Eſtat, ſpecialement en ce qui eſtoit de la Religion, qui luy ſeroit libre pourtant, & à tous ſes Officiers ſuiuant leur croyance, leur eſtant reſerué vn lieu pour en faire l'exercice; Que ſi de ce mariage naiſſoient pluſieurs enfans maſles, l'aiſné ſeroit Roy d'Angleterre : Et s'il

uenoit que le Duc d'Alençon ſuccedaſt à la Couronne de France, par le deceds du Roy ſon frere, l'aiſné de ſes fils ſeroit Roy de France apres luy, & le puiſné Roy d'Angleterre; Que s'il n'y en auoit qu'vn ſans fille, il ſuccederoit à tous les deux Royaumes, à la charge de venir demeurer à tout le moins ſept ou huict mois en deux ans en Angleterre: Et s'il y auoit encore vne fille ou pluſieurs auec vn ſeul fils, le fils ſuccederoit à la Couronne de France, & la fille aiſnée à celle d'Angleterre. Ce furent-là les principaux poincts de l'accords, auſquels l'on trouuoit de verité, que pour ce qui eſtoit de la poſſeſſion du Royaume d'Angle-

terrre, elle eſtoit reſeruée aux enfans du Duc d'Alençon plûtoſt qu'à luy, & qu'il ne deuoit pas eſtre Roy veritablement, mais ſeulement le mary d'vne Reyne. Ce qu'il en auoit arreſté n'eſtoit qu'à cauſe qu'il ne pouuoit rien faire de mieux à cette heure-là, & qu'il eſperoit que ce degré luy ſeruiroit pour monter plus haut à l'auenir. La Reyne auoit beaucoup d'inclination pour luy de ſa part, & le receut magnifiquement, mais d'autant que ſes deſſeins de la guerre de Flandres l'empeſchoient de gouſter aucun plaiſir ny repos, leur mariage fut differé encore, & ayant pris cõgé d'elle, il paſſa la mer ſur les vaiſſeaux qu'elle luy donna, &

s'en alla aborder à Flessinghe. Quelques médisans publierent des libelles contre luy en haine de sa religion; mais il eut ce bonheur qu'il fût mesme défendu de la Reyne, qui fit publier des responces à de telles calomnies, & loüa hautement ses vertus. Estant allé à Anuers pour y estre declaré Duc de Brabant, il iura d'estre bon & iuste Prince enuers son peuple, & receut le serment de tous les Deputez des Prouinces, estant monté sur vn theatre dans vne place publique. L'on luy donna apres les ornemens de Duc, qui estoient la Couronne, & le manteau Ducal : Le Prince d'Orange qui luy mit le manteau, luy dit tout bas en l'attachant ; *Serrons*

Retour de Monsieur en Flandres, où il est declaré Duc de Brabant.

ſi bien ce bouton qu'on ne puiſſe arracher ce manteau; Si ces paroles n'eſtoient pas de la ceremonie; au moins elles eſtoient des marques de ſon affection, ou feinte, ou veritable. Tous les autres Seigneurs Flamends ne monſtrerent pas moins d'allegreſſe, & l'on fit apres tant de ſortes de feſtins dans la ville, & l'on s'addóna à tant de recreatiós, qu'il ſembloit bien que le menu peuple eſtoit alors du ſentiment des Nobles. Quelques iours apres le Duc alla à Gand où l'on luy auoit preparé vne entrée la plus ſuperbe, & la plus agreable à la ieuneſſe que l'on vid iamais. Dix-ſept cens ieunes filles belles & richement parées, vindrent au deuant de luy, & ſe

mirent en haye pour le laiſſer paſſer auec ſa compagnie. La raiſon que l'on en donnoit, eſtoit que ceux de Gand ſe vantent que iamais leur Ville n'a eſté forcée ny priſe par les ennemis, & vouloient repreſenter ſa virginité par ces ieunes filles. Quand le Duc fut dans la ville, il y fut couronné Comte de Flandres, fit le ſerment d'eſtre bon Prince, & le reçeut apres de ſes ſujets. Toute la Ville eſtoit ornée de tapiſſeries & de peintures, & la ioye paroiſſoit auſſi dans le viſage des habitans. Aux entrées que le Duc fit à l'Eſcluſe, à Bruges, & en d'autres Villes, il y eut encore beaucoup de magnificences ; mais il

deuoit croire que tout cela n'eſtoit que pour s'accommoder au temps, & que les peuples ſont comme des animaux appriuoiſez, qui vont où l'on les chaſſe, tant qu'ils ſont gouuernez dans la douceur; mais qui s'effarouchent auſſi toſt qu'ils trouuent quelque obſtacle, ou bien que l'on les rudoye, ou qu'ils prennent quelque fauſſe apprehenſion. Pour vn commencement de malheur l'on trouua que l'on auoit conjuré contre ſa vie. De trois traiſtres qui furent pris à Bruges, il y en eut vn qui mourut en priſon, vn autre ſe ſauua, & le dernier appellé Salcede eſtant enuoyé en France à la priere de Monſieur, fut oüy par les ſieurs de Bellie-

Conjuration de Salcede.

ure,

ure, & Pinard, auſquels il declara d'eſtranges conjurations, & apres eſtant mené à Paris, afin que ſon procez luy fuſt fait, il accuſa encore des plus grands de la Cour, comme complices de ſon crime, mais ayant eſté mené au ſupplice, il deſauoüa tout ce qu'il auoit dit, tellement que l'inimitié que l'on auoit pû conçeuoir contre telles perſonnes deuoit ceſſer alors, n'ayant eu pour fondement que la calomnie d'vn homme ſi pernicieux. L'on crût pluſtoſt que la conſpiration venoit du coſté d'Eſpagne que de France, ioint que meſme les conjurez auoient auſſi eu deſſein ſur la vie du Prince d'Orãge. Mais quelque temps

apres les Eſpagnols monſtrerent que ſi les trahiſons manquoient, ils s'attendoient d'auancer leurs affaires à guerre ouuerte. Ils prirent le Catteau Cambreſis, & pluſieurs autres places, qui eſtans voiſines de celles qui tenoient pour les confederez, les incommodoient grandement. Monſieur eut alors nouuelle qu'il deuoit bien-toſt venir du ſecours de France, ſous la conduitte du Duc de Montpenſier, & du Mareſchal de Biron, dont il eut vne ſatisfaction extreme ; car ſon courage luy faiſoit eſperer, qu'il pourroit auec cela ranger à la raiſon, les villes qui tiendroient pour l'Eſpagnol, & refuſeroient de le recognoiſtre.

Mais au meſme temps ſes ioyes furent encore troublées, ſur ce qu'eſtāt à Anuers auec le Prince d'Orange, ce Prince fut bleſſé d'vn coup de piſtolet à la ioüe par vn homme qui fut incontinēt tué par les gardes, & qui fut pris pour François, à cauſe qu'il auoit vn habit à la Françoiſe. Tout le peuple d'Anuers fut alors en rumeur. La pluſpart des gens de Monſieur eſtās Catholiques, ceux de la nouuelle Religion auoiēt vne ſecrette auerſion pour eux, & s'allerent imaginer ſoudain que c'eſtoit à eux que l'on en vouloit: Ils diſoient tout haut, *Que c'eſtoit là vne ſuitte des nopces de Paris, & qu'il falloit maſſacrer ceux qui vouloient maſſacrer les autres;*

Bleſſeure du Prince d'Orange.

Des paroles ils en vouloient venir aux effets, & ayant couru aux armes ils allerent inueſtir la maiſon de leur Duc qui eſtoit bien en peine comment il pourroit appaiſer cette populace irritée. Mais le Prince d'Orange qui auoit trop bonne eſtime de luy, pour croire qu'aucun attentat euſt eſté formé par ſon inſtigation, enuoya ſes Capitaines faire ceſſer le tumulte, & meſme l'on reconnût que celuy qui auoit fait le coup eſtoit Eſpagnol, & auoit pris vn habit Frãçois pour ſe mieux déguiſer. Quand le Prince d'Orange fut guery de ſa bleſſeure, il renouuella les promeſſes d'affection qu'il auoit faites au Duc, mais c'eſtoit vne cho-

ſe fort douteuſe, à ſçauoir ſi l'on s'y deuoit arreſter, car encore qu'il ne ſoupçonnaſt point Monſieur d'aucun mauuais deſſein, ſi eſt-ce que pluſieurs aſſeurent qu'il n'auoit pas deliberé de luy laiſſer prendre vne trop grande authorité dans le pays, & que s'accordant à l'humeur des peuples, il ne l'auoit appellé que pour en tirer du ſecours, & l'abandonner apres. Pour luy il reconnût bien que l'on ne luy auoit donné que le nom de Duc, & qu'il n'en auoit pas l'authorité; Que les principaux des Eſtats vnis vouloiét que leurs opiniós euſſent beaucoup de poids, & touſiours plus que les ſiennes; Qu'il n'eſtoit pas libre auſſi dans ſa Reli-

gion, & que viuant parmy des peuples heretiques pour la pluſpart, ils faiſoient tous les iours des riſées deuant luy des ceremonies de la Religion Catholique. Ce qui le faſchoit beaucoup en cela, c'eſt que l'argent luy manquoit; La Reyne d'Angleterre luy en auoit deſia aſſez preſté; Il en auoit receu de France, & en attendoit encoré, mais tout d'vn coup l'eſperance luy en fut oſtée par les lettres que la Reyne Mere luy eſcriuit, où elle luy repreſentoit les neceſſitez du Royaume, & luy diſoit auſſi que le Roy ſon fils ne s'engageroit plus à luy enuoyer du ſecours, s'il ne faiſoit d'autres progrez que par le paſſé; Qu'il ne falloit pas ha-

zarder les principales forces de l'Eſtat dãs vn pays où l'on n'auoit aucune retraitte aſſeurée; Qu'encores s'il euſt tenu ſept ou huict bonnes villes, cela euſt eſté capable de reſiſter aux ennemis, & que lors qu'il les auroit l'on auiſeroit à ce que l'on auroit à faire, & l'on eſſayeroit de le contenter. Cela luy donna vn tel reſſentiment, qu'il delibera de ſe porter à toute ſorte d'extremitez pour rendre ſa puiſſance plus grande qu'elle n'eſtoit. Il ſe propoſa de faire en vn ſeul iour de remarquables entrepriſes ſur ſix ou ſept des meilleures villes du Pays-bas. La principalle eſtoit Anuers, dont il fit approcher quelques trouppes qui luy eſtoiẽt venuës

Entrepriſe ſur Anuers.

de ſecours : Il ſortit de la ville comme pour aller voir faire monſtre, & vn des ſiens s'eſtant laiſſé cheoir exprés deuant le corps de garde , & feignant d'auoir la jambe rompuë , les Bourgeois qui eſtoient en garde s'amuſerent à luy ; Cependant la Gendarmerie des François qui eſtoit dans les Fauxbourgs s'auança , & entrant d'impetuoſité, quelques habitans leur voulurent reſiſter, mais ceux qui gardoient la porte furent bien toſt mis bas, & toute l'armée fuſt entrée victorieuſe dans la ville, n'euſt eſté que l'alarme eſtant ſoudain eſpanduë parmy ce peuple qui eſtoit tous les iours aux aguets, les François furent repouſſez ſi

viuement, qu'il y en eut beaucoup de tuez; Le nombre des morts fut ſi grand à la porte où ils eſtoient entrez, que ceux qui les ſuiuoient ne purent entrer, & ceux qui vouloient reſortir pour ſe ſauuer, y furent fort empeſchez: Il y en eut meſme qui ſauterent dans les foſſez de la ville, & la pluſpart des autres furent maſſacrez ou pris priſonniers. Parmy les morts furent trouuez le Comte de S. Agnan, les ſieurs de Chaſteauroux, de Sainct Blancard, de Mirembeau, Seſſeual, & Thiange, & quelques autres qui auoient conſeillé de s'y comporter ainſi, entre leſquels il n'y auoit guere que de ieunes gens, car l'entrepriſe auoit eſté tenuë fort

ſecrette aux plus vieux, & aux perſonnes de lettres & de conſeil plus meur; d'autant qu'encore qu'elle fuſt eſtimée tres-raiſonnable, l'on craignoit qu'ils ne la retardaſsét par leurs trop grandes precautions; mais elle ne fut pas ſi heureuſe, comme elle fut hardie. Le Duc qui eſtoit aux Fauxbourgs fut extremément affligé de ce mauuais ſuccez, & n'oſant plus r'entrer, ny ne le pouuant faire meſme, il fut contraint d'en venir aux excuſes, & aux ſupplications, ce qui fut fort faſcheux à vne perſonne de ſa qualité. Le Prince d'Orange qui luy tenoit touſjours parole, pource qu'il croyoit peut-eſtre que cela eſtoit encore neceſſaire au bien

de ſon party, taſchoit d'apaiſer la fureur des habitans, mais elle eſtoit trop animée : Ils diſoient qu'ils n'auoient rien gagné de quitter la domination des Eſpagnols, pour entrer ſous celle des François qui leur eſtoit auſſi faſcheuſe : mais ils ne prenoient pas garde que s'il eſtoit arriué quelque malheur en cela, tout eſtoit tombé ſur le Duc, & ſur ſes gens dont pluſieurs auoient eſté deffaits, au lieu que fort peu d'entre eux eſtoient demeurez dans la meſlée ; Que s'ils ſe plaignoient de ce qu'il auoit voulu faire entrer des gens de guerre par ſurpriſe dedans leur ville, il auoit à repartir hardiment, qu'il l'auoit fait pour-

ce qu'ils ne les euſſent pas voulu laiſſer entrer de bon gré; Qu'il n'eſtoit point à propos qu'eſtant leur Duc comme ils l'auoient receu pour tel, il euſt ſi peu de puiſſance qu'il en auoit, de telle ſorte qu'il ſe voyoit tous les iours expoſé au caprice d'vne populace mutine; Que l'ayant accepté pour Seigneur, ce n'eſtoit point des jeux d'enfant, & qu'il luy falloit obeyr, ſans ſe vouloir reſeruer toute l'authorité, & le tenir comme captif dans leur ville. Le Prince d'Orange repreſenta fort bien cecy au Senat d'Anuers, & dit enfin qu'il falloit choiſir de trois choſes l'vne, ou de ſe remettre ſous la puiſſance du

Roy d'Eſpagne, ſans ſe donner aucune peine pour conſeruer ſes priuileges, ou ſe défendre de ſes ſeules forces, ou ſe reconcilier auec le Duc d'Alençon, & luy donner vn peu plus de puiſſance dans le pays qu'il n'en auoit. Quant au premier poinct, les Flamends auoient touſiours monſtré qu'ils eſtoiét fort loin de s'y accorder, & qu'en effect s'ils rentroient ſous leur ancienne ſujettion, ils ſe pouuoient aſſeurer qu'ils ſeroient traittez comme des eſclaues que leur Maiſtre punit apres leur fuite ; Que pour ſe défendre de leurs ſeules forces, le deſir d'vne entiere liberté les y faiſoit bien aſpirer, & que cela eſtoit fort glorieux & fort de-

licieux à s'imaginer à des peuples, mais qu'il n'y auoit aucune apparence qu'ils en vinſſent à bout; de ſorte que le ſecours des François leur ſembloit auſſi neceſſaire qu'auparauant, & leur auoit deſia beaucoup ſeruy en effect pour contrepoincter les forces d'Eſpagne; Que s'ils ſe faſchoient de ce que leur nouueau Duc auoit vſé enuers eux de violence, ils ſe deuoient reſſouuenir qu'ils auoient auſſi irrité ſa patience par leurs frequentes ſeditions, ſpecialemét lors que ſur vn faux ſoupçon d'vn attentat commis, ils auoient inueſty ſa maiſon, & que s'il leur auoit fait du mal, il y auoit aſſez de compenſation pour l'injure qu'il

auoit ſoufferte de leur part, de ſorte qu'il les porta à faire quelque accómodement : Certainement leur Duc n'auoit pas eu deſſein auſſi de ſe porter aux violences qu'ils s'eſtoient imaginées, & n'auoit point permis à ſes gens de faire aucun pillage dans les villes où ils entreroient. Il vouloit meſme qu'ils s'abſtinſſent de tuer ny de bleſſer, ſi ce n'eſtoit dans vne grande reſiſtance ; car il auoit l'ame bonne & iuſte, & vouloit eſpargner les Flamends, comme eſtans ſes ſubjets. Les entrepriſes qu'il auoit faites ſur quelques villes auoient mieux reuſſi que celle d'Anuers, par diuers ſtratagemes que l'on y employa, principallement ſur

Dermonde & Villeruode, où il ne se fit aucun acte d'hostilité ; ce qui deuoit estre capable de le iustifier, neantmoins il ne crût pas estre alors assez puissant dans le pays pour y demeurer, ioint qu'il pensoit que la colere ne pouuoit estre assoupie en si peu de temps parmy le peuple. Il se retira donc en France pour passer sa melancolie, & voir si ses affaires se rendroient plus prosperes par le secours du temps; mais comme il estoit à Chasteau-Thierry où il s'addonnoit à toute sorte de loüables exercices, specialement à monter à cheual selon sa coustume, s'estant vn peu trauaillé vn iour, il se trouua tout esmeu, il luy sortit beaucoup de

sang

ſang par la bouche, & la fievre luy ayant pris, il commença à deſchoir petit à petit. La Reyne Mere le vint voir auec de grands témoignages d'affliction. Pour luy il s'arma de conſtance, & au commencement croyant r'eſchapper, il faiſoit des propoſitions de viure ſi ſagement & ſi iuſtement, que comme les Flamends l'auoient receu pour leur Prince, il leur tiendroit auſſi lieu de Pere; Mais depuis ſentant ſa foibleſſe, il dit à ceux qui luy vouloient encore donner quelque eſpoir de gueriſon, *Vous vous trompez, mes amis, & me voulez tromper auſſi, ne voyant pas que ie me meurs.* Il ſongea alors à ſa conſcience auſſi deuotement

Mort du Duc d'Alençon.

que iamais fit aucun Prince, & eut grand regret de toutes ſes offences paſſées, & ſur tout d'auoir offensé le Roy ſon frere par les troubles qu'il auoit excitez, dont il luy demandoit pardon. L'acte de ſa derniere volonté qu'il fit eſcrire, faiſoit mẽtion de cela, & portoit que s'il euſt eu des Royaumes, il les euſt tous laiſſez au Roy ſon frere, non ſeulemẽt à cauſe du droict de ſa naiſſance, mais pour l'effect de ſon affection; Que tout ce qu'il auoit en Frãce luy eſtoit acquis; Qu'il ne luy reſtoit preſque rien de ſes penibles entrepriſes qui peuſt eſtre pris pour don & liberalité; mais que ſi l'on en faiſoit quelque cas, tout eſtoit encore à luy; Que

les Pays-bas luy auoient fait achepter bien cheremẽt le nom de Duc & de Comte, qu'ils luy donnoient encore ; Que s'il auoit quelque pouuoir enuers eux, il les prioit de transferer tout à la perſonne de ſon cher frere, auquel il laiſſoit & donnoit tous les droicts qu'il y pouuoit auoir, en vertu du traicté ſolemnel qu'il auoit fait auec eux : Et d'autant que les habitans de Cambray s'eſtoient iettez entre ſes bras auec tant d'affection & de fidelité, il le ſupplioit au nom de Dieu d'empeſcher l'oppreſſion d'vn ſi bon peuple ; Qu'au reſte il emporteroit en ſon tombeau la ſubſtance de pluſieurs auec leurs pleurs & gemiſſemẽs, ſans qu'il euſt le

moyen de s'en deſcharger enuers Dieu & les hommes, ſi le Roy eſtant touché de compaſſion ne luy daignoit faire tant d'honneur que d'y pouruoir, & de ſonger à l'acquitter de ſes debtes, & à recompenſer ſes ſeruiteurs. Il y auoit dans ce teſtament beaucoup d'autres paroles que l'on ne pouuoit lire ſans douleur: Il mourut quelque temps apres l'auoir fait, qui fut le quarantieſme iour de ſa maladie, & le dixieſme de Iuin, l'an 1584. & le trentieſme de ſon âge. Son corps fut porté à Paris, & mis dans l'Egliſe Sainct Magloire aux Faux-bourg S. Iacques, où le Roy & les Reynes luy vindrent ietter de l'eau beniſte en habit de deüil. L'on

le porta apres dans l'Egliſe de Noſtre-Dame, où l'on luy fit vn ſeruice ſolemnel, & de là il fut conduit à ſainct Denys, auec la ceremonie requiſe à vn fils de France, ſans ſe ſeruir des ornemens, armoiries, & blaſons des Ducs de Brabant, quoy qu'il l'euſt deſiré, d'autant que le conſeil du Roy ne le trouua pas bon, & qu'il ſébla qu'il ne falloit pas faire vanité d'vne Principauté qu'il auoit ſi peu tenuë, & que d'ailleurs les marques d'eſtre le premier Prince du ſang des Roys de France eſtoiét dauantage à reſpecter. Pour luy lors qu'il s'attachoit le plus à la pourſuitte de ſes pretétions, il faut auoüer qu'il auoit affecté la parade ambitieuſe de plu-

ſieurs tiltres, ſe faiſant appeller *François fils de France, frere vnique du Roy, par la grace de Dieu, Duc de Brabant, de Luxembourg, de Gueldres, d'Alençon, d'Anjou, de Touraine, de Berry, d'Evreux, & de Chaſteau Thierry, Comte de Flandres, de Hollande, de Zelande, de Zutfen, du Mayne, du Perche, de Mante, de Meulan, & de Beaufort; Marquis du S. Empire, Seigneur de Friſe, & de Malines, & defenſeur de la liberté Belgique.* Cependant apres ſon retour de Flandres, il diſoit que ſon plus grand regret eſtoit qu'ayant eſté proclamé Duc de Brabant, il n'auoit iamais eſté dans Bruxelles où eſtoit le Palais & le ſiege principal des anciens Ducs de Brabant. Ainſi

les hommes trouuent touſiours quelque choſe à dire à leur felicité; mais il eſt vray que celle de ce Prince ne fut pas meſme fort grande pour parler ſelõ le monde, & qu'il n'eut que de faux eſpoirs, & de trompeuſes apparences; Neantmoins il faut croire qu'il eut touſiours l'intention bonne, comme i'en ay trouué des marques dãs tous les conſeils que ie luy ay veu prendre, & nous auons beaucoup perdu en luy. Il eſtoit courageux & entreprenant; il aimoit les honneſtes gens, & les bons eſprits, & faiſoit cas de chacun ſelon ce qu'il valloit. Comme il gardoit pluſieurs de ſes penſées ſecrettes, il a pû auoir en ſoy-meſme la ſatisfaction

qui se trouue en l'homme vertueux malgré ses malheurs ordinaires. Pour moy qui l'ay touſjours ſuiuy, & qui n'en euſſe pas pû ſuiure d'autres apres ſa mort, quand la foibleſſe de mon âge ne m'en euſt point empeſché, i'ay touſiours taſché depuis de faire mon profit de la conſideration de tant de diuerſitez que i'auois veuës & experimentées eſtant aupres de luy. Que ſi ie ne ſuis plus en eſtat de mettre en pratique pluſieurs de ces choſes, leur cognoiſſance me ſert neantmoins pour me conſoler dans mes diuerſes fortunes, & m'attacher deſormais à la ſcience contemplatiue. Ie n'ay iamais eu deſſein de diuertir aucun entierement d'vn gen-

re de vie que i'ay ſi long-temps gardé, mais de moderer ſeulement les affections deſordonnées qui nous y arreſtent quelquefois, pour en tout cas ſe reſoudre à chercher le port de bonne heure, & lors que l'on le peut trouuer, craignant que lors que l'on en aura quelque iour vne plus ferme volonté l'on n'en ait pas le pouuoir, & qu'au lieu de rencontrer la bonne fortune de la Cour, ou tout au moins la fortune ſeule qui eſt indifferente, & n'a autre vice que ſa diuerſité, l'on ne trouue en eſchange l'infortune & la miſere. I'ay donné des exemples aſſez ſignalez pour eſtre inſtruit ſur ce ſujet, mais il ne me ſeroit pas mal-aiſé d'en fournir

plusieurs autres comme i'en ay recité assez amplement dans la continuation de mes memoires sur les propos que i'ay tenus encore auec quelques-vns de mes amis ; mais ie ne doute point que tout homme curieux & accoustumé à tirer du profit de la lecture des bons liures, n'y en puisse rencontrer de plus propres sur toute sorte de sujets, & ne se puisse passer des miens, si ce n'est qu'il les y vueille joindre pour cognoistre la difference des vns & des autres.

DISCOVRS SVR *les miseres & infortunes des Grands, tiré du Liure De la Connoissance & merueilles du Monde & de l'Homme, composé par Pierre de Dampmartin, Procureur general du Duc d'Alençon.*

NOvs auons veu que le sieur de Dampmartin tient sa partie dans les entretiens des Courtisans du Duc d'Alençon. Ses Liures témoignent sa capacité, & entre autres celuy *de la Connoissance & merueilles du Monde & de l'Hom-*

me, dans lequel il s'introduit luy-meſme parlant de pluſieurs choſes doctes & curieuſes en preſence de ſon Maiſtre. Pour en choiſir vn échantillon, l'on peut voir ce qu'il dit des miſeres de tous les hommes en general, mais enfin ayant vn peu diſcouru des Princes il s'en excuſe, & là-deſſus le Duc d'Alençon prend la parole, & dit des choſes tres-belles à obſeruer. En ſuitte l'on peut voir la continuation des diſcours du ſieur de Dampmartin. Voicy comme il parle à l'endroit où nous auons iugé à propos de commencer.

Diſcours de Pierre de Dampmartin.

VOSTRE Alteſſe prendra en bonne part ſi la ſuitte de ce propos me fait tomber ſur la

recherche de la condition des plus grands: Car encor que les Philoſophes faſſent profeſſion de leur dire leurs veritez auec toute liberté, & qu'il ſemble que le diſcours où ie ſuis, lequel eſt vrayement Philoſophique, me puiſſe ſeruir de deffenſe: toutefois i'ay touſiours penſé qu'il n'appartenoit point à nous de qui la fortune eſt baſſe, de les reconnoiſtre, & comme regarder de ſi pres, ains que nous deuons nous contenter de les honorer & ſeruir. Vous eſtes trop reſpectueux, dit Monſeigneur, veu que ie vous ay deſia ſemõd de ne nous oublier pas, & ne deuez auoir crainte de m'offenſer, en me repreſentant que nous n'auons le plus ſou-

Diſcours du Duc d'Alençon touchant les Grands.

uent qu'vne apparence d'aiſe & de contentement, & qu'enfin nous ne ſommes pas plus heureux que vous eſtes, car ie croy que c'eſt ce que vous voulez dire. Mais moy i'adjouſte encor cecy, que nous auons les meſmes maux & inconueniens que les autres hommes ont, & que d'abondant nous les ſentons d'auantage, & d'autant que plus nous ſommes eſleuez par deſſus les autres : quoy que ie croye que cecy appartient pluſtoſt aux Princes ſouuerains, qu'à moy qui ſuis né en quelque image de Grandeur ſeulement, & qui ay des ſeruiteurs, & non pas des ſujets : Car i'eſtime qu'il faut poſſeder vn Eſtat, pour ſçauoir combien il y a de

peine à le garder & l'accroiſtre; Et ſi les gens de ce païs ne me traittent autrement qu'ils ne font, ils me donneront bonne occaſion de changer mes deſſeins, & me retirer en mon appanage, où ie viuray cependant auec moins de ſoucy, & plus au gré du Roy mon frere, qui ne ceſſe de m'admoneſter que ie me vay plonger en vne mer d'affaires, & de peines, & auec des hommes que ie ne connois pas encor. Mais il me ſemble que ie n'ay pas longuement à viure, & que ie mourrois auec trop de regret, ſi ie ne m'eſtois employé en tous actes genereux, comme eſt de ſecourir ce peuple oppreſſé de la tyrannie des Eſpagnols, deſtourner le

cours de nos guerres ciuiles, & eſtendre ſi ie puis les bornes & frontieres de la France, laquelle eſt ſans doute trop ſerree de ce coſté; Tellement que ie voy bien que ſi les Vvalons ſe recõcilient auec le Roy Philippe, les Flamends qui n'en veulent pas ouyr parler, ne ſeront pas long-temps ſans m'appeller à leur ayde, & que ie ne ſçauray me garder d'y entendre, obeyſſant non à mes volontez, mais bien à quelque deſtinée, laquelle me tient touſiours embeſongné à quelque nouuel ouurage, & me fait eſtre tantoſt mal auec mes amis, puis tomber en vne guerre domeſtique, & de-là entrer en vne eſtrangere, auec toutes les incommoditez, voire neceſ-

ſitez,

ſitez qu'il eſt impoſſible d'endurer, comme vous ſçauez tous. Or ie iuge par moy que les autres Princes, ont eſté & ſont pour la pluſpart de meſmes, d'autant que ny la volonté ny les moyens d'entreprendre ne deffaillent iamais gueres à ceux qui ſont de ma ſorte, & que par conſequent ou ils reçoiuent de la peine, ou ils en donnent à autruy, ie m'eſbahy de la demande & reſponſe que fit au Roy Pirrhus vn de ſes Conſeillers, lors que ce Prince luy communiquant ſes deſſeins l'vn apres l'autre, ce beau Conſeiller (il entendoit Cineas) luy demandant qu'eſt-ce qu'il deliberoit de faire apres auoir mis à chef toutes ſes entrepriſes, &

ſon Maiſtre luy reſpondant qu'ils viuroient adonc en repos, il repliqua pourquoy il ne iouïſſoit deſlors de ce bien : Comme s'il euſt eſté raiſonnable, qu'eſtant ce Roy guerrier inuité & appellé pour eſtre Roy de Macedoine, puis de la Sicille, & prié de donner ſecours aux Tarentins contre l'ambition des Romains, il euſt meſpriſé tout cela, & ſe fuſt tenu les bras croiſéz, attendant que ſes ennemis apres auoir donné ordre à leurs affaires, le fuſſent venu aſſaillir iuſques dans ſa maiſon. Pour certain c'eſtoient de faſcheuſes demandes & reſponſes pour vn Courtiſan que les Hiſtoriens, comme il me ſemble, diſent auoir eſté ſage, car il y eut bien

eu plus de raiſon de s'arreſter ſur la juſtice ou injuſtice de l'execution ; mais non de penſer eſmouuoir vn ſi grand & hardy entrepreneur par le reſpect du repos, qui eſt bien ſeant à quelques-vns, & à d'autres il meſſied. Comme par exemple, le Roy mon frere fauoriſe à ſa naiſſance pardeſſus moy, non ſeulement du droict d'aiſneſſe, beauté de corps, & majeſte Royalle, mais auſſi de quelque particuliere influence qui le réd ſi ſage & heureux comme il eſt en toutes choſes ; apres qu'il a eſté preſque dés ſon enfance Chef de grandes & belles armées, Lieutenant general du feu Roy, qui l'honoroit & luy deferoit infiniment, iuſques à

Iugement que le Duc d'Alençon fait touchāt le Roy Henry III. ſon Frere.

luy donner autant de puiſſance en ſon Royaume comme il en auoit luy-meſmes: Apres qu'il a fait preuue de ſa valeur en nos guerres, & de ſon bon ſens en la paix, qu'il a obtenu trois grandes victoires; aimé, craint & reſpecté vniuerſellement dehors & dedans la France; pour comble de ſa gloire il a eſté nómé, eſleu & choiſi pour regner ſur des peuples & nations entre leſquelles la reputation eſtoit connuë, & ſon nom inconnu; puis rappellé entre les ſiens par vn droict de legitime ſucceſſion, il n'a eu en cét auenement plein de troubles, ny faute de courage pour la guerre, ny de bonté pour donner la paix à ſes ſujets: De façon que qui con-

ſiderera l'eſtat de ſes affaires, confeſſera que d'en vſer comme il fait, luy part d'vne grande prudence & diſcretion; Et de moy qui comme ſon frere connois mieux ſon naturel froid, conſtant, religieux & moderé, ie voy qu'il ſe va preparant vne façon de vie la plus heureuſe, que celle d'aucun autre Prince de l'Europe; car vous le verrez tant plus il ira en auant plein de douceur & d'humanité enuers toutes ſortes de perſonnes, n'entreprendre ſur la vie d'vn ſeul homme, & en laiſſer faire à ſes iuges; Et pour tout paſſe-temps & contentement, vacquer au ſeruice diuin, ou à faire de belles & ſainctes ordónances pour le reſtabliſſement

de ce que nos guerres ont gaſté & alteré, en ce qui regarde les benefices, offices, & police ; Et pource qu'il entend ſon eſtat, & ce qui ſe fait entre ſes voiſins mieux qu'aucun autre de ſon conſeil, ie m'aſſeure que s'amuſant à toutes ces belles occupations, il ne laiſſera pas pourtant de faire le Roy, & tiendra les plus remuans ſi bien en bride qu'ils n'oſeront & ne pourront attenter aucune choſe contre luy, & contre le public: Tellement que ſe conduiſant ainſi, ſans doute ſon peuple l'aimera, & admirera, les eſtrangers le reſpecteront, & ſes ennemis le craindront. Bref ſi aucun Prince peut eſtre heureux, ie dy que ce ſera luy, & que i'eſpere que

nous nous reſſentirons tous de ſon bon-heur. Cela eſtant, & Dieu luy ayant fait la grace d'auoir pluſieurs grandes Prouinces toutes vnies les vnes aux autres, & des plꝰ belles & riches de l'Europe, on luy dóneroit à blaſme de changer ſa reſolutió pour faire auec beaucoup de malaiſe vne nouuelle conqueſte, ſinon qu'auenant mon decez il y fuſt inuité par la facilité de l'entrepriſe, & par le reſpect de l'aſſeurance de ſon eſtat. Là où maintenát quoy qu'il en auienne cela eſt glorieux, & honorable à moy qui ſuis le cadet, & qui ay beſoin d'acquerir des hommes, des ſujets, & des moyens, pour apres faire & executer de plus grandes choſes,

que ce qui ſemble eſtre maintenant mon deſſein.

Or Monſeigneur s'eſtant lors arreſté, & voyant que nous demeurions tous attentifs à eſcouter ce qu'il diſoit auec beaucoup d'affection. Ce n'eſt pas aſſez, dit-il, en s'addreſſant à moy, de m'auoir laiſſé parler, car ie veux que vous paracheuiez ce que vous auiez commencé, pourueu que ce ne ſoit point pour me perſuader que ie demeure ſans rié faire. Ce n'eſt, dis-je, pas mon intention, & crois qu'au contraire V. A. ne doit refuſer les belles & iuſtes occaſions d'acquerir de l'honneur & reputation lors qu'elles ſe preſentent; Et puis qu'il vous a pleu nous bailler pour exem-

ple vos penibles entrepriſes, ie diray plus hardiment ce que i'ay penſé ſur ce propos. Ie me plain du monde, & l'ay à contre-cœur, lors que conſiderant à part moy tout ce qui ſe fait ſur la terre, les diuerſes qualitez, portée & condition des hommes, & voyant que tous naturellement deſirent le repos & le bon-heur, toutefois ie ne puis apperçeuoir vn ſeul qui vrayement en iouyſſe, & que les Rois qui ont à leurs pieds la corne d'Amalthée, c'eſt à dire l'abondance & foiſõ de toutes choſes, ſoiẽt neantmoins en cela ſouuẽt auſſi pauures que nous, eſtant ainſi que du milieu de l'Eſtat coule le ſoin, la ialouſie & la défiance; tout auſſi naturellement

De la condition des Princes & en paix, & en guerre.

que le ſel, les vents, & les tempeſtes naiſſent en la mer : Car ou ils font la guerre, ou ils la craignent, & aux vns le courage fait dédaigner l'aiſe de la vie tranquille, ſe mettans volontairement en toutes les peines que V. A. eſprouue deſia, & qui pis eſt au peril de ne regner plus, & eſtre indignement aſſujettis au pouuoir & à la mercy de leur ennemy, qui aura fait tourner la victoire de ſon coſté. C'eſt choſe effroyable de lire ſeulement que ce grand Monarque Cyrus, apres auoir bien trauaillé ſes ſujets & ſoy-meſme, tourmenté ſes voiſins, & aſſeruy & vaincu ce qui en eſtoit bien loin, tomba enfin entre les mains des Scythes, qui le fi-

rent mourir cruellement. Depuis, Alexandre le Grand au milieu de ſes conqueſtes, apres auoir mis en route pluſieurs grandes armées, renuerſé l'Empire des Perſes, ſurmonté la ſterilité des deſerts, & franchy la barriere des plus larges fleuues, ſe vit ſouuent aguetté de ſes propres ſeruiteurs, & enfin empoiſonné. Que s'il n'en auient pas touſiours ainſi, au moins eſt-il certain que beaucoup de conquerans ont ſouffert ce que ie dy, & ceux qui en ont eſté garantis ſe voyans touſiours en ce peril & hazard, ce ſont priuez des commoditez & du contentement que leur grandeur leur pouuoit apporter, ou les ont perdus du tout, eſtans accablez

de ſoin & affaires continuelles. Or d'attendre la guerre dans ſon Royaume n'eſt pas moins faſcheux, car outre que le danger de la perte d'vne bataille, eſt lors bien plus grand, encor eſt-ce vn merueilleux creue cœur, ſi on ne veut venir aux mains, de voir deuant ſes yeux gaſter ſon pays; & quand cela continuë, le mépris accompagne le dommage, & bien toſt apres la rebellion le ſuit. Que ſi on ne vit ſur l'ennemy, il faut par neceſſité eſpuiſer ſes finances en peu de temps, & ronger ſes ſujets iuſques aux os, pour entretenir & donner à manger à vne armée, à quoy il n'y a threſors, ny longue eſpargne qui puiſſe ſuffire.

Guerroyer n'eſt que viure en peines & allarmes,
Pour gagner ſur l'autruy mettre en doute le ſien,
Deſpoüiller ſes ſujets de repos & de bien,
Et ſouuent s'affoiblir au milieu de ſes armes.

Ie preſuppoſe maintenant que la guerre ne ſoit point, & qu'on la craigne ſeulement, pource qu'on ſçait ſon voiſin eſtre armé, ou qu'on le voit aggrandir tous les iours. Et en ce cas il y va non ſeulement de la deſpenſe beaucoup à faire garder ſes frontieres, renforcer les garniſons, reparer les forteresſes, renouueller les munitions, faire choix de Capitaines, aſſembler ſa Gendarmerie, leur

faire faire montre, ou ſoldoyer des eſtrangers, & faire ligues & confederations; mais auſſi il y eſt requis vn ſoin & vigilance continuelle, & ne peut le Prince ſi bien s'en deſcharger ſur ſon conſeil & principaux officiers, qu'il ne faille qu'il ſçache tout, & ordonne de tout, s'il ne veut eſtre ſeruy par Procureur; Dont l'inconuenient eſt trop important, veu l'exemple de nos premiers Rois, & la diuiſion des Grands en eſt infaillible, pource qu'ils ne veulent receuoir le commandement que de leur Maiſtre, & par ce moyen rempliſſent tout de confuſion. Or ie veux encor laiſſer toutes ces cõſiderations, & me repreſenter vn temps de pleine & aſſeurée

paix, pour prendre garde à ce qui auient lors ordinairement. Tous peuples, & meſme ceux qui ont le naturel vn peu mutin ſe trouuans trop à leur aiſe, s'enorgueilliſſent & preſtent volontiers l'oreille à quelque remuëmẽt domeſtique, ſous couleur de quelque priuilege, ou en haine de quelque impoſition; de façon que le Roy qui aura penſé beaucoup gagner en vne telle ſaiſon, ſe trouue en peu de temps auoir plus perdu, que s'il eut eu à ſe deffendre de pluſieurs ennemis enſemble; Et depuis que ce mal de diuiſion eſt venu iuſques à l'apparence, il n'eſt plus preſque poſſible que celuy qui regne ſe puiſſe bien aſſeurer, tant il reconnoiſt d'oc-

caſiós decraindre les vns ou les autres, & de s'é defier; Et il y en a qui en deuiennent faſcheux à leurs plus proches & familiers; & à la fin cruels enuers tous: Car la jalouſie de l'Eſtat a cét effet, encor qu'elle ſoit ſás ſujet, & à tort; cóme il auint à l'Empereur Tybere, qui eſtant ialous de l'honneur, credit & reputation de ſon fils adoptif Germanicus, fut depuis cauſe de ſa mort, & changeant ſa premiere façon de commander eſloignée de ſang, & pluſtoſt humble que ſuperbe, ſe laſcha ſur la fin à faire mourir infinis perſonnages de qualité, auec tant de déplaiſir de ſe voir hay de tous, que luy-meſme eſcriuant au Senat Romain, confeſſa qu'il en eſtoit

eſtoit au deſeſpoir, & qu'il ſe voyoit deffiner & conſumer tous les iours, tant il ſe ſentoit touché du regret de ſa tyrannie meſme, & du doute de quelque changement. Car les Princes en general, comme i'auois commencé de dire, ont des ſoupçõs preſque inéuitables, & plus ou moins ſelon que la portée de leur eſtat s'y adonne, ſoit qu'ils ayent eſté choiſis par les peuples, ou qu'ils y viennent par ſucceſſion. De fait s'ils ſont electifs, il ne ſe peut faire que deuant l'eſlection il n'y ait eu de la brigue, & que les volontez n'ayent eſté diuiſées en faueur de quelqu'autre, ce qui eſtant ſçeu & connu par celuy qui regne, il vient à hayr ſon compe-

Les ſoupçons inéuitables des Princes.

titeur, & tous ſes partiſans, de maniere qu'il a touſiours l'œil deſſus: & eux en reuanche ont l'oreille dreſſée à quelque remuëment. Que ſi le naturel du Prince eſt cruel, & qu'il ſe ſente le plus fort, il prend aiſément vn pretexte pour ioüer des mains, & ſe défaire de ceux qu'il craint & redoute. Ce qui le rend ſi odieux qu'enfin il n'eſt aimé de perſonne, & les peuples entrent facilement en party, & preſtent l'eſpaule à vne guerre ciuile; dont les exemples ſe trouuent fort ſouuent repreſentez en la vie des Empereurs Romains : Et on voit par les Hiſtoires d'Angleterre, que toutes les fois qu'il y a eu mutation de Sceptre aux deux Mai-

ſons de Lenclaſtre & d'Yorr, ſous couleur de la volonté des Eſtats, & du peuple de Londres, celuy qui y eſt entré a touſjours prattiqué les executions rigoureuſes ſur les parens & amis de ſon aduerſaire, & a vécu toute ſa vie mal aſſeuré; Pource que depuis qu'vn Royaume tombe en ce different de ſucceſſion, ce qui eſtoit legitime & certain par les loix, change ſa forme, & eſt remis à la raiſon du plus fort, & au tour & retour de la victoire, d'où s'enſuit l'extreme deſolation du pays. Or ſi les Princes naiſſent en leur Grandeur, & ſans contradiction, ils ne ſont pas pourtant du tout exempts de défiance, car preſque tous ont ialouſie

Les Princes ialoux de leurs enfans.

de leur ſucceſſeur, ſinon qu'il ſoit fort foible, & peu aimé voire meſme ſur leur vieilleſſe ils ſont jaloux de leurs enfans, comme Philippe de Macedoine, qui ne ſçeut longuement endurer Alexandre ſon fils, encore qu'il l'aimaſt, & qu'il en fit beaucoup de conte; & comme ſans aller plus loin il auint au Roy Charles ſeptieſme, pere de Louys vnzieſme, lequel fut plus de ſix ans abſent chez le Duc de Bourgongne, en attendant auec vne impatience merueilleuſe la ſucceſſion qui ne luy pouuoit faillir; de façon que ſe reſſouuenant apres ſur ſes vieux ans de ce qu'il auoit autrefois eu en penſee, on le voyoit agité de diuerſes paſſions, & vouloit

quelquefois qu'on fit la cour à ſon fils, & qu'il acquit la bienveillance des Grands de ſon Royaume; puis tout à coup s'il entendoit que la trouppe qui eſtoit pres du ieune Prince fut groſſie, où qu'il fut beaucoup recherché, il changeoit de volonté, & entroit en des frayeurs. Henry huictieſme Roy d'Angleterre, qui auoit le naturel fort défiant & ſoudain, en vſa bien plus rudement enuers le Marquis d'Exceſtre ſon proche parent, lequel il auoit fait declarer en l'aſſemblée des Eſtats ſon heritier: car i'ay appris d'vne grande Dame qui eſtoit lors à la Cour, que bien peu apres ce grand honneur receu par ce ieune Seigneur, & chacun s'eſtant

mis à le ſuiure, comme il ſe fait ordinairement, le Roy en prit ſoudain l'allarme, & entra en opinió qu'on auoit braſſé quelque choſe contre ſon Eſtat. tellement qu'il fit mourir & le Marquis, & ſa mere, & vn ſien frere, comme ayans part au meſme crime. Or ce qui ſemble iuſtifier toutes ces ialouſies, c'eſt qu'il eſt ſouuent mal pris à pluſieurs qui ne ſe tenoient pas ſur leurs gardes, comme à *Louys* le Debonnaire qui fut ſi ſouuẽt mal traitté par ſes enfans, encor qu'il fuſt des meilleurs Princes du monde, & peut-eſtre trop endurant; Car ſans doute il y a vn moyen au reſſentiment & ſoupçon; Et comme c'eſt choſe miſerable de ſe défier de tous,

voire de ſes plus proches, auſſi de negliger ſon eſtat c'eſt proprement s'en rendre indigne, & ſe dépoüiller de la Royauté; mais la verité eſt que cette voye du milieu n'eſt pas aiſée à tenir, d'autãt qu'il faut eſtre fort clairvoyant, eſcouter tout, & ne croire pas de leger, ſçauoir ce qui ſe fait, & en iuger de ſens raſſis, apporter aux remedes cette prõptitude, vigueur & conſtance qui rend les Grands redoutables, & auſſi cette moderation qui les fait aimer enfin de leurs ennemis meſmes. Bref il faut recueillir toutes ſes paſſions, & les auoir continuellement, au moins le plus ſouuent comme dans la main, pour non ſeulement regner ſur ſes ſujets, mais

auſſi ſur ſoy-meſme, ce qui eſt ſi excellent que la nature ne ſemble pouuoir rien produire de plus beau, & ſe voit que tout cede volontairement, & fait ioug aux Princes qui ſont tels que ie dy, ou qui ſeulement ont la volonté de l'eſtre ; Car ils paruiennent à ce bon heur peu à peu, comme fit le bon Empereur Auguſte, & en combattant leurs volontez ils deuiennent par vne nouuelle ſorte de combat victorieux de leurs aduerſaires, & gagnent cette tranquillité d'eſprit qui eſt ſi rare au monde, & qui eſt tant deſirée de tous.

Mais c'eſt vne choſe qui arriue peu, de voir les Princes contens & à leur aiſe, & en vn mot

iouyſſans d'vne pleine & entiere paix : & au contaire ce leur eſt choſe ordinaire, d'eſtre trauaillez par diuerſes occaſions qui renaiſſent les vnes des autres ; Et à la preuue de cecy ie ne veux ajouſter ſinó que la conſideration de ce qui ſe paſſa il n'y a que ſix vingts ans où enuiron, à ſçauoir durant le regne du Roy Louys vnzieſme, ou quelque peu apres : Car pour commencer à luy, il eſt incertain qu'il fut toute ſa vie en peine, ou pour ſe démeſler de la guerre du bien public, ſeparer & diuiſer les ligues qui auoient eſté faites contre luy, & dedans & dehors ſon Royaume, iuſques à acheter les vns à beaux deniers comptans, encor qu'ils fuſſent

La vie du Roy Louys XI.

de ſes ſujets & vaſſaux, & executer beaucoup de choſes eſtrāges contre les autres; ou pour défaire & ruiner celuy que plus il hayſſoit, qui eſtoit le Duc de Bourgogne, tenant ores la main à faire naiſtre quelque ſouſleuement dās ſes Pays-bas, & ores le faiſant par artifice aheurter à quelque grande, & mal-aiſée entrepriſe, comme fut la guerre de Nuz, & des Suiſſes. Quelquefois il eſtoit trauaillé de la crainte du Roy d'Angleterre, & eſtoit bien empeſché à le tenir au delà de la mer, ou à l'y renuoyer lors qu'il eſtoit paſſé en France, aimant mieux marchander vne tréve, & la bien payer, que de ſe mettre en termes plus dangereux,

& eſtre contraint d'eſprouuer combien la Nobleſſe de France eſtoit lors bigarree & refroidie en ſon endroit. En ſomme ce Roy eſt dépeint par ceux qui en ont eſcrit, ialoux & défiant au poſſible, iuſques à craindre ſur ſon vieil âge ceux qui eſtoient prés de la perſonne de ſon fils, & s'enfermer luy-meſme pour n'eſtre ſurpris dans le Chaſteau du Pleſſis lez Tours, comme s'il eut deu par vne volontaire priſon faire ſatisfaction des maux qu'il auoit fait ſouffrir aux autres. Le Bourguignon auſſi eſt repreſenté fort naïuement eſperdu en ſes deſirs, plein d'opinion de ſoy-meſme, obſtiné en ſes deſſeins, renouant touſiours ſes eſperances rompuës, & ſans

Du Duc Charles de Bourgogne.

ceſſe trauaillé par le courage qui le portoit au faiſte d'vn Empire; & ſur tout troublé du regret qu'il eut d'auoir rompu le ſauf-conduit baillé par luy au Conneſtable de ſainct Paul, ſous l'appaſt d'vne bien petite dépoüille; monſtrant que l'auarice & l'honneur, l'ambition & la foy ne peuuent longuement durer enſemble.

Du Roy Edoüard V.

D'autre coſté le Roy Edoüard nous ſert pour patron d'vne merueilleuſe varieté d'éuenemens; Car apres pluſieurs victoires gagnées contre ceux de Lanclaſtre, il vit en pleine paix changer la fidelité du Comte de Vvaruic, qui plus que tous autres luy auoit ſeruy pour venir à bout de ſes ennemis, & qui

toutefois voulût alors remettre ſus le party qu'il auoit ruiné, comme eſtant offensé de ce que ſes merites & ſeruice ſurpaſſoiét les moyens & recompenſe de ſon Maiſtre, ou pour autres legeres occaſions & deſpit, qui ſouuent ſont ſuffiſans de dépoüiller vn Prince de ſon Eſtat, ſi vne telle inconſtance & déloyauté ſe rencontre en la perſonne d'vn qui eſt leur fauory, ou qui de ſoy-meſme eſt grand dans le pays, comme il auint lors; mais ce fuſt auec vn brief changement de fortune: Car il fuſt chaſſé en vnze iours, & à ſon retour il gagna deux batailles en moins de quinze, & ſe rédit deſlors Roy paiſible, donnant par là ſujet aux plus affli-

gez de bien eſperer, & aux plus
aſſeurez dequoy craindre. Le
plus grand malheur de ce Roy
fuſt lors qu'il ſe laiſſa emporter
par quelques ſoupçons, & per-
ſuader par des propheties de
Merlin, iuſques à faire mourir le
Duc de Clarence ſon frere dans
vne pipe de maluoiſie, achemi-
nant ſans y penſer la ruine de ſa
Maiſon; Car apres ſa mort ſon
autre frere le Duc de Cloceſtre
ſe ſaiſit du gouuernement du
Royaume, & fit mourir les
deux petits Princes ces neueux,
& trois ans apres il fut vaincu
par le Comte de Richemont,
qui eſtoit du contraire party,
fort eſloigné de la Couronne,
& qui eſpouſa l'aiſnée des deux
filles qui reſtoient de la Maiſon

d'Yorк. Or ſi la ſucceſſion d'Angleterre fut embroüillée, celle de France & de Bourgogne ne fut pas ſans peine. Car le Roy Charles huictiéme fut dés ſon auenement ſur le point d'eſtre cauſe d'vn grand trouble, chacun des Grands voulant pẽdant ſon bas âge auoir part à l'Eſtat, & eſtimant la ſaiſon propre pour quereller : Mais le ſoudain deſſein d'enuahir le Royaume de Naples, & les appreſts mal appreſtez, & qui à peine euſſent peu ſuffire pour mettre le ſiege deuant vne ville, donnerent quelque ſurſceance à vn tel mal domeſtique, ayant ce ieune Roy ſeruy de fleau aux nouueaux tyrans de l'Italie, & pour ſon regard

Du Roy Charles VIII.

ayant appris par beaucoup d'extremitez où il se trouua, qu'il est plus mal-aisé de garder que de faire vne conquelte, & plus facile de sortir en telle occasion, que de retourner à sa maison, si auparauant on n'asseure bien le passage, non sur la feinte bienveillance de ceux qui ouurent le chemin en haine de leurs compagnons, comme fit le Duc de Milan; & apres pour la crainte du victorieux se rappointent entr'eux, & se bandent tousjours contre le plus fort, ou secrettement, ou ouuertement, cõme le Pape, la Seigneurie de Venise, & le Milanois firent. Au bout de cela, ce ieune Prince ayant perdu en ce voyage, ou peu apres tout ce qu'il y auoit employé

employé d'hommes & de finá-ces, il ſe trouua n'auoir acquis en contraignant & rudoyant par ſa generoſité ſon foible corps; ſinon que la ſemence, & cauſe de la maladie dont il mourut ſoudainement, laiſſant le Royaume à Louys Duc d'Orleans; qui pour ſa bonté fut nommé pere du peuple, & pour les frequentes pertes qu'il fit, appellé par quelques Hiſtoriens, infortuné; Auſſi ne ſe pourroit-il trouuer vn Prince plus veritable, ou qui eut le naturel plus adonné au bien que luy, auec vne vraye conſtance & valeur Royale; Et toutefois il n'a peu ſe garder d'eſtre mis au rang des moins heureux; Car dés ſon commencement il fut aſſailly

De Louys XII.

de déplaiſirs, eſtant contraint pour ne deſobeyr au Roy Louys vnzieſme de prendre en mariage ſa ſœur qui eſtoit boſſuë & contre-faite, auec peu ou point d'eſperáce d'en auoir aucune lignée, ce que l'on faiſoit expreſſément pour touſiours aſſeurer mieux ce ſembloit, la ſucceſſion de celuy qui regneroit apres; Et depuis eſtant queſtion du gouuernement du Royaume pendant la minorité de Charles huictieſme, il fut mépriſé par les Eſtats, comme trop ieune, & furent d'autres preferez à luy, encor qu'ils fuſſent beaucoup moindres; Tellement qu'enfin pouſſé d'vne indignation de ieuneſſe, il prit querelle contre Madame de

Beaujeu, & fit des ligues & menées auec les autres Seigneurs, qui furent preſque cauſe d'vne grande guerre ciuile, iuſques à ce que luy aimant mieux faire la Cour au Duc de Bretagne, que temporiſer à ſa Maiſon, il fut aſſailly & vaincu auec tous les Bretons par le Seigneur de la Trimoüille, & enuoyé priſonnier à la groſſe Tour de Bourges, pour y faire tout à loiſir les regrets de l'impatience qui l'auoit conduit à ce point. L'entremiſe de Naples ayant donné occaſion de le reconcilier auec ſon beaufrere, ne luy fut pas plus heureuſe, car le ſiege de Nouare le mit en toute extremité de faim, miſere, & danger dont il ſe vit encor mal recom-

penſé ; Et eſtant trois années apres appellé à la Couronne, il fut en peine de rompre ſon premier mariage, pour eſpouſer auec l'authorite du Pape, l'heritiere de Bretagne, de laquelle il n'eut que deux filles ; voyant par ce moyen transferer ſa ſucceſſion à ſon couſin d'Angouleſme, & luy eſtre priué du plus grand contentement que les hommes ayent ; Puis tournant ſa penſée à l'accroiſſement de ſon eſtat, & à la pourſuitte de ſes droits, il vengea la deſloyauté de Ludouic Sforce aſſez heureuſement, s'il ne luy euſt fallu conquerir pour la ſeconde fois le Duché de Milan, & ſi on ne l'euſt accuſé de s'eſtre employé au ſoin de cette guerre pour l'á-

bition & tyrannie de Ceſar Borgia, ſous couleur de regagner le Domaine de l'Egliſe, & entretenir la bonne grace du Pape Alexandre, qui toutefois luy fut touſiours ennemy: Mais la proſperité qui faiſant faire de nouuelles entrepriſes, eſt ſouuét cauſe de perdre ce que l'on tiét, fuſt auſſi celle qui dóna plus de trauail & de mal à ce bon Roy; Car l'eſperance qu'il eut de venir bien toſt à bout de Naples, & la ligue qu'il fit auec le Roy d'Eſpagne pour partager la dépoüille de Federic, dont le ſuccés ſembloit au commencemét plein de bon-heur, furent la vraye ſource de la ruine de ſes affaires de delà les monts, & de la perte d'vn grand nombre de

ſes ſujets qui furent défaits dãs le païs, par la ruſe dont les Eſpagnols & Italiens ont touſjours manié leur fait contre nous ; Comme lors que pour empeſcher qu'il n'éuoyaſt à Naples aucũ ſecours ou rafraichiſſement, le Roy Ferdinand donna plein pouuoir à l'Archiduc Philippe ſon gendre, de conclurre la paix, combien qu'il n'euſt intention d'en rien tenir, mais bien de prendre cette occaſion & auantage pour courir ſus à nos gens, deuant qu'ils peuſſent eſtre ſecourus, comme il ſçeut tres-bié faire, ſans auoir eſgard à la foy du traitté qui auoit eſté deſia publié. Ce fut auſſi à ce Prince vne grande affliction d'eſtre tombé en la ſai-

ſon de deux Papes, qui comme les Hiſtoriens meſme d'Italie témoignent, ſortoient ſouuent de la Chaire de Sainct Pierre, & adminiſtration de l'Egliſe, pour s'adonner aux choſes du monde, à ſçauoir Alexandre, & Iules; le dernier deſquels luy auoit infinies obligations, ſans vn ſeul ſujet de plainte; & toutefois il ne deſiſta iamais tant qu'il véquit, d'émouuoir tous les autres Princes contre luy, iuſques à ce que nous fuſmes dépoüillez de ce que nous tenions en Italie. I'eſtime pareillement vn grād mal-heur à vn Roy ſi bon & ſi veritable, de ce qu'eſtant tel il ne trouua iamais aucun des Princes de ſon temps qui fuſt de meſme en ſon endroit, ains

tous rompirent fort legerement les traittez qu'ils auoient jurez auec luy, pour ſe ioindre à ſes aduerſaires; Et pour vne derniere recharge de creue-cœur, ie remarque ce qu'apres la bataille de Rauenne, & le changement auenu en l'Eſtat de Milan, il vit dépoüiller le Roy de Nauarre ſon allié, & à ſon occaſion, ſans qu'il peût le deffendre, ou reſtablir par le moyen des armées qu'il y enuoya, tant il fuſt en vn meſme temps aſſailly de tous coſtez; De maniere que ce bon Roy ne fut iamais en repos, & ſemble qu'en vn ſeul point il fut heureux, qui eſt d'auoir ſouſtenu tant de continuelles guerres, ſans toutesfois en faire porter aucune char-

ge à ſes ſujets, & ſans auoir mis aucune choſe en arriere de ce qui appartenoit au bien & exercice de la juſtice ; Ce qui luy acquit en perdant par tout ailleurs, le plus beau nom que les Princes puiſſent auoir ; tant il eſt vray que l'acquiſition de la vertu eſt ſeule aſſeurée & certaine, & tout le reſte plein d'incertitude & mutation. Au meſme temps Maximilian qui eſtoit entré en la ſucceſſion de Bourgogne en eſpouſant l'heritiere de cette Maiſon, ſouffrit de ſes ſujets infinies indignitez, & ſe vid lors vne merueilleuſe confuſion de Seigneurie, toute la puiſſance de cét Eſtat qui n'eſt pas petit, ayant eſté empiettée non par vne ſeule ville de Gád,

De la ſucceſſion de Bourgogne.

mais bien par deux ou trois d'entre le populaire, ſe faiſant lors vn vray Eclipſe de Duc & Ducheſſe, qui continua encor en la perſonne de leurs enfans, & iuſques à l'Empereur Charles le Quint, d'autant que la nouueauté du Prince eſtranger luy diminuë ſon auctorité, & accroiſt l'audace & l'inſolence du peuple ; Tout ainſi que la ſuitte de pluſieurs Seigneurs qui ſuccedent de pere en fils l'vn à l'autre, eſtablit la crainte, le reſpect, & la force de celuy qui commande, & affermit le joug des ſujets.

Or i'eſtime qu'il peut ſuffire d'auoir repreſenté en la perſonne de ceux dont ie vien de parler, & dont la memoire eſt en-

cor recente, plusieurs diuerses manieres de troubles, trauerses, & inconueniens qui auiennent ordinairement aux Princes, & qu'il n'est pas aisé de viure heureusement en si mauuaise compagnie d'ennuis & soucis, si ce n'est en se retirant aussi souuent qu'il se peut de tant de fascheux objets, & tournant les yeux de l'entendemẽt aux choses celestes, auec vne loy inuiolable de ne receuoir lors aucune mention d'affaires, & aussi longuement oublier tout ce qui se fait au monde. Mais pource que les Roissõt faits de la main de Dieu plustost pour le bien de la societé humaine, que pour leur propre, & particulier contentement, leur plus grande

gloire & accomply bon-heur eſt à mon iugemét de ſe diſtraire ainſi par fois, & rentrer au ſoin & maniemét de leur Eſtat, ne ſe pouuant faire que l'eſprit ainſi exercé au principal point du gouuernement & conduite de cette vie, & d'ailleurs moderé & reglé par l'apprehenſion frequente des choſes diuines, ne produiſe toute ſorte de belles actions, & ne ſoit touſiours accompagné de beaucoup de bonnes & vertueuſes penſées.

Ayant ainſi finy ie m'eſtois deſia leué, comme n'ayant plus rien à dire, & reconnoiſſant que l'heure m'admoneſtoit de retrancher ce que i'euſſe peu diſcourir plus longuement ſur ce ſujet; Quand Monſeigneur me

dit que ie luy auois fait grand plaiſir de n'eſpargner perſonne, & qu'il eſtimoit ce que i'auois dit fort veritable, n'ayãt iamais penſé ſi auant à la miſere des hommes : Mais que toutefois apres auoir parlé ainſi à noſtre deſaduantage, la raiſon voudroit bien auſſi que ie montraſſe n'eſtre ignorant de l'excellence que Dieu a miſe en nous, & de cette admirable compoſitiõ & liaiſon de noſtre corps, dont il diſoit auoir autrefois oüy en general faire beaucoup de cas; Et pourtãt qu'il deſireroit encor de moy ce point, & que ie me preparaſſe pour le lendemain à parler de toutes ces particularitez qui cõcernent ce qui eſt en nous; Car ie croy, dit-il, que vous

qui auez ſi curieuſement conſiderés tant d'autres merueilles, n'aurez mis à nonchaloir ce qui vous touche de ſi prés ; Et ſi en faiſant cela, vous ne ſortirez pas de voſtre premier argument; veu que comme il me ſemble, les ſçauans tiennent que l'homme eſt vn perit monde, Voſtre Alteſſe, diſie, me fait ouuerture d'vne nouuelle recherche, qui eſt encor plus mal-aiſée que les premieres; Et combien qu'il ne faille pas aller loin pour nous trouuer, toutefois il eſt certain qu'il n'y a rien qui nous ſoit plus difficile, ny conſideration qui communément ſoit plus accompagnée d'erreur. Vous ſçaurez bien vous en déuelopper, dit Monſeigneur, & cepen-

dant ie me doute bien que ie ne pourray me garder de ſonge cette nuit ſur pluſieurs choſes que vous auez fait ſemblant de ne toucher qu'en paſſant, tant vous eſtes mauuais. Lors ſoûriant ainſi, il demanda ſa robbe, & en meſme temps ie me retiray ſans eſtre apperçeu, laiſſant l'heure de ſon coucher aux meilleurs Courtiſans.

FIN.

Ad1 145824

C.8.